

BIBL. NAZ  
Vitt. Emanuele III

Racc.

DE MARINIS.

A  
10.

NAPOLI

Page of Machinery A-70



PETITE  
**ENCYCLOPÉDIE**  
RÉCRÉATIVE

---

CORBÉIL, typ. et sér. de CRÉTÉ.

UN  
**MILLION**  
D'ÉNIGMES

CHARADES ET LOGOGRIPHS

SUIVI D'UN CHOIX DES PLUS JOLIES ÉNIGMES

Italiennes, Espagnoles, Anglaises et Allemandes

Avec la traduction en regard

PUBLIÉ

PAR HILAIRE LE GAI



PARIS

PASSARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

7, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

1858

Réserve de tous droits d'après les traités.



---

ESSAI  
HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE  
SUR L'ÉNIGME.

---

On ne se propose pas de donner ici un traité complet de l'énigme et des règles spéciales auxquelles ce genre de composition peut être asservi : un travail de cette nature serait peu à sa place en tête d'un recueil uniquement consacré au délassement des lecteurs auxquels il s'adresse. Mais on n'a pas cru qu'il fût hors de propos ou tout à fait sans intérêt de tracer en quelques pages l'histoire de ce genre d'amusement, qui se trouve depuis si longtemps en possession d'exercer la sagacité ou d'occuper les loisirs des gens d'esprit.

L'art de composer des énigmes remonte à la plus haute antiquité ; il est souvent

---

question d'énigmes dans l'Écriture sainte et tous les peuples de l'Orient ont cultivé avec ardeur ce genre de composition. Il est vrai qu'alors l'énigme était considérée, non comme un simple jeu d'esprit, mais comme un moyen efficace d'appeler les spéculations des savants ou des philosophes de profession sur les nombreux et inexplicables mystères que recèlent la nature, les arts et la religion. La plupart des énigmes orientales, qui sont parvenues jusqu'à nous, en très-petit nombre, se rapportent à des questions métaphysiques et morales, que l'homme, dans son avide curiosité, a toujours cherché à résoudre, et dont les siècles qui se sont écoulés depuis n'ont pas encore donné la solution.

Ce n'est pas de cette sorte d'énigmes qu'il s'agit ici. Ceux qui désireraient trouver quelques éclaircissements à cet égard, pourront aller les chercher dans un ouvrage spécial, composé par un savant jésuite, le P. Menestrier, chez qui l'érudition la plus variée s'alliait au bon sens le plus

ferme et à la plus ingénieuse sagacité (1).

Nous dirons donc seulement ici, et pour mémoire, que la plus ancienne énigme qui nous soit connue est celle que Samson (livre des Juges, chap. xvi, vers. 10-12) e proposa aux Juifs, dans un festin, et que ceux-ci ne parvinrent à deviner qu'en séduisant la femme de ce héros des livres saints. Cette énigme, dans laquelle Samson faisait allusion à un fait qui lui était exclusivement personnel, était ainsi énoncée : *Comment la nourriture est-elle venue de celui qui dévorait ? comment la douceur est-elle sortie du fort ?* A moins de savoir à l'avance que Samson avait trouvé un rayon de miel dans la mâchoire d'un lion mort, il était impossible de deviner l'énig-

(1) L'ouvrage du P. Menestrier porte le titre suivant : *La philosophie des images énigmatiques, où il est traité des énigmes, hiéroglyphiques, oracles, prophéties, sorts, divinations, rêveries, talismans, songes, centuries de Nostradamus, de la baguette.* Par le P. Cl. François Menestrier, de la comp. de Jésus. *Lyon, Jacques Guerrier, rue Neuve, 1694. in-12.*

me proposée, et l'on conçoit très-bien que les Juifs en aient cherché la solution ailleurs que dans leur propre sagacité. Une énigme de ce genre serait, aujourd'hui, tout aussi insoluble que dans le siècle de Samson, et ce n'est point là le caractère de celles de nos jours.

Nous lisons aussi dans l'Écriture sainte, que Salomon avait un talent remarquable pour deviner les énigmes et que la reine de Saba fit un grand voyage, presque dans l'unique intention de lui en proposer quelques-unes. Comme ces énigmes ne nous sont pas connues et qu'elles étaient probablement du même genre que celle de Samson, nous n'insisterons pas à ce sujet.

Nous touchons maintenant à une époque moins ancienne, et plus rapprochée de nous, sinon pour le temps, du moins pour la forme de l'énigme. Nous citerons comme la plus ancienne de ce nouveau genre, celle du Sphinx, qui coûta la vie à plus d'un de ceux qui essayèrent vainement de l'expliquer et qui ne fut résolue

que par OEdipe. Nous la donnerons ici, quoiqu'elle soit très-connue : « *Quel est, disait le monstre fabuleux, quel est l'animal qui, le matin, marche à quatre pieds ; à midi, sur deux pieds ; le soir, sur trois ?* » Le monstre fut vaincu, quand OEdipe lui eut déclaré que cet animal était l'homme, et OEdipe le tua, pour compléter sa démonstration.

L'énigme, depuis lors, fut une chose beaucoup moins sérieuse, et les solutions auxquelles chacune d'elles pouvait donner lieu eurent des conséquences moins graves. Par suite d'une habitude, très-probablement importée de l'Orient, les Grecs avaient adopté l'usage de se proposer les uns aux autres, à la suite des festins publics et privés, un certain nombre de problèmes ou d'énigmes, désignés sous le nom spécial de *griphes*, dont la non-solution donnait lieu à quelques amendes dont la plus sévère était de boire une coupe de vin dans laquelle on avait fait dissoudre du sel. Une pareille potion

pouvait bien n'être pas fort agréable, mais elle n'avait rien de dangereux. Un philologue grec, qui vivait au III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, Athénée, dans son livre des *Deïpnosophistes*, nous a conservé quelques-unes de ces énigmes (ou griphes) qui ressemblent parfaitement aux nôtres pour la forme, et dont quelques-unes même ont été traduites littéralement en français sans que rien décèle leur véritable origine. On trouve également dans l'*Anthologie grecque* (xiv<sup>e</sup> livre de l'édition donnée par Jacobs, d'après le manuscrit palatin), un assez grand nombre d'énigmes, de logogriphes et de charades, en tout semblables aux nôtres et dont quelques-uns sont fort agréables. Nous citerons seulement, en français et comme spécimen, la suivante, dont le mot est *Fumée* :

« Je suis la fille noire d'un père blanc, je suis un oiseau sans ailes et je m'élève facilement jusqu'aux nues ; sans causer de chagrin, j'ai plus d'une fois fait pleurer de

beaux yeux, et à peine suis-je née, que je me dissipe dans l'air (*Anthol.*, l. XIV, 5). »

Il nous reste peu d'énigmes latines; il en existe pourtant un recueil attribué d'abord à Lactance, écrivain chrétien du IV<sup>e</sup> siècle, dans les œuvres duquel il figure sous le titre de *Symposium*, mais que d'autres critiques ont attribué à un écrivain inconnu que l'on désigne sous le nom de *Symposius*. Ce recueil se compose de cent énigmes de trois vers chacune. Nous en citerons deux, dont on trouvera la traduction en note.

### Navis.

Longa feror velox formosæ filia silvæ,  
Innumerâ pariter comitum stipante calervâ;  
Curro vias multas, vestigia nulla relinquens (1).

(1) Fils agile et immense de la belle forêt, je suis toujours entouré d'une foule de compagnons; je parcours un long chemin et nulle part je ne laisse de traces.

**Serra.**

Dentibus innumeris toto sum corpore plena ;  
Frondicomam sobolem morsu depascor acuto ;  
Mando tamen frustra quæ respuo præmia dentis (1).

Il serait assez difficile de suivre l'histoire de l'énigme dans ces siècles obscurs où toute culture intellectuelle semblait s'être retirée dans les cloîtres, quoiqu'il soit très-probable que les pieux solitaires chargés en quelque sorte par la Providence de transmettre aux siècles futurs le dépôt de la religion et de la science, en aient récréé leurs studieux loisirs. Mais il ne nous reste à cet égard que des documents fort incertains et fort incomplets, et nous passerons, sans autre discussion, à l'époque où les lettres semblèrent se réveiller de leur long sommeil.

(1) Mon corps est plein de dents innombrables ; je me nourris des plus beaux produits de la forêt ; mais c'est en vain, car je rejette tout ce que ma dent dévore.

Dans un livre curieux et très-rare, imprimé en français, à Bruges, vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle et réimprimé, à Paris, pour quelques bibliophiles, on trouve un certain nombre de *questions énigmatiques*, dont quelques-unes sont écrites en vers et présentent la forme de véritables énigmes. Ce sont là les plus anciennes énigmes que nous connaissions en français. Ce livre porte pour titre : *Les Adevineaux amoureux* (1). C'est un recueil singulier de questions amoureuses, suivi de quelques questions énigmatiques et terminé par un certain nombre de problèmes arithmétiques. Il donne des indications très-intéressantes sur les mœurs et les habitudes du xv<sup>e</sup> siècle.

(1) *Les Adevineaux amoureux*. Par Colard Mansion.

On connaît de ce livre deux éditions gothiques in-fol. imprimées à Bruges avant 1500, par Colard Mansion, et une autre, in-4, goth., que l'on croit imprimée à Lyon. La réimpression de Paris a été publiée par M. Techener, dans sa *Collection de joyeusetés*, 1831, in-16, et tirée à 86 exemplaires seulement.

Plus tard, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle (1556), Thomas Sibilet, dans son *Art poétique françois*, consacra aux règles de l'énigme quelques lignes que nous reproduisons ici, parce qu'elles expriment avec autant de clarté que de brièveté le caractère de cette composition :

« La forme de l'*Énigme* est, dit-il, une  
« perpétuelle description. Car, en l'*Énigme*  
« on ne touche pas seulement les qualités  
« et propriétés de la chose, mais aussi son  
« origine, son usage, sa puissance et ses  
« effets. Les plus courts sont les plus élé-  
« gants (1) ; et la vertu de l'*Énigme* est  
« l'obscurité tant lucide que le bon es-  
« prit la puisse éclaircir après s'y être  
« quelque temps appliqué ; et le vice est  
« de faire telle description qu'elle se  
« puisse adapter à plus d'une chose. »

On ne dirait aujourd'hui rien de mieux, ni de plus juste.

L'énigme redevint donc en honneur, et

(1) Le mot *énigme* était alors masculin.

dans un petit volume publié à Paris, vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle (1578 ou 1579), on trouve, à la suite d'un recueil considérable et très-curieux d'adages et proverbes, un *Recueil de questions énigmatiques récréatives et propres pour deviner et y passer le temps* (1). Comme le petit livre auquel se trouvent annexées ces questions énigmatiques est fort rare, nous en donnerons ici un certain nombre, autant pour faire plaisir aux amateurs que pour leur montrer que la plupart des quolibets encore à la mode de nos jours sont beaucoup plus anciens qu'on ne le croit généralement. Pour plus de clarté, je divise en deux sections distinctes ces questions qui sont confondues dans le *Recueil*. Je donnerai donc d'abord les questions qu'on peut appeler *philosophiques ou morales*, puis les questions familières ou quolibets facétieux.

(1) Adages et proverbes de Solon de Voge, par l'Hétropolitain. Paris, Nicolas Bonfons. S. D. (vers 1579), in-16.

**Questions énigmatiques philo-  
sophiques, morales et satiri-  
ques.**

D. Quelle est la chose la plus belle ?

R. Le monde, ouvrage de Dieu.

D. Quelle est la chose la plus grande ?

R. Le lieu (l'espace) ; car le lieu contient  
tout.

D. La plus légère ?

R. L'esprit, qui va deçà et delà et court  
partout.

D. La plus forte ?

R. La nécessité, ou fatal destin, qui sur-  
monte toutes choses.

D. La plus sage ?

R. Le temps qui découvre et trouve tout.

D. La plus précieuse que l'or ?

R. La liberté.

D. Pourquoi sont les femmes plus ava-  
ricieuses que les hommes ?

R. Pource qu'elles cognoissent que ce ne  
seroit rien d'elles sans les richesses.

D. Qu'est-ce qui peu souvent se trouve ensemble en une personne?

R. Beauté avec chasteté, sagesse et richesse, jeunesse et continence, vieillesse sans jalousie.

D. Qu'est-ce qui fait veoir les aveugles et ouyr les sourds?

R. L'argent, lequel les aveugles voyent fort bien par imagination, et les sourds entendent très-bien quand on ne leur dit rien.

D. Qu'est-ce qui faict l'homme meschant?

R. Trop grande licence.

D. Qu'est-ce qui plus ruyne les princes?

R. La poison (1) de flatterie.

D. Quelles choses ne se peuvent celer?

R. L'amour, la toux, le feu, et la mélancolie.

D. Quelles choses pervertissent et renversent le bon jugement de l'esprit?

R. Amour, avarice, hayne, et enyvrement.

(1) Le mot était autrefois féminin.

D. Qu'est-ce qui nous semble le plus beau ?

R. Le difficile à avoir.

D. Combien vaut le meilleur homme du monde ?

R. Il ne vaut pas plus de vingt-neuf deniers, car Notre-Seigneur ne fut vendu que trente; je m'assure qu'il vaut bien un denier davantage.

D. Qui est celuy qui est riche ?

R. Qui content du sien ne convoite celuy d'autrui.

### **Questions familières ou quolibets facétieux.**

D. Pourquoi un loup suivy, ayant failly (manqué) sa proye, ne voit derrière luy en courant par la voye ?

R. Pource qu'il n'a point d'yeux par derrière.

D. Comment est-ce qu'en peu d'heures et de labeur on pourra faire cinquante paires de souliers ?

R. Il faut prendre autant de bottes, oster et couper tout le cuir de la jambe jusques au pied de la greve ; cela fait, ce seront des souliers.

D. Qu'est-ce qui est vuyde la nuit et jour plein ?

R. Le soulier.

D. Qu'est-ce qu'il faut à un homme gros ?

R. Une chemise large.

D. Lequel est-ce qui te voudroit voir pendu ?

R. L'aveugle.

D. Tant plus chaud est et tant plus frais ?

R. Le pain.

D. Tantost claire, tantost obscure,  
Deux jours n'est de même mesure ?

R. La lune.

D. Tant la fait le vif que le mort ;  
Chacun la peut aisément voir,  
Personne ne la peut toucher ?

R. L'ombre.

D. Tant plus il y en a, moins en pèse ?

R. Plusieurs trous en un crible.

D. Quelle est la chose la plus hardie ?

R. La chemise d'un meunier, car elle prend tous les matins un larron au collet.

D. Qu'est-ce qui a un œil en la queue ?

R. La poêle à frire.

D. Qu'est-ce qui ressemble le mieux à la moitié de la lune ?

R. L'autre moitié.

D. Qu'est-ce qui ressemble mieux à un chat en une fenestre ?

R. Une chatte.

Nous trouvons encore parmi ces questions énigmatiques les trois énigmes suivantes, en vers, assez courtes et assez agréables pour être conservées :

## I

La mère aux champs, et le fils en la ville,  
Le fils est fort, et la mère est débile.  
Quand elle est grosse, elle a le corps si vain  
Qu'avoir lui fault un baston en la main ;  
L'esté vestue et l'hiver toute nue ;  
Mais elle croist, et le fils diminue ;  
La mère au large, et le fils est en serre ;

Il est si fort qu'aux plus forts fait la guerre.  
 Dès qu'il est né, on l'attache, on le lie,  
 Mais bien souvent tout seulet se deslie ;  
 Devenu grand, il est fort gracieux,  
 Mais tost après se monstre furieux.

## 2

De bout en bout je suis pleine de dents ;  
 J'aime le bois, je mords fort bien dedans ;  
 Je mords en vain, car le tout je rejette,  
 Tant plus ay faim, et plus j'y suis sujette.

## 3

**Enigme dialoguée.**

## L'AMANT.

Dame, par amour, je vous prie,  
 Que votre amour vous me donnez.

## LA DAME.

Vous l'aurez quand me donnerez  
 Ce que n'ay point et point n'avez,  
 Et si donner me le pouvez (1).

(1) Les mots de ces énigmes sont : 1<sup>re</sup> la vigne et le vin ; 2<sup>e</sup> la scie ; 3<sup>e</sup> un mari.

Dès ce moment, l'art de composer des énigmes et le goût pour ce genre de composition devinrent de plus en plus à la mode. Dès les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle, on publia en Espagne et en Italie des énigmes en vers, et un poète flamand, qui écrivait en français, Alexandre Sylvain, donna au public un recueil d'énigmes en vers français qui furent assez bien accueillies et que l'on reproduisit dans plusieurs recueils du temps. Pour abréger, nous nous contenterons de ces indications sommaires pour arriver, sans trop de délai, à l'époque où l'énigme obtint complètement les honneurs de la vogue. Entre 1650 et 1670, deux poètes médiocres, qui pourtant n'étaient pas sans esprit, Colletet et l'abbé Cotin, publièrent des recueils d'énigmes auxquels les compilateurs plus récents ont beaucoup emprunté sans les citer, et le *Mercuré galant* qui parut en 1672, crut faire plaisir à ses lecteurs, en leur donnant tous les mois une *énigme* à deviner. Le *Mercuré de France*, qui succéda

au *Mercuré galant*, en 1717, accepta cette partie de la succession de son prédécesseur, et ne manqua pas, tant qu'il vécut, c'est-à-dire, sauf quelques lacunes, jusqu'à l'année 1818, d'offrir à ses lecteurs, tous les huit jours, l'attrait d'une énigme, d'un logogriphe et d'une charade destinés à exercer leur sagacité. Jamais, comme on le voit, production littéraire n'avait joui d'une telle vogue et d'une si longue faveur, et plus d'un de nos lecteurs actuels peut se rappeler encore avec quelle impatience, avec quelle anxiété, de nombreux amateurs attendaient le précieux numéro qui devait leur donner le mot d'une énigme, d'un logogriphe, d'une charade, que tous leurs soins n'avaient pu déchiffrer. Les lecteurs auxquels nous nous adressons n'auront pas non plus oublié sans doute la fameuse énigme, proposée en 1803, par un sieur Lucet, et qui donna lieu à tant de solutions différentes, que de ces solutions réunies, dont quelques-unes sont fort ingénieuses et très-agréables, on forma un

volume in-8<sup>o</sup>, de près de 400 pages, qui vaut beaucoup mieux que l'énigme qui en fut l'occasion (1). Cette énigme, nous la donnons ici, bien moins pour son mérite, qui est fort contestable, comme on le verra, que pour le grand bruit qu'elle a fait dans son temps, et comme une nouvelle preuve que la célébrité ne s'attache pas toujours aux meilleures choses :

Je suis un être original,  
Je suis l'aïeul de ma grand'mère,  
Et, par un destin sans égal,  
De ma mère je suis le père.  
Je suis d'un genre très-plaisant,  
Je ne suis ni garçon ni fille :

(1) Le volume dont nous parlons porte le titre suivant :

Correspondance générale des OEdipes, ou Recueil des lettres, pièces de vers, anecdotes agréables, spirituelles et plaisantes, adressée à l'auteur de l'énigme du *Contraste*. Paris, imprimerie et librairie militaire, rue des Saints-Pères, 61 et 65, an XI, 1805.

Sans avoir jamais fait d'enfant,  
Je suis un père de famille.

Je suis l'ami du genre humain,  
Et je déteste tout le monde :  
Excepté l'or, je n'aime rien ;  
Je fuis les lieux où l'or abonde.  
Mon existence est un bienfait ;  
Mais malheur à qui me voit naître !  
Malgré tout le mal que j'ai fait,  
Chacun aspire à me connaître.

Je suis le plus petit des nains ,  
Et ma hauteur est colossale ,  
Je n'ai ni pieds, ni corps, ni mains,  
Je marche, je touche, j'avale..  
Je suis léger comme le vent ;  
J'écrase tout ce qui m'approche ;  
Et bien que je sois très-aimant,  
J'ai le cœur dur comme une roche.

Je suis de toutes les couleurs :  
Ma forme est plate, épaisse et ronde :  
Je porte le parfum des fleurs  
A plus d'une lieue à la ronde.  
Je suis aussi poli qu'un ours :  
Ma chair est douce autant qu'unie :

Et quoique je marche toujours,  
Je n'ai fait un pas de ma vie.

Je suis l'être le plus discret ;  
Mais aussi bavard qu'une nonne :  
On m'admire pour mon caquet,  
Et je ne dis mot à personne.  
On me cite comme un savant,  
Je suis le Jocrisse des bêtes ;  
Bien que grossier comme un manant.  
Je n'ai que des façons honnêtes.

Je suis plus puissant qu'un grand roi,  
Je règne sur toute la terre :  
Tout ce qui vit me fait la loi,  
Et me respecte et me révère.  
J'enchaîne tout le genre humain ;  
J'ai des sujets, je suis esclave,  
Et je commande en souverain  
Au boudoir ainsi qu'au conclave.

Sans yeux je vois tout ici-bas :  
Quoique sourd, je puis tout entendre.  
Je suis sans cesse sur vos pas,  
Jamais on ne peut m'y surprendre.  
Je meurs et nais à chaque instant,  
Mon existence est éternelle ;

Un rien me réduit au néant,  
Et mon image est immortelle.

Je suis vaillant comme un héros,  
La peur vous peint mon caractère :  
Je prends la mouche à tout propos ;  
Je suis l'être le moins colère.  
Quoique fourbe et plein de détours,  
Dans le vrai je trouve des charmes.  
Sans bouche, je chante toujours ;  
En riant, je verse des larmes.

J'habite la terre et les cieux,  
Rien ne prouve mon existence ;  
On ne me voit dans aucuns lieux,  
Tout vous indique ma présence.  
Je cours après vous, je vous fuis ;  
Vous me cherchez, je vous évite ;  
Vous vous fâchez, et moi je ris ;  
Vous me tenez, je suis en fuite.

Selon le sieur Lucet, le mot de cette énigme était *Contraste*, et soixante-deux OEdipes, parmi lesquels figurent plusieurs dames et demoiselles, indiquèrent en effet cette solution ; mais le plus grand nombre

des amateurs (on en cite 235) trouvèrent des solutions bien différentes, dont quelques-unes sont énoncées avec détail et d'une manière aussi agréable qu'ingénieuse. Parmi ces nombreuses solutions, nous en indiquerons cinq ou six qui nous semblent au moins très-plausibles et peut-être plus justes que celle qu'on donne comme la véritable.

Un M. Colleville, de Cherbourg, propose le mot *Antithèse*; le sieur Rustaud donne le mot *Amphigouri*; M. Déville, horloger à Lyon, se prononce pour *Zéro*; un Nantais, M. Mahot, indique cent mots différents comme pouvant former la solution demandée, et cette indication seule nous paraît une excellente épigramme.

Un cinquième OEdipe, qui a gardé l'anonyme, présente le mot *Chimère*, et le justifie assez bien; un sixième enfin (page 229), propose le mot *Galimatias*, et nous avons réservé cette indication pour la dernière, parce que nous croyons que c'est le mot qui s'applique le mieux à cette pré-

tendue énigme ; car à nos yeux, il n'y a pas là une véritable énigme, c'est-à-dire, *un mot à deviner à travers les voiles plus ou moins transparents dont il est masqué*, mais une simple conclusion à tirer d'une série d'idées ou de phrases mises à dessein en opposition et en contradiction les unes avec les autres. Dans le cas actuel, en effet, l'énigme se trouve, non dans le fond, comme cela devrait être, mais seulement dans la forme, ce qui est contraire à toutes les règles du genre. On peut donc regretter que tant de gens d'esprit aient perdu leur temps à déchiffrer ce qui était réellement et indéchiffrable et peu digne d'être déchiffré.

Ici se termine tout ce que nous avons à dire de l'énigme, et sous ce nom, nous avons entendu désigner également le *Logogriphe* et la *Charade*, qui en dérivent certainement, mais qui n'ont ni l'originalité, ni l'agrément de leur mère. Il nous reste maintenant, non pas à nous justifier d'avoir publié un recueil d'énigmes, après

tous ceux qui existent, mais à dire que nous avons choisi dans toutes les collections du même genre tout ce qui nous a semblé de meilleur, et de plus propre à composer une collection choisie qui pût dispenser de toutes les autres. Nous désirons vivement, mon cher Lecteur, que vous pensiez ainsi du nouveau petit volume que nous vous présentons aujourd'hui, et qui sera bientôt suivi de quelques autres.

HILAIRE LE GAI.



UN

**MILLION**

**D'ÉNIGMES,**

**CHARADES ET LOGOGRIPHS.**



**1. Enigme.**

Je ressemble au torrent qui, par son cours rapide  
Se dérobe à soi-même et s'enfuit loin de soi,  
Je suis de l'Univers le Tyran et le Roi,  
Et de tous les humains le père et l'homicide.

Les forces de Milon et les forces d'Alcide  
Ont tenté vainement de s'opposer à moi;  
Les superbes Césars ont fléchi sous ma loi,  
Et je n'entreprends rien que le Ciel ne me guide.

Tout cède à mon pouvoir, par force ou par amour,  
La Lune et le Soleil font la nuit et le jour.

Afin d'entretenir ma puissance suprême.  
Aussi vieux que le monde, et ministre du sort,  
Je conduis ici-bas et la vie et la mort ;  
Et, comme le Phénix, je renaiss de moi-même.

## 2. Enigme.

On doute si je viens des Cieux ou des Enfers,  
Tant j'apporte aux humains de plaisir et de peines,  
J'inspire l'espérance et les craintes soudaines,  
Et rends l'esclave libre au milieu de ses fers.

Aux plus nécessiteux mes présents sont offerts ;  
Mais on ne voit jamais que leurs mains en soient  
pleines,  
Je n'ai de leurs vrais biens que des images vaines,  
Je flatte seulement les maux qu'ils ont soufferts.

Je suis comme l'Amour sujet à l'inconstance,  
J'aime comme ce Dieu la nuit et le silence,  
Et ne chéris pas moins les antres et les bois.

Je suis un Enchanteur qui sans force et sans armes  
Triomphe également des peuples et des rois,  
Et rien n'est si facile à rompre que mes charmes.

## 3. Logogriphe.

Méprisée à la ville et chérie au village,

Je n'inspire que le plaisir.

De l'amant discret ou volage

Je favorise le désir ;

Grâce à moi la jeune bergère,

Sous les yeux mêmes de sa mère,

Ose voir son amant et lui donner la main,

Et c'est moi qui la guide au temple de l'hymen.

Si tu ne m'as pas devinée,

Cherche dans mes neuf pieds, lecteur, tu trouveras

L'épouse du pieux Énée ;

Ce qui cause tant d'embarras

Aux rimeurs, aux gens sans oreille ;

Un sel avec art préparé,

Mais avec raison préféré

Au fruit du labour de l'abeille ;

Un titre en tout lieu vénéré ;

Un instrument qui n'est bon qu'à la chasse,

Si l'art n'en adoucit les sons ;

La déité qui préside aux moissons ;

Une habitante du Parnasse.

En moi que ne trouve-t-on pas ?

On y voit cette fleur chérie

Si belle, mais sitôt flétrie,

Dont Iris orne ses appas ;  
 Une cité jadis souveraine du monde ;  
 Un arbre utile, un habitant de l'onde ;  
 Une ville de France, un fleuve poissonneur.  
 Enfin je puis offrir encore  
 Pour les friands un mets délicieux,  
 Que le gastronome dévore.

#### 4. Enigme.

Plus belle que l'amour,  
 Je n'avois pas un jour,  
 Que j'épousai mon père,  
 Qui m'avait fait sans mère.  
 Au bout d'un an,  
 J'eus un enfant.  
 Admirez ma destinée.  
 Je mourus sans être née.

#### 5. Logogriphe.

Compagne du bonheur,  
 Je redoute et je fuis la guerre ;  
 Lorsqu'elle désole la terre,  
 Je l'abandonne à mon horrible sœur

Mais quand Minerve a remplacé Bellone,  
Quand elle a relevé les talents et les arts,  
Sur les pas de Plutus, de Cérés, de Pomone,  
    Je repars portant leurs étendards.  
Cherchez en moi le sort qu'une princesse,  
    Dans Naxos, jadis, éprouva ;  
Un instrument d'alarme, de détresse,  
Qui retentit du Nil au bord de la Néva,  
    Vomissant la mort, le carnage ;  
De légistes choisis l'intéressant ouvrage  
    A notre attente enfin livré ;  
    Un adjectif consacré  
Au cœur qui m'offre avec délicatesse ;  
    Ce qu'au contraire avec rudesse,  
Allonge sur l'échine un brutal irrité ;  
    Et ce qui sert à l'endroit maltraité ;  
Un appel qui jadis faisait courir aux armes ;  
Ou, dans un autre sens, d'un tendron plein de  
    charmes,  
Ce qui nous fait savoir le très-prochain lien ;  
Un dur monosyllabe équivalent à rien ;  
De Silène enivré la monture chérie ;  
    Un terme de géométrie ;  
Une sorte de siège ; un certain volatil,  
    Ami des eaux et peu subtil :  
    Le lieu natal de jeune fille,  
    Sage et gentille,

Où l'eau, par un ordre divin,  
Se trouva changée en vin.  
Enfin... mais, lecteur, tu te lasses,  
De me voir avec toi ruser ;  
Je m'arrête, rends-moi grâces,  
Je n'ai voulu que t'amuser.

### 6. Charade.

On voyait autrefois mon superbe premier  
Rouler avec fracas au milieu du carnage ;  
Qui n'a ni feu, ni lieu, couche dans mon dernier.  
Cérès a de mon tout fait connaître l'usage.  
Du temps que Rome était la Rome des Césars,  
On a vu des héros pleins de philosophie,  
Et qui par leur valeur le disputaient à Mars,  
Après avoir donné la paix à leur patrie,  
Pratiquer de mon tout les rustiques travaux ;  
A nos derniers neveux passera leur mémoire.  
Qu'il est beau, sur leurs pas, de voler à la gloire,  
D'unir le nom de sage au titre de héros !

### 7. Enigme.

Des grands desseins aux grands effets  
Je conduis les cœurs magnanimes :

Souvent je protège le crime,  
Et prête l'éclat aux bienfaits.

Les femmes sans beaucoup de peine  
Ne peuvent me garder la foi,  
Et telle ne tient que de moi  
L'honneur dont elle fait la vaine.

Je suis difficile à trouver,  
Et plus encore à conserver,  
Mon sort me défend de paraître.

Les curieux me font la cour,  
Cependant je cesse d'être  
Du moment que je vois le jour.

### 8. Enigme.

Sans consumer les cœurs nous les pouvons brûler,  
Nous sommes les flambeaux et les miroirs des âmes,  
Dont les vifs sentiments s'expriment par nos flammes  
Et dans notre silence on nous eût end parler.

### 9. Logogriphe.

En coupant une tête on donne le trépas ;  
C'est la méthode au moins communément suivie

En amputant la mienne on me donne la vie  
Qu'auparavant je n'avais pas.  
Je suis alors un oiseau de passage  
Très-distingué par son plumage.  
On me remarque aussi, dans un repas,  
Par mon volume et mes goûts délicats.  
En me rendant ma tête, on m'y donne une place ;  
C'est l'argent, le vermeil, le Sèvre ou le Japon  
Dont on a soin d'embellir ma prison  
Qui n'occupe, il est vrai, qu'un très-petit espace.  
J'ai fait naître un adage, en arrivant trop tard,  
Lequel vulgairement s'applique à tout retard.  
Enfin d'un fat à la démarche fière,  
L'on dit qu'il croit primer, chez le Saint-Père,  
Dans une dignité qui tient son nom de moi.  
Tu n'es pas envieux, Lecteur, d'un tel emploi.

### 10. Enigme.

Mère des ris et des disputes,  
Rien ne peut résister à mon vaste pouvoir,  
Quelquefois je fais naître aux malheureux l'espoir,  
De se relever de leurs chutes.  
J'inspire aux plus grossiers souvent de l'éloquence.  
Sans user de contrainte avec le plus discret,  
Je lui sais arracher doucement son secret,  
Et donne au plus timide une pleine assurance.

Le petit et le grand,  
L'ignorant, le savant,  
Vivement épris de mes charmes,  
Viennent tous me rendre les armes  
Mais ce n'est que dans ma grossezza  
Que l'on fait de moi tant de cas ;  
Car dès que mon fruit est à bas,  
Tel qui m'avait aimé me méprise et me laisse.

### 11. Logogriphe.

Je suis pour l'ordinaire  
De nature légère ;  
C'est moi qui, le matin, fidèle messager,  
A l'amant plein d'impatience,  
Viens rendre l'espérance  
D'entendre l'heure du berger :  
Dans cet instant, on me presse, on me choie,  
Puis on me baise... Enfin, c'est une joie !...  
Oui, mais le lendemain, s'il règne un peu d'humeur,  
Adieu caresse, adieu bonheur !  
Dans l'accueil qu'on me fait, quelle métamorphose !  
On me brûle ; de moi l'on fait bien autre chose.  
Mais, comme courrier des Amours.  
Je ne sers pas toujours.  
D'un débiteur l'âme craintive,  
Redoute aussi le moment où j'arrive.

Dans mes six pieds, on rencontre aisément,  
 Un lieu que la mer environne ;  
 Des jeux de notre enfance un petit instrument ;  
 Ce que chez les Anglais le parlement ordonne :  
 Dans le Danemark deux détroits,  
 Ce que dans un tonneau toute liqueur dépose ;  
 L'endroit où l'on repose ;  
 Bref, en ce moment où je cause,  
 Je suis peut-être entre tes doigts.

### 11. bis. Enigme.

Je suis partout et ne suis nulle part,  
 Nature est fille de mon art ;  
 J'agis sans mouvement et je suis sans durée,  
 Sans oreilles j'entends et sans yeux j'aperçois ;  
 On ne saurait trouver de moi  
 Qu'une image défigurée.  
 Je suis énigme enfin pour le plus grand esprit,  
 Quoique partout le mot en soit écrit.

### 12. Charade.

Hôtes charman's de mon premier,  
 Tendres oiseaux, amants de la nature,

De ma plaintive voix écoutez le dernier,  
Qui peint le tourment que j'endure.  
Fontaine, ô toi dont j'aimé le murmure,  
Dont la fraîcheur embellit ce rosier !  
Ouvre-moi ton doux sein, coule, et sois mon entier,  
J'étancherai ma soif dans ton onde si pure.

### 13. Enigme.

D'un frère et d'une sœur j'é raconte l'histoire,  
Telle que la nature et le temps le font voir,  
L'un ne saurait souffrir de l'autre le pouvoir,  
Tant ils sont orgueilleux et jaloux de la gloire.

Encor que l'un soit blond, et que l'autre soit  
noire,  
Le monde également s'offre à les recevoir ;  
Ils lui rendent tous deux un éternel devoir,  
Et chacun à son tour emporte la victoire.

Leur naissance est illustre, ils sont enfants des  
Cieux,  
L'une comme un Argus est toute pleine d'yeux  
L'autre plus clairvoyant n'a qu'un œil qui l'éclaire

Des célestes Jumeaux ils imitent le sort,  
Ils se suivent partout malgré le sort contraire,  
Et nous les avons vus renaître après leur mort.

#### 14. Enigme.

Mon corps est sans couleur comme celui des eaux ,  
Je change à tout moment sans perdre ma figure ;  
Je fais plus d'un seul trait que toute la Peinture,  
Et puis mieux qu'un Apelle animer mes tableaux.

Je donne des conseils aux esprits les plus beaux ,  
Et ne leur montre rien que la vérité pure ;  
J'enseigne sans parler pendant que le jour dure,  
Et la nuit on me vient consulter aux flambeaux.

Parmi les curieux j'établis mon empire ,  
Je représente aux rois ce qu'on n'ose leur dire ,  
Et je ne puis flatter ni mentir à la Cour.

Comme un autre Pâris je juge les Déesses,  
Qui m'offrent leurs beautés, leurs grâces, leurs  
richesses ;  
Et je leur entretiens les charmes de l'amour.

**13. Logogriphe.**

Dans mes six pieds, lecteur, on voit plus d'un  
pédant

Endormir tout un auditoire.

On trouve en les décomposant,

Un lieu fameux par la victoire ;

Un honneur qu'au héros français

Valurent ses nombreux succès ;

Un élément ; ce que pour la charrue

Quittèrent les premiers Romains ;

Un mets ; ce que sur leur peau nue

Appliquèrent moines et saints :

Ce qui sépare un héritage ;

D'un habile insecte l'ouvrage ;

Une mesure, et de plus un vieux mot

Qu'offre l'ingénieux Marot ;

Ce qui plaît aux yeux dans Céphise ;

Ce que m'est un fidèle ami ;

Une conjonction que l'on met à sa guise ;

Où l'aigle rencontre un abri ;

Une note, et l'endroit où le pieux Noé

Par Dieu fut sauvé du naufrage.

Mais c'est assez, lecteur, et déjà, je le gage,

Tu me tiens, et tu ris de m'avoir deviné.

**16. Enigme.**

Un bon vieux père a douze enfants,  
Ces douze en ont plus de trois cents :  
Ces trois cents en ont plus de mille.  
Ceux-ci sont blancs, ceux-là sont noirs :  
Et par de mutuels devoirs  
Un repos éternel dure en cette famille.

**17. Logogriphe.**

Comme une sage ménagère,  
Pendant les beaux jours du printemps,  
De mon superflu je sais faire  
Une réserve pour le temps  
Où les frimas couvrent la terre.  
Si tu veux me décomposer,  
Soudain je change de nature,  
Et d'abord je vais t'exposer  
Ce qui peut servir de clôture ;  
Ce petit mot qu'un tendre amant  
Brûle d'arracher à sa belle,  
Et que ses prières, souvent,  
N'obtiennent pas de la cruelle ;  
Ce qu'était cet homme odieux,

Qui voulant vivre dans l'histoire,  
A brûler un temple fameux  
Fit consister toute sa gloire ;  
Un Dieu des Chinois respecté ;  
Puis, une note de musique ;  
Enfin, un lieu sombre et voûté  
Qu'à plus d'un usage on applique.

### 18. Charade.

Quand preux et courtois chevalier  
Voulait jadis faire à sa belle  
Bien pompeusement mon premier,  
Et prouver qu'il était fidèle,  
Dans les tournois il allait déployer  
De mon dernier les forces et l'adresse,  
Pour obtenir le prix de mon entier,  
Qu'il présentait ensuite à sa maîtresse.  
Lecteur, si tu ne peux m'entendre,  
A toi le tort, ne m'en impute rien :  
Je vais, par un autre moyen,  
Tâcher de me faire comprendre.  
Sur trois de mes sept pieds, la tête se repose ;  
Que je te plains, et quel malheur,  
Si mes derniers sont dans ton cœur !  
Coupes-en trois de file, en gardant, et pour cause,

Le premier, tu verras d'abord  
 L'endroit où la tendre Verdière  
 Pleure l'injustice du sort,  
 Qui l'a faite, hélas ! prisonnière.

Ote-moi le premier, mets le troisième à bas,  
 Des voyageurs, surtout sur l'onde,  
 Je suis l'effroi : lecteur, tu n'as plus d'embarras,  
 Depuis longtemps je te seconde ;  
 Tout cela n'y fait rien ? J'en suis surpris, ma foi,  
 Recommence donc, et prends-moi.

### 19. Enigme.

Pour se garantir des filous,  
 On me met souvent en usage ;  
 L'avare ainsi que le jaloux,  
 De son bonheur me croit le gage.

Si je fais quelque fâcheux tour,  
 Je suis aussi fort nécessaire,  
 Soit dans les mystères d'amour,  
 Soit dans la plus secrète affaire.

Je trouve partout de l'emploi,  
 A me connaître l'on s'applique :  
 Et jamais personne sans moi  
 Ne pourrait savoir la musique.

**20. Enigme.**

Des filles du Soleil je distingue le nombre,  
Par moi leur temps est limité,  
Et leur immortelle clarté  
Se représente par une ombre.

**21. Logogriphe.**

Je suis ta compagne fidèle,  
Lecteur, et pour prix de mon zèle.  
Un dur lien m'attache à toi,  
Et cependant, ingrat, sans moi  
Tu manquerais plus d'une affaire ;  
Souvent, un tendre rendez-vous.  
Au lieu des plaisirs les plus doux,  
Ne t'offrirait qu'une chimère !  
En moi tu peux facilement  
Trouver un fougueux élément ;  
Ce qui seconde la mémoire ;  
La cause de bien des combats ;  
Ce que le sage ne craint pas ;  
L'antique cité dont la gloire  
Jadis a rempli l'Univers ;  
Ce qui s'élève dans les airs,

En bravant les enfans d'Éole ;  
Enfin j'offre encore à tes yeux  
Un métal rare et précieux,  
Que roulent les flots du Pactole.

## 22. Enigme.

Je suis un abrégé des merveilles du monde,  
Ou bien je suis plutôt moi-même un monde entier ;  
En moi chacun pratique un différent métier,  
On y rit, on y pleure, on y chante, on y gronde.

De meurtres je regorge, et de crimes j'abonde,  
J'ai l'art de divertir qui craint de s'ennuyer ;  
Celui qui me connaît se plaît à publier,  
Et ma rare beauté n'eut jamais de seconde..

Une nymphe qui court sans jamais se lasser,  
M'apportant l'abondance, aime à me traverser ;  
Que de charmes en moi sans cesse l'on découvre !

Paradis de plaisir, et Temple de l'Amour,  
Bien que je sois fort vieux je crois de jour en jour,  
Et j'ai, sans être roi, mon Palais et mon Louvre.

**23. Logogriphe.**

Je suis, avec ma tête, un être fort aimable,  
L'ouvrage le plus beau de la Divinité;  
Sans tête, ami, par moi tu deviens raisonnable,  
Et je ne finirai qu'avec l'éternité.

**24. Charade.**

Dans ses jours de splendeur, quand la superbe  
Rome,  
Que souvent parmi nous l'on cite et l'on renomme,  
Voulait de ses consuls honorer à la fois  
Les vertus, la valeur et les rares exploits,  
A la postérité transmettre leur mémoire,  
Enfin de leurs hauts faits éterniser la gloire,  
Elle offrait à chacun la palme du vainqueur.  
Debout sur son premier, le fier triomphateur  
Portait avec orgueil ce prix de son courage,  
De la reconnaissance éclatant témoignage.  
Celui dont la fortune a comblé tous les vœux,  
Qui tient de la nature un cœur bon, généreux,  
Veut-il de l'indigent alléger la souffrance,  
Veut-il lui procurer une honnête abondance ?  
Avec discernement qu'il place mon dernier.

Lorsque dans les sillons s'élève mon entier,  
Du fermier négligent attestant la paresse.  
Il épuise des champs l'engrais et la richesse.

### 25. Enigme.

Je suis un invisible corps  
Qui de bas lieu tire mon être ;  
Et je n'ose faire connaître  
Ni qui je suis, ni d'où je sors.

Quand on m'ôte la liberté,  
Pour m'échapper j'use d'adresse,  
Et deviens femelle traîtresse  
De mâle que j'aurais été.

Par moi l'un des sens est touché  
D'une très-fâcheuse influence,  
Et l'on rougit de ma naissance  
Comme on rougirait d'un péché.

Un poète eut sept villes pour soi,  
Dont chacune s'en disait mère ;  
Mais ce qui se fit pour Homère,  
Jamais ne se fera pour moi.

Mesdames, dont l'esprit charmant  
Veut tout pénétrer, tout comprendre,  
Gardez-vous bien de vous méprendre,  
Et de me faire en me nommant.

### 26. Enigme.

Sans eau je bois de l'eau, triste effet du destin :  
Mais beaucoup d'eau me fait boire du vin.

### 27. Logogriphe.

Femme, singe, écolier, l'être le plus malin,  
Tout ce qu'on voit de méchant et de traître  
N'est rien auprès de moi : c'est peu, pour me  
connaître,

De savoir que je suis du sexe masculin.

Quoi qu'il en soit, je brille au doigt de la lingère,  
Mais c'est avec ma tête, étant coupé par deux :

De cinq ôtez le trois, Neptune furieux

Me fait servir à sa colère;

Renversez-moi, ne me changez en rien,

Vous trouvez doublement l'ennemi du Chrétien.

**28. Enigme.**

Nous sommes plusieurs sœurs à peu près du même  
âge,  
Dans deux rangs différents, mais d'un semblable  
usage,  
Nous avons en naissant un palais pour maison,  
Qu'on pourrait mieux nommer une étroite prison :  
Il faut nous y forcer, pour que quelqu'une en sorte,  
Quoique cent fois le jour on nous ouvre la porte.

**29. Logogriphe.**

Blanche ou grise, épaisse ou fine,  
Partout, ami lecteur, sans bruit,  
Je t'accompagne jour et nuit ;  
En route, avec toi, je chemine ;  
Je couche avec toi dans ton lit.  
Jadis près d'une source claire,  
A prude et fière denté,  
Pour désarmer sa cruauté,  
J'aurais prêté mon ministère ;  
J'aurais su de ce divin corps  
Au chasseur voiler les trésors.

Il eût évité sa colère ;  
 Mais comment pouvais-je le faire,  
 Si je n'existais pas alors ?  
 Pour t'assurer de ma nature,  
 Compte en moi jusqu'à sept pieds :  
 Qu'ils soient étendus ou pliés,  
 Je t'offre un nom de l'Écriture ;  
 Un royaume près des Hébreux ;  
 Ce qui brûle dans la bougie ;  
 Ce que l'on fait en loterie ;  
 En musique deux mots heureux ;  
 Plus, le sommet d'une montagne ;  
 Un fleuve arrosant l'Allemagne ;  
 C'est assez courir après moi,  
 Lecteur, je suis tout près de toi.

### 30. Charade.

Jeunes fillettes, mon premier  
 Souvent occupe vos pensées ;  
 Vous sentez que dans mon dernier  
 Vous pourriez être délaissées.  
 Songez donc vite à mon entier,  
 Mais gardez-vous d'être abusées ;  
 Tel qui paraît souple est altier,  
 Et par de faux dehors les femmes sont trompées.

**31. Enigme.**

Mon corps est fort brillant, mon regard est fatal,  
J'opprime l'innocence aussi bien que le crime ;  
Un courage étranger me soutient et m'anime,  
Je me fais admirer lorsque je fais du mal.

On se moque de moi si j'ai mon pucelage,  
t quand je l'ai perdu je reçois de l'honneur ;  
L'on me met en prison pour me rendre plus sage,  
Et je fais quelquefois moins de mal que de peur.

L'éclat de ma beauté frappe d'abord la vue,  
je veux qu'un bras hardi me tienne avec raideur.  
Pour se servir de moi l'on me met toute nue ,  
Et lorsque je rougis, ce n'est pas de pudeur.

**32. Enigme.**

Je viens sans qu'on y pense,  
Je meurs en ma naissance,  
Et celui qui me suit  
Ne vient jamais sans bruit.

**33. Logogriphe.**

Avec mon chef je suis une prison ;  
Sans mon chef, de tes jours , je deviens la mesure ,  
Et par moi de la vie on règle la saison ;  
Et par moi de la vie on règle la saison ;  
Si de mon chef tu changes la figure,  
Je change avec lui chaque fois.  
Je suis avec un G le sceau d'une promesse ;  
Avec un M on me vit autrefois  
Me prosterner au pied du Roi des rois.  
Avec un N et quelque peu d'adresse  
Je pourrai te sauver au fort de la détresse.  
Avec un P chacun connaît mes tours ;  
Avec un R évite mon délire ;  
Avec un S on me verra t'instruire :  
Mes leçons t'offrent des secours  
Contre les peines de la vie.  
Enfin avec un T j'arrose dans mon cours  
Les champs de la Lusitanie.

**34. Enigme.**

Je suis dans le milieu du monde,  
J'ai quatre pieds dans un tonneau.

Je ne suis point en terre, encore moins dans l'eau,  
Et cependant je suis dans l'onde.

Je dis fort souvent non, et ne dis jamais oui,  
Je suis en même temps la tête d'une anguille,  
Et la queue au serpent ;  
Jamais pourtant je ne frétille ;  
Or devinez mon sort plaisant.

### 35. Logogriphe.

Mon premier est admiratif,  
Mon second est indicatif,  
L'un adverbe, l'autre adjectif,  
Et mon tout est un locatif  
Où végète un seigneur oisif,  
Quoiqu'il se dise bien actif.  
Pour être plus récréatif,  
Décomposons mon substantif.  
Voyons d'abord, maître attentif,  
Qui pourtant écorche tout vif  
Chaque voyageur apprentif,  
Un certain mets fort tentatif  
Qu'on pêche en un fleuve hâtif ;  
Un patriarche primitif  
Que trop de vin rendit lascif.

Sa femme resta comme un if,  
Car son cœur à Dieu fut rétif;  
Un mot, en deux sens expressif,  
Heur, malheur significatif ;  
Or, devinez, Jacques Rosbif.

### 36. Charade.

Mon premier est chef de famille :  
Aux amants qui vous poursuivront,  
Pour rester sage, jeune fille,  
Répondez toujours mon second.  
Ah ! que mon tout ferait merveille,  
Lecteur, et vous surprendrait bien,  
Si pour être-musicien,  
Il ne fallait que de l'oreille.

### 37. Enigme.

Quand du lis j'aurais la blancheur,  
Et de l'eau l'aimable fraîcheur,  
Quand polie ainsi qu'une glace,  
Je serais parfaite en ce point ;  
Quand je posséderais de Clémène la grâce,  
Quand j'aurais d'Iris l'emboupoint,

Et que ma peau fine et vermeille  
 En fermeté n'aurait point de pareille ;  
 Quand la plus belle enfin qu'on nous vanta jamais  
 Moins que moi paraîtrait mignonne ;  
 Sachez que si je ne me tais,  
 Vous ne me trouverez pas bonne ,  
 Toutes les fois que votre main  
 Plus délicate que friponne,  
 Enlève mes habits et découvre mon sein.

### 38. Enigme.

De l'esprit et du corps j'entretiens l'embonpoint,  
 J'étale sur le teint et les lis et les roses ,  
 Et celui qui ne m'a point,  
 N'est pas riche, quand même il aurait toutes choses.

### 39. Logogriphe.

Dans mes sept pieds, lecteur, je t'offre le tableau  
 Et le miroir de cette vie.  
 Je pleure rarement, et je suis le fléau  
 De la sottise et de l'hypocrisie.  
 En Grèce on place mon berceau ;  
 Un Grec en se jouant me harbouilla de lie.

Parfois je prends un noble essor,  
 Le monde entier est ma patrie :  
 Je suis Russe, Allemande, Anglaise, et suis encor  
 Espagnole, Chinoise, et tel est mon mérite  
 Que l'on me voit cosmopolite.  
 En me décomposant je présente à tes yeux  
 L'ouvrage de Solon ; l'inconstante déesse  
 Qui soumet jusqu'à la sagesse.  
 Un impôt, un héros, un chant aimé des Dieux ,  
 Un monument fameux dans notre capitale ;  
 Un lac italien, un vin délicieux ;  
 De Junon l'aimable rivale ;  
 De plus, un bipède fameux  
 Fort honoré dans Rome et dans notre cuisine ;  
 Enfin si ton esprit déjà ne me devine ,  
 Je veux bien ajouter que tu peux dès ce soir  
 Me trouver aux Français, à l'Opéra-Comique.  
 Je suis la sœur de la musique ;  
 J'habite la taverne ainsi que le salon ;  
 Je suis parfois grivoise et parfois de bon ton ;  
 Et pour finir enfin par un trait de satire,  
 Ceux dont je blâme les défauts,  
 Les fats, les fripons et les sots,  
 De leurs portraits dans mes tableaux  
 Sont toujours les premiers à rire.

**40. Enigme.**

Quand la voix meurt, on me voit naître,  
L'on me fait mourir d'un seul mot,  
Je suis moins que rien, ou plutôt  
J'empêche quelque chose d'être.

Le chartreux me prend pour son lot,  
Aux yeux je ne saurais paraître;  
Par moi l'on ne peut reconnaître  
L'habile homme d'avec le sot.

Ce n'est pas moi qui persuade ?  
Je suis propre pour un malade,  
Et mon règne est durant les nuits.

Qui suis-je, Esprits que l'on admire ?  
Je ne suis pas ce que je suis.  
Si j'ai pouvoir de vous le dire.

**41. Logogriphe.**

Sur huit pieds réunis, je donne la lumière ;  
En m'arrachant le chef, de l'affreuse misère

Tu trouveras, lecteur, un fâcheux attribut.  
Romps mes extrémités, je produis un tribut  
Que maint joueur voudrait ravir à la fortune ;  
Sur quatre, je suis sûr de plaire à tous les yeux ;  
Enfin, laissez-m'en trois, j'offre chose commune  
Que méprise toujours un buveur courageux.

### 42. Charade.

Du médecin et de l'apothicaire  
Mon premier se passe aisément :  
Veut-il se procurer un prompt soulagement,  
Il cherche mon entier à ses maux salutaire ;  
Mais s'il n'a mon dernier, ma foi, tout est perdu ;  
Le remède est pour lui sans force et sans vertu.

### 43. Enigme.

J'ai la tête légère, et le reste pesant,  
Et sans tête pourtant j'irais beaucoup plus vite ;  
La plume qui m'arrête une guerre suscite,  
Où dans les deux partis je me trouve présent.

Je vais comme on me pousse, et toutefois je vole,  
Tantôt un coup m'élève, et tantôt il m'abat :

Mais je tombe plus bas si l'on manque au combat ;  
 Et dans mon triste sort un seul point me console,  
 Qu'en voulant sur-le-champ me rendre mon emploi,  
 Qui veut me relever, souvent tombe après moi.

#### 44. Enigme.

Celui qui détruit tout est celui qui m'engendre,  
 Pourvu qu'on sache l'art de ménager le vent,  
 Et que par un souffle savant  
 On tire mon corps de la cendre.

#### 45. Logogriphe.

Monté sur mes sept pieds, va me chercher, lecteur.  
 Je suis fort, je suis laid, mais je ne fais pas peur ;  
 On cite avec raison ma grande complaisance.  
 On trouve en moi beaucoup de patience ;  
 Supportant aisément la soif et les châteaux.  
 Je suis d'un grand secours pour certains voyageurs.  
 Veux-tu décomposer mon être  
 Et mettre ma tête à l'écart,  
 Tu trouveras un lieu champêtre  
 Où nature paraît sans art ;

Des éléments le plus perfide,  
Je fais voir le nom de l'enfant  
Qui, d'après l'Ancien-Testament,  
Fut maudit d'un père rigide.

#### 46. Enigme.

Je suis un corps sans âme, et j'ai du mouvement,  
Je m'arrête aussitôt qu'un indiscret me touche ;  
Je sais marcher sans pieds, je sais parler sans bouche,  
Et sans sortir d'un lieu je cours incessamment.  
Ce que je ne sais pas, je puis même l'apprendre,  
Et lorsque je me tais je sais me faire entendre.  
Je parle avecque règle, et je suis sans raison ;  
Un sévère tyran me tient dans sa puissance,  
Et bien que le soleil m'ait donné la naissance,  
J'habite une sombre prison.

#### 47. Logogriphe.

Tout gros animal que je suis,  
Je veux offrir un doute à la raison humaine,  
Et je dis bêtement qu'un de mes pieds démis  
Chacun peut m'avaler sans peine.

**48. Charade.**

Sur mon premier ta tête tournera,  
 ar mon second vaisseau cheminera,  
 à l'aspect de mon tout fillette tremblera.

**49. Enigme.**

Je règne également sur la terre et sur l'onde,  
 Et je suis nécessaire en tout temps, en tous lieux :  
 Tout agit par moi sous les cieux :  
 Et j'emplis tout le monde.  
 a'est rien ici-bas qui ne soit sous ma loi ,  
 Rien ne peut vivre sans la prendre ;  
 Si je diffèrais de la rendre,  
 On aurait peu de temps à se plaindre de moi  
 Je ne suis point une Divinité ,  
 Mon empire est pourtant sensible ;  
 Enfin je suis, et j'ai toujours été  
 De couleur invisible.

**50. Enigme.**

J'habite un sombre lieu d'un accès difficile ;  
 Lorsque l'on veut m'en faire déloger,

On va chercher un étranger,  
En cela plus qu'un autre habile.

Un bandeau sur les yeux, tel qu'on dépeint  
L'Amour,

Il m'arrache, m'abat, et fier de sa victoire,

Sitôt qu'il aperçoit le jour,

Il chante à haute voix ma défaite et sa gloire.

### 31. Logogriphe.

Sur mes six pieds, lecteur, quand j'ai le ventre plein,  
Mon maître est bien joyeux, son bonheur est sans  
frein.

Je suis, sans tête et queue, une bête cruelle :

Si ma queue est remise, on trouve sa femelle.

### 32. Enigme.

Du monde je suis le tableau ;

Ma mer n'eut pourtant jamais d'eau,

Et mes champs sont infertiles ;

Je n'ai point de maison, et j'ai de grandes villes ;

Je réduis en un point mille ouvrages divers ;

Je ne suis presque rien et je suis l'Univers.

**53. Logogriphe.**

Je pose sur huit pieds, j'offre à la brute engeance,  
 Lecteur, un végétal utile à l'existence.  
 Tu trouves dans mon être, en le décomposant,  
 Le terme qu'un cocher profère à tout passant;  
 Deux métaux, et de plus deux éléments contraires;  
 Deux notes de musique; un mal des plus sévères;  
 Le fardeau qui nous pèse et s'accroît tous les jours;  
 L'enclume de Vulcain, et qui sert aux amours;  
 Ce dont la coquette se sert avec usure,  
 Pour imiter l'éclat de la simple nature.  
 Une pluie abondante; un abime profond;  
 Un premier végétal; un creux plus large au fond;  
 Le jouet inconstant qui conduit la Fortune;  
 Un enfant de Momus; une route commune;  
 Un meuble grossier; un instrument confus;  
 Un oiseau d'un long col; l'adjectif aux vertus;  
 Celui qui sur la Chine a le pouvoir suprême.  
 Devine-moi, lecteur, ou malheur à moi-même!

**54. Charade.**

Mon premier n'est pas sain d'esprit  
 Mon second est la maladie  
 Que Saint-Hubert, dit-on, guérit;  
 Mon tout se trouve à l'écurie.

**55. Enigme.**

Sans vouloir imiter l'épée,  
Qui fait périr tant de vivants,  
Je ne suis jamais occupée  
Que du soin de nourrir les gens.  
Sur mes vassaux d'espèce différente,  
Je n'ai de droits qu'à l'instant qu'ils sont morts.  
Alors dès qu'on me les présente,  
Je les saisis par le milieu du corps.  
Ah ! que de tours je leur fais faire,  
Et sur le ventre et sur le dos,  
Sans leur donner de repos !  
Je m'engraisse avec eux, et voilà mon salaire.  
Et tel veut me l'ôter qui souffle sur ses doigts.  
Dans les chaleurs et dans les froids,  
Le feu m'est toujours nécessaire.

**56. Enigme.**

Mon origine est incertaine ;  
Mais on me dit communément  
Ou chinoise ou napolitaine.  
Je navigue très-fréquemment

Et l'empire affreux de Neptune,  
 Que mon sexe a tant en horreur,  
 Ne m'inspire point de terreur :  
 Quand l'homme y va chercher fortune,  
 Il ne l'entreprend pas sans moi.  
 Sans moi, faible est son espérance ;  
 Je possède sa confiance,  
 Sans que je devine pourquoi ;  
 Car chez moi ce n'est qu'inconstance ;  
 Que faiblesse et fragilité,  
 Souvent une vivacité  
 Qu'on prendrait pour extravagance.  
 A me consulter empressé,  
 Malgré ces défauts, plus d'un sage  
 A très-souvent eu l'avantage  
 De se voir par moi redressé.

### 57. Logogriphe.

Une consonne et trois voyelles  
 Te présentent, lecteur, un bien vif sentiment ;  
 Mais, à ton tour, dis-moi par quel enchantement,  
 En retranchant mon chef, il me pousse des ailes,  
 Des pattes, un bec, et comment  
 Pour ma stupidité toujours on me renomme,  
 Moi qui suis en honneur dans les fastes de Rome ?

**38. Enigme.**

**Ma mère a quatre enfants : je suis le plus aimable ,**

**Je le dis sans présomption.**

**Je m'en rapporte au lecteur équitable ,**

**Il va juger si j'ai tort ou raison.**

**Mon premier frère est si froid et si sombre ,**  
**Que de son aspect seul les yeux sont attristés ;**

**Le second, au contraire, a des charmes sans**  
**nombre ,**

**Mais on se plaint de ses vivacités ;**

**L'autre est un vrai Crésus ; on chérit sa présence ;**

**Même pour son retour on fait plus d'un souhait ;**

**Mais s'il cessait d'amener l'abondance ,**

**Comme on l'aurait vu naître avec indifférence ,**

**On le verrait mourir sans le moindre regret.**

**Plus gai , moins importun , mon humeur est égale**

**Je suis aimé de tous, et je ne donne rien.**

**Des fleurs composent tout mon bien ,**

**Mais ma beauté aussi n'eut jamais de rivale.**

**39. Logogriphe.**

**Attrape-moi, lecteur, je fais comme Protée,**

**Qui, pour se jouer d'Aristée.**

Employait de son art les magiques ressorts,  
Et changeait, à son gré, la forme de son corps.

Je commence : me voilà ville,

Ville plus belle que Seville ;

Pour me saisir redouble tes efforts.

Soudain je perds la moitié de moi-même ;

Mes quatre pieds se réduisent à deux,

Et je deviens un métal précieux,

Ou bien je finis le Carême.

Lecteur, encore un changement :

Puisque tu veux m'avoir à toute force,

Je vais, dangereux élément,

Environner l'île de Corse.

Mais comment me soustraire au bras d'un bûcheron

Qui veut me livrer au charron ?

## 60. Charade.

Signal d'un plaisir destructeur,

Chez maint habitant de la terre

Mon premier répand la terreur

Et sert à déclarer la guerre.

Mon second, enfant de l'Amour,

D'un sot orgueil ou de la bienfaisance,

Presque toujours fruit heureux de l'aisance,

En quelque lieu qu'il ait reçu le jour,

Chez l'indigent ou chez Glycère,  
Possède le grand art de plaire.  
Moins favorable et moins galant,  
Mon tout du sein de ma bergère  
Défenseur trop sévère,  
Me déplaît très-souvent.

### 61. Enigme.

Lecteur, je suis discret, religieux et tranquille,  
J'aime les ombres de la nuit,  
Je sers de retraite et d'asile,  
Rien que je sache ne me nuit.  
Certain dépôt avec soin je conserve,  
Qu'un jour je rendrai promptement.  
Car enfin il faut que je serve  
A mettre au jour le juste et le méchant.  
C'est vainement que tout conspire  
A m'éviter ou bien à me braver :  
Malgré l'horreur que mon noni seul inspire,  
Tôt ou tard on vient me trouver.

### 62. Enigme.

Souvent en embuscade, à l'abri des dangers,  
Malheur à l'ennemi que mes filets légers

Arrêtent tout à coup dans sa course rapide  
De ma cruelle soif victime trop timide,  
Dans les flots de son sang je m'enivre soudain,  
Et s'il veut m'échapper, il se débat en vain.  
Mais admirez ici ma perfide industrie  
A surprendre ma proie, et prolonger ma vie:  
Pour ne point effrayer l'ennemi qui me fuit,  
Je plonge le cadavre en un sombre réduit,  
J'use de cent détours dans ma course légère,  
Mais je crains fort la main de quelque ménagère.

### 63. Logogriphe.

Mon corps, en son entier instrument de musique,  
Enchante les forêts, et soutient les concerts;  
Renverse-le, lecteur, aux flots il fait la nique,  
Il est, sa tête à bas, le Dieu de l'Univers.

### 64. Enigme.

Je suis un instrument bizarre et salutaire :  
Lorsqu'on veut m'employer, c'est souvent un  
mystère ;  
Et du moins il faut fuir toute société.  
Quand l'agent qui me meut manque d'habileté.

Le pauvre patient en gémit, en murmure,  
Sans qu'il lui soit permis de changer de posture ;  
Ensuite une secrète et fort laide action,  
Me tire d'embarras, fait la conclusion.

### 65. Logogriphe.

Avec huit pieds, je chante à l'Opéra ;  
Otez-m'en cinq, je sonne à l'Opéra ;  
Rendez-m'en trois, je suis un Opéra,  
Et c'est à moi que l'on doit l'Opéra.

### 66. Charade.

Suzon dès la pointe du jour,  
Prend mon premier et se met à l'ouvrage ;  
Sur mon second, près d'elle, inspiré par l'amour,  
Je chante les douceurs du lien qui m'engage ;  
Sensible aux accords de ma voix,  
Suzette de mon tout a peine à se défendre ;  
Son sourire est plus doux, son regard est plus  
tendre,  
Et l'aiguille échappé à ses doigts.

**67. Enigme.**

Sombre, brillante, affreuse ou belle,  
 Avant le monde je naquis,  
 Et dois régner sur ses débris.

Le moindre éclat m'efface, et je suis immortelle ;  
 Le soleil n'a jamais éclairé de ses feux

Mon front lugubre et solitaire,  
 Et j'habite pourtant les airs, l'onde et la terre.  
 Inconstants et réglés, mes pas silencieux,  
 Même en fuyant le jour poursuivent sa lumière.

Mais que me sert tout ce mystère ?

La clarté ne peut me trahir ;

C'est dans l'obscurité qu'on peut me découvrir.

**68. Enigme.**

Je ne tiens rien de la magnificence  
 Du nom que l'on me fait porter.

Je ne suis pas en évidence,

En tout temps cependant on cherche à me flatter.

Plusieurs gardes font sentinelle

A la porte des lieux remplis d'humidité,  
 Où sans lumière ni chandelle,

Je suis mis en captivité.

De la table la mieux servie  
Je goûte de tout en passant ;  
Car je suis juge, et décide à l'instant  
De tout ce qui sert à la vie.

### 69. Logogriphe.

Fuyez, et loin de moi précipitez vos pas,  
O vous tous, qui ne voulez pas  
Ou rôtir ou vous battre !  
Je brûle avec six pieds, et je perce avec quatre.

### 70. Logogriphe.

Oui, je suis brut et dur, mais on peut me polir.  
Un habile ouvrier sait si bien m'embellir,  
Que, sans avoir recours à l'art de la peinture,  
Je représente la nature.  
Lecteur, ô'e ma tête, et tu verras après  
Qu'on me trouve dans les forêts,  
Dans les jardins, dans les campagnes,  
Dans les plaines, sur les montagnes,  
En un mot dans tous les pays ;  
Devine à present qui je suis

**71. Logogriphe.**

Timide amante du Zépher,  
 Son souffle pur hâte mon existence.  
 Souvent l'instant de ma naissance  
 Est celui qui me voit mourir.  
 L'art quelquefois dispute à la nature  
 Le soin de me donner le jour.  
 Par mes couleurs, ou par un heureux tour,  
 Je sais alors, Thémire, embellir ta parure,  
 Tantôt j'expire sur ton sein,  
 De l'amour offrande et victime ;  
 Tantôt, sous une habile main,  
 Je pare tes attraits que mon éclat anime.  
 Je renferme en mon sein deux êtres destructeurs,  
 Semant la mort et le carnage ;  
 Et par un bizarre assemblage,  
 Répandant mille biens parmi tant de malheurs.  
 Tous deux de notre subsistance  
 Sont les principaux fondemens ;  
 L'un prépare nos aliments,  
 L'autre prépare leur naissance.

**72. Charade.**

Mon premier mène à l'échafaud :  
 Par des routes plus naturelles

Mon dernier conduit au tombeau ;

Mon tout, à la haine des belles.

### 73. Enigme.

Je suis long, je suis rond, je suis droit et bossu ;

La nature m'habille en me mettant au monde,

Mais l'art me dépouille tout nu,

Honteux de me voir tel, je tourne et fais la ronde,

D'une agilité sans seconde,

Seulement pour être vêtu :

Mais ma condition en est-elle meilleure ?

Quel est enfin le prix de mon empressement ?

Je ne gagne qu'un vêtement ;

Et ne le garde pas une heure.

### 74. Enigme.

Deux choses, quoique différentes,

N'ont cependant qu'un même nom

Lecteur, dans les rimes suivantes

Cherchez-en l'explication.

L'une dépend du seul hasard,

Et dans la saison la plus dure,

Est produite par la nature ;

L'autre est un pur effet de l'art

Celle-là ne plaît qu'en été,  
 Au lieu que dans l'hiver elle est insupportable ;  
 Mais celle-ci, plus agréable,  
 Plait en toute saison par son utilité.  
 Je vais développer ce ténébreux mystère :  
 Le sexe fuit l'une avec soin,  
 Et de l'autre a souvent besoin  
 Pour trouver les moyens de plaire.

### 75. Logogriphe.

Lecteur, sur trois pieds seulement  
 Je t'offre un bruyant instrument,  
 Un mal qu'on endure avec peine,  
 Un écueil qu'on fuit prudemment ;  
 Sur deux pieds, ce métal dont chacun sûrement  
 Voudrait avoir sa poche pleine.

### 76. Enigme.

Nous sommes deux qui ne formons qu'un tout ;  
 On nous emploie à maint usage.  
 Utiles dans les arts et dans le jardinage,  
 Sans nous, le plus souvent d'un difficile ouvrage  
 On ne viendrait jamais à bout.

Quand on s'est fait une blessure,  
On emprunte notre secours,  
Et lorsque de sa tête on chérit la parure,  
Six fois au moins par an à nous on a recours.  
Une déesse impitoyable  
Nous tient sans cesse dans ses doigts,  
Et par nous, à son gré, d'un coup inévitable,  
Décide du destin des bergers et des rois.

### 77. Logogriphe.

Je dois souvent ma vie à ma vélocité :  
Que mon espèce soit casanière ou sauvage,  
Par ma douceur je suis vanté ;  
La peur toujours est mon partage.  
En me décomposant, lecteur, je puis donner  
Un fleuve dont le lit mouille un pays fertile,  
Et si l'on veut le retourner,  
C'est alors ce qui forme un tissu très-utile.  
Je vous offre un département ;  
Ce que fait l'architecte avant que l'on bâtisse ;  
Une plante funeste à certain artifice ;  
Un solide et bon aliment ;  
Ce qui revient toujours et s'écoule sans cesse ;  
Un dieu dont le pouvoir fut propice à la Grèce ;  
Puis un arbre majestueux ;

Ce qu'on trouve dans une gamme :  
Enfin, me connaissez-vous mieux,  
Si je dis qu'un endroit qui n'est pas montagnoux,  
Du nom de ma femelle est juste l'anagramme.

### 78. Charade.

Tu dois à mon premier les enfants de ton fils ;  
A bien des gens en vain mon second fut promis,  
Mon tout est la terreur des vaisseaux ennemis.

### 79. Enigme.

Dans le premier âge du monde,  
Qu'à l'homme j'ai coûté de pleurs !  
Quand il m'impute ses malheurs,  
Que veut-il que je lui réponde ?  
A ma fraîcheur, à ma beauté,  
Si son cœur eût mieux résisté,  
Me ferait-il aucun reproche ?  
Ce trait me dévoile aisément,  
Et si vous fouillez un Normand,  
Vous me trouverez dans sa poche.

**80. Enigme.**

Après une lecture ou deux ;  
OEdipe, nomme-moi de grâce :  
Mon corps est souvent tortueux ,  
Souvent on en parcourt l'espace.  
Mon propre est d'élever quiconque est abaissé,  
Comme aussi d'abaisser quiconque est exhaussé.  
Afin que point tu ne me rates,  
J'habite où sont tes dieux pénates.  
Caché, je masque les plaisirs ;  
Visible, à tes moindres désirs  
Je donne un secours favorable.  
Si le mot ne s'offre à ton gré,  
De ce qui t'est si serviable,  
Cherche à le savoir par degré.

**81. Logogriphe.**

Sous un soleil brûlant, le pauvre voyageur  
Vient chercher près de moi le repos, la fraîcheur,  
Et quand il veut calmer la soif qui le dévore,  
Je peux en un instant le secourir encore.  
Lorsque de mes sept pieds il en retire deux ,  
Il peut me présenter au guerrier courageux ;  
Mais des cinq pieds restants, s'il lui prenait envie,  
D'en ôter encor deux, qu'il craigne pour sa vie,  
S'il voyage en Turquie.

**82. Enigme.**

Je n'ai pour atelier qu'une noire prison :  
Tous les ans je reviens, ainsi que l'hirondelle,  
    En certaine saison.  
    Je ne porte point d'aile,  
Et cependant au haut d'une maison  
Je prodigue souvent mes chants aussi bien qu'elle.

**83. Logogriphe.**

Dans un lustre cinq fois je fournis ma carrière,  
Mes jours sont calculés, leur marche est régulière ;  
En un temps comme en l'autre, on ne m'a vu jamais  
D'une seule minute augmenter ma durée ;  
Après un an d'absence, alors je repars  
    A ma manière accoutumée ;  
Je ne suis pourtant plus si maigre que j'étais,  
Pour avoir de mon tout une juste mesure,  
Figurez-vous six pieds, en style de Mercure ;  
A qui vogue sur l'eau j'offre un très-grand secours,  
    Car du fleuve le moins rapide,  
Sans moi, le nautonier, quoiqu'il fût intrévide,  
    Ne saurait remonter le cours :

En moi l'on peut trouver encore  
 Ce titre flatteur, précieux,  
 Que toute femme envie, et dont elle s'honore ;  
 Plus, un ordre religieux ;  
 De l'univers cette vaste partie ,  
 Qui rend les hommes trop souvent  
 Victimes de sa perfidie ;  
 Un terme d'arpentage et de chronologie ;  
 Ce dont se sert un combattant  
 Quand il attaque, ou lorsqu'il se défend ;  
 Un amas d'eau toujours dormante ;  
 Une saveur au palais repugnante ;  
 Un instrument à corde, attribut de l'Amour ;  
 Ou, si l'on veut, ce demi-tour  
 Qui, vu dans l'air au milieu d'un nuage,  
 De toutes les couleurs réfléchit l'assemblage ;  
 Un pronom possessif, un pieux écrivain  
 Qui d'un législateur nous transmet la doctrine ;  
 Enfin cette essence divine  
 Dont est doué le genre humain.

#### 34. Charade.

Mon premier au porc frais en potage s'allie •  
 A la parure ajoutez mon dernier,  
 La beauté même en peut être embellie.  
 A table enfin, dans la primeur,  
 Mon tout paraît avec honneur.

**85. Enigme.**

Quelquefois pour me prendre on fait sonner la  
cloche,  
L'endroit où l'on m'expose est souvent de sapin ;  
Si je suis préparé par la main d'un vilain,  
Le gueux certes n'a rien pour mettre dans sa poche.

Voulant me donner l'être, on se sert d'une broche,  
Je m'accommode assez d'un excellent lapin ;  
Sans moi vous ne pouvez faire la Saint-Martin :  
A mes très-doux appas tout bon vivant s'accroche.

Pour me bien disposer, l'acte est d'abord sanglant :  
Faire vivre un chacun, c'est mon propre talent,  
Offrant à tous des mets, et la liqueur divine.

Ne pouvant me trouver, on est bien malheureux ;  
Mon absence affaiblit le cœur de l'amoureux ;  
C'est souvent pour m'avoir que s'offre la coquine.

**86. Enigme.**

Sous deux différentes figures,  
L'une animée, et l'autre à bigarrures,  
Ennemi déclaré de divers animaux,  
Dans deux des éléments je leur fais bien des maux.

Dans l'air je porte l'épouvante,  
 Les habitants en poussent mille cris,  
 Et ma fureur est toujours violente,  
 Jusqu'à ce que la mort m'ait à la fin surpris ;  
 Et dans l'eau je réduis sous mon cruel empire  
 Plus de corps en un jour que je ne fais en l'air,  
 Et c'est avec plaisir que mon maître me tire ;  
 Mais ce n'est pas pour m'immoler.

### 87. Logogriphe.

Sur sept pieds je suis une expérience ;  
 Mon chef à bas, j'apporte l'évidence.

### 88. Enigme.

Plusieurs sœurs, au sortir de l'onde,  
 Composent mon corps précieux ;  
 On me voit dès lors dans le monde  
 Occuper un rang glorieux.  
 Je suis pour le beau sexe un ami plein de charmes.  
 Je sais augmenter sa beauté ;  
 Pour lui ma chaîne est sans alarmes,  
 Et ne peut attaquer sa douce liberté.  
 Tous les jours j'embrasse Sylvie ;  
 Mon sort est cependant douteux,  
 Car d'un filet dépend ma vie :  
 Jugez si je puis être heureux.

**89. Logogriphe.**

Lorsque des ennemis on annonce l'approche,  
Soudain, sur mes six pieds, je parcours tout le  
camp,

Et je porte le trouble en ville comme au champ,  
Sans craindre qu'en cela j'encoure aucun reproche.  
Veux-tu mieux me connaître ? aussitôt, cher lecteur,  
En retranchant mon chef, j'indique la douleur,  
Et me montre souvent aux yeux de l'indigence ;  
Si tu m'ôtes deux pieds , je sers à ta défense ;  
Enfin, tu peux en moi, trouver un instrument  
Pour t'aider à franchir un fluide élément.

**90. Charade.**

Quand je vois Dorival, cet obscur personnage,  
Qui, fort riche en écus mais fort pauvre en usage,  
Parce qu'il a changé d'habit et de métier,  
Croit pouvoir avec art conduire mon premier,  
Et qui, loin de cacher sa grossière ignorance,  
Traverse maint et maint quartier,  
Pour se montrer dans mon dernier,  
Riant de son inconséquence,  
Je suis tenté de m'écrier :  
Eh ! qu'il eût bien mieux fait de mener mon entier !

**91. Enigme.**

Le plus actif des éléments  
Est celui dont je tiens la vie ;  
L'art me divise ensuite en morceaux différents,  
Pour me poser dans des compartiments,  
Où de nombreuses sœurs me tiennent compagnie.  
Quoique je sois simple et polie,  
Je sers à garantir des injures du temps.  
Mon corps, impénétrable aux vents,  
Est à l'épreuve de la pluie.  
Vous de qui les soins curieux  
Veulent savoir et mon nom et mon être,  
Sans sortir de chez vous, vous pouvez me connaître,  
J'y suis toujours devant vos yeux.

**92. Enigme.**

J'ai le visage long et la mine naïve ,  
Je suis sans finesse et sans art ;  
Mon teint est fort uni, sa couleur assez vive,  
Et je ne mets jamais de fard.  
Mon abord est civil, j'ai la bouche riante,  
Et mes yeux ont mille douceurs ;  
Mais quoique je sois belle, agréable et charmante,  
Je règne sur bien peu de cœurs.

On me proteste assez, et presque tous les hommes  
 Se vantent de suivre mes lois ,  
 Mais que j'en connais peu dans le siècle où nous  
 sommes

Dont le cœur réponde à ma voix !  
 Ceux que je fais aimer d'une flamme fidèle,  
 Me font l'objet de tous leurs soins ,  
 Et quoique je vieillisse, ils me trouvent fort belle,  
 Et ne m'en estiment pas moins.

On m'accuse pourtant d'aimer trop à paraître  
 Où l'on voit la prospérité ;  
 Cependant il est vrai qu'on ne me peut connaître  
 Qu'au milieu de l'adversité.

### 93. Logogriphe.

Je t'offre, ami lecteur, un léger vêtement,  
 Que l'usage rend nécessaire ;  
 Mon nom n'a que trois pieds , mais le plus  
 étonnant,

Lecteur, c'est qu'en les retournant,  
 De plante que j'étais, je devienne rivière.

### 94. Enigme.

Je fus en tous les temps des mortels désiré ;  
 Souvent de mes faveurs j'ai comblé le jeune âge ;

our mei l'avare en vain a toujours soupire,  
 Et jamais du jaloux je ne fus le partage.  
 Très du volage amant j'apparais et j'expire,  
 Je suis le prix des constantes amours;  
 Dans un cœur bienfaisant j'établis mon empire  
 Et chez le sage enfin j'habiterai toujours.

### 95. Logogriphe.

Je suis un petit ustensile  
 A tout écrivain fort utile ;  
 Cependant, des anciens Romain.  
 Je n'exerçai jamais les mains ;  
 Jamais même au divin Homère  
 Je ne prêtai mon ministère.  
 Veux-tu, lecteur, en savoir la raison ?  
 Tu l'apprendras en devinant mon nom.  
 Mon chef de moins, je te fournis sans peine  
 L'épithète de La Fontaine,  
 De Marot et de Rabelais,  
 Et du discours que nous tient une Agnès.  
 Pour un instant je veux bien te permettre  
 De m'ôter ma dernière lettre ;  
 Ensuite, prends celle qui reste en fin,  
 Fais-lui place après la seconde,  
 Et tu verras, pour le certain

Le premier assassin du monde .  
 A ma queue est un arbre vert,  
 Même pendant les rigueurs d'hiver;  
 Cet arbre pourra te produire,  
 Quand tu voudras, uue exclamation  
 Pour témoigner l'aversion.  
 Mais, cher lecteur, s'il faut tout dire,  
 Joins-y ma lettre du milieu,  
 Et tu verras mon terme. Adieu.

### 96. Charade.

Si pour ton front tu crains l'outrage  
 Dont mon premier est l'emblème immoral,  
 Cher lecteur, suis, crois-moi, le parti le plus sage,  
 • Renonce au lien conjugal.  
 Mon second, habitant des vallons d'Aonie,  
 D'Homère inspira le génie,  
 Guida dans leurs doctes travaux  
 Le compas d'Archimède et les pinceaux d'Apelle,  
 Et sous les doigts du divin Praxitèle,  
 Fit respirer le marbre de Paros.  
 Sur la molle et tendre fougère,  
 Mon tout, rival du chalumeau,  
 Anime la danse légère  
 Des bergerettes du hameau.

**97. Enigme.**

Je parle bien en vain si l'on ne m'envisage :  
 Mon silence est ma voix, ma forme est mon  
 langage.

Et qu'on m'a dit, lecteur, c'est moi qui te le dis ;  
 Tu dis ce que je dis, dis-moi donc qui je suis.

**98. Enigme:**

Nous sommes bien des sœurs vivant d'un bon  
 accord :

Le trait assez nouveau vous surprendra d'abord,  
 Car plus d'une famille est parfois désunie ;  
 Et la nôtre aime à mordre... à trancher... C'est à  
 tort

Qu'on nous en blâmerait... Quand d'un commun  
 effort,

On sait que nous servons aux besoins de la vie,  
 Nous travaillons ensemble... et toujours sans envie,

Nous nous prêtons un mutuel support :  
 Rien ne saurait troubler notre douce harmonie ;  
 Nous ne pourrions enfin nous quitter qu'à la mort,  
 Sans tous ces maux fâcheux, cruels présents du sort,  
 Dont l'humaine faiblesse est, hélas ! poursuivie.

Quelqu'une d'entre nous languit elle un seul jour ?

Nous en souffrons par sympathie,

Et de la même maladie

On nous voit très-souvent succomber tour à tour ;

De nous bien conserver aussi l'on se fait gloire.

De la beauté nous relevons l'éclat ;

Notre blancheur, rivale de l'ivoire,

Fait des roses du teint ressortir l'incarnat.

Nous avons, en santé, toujours cœur à l'ouvrage ,

Nous faisons bruit par nos brillants exploits.

Mais l'homme le plus doux, quand on lui fait

outrage,

Avec humeur nous montre quelquefois.

Notre zèle pour lui souvent se tourne en rage ;

Un accident suffit pour nous mettre aux abois,

L'avouons-nous ? hélas ! d'incroyables souffrances

Empoisonnent le fruit de nos heureux travaux ,

Et nous causons encore plus de maux

Que de piquantes jouissances.

Dieu vous garde, lecteurs, de ce tourment fatal !

Le remède souvent est pire que le mal.

## 99. Logogriphe.

Si d'oiseau que je suis on me veut quadrupède,

Il faut sans hésiter mettre ma tête à bas.

On sait que pour tel coup il n'est point de remède,  
 Mais qui gagne au marché ne la regrette pas.  
 Vigoureux devenu, certainement mon maître,  
 En la métamorphose admirera mon être.  
 Attentif désormais à mes divers besoins,  
 Par mon utilité j'acquitterai ses soins.

### 100. Enigme.

J'habite en un lieu très-obscur,  
 Qui pourtant à chacun fournit de la lumière ;  
 J'ai des dents, c'est un fait très-sûr,  
 Et n'ai jamais rien mangé sur la terre.  
 Je suis grande ou petite, au gré de mon patron,  
 Quand je grandis, c'est un bon signe ;  
 Mais voyez ma misère insigne :  
 Des personnes de la maison,  
 Si je porte un fardeau, je reçois la visite ;  
 Si je ne porte rien, tout le monde me quitte ;  
 Et j'en conviens, tout le monde a raison  
 De me reléguer dans mon gîte.  
 Je ne suis pas du règne végétal,  
 Et chez le laboureur heureux et jovial  
 On me plante en cérémonie.  
 Je suis utile aux besoins de la vie,  
 Dans les palais je vis au milieu du fracas ;

Mais j'habite pourtant bien rarement la ville,  
Et c'est surtout aux champs que tu me trouveras ;  
Je sers bien plus souvent dans ce champêtre asile.

### 101. Logogriphe.

Mes six pieds rappellent, lecteur,  
Bossuet et son éloquence ;  
Réduit à cinq, j'offre au pécheur  
Un instrument de pénitence ;  
Sur quatre, utile au moissonneur,  
Je suis encore ville en France ;  
Sur trois, je peins la violence  
De l'homme en sa mauvaise humeur ;  
Avec deux, j'ai ma résidence  
Dans la gamme, au gré du chanteur ;  
Quant au dernier, c'est un malheur,  
Mais en lui finit l'espérance.

### 102. Charade.

Si mon premier est cher, mon second l'est aussi ;  
Mais pour trouver mon tout, il faut le faire ici.

**103. Enigme.**

Je tiens, comme les dieux, registre des pensées,  
 Je fixe la parole, et je lui donne un corps ;  
 Du temple d'Apollon j'ouvre tous les trésors ;  
 Mon art met sous vos yeux les histoires passées ,  
 Mes forces par le temps jamais ne sont usées,  
 Et mes charmes puissants ressuscitent les morts ;  
 Par moi, du noir Cocyte ils repassent les bords,  
 Et viennent triompher des Parques abusées ;  
 J'entretiens les plus sourds sans parole et sans bruit ;  
 Je passe, à ma couleur, pour fille de la Nuit ;  
 Je mets dans un grand jour les plus secrets mystères ;  
 J'instruis cet univers de l'un à l'autre bout ;  
 Et quand on me consulte afin de savoir tout,  
 Ainsi qu'un enchanteur j'use de caractères.

**104. Énigme.**

En un seul mot j'offre une fleur, une île,  
 Une arme, un fruit, un royaume, une ville.

**105. Logogriphe.**

Sept pieds forment mon tout, si l'on comprend ma  
 queue ;

L'on me réduit à six, en retranchant ma queue ;  
 Du genre masculin, quand je porte ma queue,  
 Je deviens féminin, lorsqu'on m'ôte la queue ;  
 Ma forme en chaque endroit varie avec ma queue ;  
 Partout elle est la même, étant privée de queue :  
 Immobile et solide, alors que j'ai ma queue,  
 On me meut et je suis fragile sans ma queue.  
 Je ne cause aucun bruit en reprenant ma queue ;  
 Il n'en est pas ainsi quand je quitte ma queue :  
 Je n'ai point de chemise , étant pourvue de queue ;  
 L'on en fait une exprès pour moi qui suis sans queue :  
 Comme je puis avoir un coq avec ma queue,  
 De même l'on me donne un mouton , mais sans  
 queue.

Combien de mes pareils détruits avec ma queue ,  
 La plupart ont subi le même sort sans queue.  
 Je ne veux pas, lecteur, avec et sans ma queue,  
 T'intriguer plus longtems : j'indique avec ma queue  
 (Pour terminer) l'endroit où l'on me met sans queue.  
 Me devine qui peut, avec et sans ma queue !

### 106. Enigme.

Au singulier je suis la fortune du sage  
 Et des héros mon nom enflamme le courage.  
 Guidé par son orgueil, très-souvent l'homme altier,  
 Pour m'avoir au pluriel, me perd au singulier.

**107. Logogriphe.**

Lorsque de mes cinq pieds, lecteur, on fait usage,  
Par moi les combattants, oubliant leur fureur,  
Pour un temps limité renoncent au carnage,  
Et goûtent du repos la tranquille douceur.  
Si de mon premier pied tu fais abstraction,  
Que suis-je alors ? Un être imaginaire,  
Qui peut pour un moment t'effrayer, ou te plaire,  
Mais dont tu sens bientôt toute l'illusion.  
Poursuis : en dernier lieu je te donne à connaître,  
Si de mon être encor tu restes incertain,  
Celle en qui le diable fit naître  
Un désir qui causa la mort au genre humain.

**108. Charade.**

Mon premier de Cérès compose la parure ;  
On connaît mon second dans les calculs nouveaux ;  
Et mon tout très-malin, dicté par la censure,  
Lance ses traits mordants sur les faits et les sots.

**109. Énigme.**

D'un père lumineux je reçois la naissance,  
Et tends toujours à monter vers les cieux.

Souvent je manque à l'indigence,  
 Et fais pleurer les plus heureux.  
 Souvent aussi l'ambitieux  
 N'obtient que moi pour récompense.

### 110. Énigme.

J'habite au centre d'un palais  
 Entouré de deux rangs de gardes,  
 Qui, sans piques ni halberdes,  
 De mon séjour ferment l'accès.  
 Dès que je veux exercer ma puissance  
 Ils s'ouvrent aussitôt, s'agitent en tous sens,  
 Me servent avec complaisance,  
 Sans jamais sortir de leurs rangs.  
 C'est moi qui gouverne le monde,  
 Et je fais tous les jours l'office des valets :  
 Un souverain du fond d'une grotte profonde,  
 Me commande et me force à préparer ses mets.

### 111. Logogriphe.

Cher lecteur, sur cinq pieds  
 Je vau six pieds ;  
 Réduite à quatre pieds,  
 Je cours à travers champs, n'ayant aile ni pieds ;

J'offre un animal, sur trois pieds,  
 De deux pattes pourvu; mais retiens que, sans  
 pieds,  
 Il se flatte d'avoir des parens à deux pieds.

### 112. Énigme.

Je possède le don de plaire,  
 Et je ne suis qu'un imposteur :  
 Par moi la piquante Glycère  
 Trompe plus d'un adorateur.  
 Je suis chéri de la coquette,  
 Je ressemble assez à son cœur ;  
 Aussi toujours sur sa toilette  
 J'occupe la place d'honneur.  
 Le fat, cet être ridicule,  
 Qui n'est que fumée et que vent,  
 Pour paraître plus senillant,  
 A recours à moi sans scrupule.  
 Jeune habitante du hameau,  
 Près de toi se flétrit ma couleur mensongère ;  
 Telle on voit du soleil l'éclatante lumière,  
 Éclipser celle du flambeau.

### 113. Logogriphe.

Quatre lettres forment mon nom ;  
 Je suis l'ouvrage d'un reptile ,

Je deviens sans queue un pronom,  
Et sans tête une volatile.

### 114. Charade.

Combien de fois auprès de ma première,  
Phillis, ai-je attendu qu'un fidèle courrier,  
Vint, de ta part, m'apporter ma dernière,  
Qu'avec transport je baise et serre mon entier !

### 115. Énigme.

Par mon heureux secours aux ravages des ans,  
La science n'est point sujette ;  
Je fais parler beaucoup de gens,  
Quoique je sois toujours muette,  
Grâce aux mortels industrieux,  
Je me trouve presque en tous lieux.  
D'un bout du monde à l'autre, avec soin je disperse  
Ce que j'amasse de trésors,  
Et je sais établir un éternel commerce  
Entre les vivants et les morts.  
Reconnais-moi, lecteur, à cette illustre marque :  
Je trompe la fatalité ;  
Malgré le ciseau de la Parque,  
Je donne l'immortalité.

## CHARADES ET LOGOGRIPHS.

### 116. Énigme.

Ami lecteur, en mille endroits divers  
Nous habitons, même sous les chaumières.  
Au même lieu nous sommes plusieurs frères,  
Souvent tournés de même, et de même couverts.  
Chez les uns nous brillons de pourpre et de dorure;  
Chez d'autres nous portons une simple parure.  
Nous figurons au Louvre, au théâtre, à la cour;  
Nous sommes bien souvent des confidents d'amour.  
Tantôt, rangés sans goût, et tantôt à la ronde,  
Nous présentons un pied droit ou tortu,  
Et nous tendons les bras à tout le monde.

### 117. Énigme.

Blanche ou noire, grande ou petite,  
On connaît partout mon mérite.  
Le riche et l'indigent, tous ont besoin de moi;  
Le sexe en fait surtout un plus fréquent emploi,  
Je suis parfois brillante,  
Et toujours très-piquante;  
Mais si je perds la tête, adieu tous mes amis.  
Je suis en butte alors au plus parfait mépris.

**118. Logogriphe.**

Iris, aux yeux des grands ma vue est importune ;  
Quoique flatteur, humble et respectueux,  
Je ne fais pas souvent fortune.  
Une lettre de moins, mon sort est plus heureux ;  
Car tous les matins j'emprisonne  
Les trésors de ton sein et ta taille mignonne.

**119. Charade.**

Un peu de coquetterie ,  
Sur ton pied, belle Sylvie,  
Fit placer mon premier.  
Quoique fraîche et jolie,  
Au printemps de ta vie,  
Sois toujours mon dernier.  
Et si l'on te marie,  
Tu verras, je parie,  
S'arrondir mon entier.

**120. Logogriphe.**

Quoique fort mince personnage,  
Sous plus d'un sens je puis m'offrir à toi.

D'abord tout écrivain de moi doit faire usage.

Le jour ne peut naître sans moi.

Si de ton corps j'attaque une partie,

Je te fais endurer une vive douleur :

Je vais parfois de compagnie

Avec l'aiguille, avec l'honneur.

Si je viens à perdre mon cœur,

J'occupe un assez grand espace,

Et c'est sur l'eau, mon cher lecteur,

Que pour l'ordinaire on me place.

Quoique j'y sois commun dans mille endroits divers,

Ne va point toutefois me chercher sur les mers.

### 121. Énigme.

Je puis te rendre heureux, pouvant te rendre sage ;

Ne me borne donc pas au seul amusement ;

Lorsqu'on veut bien me faire avec discernement ,

Des faveurs de Plutus j'apprends à faire usage,

De ses rigueurs aussi je console aisément ;

L'ennui, je le bannis ; les maux, je les soulage,

Et si j'égare quelquefois,

C'est parce qu'on me fait sans choix.

### 122. Énigme.

Dans ce vaste univers tout travaille pour moi

Je gouverne à mon gré le berger et le roi ;  
 Je suis tout à la fois séduisante et volage ;  
 D'un guerrier au combat j'enflamme le courage ;  
 D'un poète inspiré je nourris les transports ;  
 Par moi le matelot sait braver mille morts ;  
 Je sais des malheureux adoucir la misère ;  
 Mais surtout aux vieillards j'ai le pouvoir de plaire ;  
 Un même instant me voit et renaître et mourir ;  
 Aux regards des mortels, j'embellis l'avenir ;  
 L'impossible par moi paraît souvent facile ;  
 Sans moi, vivre serait une charge inutile ;  
 Enfin, si tu n'étais séduit par mes appas,  
 Pour me trouver, lecteur, tu ne rêverais pas.

### 123. Logogriphe.

Renverse-moi, lecteur ; et quand ton pauvre esprit,  
 Tout enveloppé d'un nuage,  
 Ne saurait distinguer le jour d'avec la nuit,  
 Tu n'y verras que trop, je gage.  
 Redresse-moi, le fanal luit,  
 Cingle droit, ne va pas au port faire naufrage.

### 124. Énigme.

Dans les champs et dans les hameaux,  
 J'occupe la simple bergère ;

Et dans les palais les plus beaux,  
J'amuse quelquefois la reine la plus fière.  
Je pare le plus saint prélat  
Et la fille la plus coquette ;  
Tantôt on me voit en cornette,  
Tantôt je parais en rabat ;  
Je suis toujours admis aux tables  
Où l'on reçoit les plus notables.  
Quoique je ne sois pas malin,  
Je suis cependant assez fin  
Pour me glisser à la toilette,  
Même au coucher, au lit enfin  
De la dame la plus discrète.

### 125. Logogriphe.

La nuit j'habite sur la terre,  
Et le jour je remonte aux cieux.  
J'éblouis les regards d'un éclat radieux,  
Mais je n'ai qu'un matin pour plaire.  
Cinq lettres font mon nom... supprimez la  
première,  
Je suis un prophète fameux ;  
Je deviendrai la fleur que l'on aime le mieux,  
En supprimant l'avant-dernière.

Otez-les toutes deux,  
 Je deviens un mot précieux,  
 Dont l'Amour même fait mystère,  
 Et qu'à l'amant, qui sait lui plaire,  
 L'amante ne dit que des yeux.

### 126. Charade.

Mon premier est droit comme un I ;  
 A le chercher vous vous cassez la tête.  
 Et cependant, il est dans un ami.  
 Mon second... Aih, aih, je m'arrête.  
 Mon second est rond comme un O.  
 Pour prix de l'amour le plus beau,  
 Jupin changea mon tout en bête.

### 127. Énigme.

Bien ou mal je fais sur la terre,  
 Travaux de Mars, travaux des champs,  
 Traités de paix, traités de guerre,  
 Bisque à Paris, gamelle aux camps.  
 Je tiens le sceptre et la charrue ;  
 Ici je guéris, là je tue :  
 C'est moi qui donne, moi qui prends ;  
 C'est moi qui retiens, moi qui rends.

De l'humble cabane et du Louvre  
Je ferme la porte et je l'ouvre.  
Par moi les palais sont bâtis ;  
C'est par moi qu'ils sont démolis.  
Par moi la vigne fécondée  
Se voit par moi dépouillée  
Des trésors dont je l'embellis.  
Trop souvent je commets des crimes,  
Je fais de très-grands biens aussi ;  
Je trace les plus belles rimes,  
Je broche les vers que voici.

### 128. Énigme.

A quel étrange sort suis-je donc condamnée ?  
On me bat quand je nais ; mais, malgré mes  
                  tourments,  
Toute femme voudrait avoir ma destinée.  
Plus je vieillis, plus j'ai d'amants.

### 129. Logogriphe.

De mon entier ôtez la tête,  
Je perds alors toute raison ;  
Et souvent, quoiqu'avec ma tête,  
Je n'ai ni rime, ni raison.

**130. Énigme.**

Sur mes trois pieds je suis au vrai très-singulier ;  
Et ma tête et ma queue en tout point sont semblables.

Quant à mon cœur, rien n'est plus régulier.  
Ah ! qui que vous soyez, si quelques misérables,  
Pressés par le besoin, viennent vous supplier,  
N'usez jamais de mon entier.

Tout malheureux sans doute doit me craindre.  
Véritables amants, que vous êtes à plaindre,  
Lorsqu'incertains de votre sort,  
Je puis imprudemment prononcer votre mort !  
Mais nos mœurs ont rendu l'événement si rare,  
Qu'on ne saurait plus craindre un pouvoir si  
barbare.

**131. Logogriphe.**

Sur mes huit pieds je conduis à la gloire :  
Je suis aussi le prix de la victoire.  
Si quelquefois je ne suis qu'un lambeau ,  
Dans ma misère on me trouve plus beau.  
Si l'on me décompose, en moi l'on peut trouver  
Un instrument meurtrier ;  
Ce que cherche un vaisseau battu par la tempête ;  
Ce que plus d'une femme a souvent dans la tête :

Ce que dans une épître on omet rarement ;

Un animal incommode et méchant :

Une propriété du chêne ;

Un pronom, une saison ;

Ainsi qu'une négation ;

Et la dénomination

De tout ce qui se fait par l'industrie humaine.

### 132. Charade.

Mon premier, mon second, sont en tout  
ressemblants ;

Et mon tout dans Paris ressemble à bien des gens.

### 133. Énigme.

Je suis la merveille du monde.

Les plus rares beautés, les plus riches trésors,  
S'étalent dans mon vaste corps.

Où tout bien et tout mal abonde.

J'ai par toute la terre un célèbre renom,  
Des petits et des grands mon sein est le refuge,  
Devinez qui je suis ; l'on me donne le nom

D'un berger, d'un prince et d'un juge.

**134. Énigme.**

Je sers au fou, je sers au sage,  
 A l'ignorant comme au savant ;  
 De moi l'on fait un bon usage,  
 On en abuse plus souvent.  
 Je suis au gré de qui m'emploie,  
 Au gré de l'esprit et du cœur,  
 Ou l'expression de la joie,  
 Ou bien celle de la douleur ;  
 Suppliante quand je demande  
 Et timide quand j'obéis,  
 Toujours ferme quand je commande,  
 Je règne et sers en tout pays.  
 Parfois on me perd dans l'ivresse  
 Ou lorsque la peur vient saisir,  
 Ou dans un accès de tristesse  
 Ou dans un transport de plaisir.  
 On me manque... on se le pardonne ;  
 De moi fort peu l'on se souvient ;  
 Et quoique souvent on me donne,  
 C'est bien rarement qu'on me tient.

**135. Logogriphe.**

La jeunesse aime ma présence ;  
 La vieillesse a regret de n'en pouvoir jouir :

Je suis le père du plaisir,  
Des ris, des jeux et de la danse ;  
Je marche cependant près de la continence.  
En me décomposant, lecteur,  
Mes huit pieds te feront connaître  
Un instrument utile au laboureur ;  
Une note ; un auteur  
Qui fit chanter les bergers sous le hêtre ;  
Du liquide élément un ample réservoir ,  
Le nom qu'on donne à tout combat sur l'onde :  
Ce que, chaque saison, Chloé craint de revoir,  
Et qui pour elle fuit comme pour tout le monde.

### 136. Énigme.

Lecteur, j'ignore encor quelle est mon origine,  
C'est un point sur lequel on a bien contesté.  
Je pense néanmoins que ma source est divine.  
Je suis cruelle, affreuse, ou pleine de beauté,  
Commune, riche, pauvre, agréable, légère,  
Sublime quelquefois, timide ou téméraire.  
Je pénètre partout, sous l'abîme des mers.  
Dans les antres obscurs, au milieu des déserts.  
Plus prompte que les vents, en moins d'une seconde  
Je vais d'un pôle à l'autre, et fais le tour du monde.  
Cependant, cher lecteur, je ne puis te celer  
Qu'on peut me découvrir, me saisir, me voler.

L'un me tourne en tous sens ; un autre me torture ;  
 Et, pour mieux m'accuser, souvent me dénature.  
 Si j'ajoute un seul mot tu vas me deviner :  
*Je suis libre... Jamais on ne peut m'enchaîner.*

### 137. Logogriphe.

Mon cher lecteur, que ton esprit habile  
 Daigne de moi s'occuper un moment ;  
 Je serai court sur mon signalement.  
 Mon aspect est affreux, mon accès difficile :  
 Fermeté, dureté, voilà mon élément.  
 Ajoutes une tête à mon nom rebutant,  
 Pour lors au gré de ton caprice  
 Je changerai de forme et de destin.  
 Si tu me mets un B, je sers en un festin ;  
 Si c'est un C, je suis plein d'artifice ;  
 Si ma tête est un F, on me voit au couvent  
 Exercer quelquefois un tyrannique empire ;  
 Enfin, si c'est un T, sois et fin et prudent :  
 Si par moi l'on te dupe, on ne fera qu'en rire.

### 138. Charade.

Avec Noé dans l'arche on trouve mon premier ;  
 Un vêtement d'Afrique est, dit-on, mon dernier ;  
 Autrefois dans la France on trouvait mon entier.

**159. Enigme.**

Je suis, ô lecteur curieux,  
Je suis un fort singulier être.  
D'abord inutile à tes yeux,  
Sans moi ton œil ne saurait être.  
Quoiqu'à tes lèvres étranger,  
Sans gêne comme sans mystère,  
Sur elles je cours me ranger,  
Dès que tu nommes ta commère.

Banni de la terre et des cieus,  
Je n'en suis pas moins dans le monde.  
De plus, ne pouvant faire mieux,  
Faute de l'eau j'habite l'onde.  
On ne me trouve nulle part,  
Cependant partout je me montre,  
Et même (badinage à part),  
On me voit en toute rencontre.

Sans moi, point de création,  
Et sans moi l'univers existe;  
Sans moi point de religion,  
Et sans moi le culte subsiste;  
Sans moi, l'on peut être chrétien,  
Pour catholique, j'en défie:

Ouques, sans moi, femme de bien  
Ne fut honnête de sa vie.

Je suis sans cesse en oraison,  
Sans être un instant en prière.  
Tout ainsi qu'en dévotion,  
Je ne cesse d'être en colère.  
Toujours au chœur tu me verras;  
Mais par un bizarre caprice,  
A vêpres, je ne parais pas,  
Moi qui ne bouge de l'office.

Dans le soleil tu peux me voir,  
Ne me cherche pas dans la lune.  
Au blanc je préfère le noir,  
Et pourtant la blonde à la brune.  
Reçu dans toutes les maisons,  
Je fuis les champs, je fuis les villes,  
Je fréquente hommes et garçons,  
Je ne hante femmes ni filles.

Vainement je suis écarté  
De la danse et de la musique.  
Pour l'opéra je semble né,  
Surtout pour l'opéra comique.  
A l'orchestre, aux loges assis,  
Je dédaigne l'amphithéâtre

Et jamais on ne m'a surpris  
Au parterre plus qu'au théâtre.

Je ne quitte point le logis  
Et je suis toujours en voyage;  
Sans jamais à table être admis,  
Je m'y glisse avec le potage.  
Aux noces toujours invité,  
Je suis exclu du mariage.  
Sans moi pourtant, en vérité,  
Jamais on ne vit bon ménage.

Je suis nécessaire à l'amour,  
Et j'accompagne l'innocence.  
Tous deux ne peuvent un seul jour  
Exister hors de ma présence.  
A la folie, à la raison,  
Je suis également de mise,  
Et sers, en toute occasion,  
Au bon sens comme à la sottise.

Ai-je tout dit? Il s'en faut bien;  
Mais, à cette exacte peinture,  
Je joins, pour qu'il ne manque rien,  
Encore un mot sur ma figure.  
Je suis, ô curieux lecteur,  
Je suis tout rond comme une pomme,

Et dans ces vers, voilà, d'honneur,  
Voilà deux fois que je me nomme.

### 140. Enigme.

Aux imprimeurs je fais la loi ;  
Voltaire, avec tout son génie,  
N'a pu faire un livre sans moi ;  
Et toi, lecteur, je te défie  
D'ouvrir un seul registre où je ne m'offre à toi.

### 141. Logogriphe.

Je suis, par quatre pieds, le plus puissant empire ;  
Les plus grands souverains sont soumis à mes lois.  
Un pied de moins, lecteur, j'habite un autre  
empire :  
Les beaux yeux de l'objet dont tu chéris les lois.

### 142. Enigme.

Je suis d'humeur lesté et volage ;  
Ne m'a pas qui voudrait m'avoir :  
Qui ne cherche point à me voir  
En acquiert souvent l'avantage.

Qu'on me laisse une fois partir  
Il est rare que je revienne  
Il faut donc que l'on se souviene  
Qu'on doit bien ferme me tenir.  
A l'amant je suis secourable ;  
Sans horloge, pour l'obliger,  
Je fais sonner cette heure aimable  
Qu'on nomme l'heure du berger.

### 143. Logogriphe.

Auprès de l'aimable Climène,  
Je suis de service toujours ;  
Sur sa table je me promène,  
Et je suis sa dame d'atours.  
Quelquefois Lindor, avec peine,  
Me voit, sans obstacle, marcher  
Sur deux monts qui sont mon domaine,  
Dont je lui défends d'approcher ;  
Quelquefois aussi, moins sévère,  
De l'amant heureux et badin  
Je cède à l'amoureuse main :  
Il triomphe, adieu le mystère,  
Hélas je suis faible, et jamais  
Du dieu qui commande à Cythère,  
Je n'ai pu balancer les traits.

Sur sept pieds, ma marche inégale,  
 Des monts vous offre l'ornement ;  
 Une embûche aux poissons fatale ;  
 Et ce qui fait le vêtement ;  
 Ce qui donne le pain au monde ;  
 Le fleuve par qui tous les ans  
 Le sol d'Égypte se féconde ;  
 Le nom si fameux en tout temps,  
 D'un antique naturaliste ;  
 Ce que les hivers, au front triste,  
 Portent sur l'aile des autans.

#### 144. Charade.

Le joueur, soutenu par un peu d'espérance,  
 Dans mon premier souvent place sa confiance ;  
 Et qu'en résulte-t-il ? il aggrave ses maux,  
 Il cause sa ruine, et pour lui le repos  
 Disparaît sans retour. Celui qui, pour s'instruire,  
 Voudrait de l'univers parcourir chaque empire,  
 Serait à ses projets forcé de renoncer  
 Si l'on n'avait pris soin de percer mon dernier.  
 On trouve mon entier dans le Dictionnaire :  
 C'est très-vrai ; cependant s'il t'arrive jamais  
 De vouloir l'employer devant un militaire :  
 • Halte-là, dira-t-il, ce mot n'est pas français. •

**145. Enigme.**

A sa mode chacun me fait,  
Je suis au grenier, à la cave :  
A l'antichambre, au cabinet,  
Je suis partout comme une esclave.  
Je ne puis briser mes liens,  
Et toujours dans le même espace,  
Je marche, je vas et reviens,  
Mais jamais ne change de place.  
  
Je protège les doux ébats  
De l'amour et de l'hyménée ;  
Je suis témoin de leurs combats  
Et de leurs chaînes fortunées.  
Que d'amoureux, que de jaloux,  
Lorsque certain point les tracasse ;  
Que de voleurs, que de filoux,  
Voudraient souvent tenir ma place !  
  
C'est devant moi que mille gueux  
Le jour vous demandent l'aumône ;  
Je vois le flatteur ennuyeux,  
Je vois le créancier qui sonne.  
Dans les prisons, dans les cachots,  
L'ennui, l'effroi, suivent ma trace,  
Faut-il encore d'autres tableaux ?  
Lecteur, venez prendre ma place.

**146. Enigme.**

Je suis quand mon frère n'est pas,  
Autrement je ne saurais être;  
C'est en mourant qu'il me fait naître,  
C'est en ressuscitant qu'il cause mon trépas.

**147. Logogriphe.**

Je suis un être bien fragile ;  
Cependant, soit dit sans fierté,  
Au village, comme à la ville,  
On vante mon utilité.  
L'art, variant mon importance,  
M'accorde plus ou moins d'appas ;  
Et pour finir mon existence,  
Il ne faut souvent qu'un faux pas.

Ami, veux-tu bien me connaître ?  
Décompose-moi, j'y consens ;  
Et bientôt tu verras paraître  
Quelques-uns de mes éléments.  
Du travail et de l'industrie  
Je t'offrirai l'emblème heureux.  
Pour m'obtenir dans ma patrie  
Plus d'un savant forme des vœux.

Mais pour qu'à tes yeux rien n'échappe,  
Je vais encorte faire voir  
Ce que l'élève d'Esculape  
Obtient parfois sans le savoir ;  
A Troye un objet de commerce  
Près du gastronome en crédit,  
Ce que plus d'uné fois traverse  
Et l'ignorant et l'étudit.

Je t'en ai dit assez, j'espère.  
Pour avoir frappé tes esprits :  
Aussi bien, ami, la matière  
Est épuisée... et je finis.  
Me tiens-tu?... Gare à la réplique,  
Si tu rougis et me dis non !  
Car, sans être par trop caustique.  
Je pourrais te donner mon nom.

### 148. Enigme.

Que suis-je, moi, qui toujours t'environne,  
Moi qui, sans cesse, autour de toi bourdonne ?  
Tu me sens, tu m'entends, et ne m'as jamais vu.  
Tu vas, tu viens, partout je t'accompagne.  
Voudrais-tu me saisir ? ce serait temps perdu ;  
Tu sois, et sous la clef, tu me crois retenu,  
Au même instant je te suis en campagne.

C'est là que, librement,  
 Je plane, je m'exerce :  
 J'y suis doux, caressant ;  
 J'y brise, j'y renverse.

Je puis donner le trépas ;  
 Et sans moi tu ne saurais vivre.  
 Que plus d'un docteur, ici-bas,  
 Me guette pas à pas,  
 Et s'obstine à me suivre :  
 Le malheureux, hélas !

Que prouve son gros livre !

Il prouve... Il prouve encor qu'il ne me connaît  
 pas.

Je fus, de tous les temps, une énigme en physique,  
 Et je vois bien enfin qu'il faut que je m'explique.  
 Je puis me faire entendre. Écoute , et sois content :  
 Si je t'échappe, autant en emporte le vent.  
 Le mot est dit, eh bien ! en es-tu plus savant ?

### 149. Logogriphe.

Qu'on lise à l'ordinaire, ou qu'on lise à rebours,  
 Je suis toujours la même chose.  
 Le genre humain me doit ses jours,  
 Quoique de son trépas je sois aussi la cause.

**150. Charade.**

Dans la carrière de l'honneur,  
Fussiez-vous parvenu jusques à ma première,  
Intrépide guerrier, malgré votre valeur,  
Hélas! souvent mon tout vous mit dans ma dernière.

**151. Enigme.**

Je suis une jeune brunette  
Dont, pour les souplesses du corps,  
On admire tous les ressorts ;  
A la danse, je suis parfaite.

Je me sers souvent de la nuit  
Pour faire à qui je veux la guerre ;  
Je vais, je viens, je cours et j'erre,  
Et jamais je ne fais de bruit.

Je crains pourtant qu'on ne m'attrape,  
Ou d'être prise sur le fait :  
C'est fait de moi si je n'échappe,  
On punit le mal que j'ai fait.

Par une raison surprenante,  
On me compare au dieu d'amour ;

S'il inquiète, je tourmente.  
Et chacun de nous a son tour.

Si je baise en secret Sylvie,  
Je la fais rongir de pudeur ;  
Plusieurs voudraient passer leur vie  
A jouir d'un si grand bonheur.

Lecteurs, qui cherches la merveille  
Que je te cache en ce sujet,  
Surtout prends garde à ton oreille,  
Je te rendrais plus inquiet.

### 152. Charade.

Un pauvre en sa détresse  
Se croit souvent riche avec mon premier ;  
Un Gascon rarement dégainé mon dernier  
Et plus d'une fois mon entier  
Vaut bien autant que sa maîtresse.

### 153. Logogriphe.

Dans ces temps éloignés où le Français encore  
De sa splendeur à peine entrevoyait l'aurore,  
J'avais su dans l'État m'élever par degré ;  
Des emplois, des faveurs, disposant à mon gré,

Je voyais jusqu'aux grands courbés sous ma puissance

M'apporter le tribut de leur reconnaissance.

Aujourd'hui retenu dans un juste devoir,

Je n'ai plus dans mes mains qu'un modeste pouvoir;

Je porte néanmoins un titre respectable,

Et je tiens dans l'empire une place honorable.

Chargé de proclamer, d'interpréter les lois

Du citoyen je fixe et l'état et les droits,

Toujours avec bonté, douceur et bienveillance,

J'écoute l'opprimé, j'accueille l'indigence;

Et l'on m'a vu souvent, par de sages avis,

De deux cœurs divisés faire de vrais amis.

Veux-tu de mes cinq pieds déranger la structure

Soit : sans te mettre ici l'esprit à la torture,

Tu vas d'abord trouver l'habitante du ciel

Qu'on représente assise au pied de l'Éternel;

Du liquide élément une vaste étendue,

Le point qui du chasseur sert à fixer la vue;

Et puis ce joli mois où l'heureux troubadour

Aimait dans ses chansons à peindre son amour.

Ensuite ce qu'on est lorsque l'on a pris femme,

Un poisson très-commun, une note en la gamme,

Ce qui fait du Français un soldat, un héros;

Enfin un instrument utile aux matelots.

**154. Énigme.**

Avec nous en tous lieux, en tout temps on se couche.  
 On nous charge parfois d'or et de diamants ;  
 Mais quelquefois, lecteur, un seul mot qui nous  
     touche  
 A pour nous plus d'appas que tous ces ornements.

**155. Logogriphe.**

De l'Égypte autrefois je faisais les délices ;  
 Là, mis au rang des dieux (quel travers de l'esprit) ,  
 De mon adorateur j'aiguais l'appétit :  
 Mais tout, du temps, des lieux, éprouve les caprices,  
     Auprès du Gers on me chérit,  
     Mais à Paris, haï, proscrit,  
 Je me vois relégué dans de minces offices.  
 Sur mes trois petits pieds marchant en sens divers,  
 Je rencontre d'abord ce prophète pervers  
 Qui, rival et soutien de Mahomet son maître,  
 Distribua sous lui des dogmes et des fers.  
 Tour à tour à la file après je vois paraître  
 Un mot chez les Chinois symbole du grand être ;  
 Le signe des douleurs d'un jeune infortuné,  
 Par les mains d'Apollon à périr destiné ;

Puis un pronom, une note, un poème,  
 Qui, du temps de Ronsard, fit un plaisir extrême,  
 Et même de nos jours a quelques partisans....  
 J'ai fini, cher lecteur ; voilà tous mes enfants.

### 136. Charade.

En courant après la fortune,  
 Bien des gens perdent mon premier ;  
 La vie à mon second n'est jamais importune,  
 A ses yeux elle est mon entier.

### 137. Enigme.

Des couleurs de l'iris quelquefois revêtue,  
 Je plonge au fond des eaux, ou plane dans la nue.  
 Par moi l'esprit s'annonce, et parle à tous les yeux.  
 J'orne le dieu charmant qui préside à Cythère,  
 L'oiseau fier et hardi qui porte le tonnerre,  
 L'Africain, l'Indoustan, le messager des cieux.  
 Fléau du malfaiteur, fléau de l'innocence,  
 Je fais le bien, le mal également ;  
 Et je puis consoler l'amant  
 Dans les disgrâces de l'absence,  
 Par moi, plus d'un gueux s'enrichit,  
 Plus d'un plaisant se divertit,

Plus d'une belle s'enlaidit,  
 Plus d'un marchand perd son crédit.  
 Point d'acte important dans la vie,  
 Point de solide engagement,  
 Point de traité, point de serment  
 Que je ne ratifie.

Arbitre des destins du monde,  
 J'unis d'un trait les peuples et les rois;  
 Je sers à publier les lois,  
 Et sur moi leur vigueur se fonde.

Quelque juste que soit pourtant cette peinture,  
 Être fluet, chétif, et de mince encolure,  
 Jouet des zéphyr et du vent,  
 Vrai symbole de l'inconstance,  
 Je n'ai par moi nulle excellence,  
 Et ne suis qu'un faible instrument.

### 158. Enigme.

Je suis le vrai phénix qui renaît de sa cendre :  
 En sortant du sépulcre où l'on m'a vu descendre,  
 Par un étrange sort,  
 Plus digne de pitié que je ne suis d'envie,  
 Je n'occupe ma vie  
 Qu'à filer lentement la trame de ma mort.

**159. Logogriphe.**

Bon ou mauvais avec ma tête,  
 Méchant ou doux étant sans tête ;  
 Souvent battu avec ma tête,  
 Je bats ma femme étant sans tête ;  
 Parfois j'instruis avec ma tête ;  
 Je balbutie étant sans tête !  
 Je déraisonne avec ma tête ;  
 Je perds la tête étant sans tête ;  
 On me prend ayant ma tête ;  
 On me fuit étant sans tête.

**160. Enigme.**

Sous trois aspects divers je m'offre en mille endroits :

Je suis en même temps douce, agile et brillante ;  
 Je ne quitte jamais les rochers et les bois ;  
 Et cependant, bravant la tempête effrayante,  
 Je suis presque toujours sur l'abîme des mers.  
 Si, forçant brusquement ma prison transparente,  
 Je brille en un repas, par mille cris divers  
 Des convives soudain la troupe pétulante  
 Me témoigne sa joie et sa gaité bruyante.

Je n'ai ni pieds ni mains ; l'air seul est mon soutien ;

De mes mains, de mes pieds je me sers à merveille ;

Je n'ai point de gosier, je bois et mange bien ;

Je dors de bien bon cœur, jamais je ne sommeille.

J'ai l'œil et le nez fin, je ne vois, ni ne sens ;

Un souffle me détruit ; du vent le plus terrible

La fureur, contre moi, les coups sont impuissans ;

Je suis muette, aveugle, en tout point insensible ;

L'aspect d'un bon dîner réjouit mes esprits ;

Et, quand je suis frappé, je pousse de grands cris.

### 161. Logogriphe.

Je suis de ma nature un être assez petit,

Et, malgré mon grand nom, mon mérite est fort mince.

Je me couvre parfois du manteau de l'esprit,

Et j'amuse souvent Paris et la province.

Je suis pour les oisifs un objet très-commode,

Je vous inscris sans peine au nombre des auteurs ;

Je partage mon trône avec deux de mes sœurs ;

Et, si l'on me méprise on n'est point à la mode

(En province, s'entend) ; et si quelque lecteur

Voulant me disséquer, desire me connaître,

Qu'il cherche dans dix pieds de diverse grandeur :

Aussitôt à ses yeux un métal va paraître ;

Un mal très-répandu, que peut-être il ressent ;  
 Une exclamation ; le chef d'une famille ;  
 L'instrument sur lequel on brûla saint Laurent ;  
 Ce qui toujours distingue un homme d'une fille ;  
 Ce que cherche un Français en bravant le trépas ;  
 Et cet objet sacré dont il prend la défense ;  
 Quoi ! malgré tout cela tu ne devines pas !  
 Eh bien ! en veux-tu plus ? Je suis en ta puissance.

### 162. Charade.

Mets excellents dans mon premier,  
 Sont bien accueillis sur ma table ;  
 Buteur joyeux, j'ai de ma table  
 Dès longtemps banni mon dernier ;  
 Au dessert, toujours mon entier  
 Chargé de fleurs, orne ma table.

### 163. Énigme.

Quoique je ne sois fait que de pierre ou de bois,  
 Par moi, par mon secours, rien n'est inaccessible :  
 Je sais l'art de donner des lois  
 A l'ennemi le plus terrible ;  
 Il veut en vain me résister,  
 Un nouveau chemin que je trace

Est suffisant pour le dompter,  
 Et fait que sur le corps tout le monde lui passe.  
 De son courroux, de son orgueil,  
 Je suis l'inévitable écueil ;  
 Réduit à me céder, il écume de rage ;  
 Mais ses plus grands efforts fussent-ils employés,  
 J'en triomphe et j'ai l'avantage  
 De voir qu'il se réduit à me laver les pieds.

### 164. Énigme.

Lecteur, je m'annonce avec bruit  
 Et sans jamais causer d'alarmes ;  
 Pourtant l'effet qui me produit  
 Fait bien souvent verser des larmes.  
 Je me répète quelquefois,  
 Mais toujours dépourvu de grâces,  
 Et le plus séduisant minois  
 Fait par moi d'horribles grimaces.  
 Je fais goûter quelque plaisir ;  
 Un rien comme lui me fait naître,  
 Et l'instant qui me donne l'être  
 Tout aussitôt me voit mourir.  
 Mais il est temps que je finisse.  
 Mon récit t'a rendu rêveur.  
 Courage, allons, mon cher lecteur !  
 Bon... t'y voilà... Dieu te bénisse.

**165. Logogriphe.**

Je suis, ami lecteur, chéri de tout le monde,  
 Plus ou moins, c'est selon, sur la machine ronde.  
 Nul ne m'a rarement autant qu'il le voudrait :  
 Me reconnaissez-vous, lecteur, à ce portrait ?  
 Si ce n'est point assez pour me faire connaître,  
 Divise tous les pieds qui composent mon être :  
 En moi tu trouveras un mal des plus affreux,  
 Ce qui, presque toujours, rend les hommes hargneux ;  
 Un animal rongeur ; de douze mois l'espace ;  
 Le cri d'un postillon, pour qu'on lui fasse place ;  
 Une note en musique : à présent tu me sais ;  
 Car j'en ai dit par trop, c'est pourquoi je me tais.

**166. Charade.**

Mon premier sert à faire mon entier,  
 Ne cherche point, lecteur peu sage,  
 A dissimuler mon dernier,  
 Il est presque toujours écrit sur ton visage.

**167. Logogriphe.**

Je suis à tout vivant meuble fort nécessaire ;  
 Sans moi tout languirait, esprit, savoir, raison ;

J'ordonne, j'obéis; du fond de ma prison

Je souffle la paix et la guerre.

Monstrueux assemblage et de bien et de mal,

Je suis, je te l'avoue, un étrange animal :

Tandis que d'un côté je détruis, j'empoisonne,

J'égratigne, je mords, je foudroie et je tonne;

De l'autre on voit en moi le plus beau don des  
cieux ;

De la société le lien précieux,

Douce, humaine, bienfaisante,

Je suis l'appui des malheureux ;

Sage, équitable, consolante,

Je me plais à louer les mortels vertueux ;

Et toujours attentive à célébrer leur gloire,

Je fais placer leur nom au temple de mémoire.

Enfin, lecteur, si tu le peux,

Décompose, suivant l'usage,

De mes six pieds le bizarre assemblage :

Par un secret peu commun,

Otes-en quatre, il n'en restera qu'un ;

Je deviens un état brillant dans l'autre monde ;

Une province en valeur sans seconde,

Qui fut longtemps de Rome la terreur ;

Je sers à fixer la couleur :

Je suis appas, je suis mesure ;

Je suis pour les vivants du plus sinistre augure ;

Ce que tu prends lorsque tu veux courir ;

Ce que César ne voulait pas souffrir ;  
 Je suis encore utile en quadrature :  
 Voisin fâcheux, d'un pas précipité  
 Je détruis à la fois l'amour et la beauté.  
 Puis, tout à coup, jouant un autre rôle,  
 Au gré des vents sans cesse ballotté,  
 J'erre souvent de l'un à l'autre pôle,  
 Rivale des rayons qui nous donnent le jour.  
 J'emprunte le flambeau que je prête à mon tour ;  
 Je fais plus : je m'envole au sein de Dieu lui-même,  
 Et j'annonce aux mortels sa volonté suprême :  
 A ces signes, lecteur, si tu ne comprends pas,  
 Va me chercher où tu pourras.

### 168. Charade.

De la nature eussiez-vous en partage,  
 Vertus, talent, esprit, courage,  
 Vous ne devez prétendre à rien  
 Sans mon premier; c'est bien certain.  
 Rarement mon dernier est venu sur la terre ;  
 Aussi, nul de nous n'en a vu :  
 C'est pour nous un être inconnu ;  
 Mais il ne l'était pas à notre premier père.  
 Je définis quel est mon tout,  
 Qui, je crois, est de votre goût,

Une production rare dans ces contrées,  
 Mais abondante en d'autres lieux,  
 Que le marin audacieux  
 Nous apporte souvent des rives éloignées.

### 169. Énigme.

Je suis une étrange femelle,  
 Pétillante d'esprit, sans avoir de cervelle ;  
 Ronde de taille, ou peu s'en faut ;  
 Brune comme on l'est en Afrique ;  
 Aveugle et sourde comme un pot ;  
 Plus combustible qu'un fagot ;  
 Plus maigre qu'une puce étique ;  
 Nue enfin comme une relique.

J'inspire en tout climat l'épouvante et l'effroi ;  
 Le flambeau de la mort luit toujours devant moi ;  
 Lorsqu'on veut exercer ma funeste puissance ,  
 On me met en prison sous la garde d'un chien ;  
 Ce chien, pour m'affranchir, m'offre son assistance ;  
 Mais il m'anéantit en brisant mon lien.

Quant à mon origine, on me conçut sans mère ;  
 Je suis fille d'un moine, et j'ai tué mon père.

### 170. Énigme.

Je suis grand ou petit, et ma taille varie ;  
 Et je n'ai cependant ni plus ni moins qu'un pied

Qui m'a ne fait pas grande envie,  
 Qui ne m'a pas fait grand'pitié.

**171. Logogriphe.**

D'un héros, sur cinq pieds, je t'offre la patrie ;  
 Je te nomme un acteur, enfant de la folie,  
 Dont Paris autrefois admira les talents,  
 Avec mes quatre pieds, en me décomposant,  
 De Flore et de sa cour je devins l'ornement.  
 Mais poursuis, cher lecteur, avec persévérance,  
 Sur trois pieds des forêts je fais fuir l'habitant,  
 Hippocrate jadis dans mon sein prit naissance ;  
 Sur trois encor je sers à tracer un sillon ;  
 Vers la voûte des cieux je lève aussi mon front ;  
 Et sur deux pieds enfin, dans le siècle où nous sommes,  
 Je triomphe de tout, je gouverne les hommes.

**172. Énigme.**

Vingt fois par jour, lecteur, je change de coiffure,  
 La toilette pourtant a pour moi peu d'attraits,  
 Et du reste de ma parure  
 Je ne m'inquiète jamais.  
 Je quitte rarement mon gîte,

Et cependant toutes les fois  
 Que l'on vient me rendre visite,  
 On trouve visage de bois.

### 173. Logogriphe.

Autour de moi quelque soin qu'on se donne,  
 Pour être plus poli, je n'en suis pas moins dur ;  
 Mais retranchez mon chef, vous aurez, j'en suis sûr,  
 De mes fleurs au printemps, de mes fruits en au-  
 tomne.

### 174. Charade.

Pour être heureux en mon entier  
 O toi qu'Amour forma si belle !  
 Préviens, Iris, de mon dernier  
 L'aile rapide et trop cruelle :  
 Et quant au choix de mon premier,  
 Songe à l'esprit bien moins qu'à l'âme  
 L'éclair que nous voyons briller  
 N'offre qu'une légère flamme.

### 175. Énigme.

Je suis le blanc époux d'une brune maîtresse,  
 Pour me l'ôter du sein il me faut déchirer ;

Quoique je l'aime fort, lorsqu'elle me caresse,  
 Tout muet que je suis on m'entend murmurer.  
 Sans qu'on m'ait offensé je chante des injures,  
 Sans changer de couleur j'ose tout assurer ;  
 Je provoque au combat et cause des blessures,  
 Et tout mort que je suis je fais rire et pleurer.  
 Je cache les secrets, quoique je les découvre ;  
 Je souffre également et le bien et le mal :  
 J'ai partout de l'emploi, dans les champs, dans le

Louvre ;

Je sers à la maîtresse, à l'amant, au rival.  
 J'apprends les bonnes mœurs, et j'enseigne le vice ;  
 Tout le monde est ravi de mon doux entretien ;  
 Je sauve du trépas, j'annonce le supplice ;  
 J'enrichis tout d'un coup, et je n'eus jamais rien.  
 Je suis le confident et l'héritier des sages,  
 Je conserve moi seul tous leurs trésors divers :  
 On lit dessus mon front sous les temps, tous les âges ;  
 Et l'on y voit dépeint tout ce grand univers.

### 176. Énigme.

Un pied, de ma longueur  
 Est la juste mesure ;  
 Il l'est aussi de ma largeur :  
 Cependant du carré je n'ai point la figure.

**177. Logogriphe.**

Prenez un arbre, un élément,  
 Un des métaux, un sédiment,  
 Joignez-y ce que fait l'abeille,  
 Mêlez ensemble tout cela,  
 Bientôt un diable en sortira  
 Sans se faire tirer l'oreille.

**178. Enigme.**

Je suis un meuble nécessaire,  
 Principalement en hiver ;  
 Prenez-moi dans un sens contraire,  
 Et je fais dégainer le fer.

**179. Logogriphe.**

Fille de l'intérêt et de la vanité,  
 Je suis chère aux plus grands, les rois me trouvent  
 belle ;  
 A mes accents il n'est point de cruelles ;  
 J'humanise l'orgueil, j'adoucis la fierté.  
 Au village, à la cour, on connaît ma puissance,  
 Partout je suis la clef du cœur :  
 Jamais, dès la plus tendre enfance,  
 On ne m'a reproché qu'un peu trop de fadeur :

Entre tous mes amants, un seul plut à mon père,  
 Ce fut l'Esprit, il devint mon époux,  
 Et ce fut d'un lien si doux,  
 Que naquit l'art de plaire.

Amis lecteurs, vous trouverez  
 Dans les sept pieds qui composent mon être,  
 Un tissu dont jadis vous fûtes entourés ;  
 Ce qu'au chapeau d'un galant petit-maitre,  
 On ne voit plus éclater aujourd'hui ;  
 Un ancien magistrat ; un commode réduit,  
 Dans le temple de Melpomène ,  
 Un laps de temps qu'Armide et Célimène  
 Trouvent bien court ; un habitant des cieus,  
 Bien fait, jeune, blond, radieux ;  
 Une courroie utile en un manège ;  
 Un animal que l'on trouve en Norwége,  
 Autre animal encor humble, doux, patient,  
 Dont Sterne et le fécond Voltaire,  
 Ont chanté l'humeur débonnaire,  
 L'esprit benin et le geste éloquent.  
 Puis une question ; plus une particule,  
 Qui parfois sur ma main fit pleuvoir la fêrule ;  
 Un fils du Temps, qui, sur ses tristes jours,  
 Chasse les grâces fugitives,  
 La candeur, la gaité, l'innocence naïve,  
 Et les trop folâtres amours ;  
 Un élément, deux oîtés de la France ;

L'organe sans lequel il n'est plus d'éloquence ;  
 En tous lieux, en tous temps, d'un journalier usage,  
 Lecteur, je suis utile à tout sexe, à tout âge.  
 Plus ou moins long aussi, selon ceux que je sers,  
 Ma forme s'accommode à tous les goûts divers ;  
 L'un veut m'avoir construit en façon polonaise ;  
 Un autre à l'égyptienne, un autre à la française.

Un adjectif bien cher à votre cœur.

J'offre d'autres rapports, sans doute, mais, lecteur,

J'ai mis à bout toute ma rhétorique.

Je n'aurai point recours aux notes de musique,

Lieux communs dont souvent on use en pareil cas,

Et je finis exprès pour ne m'en servir pas.

### 180. Charade.

Fuyez les chances du premier ;

Évitez l'excès du dernier ;

Et n'éprouvez jamais l'entier.

### 181. Enigme.

Tout à la fois mâle et femelle,

J'habite et sur terre et sur mer ;

Je puis, sans ballon et sans aile,

Paraître, quand je veux, en l'air.

Tout ceci n'est point un mystère ;

On me connaît fort aisément,  
En voyant la jeune bergère.  
Me fouler avec son amant.

**182. Enigme.**

Joliette,  
Rondelette,  
C'est aux champs  
Qu'on me cueille,  
Et ma feuille  
Aux amants  
Sert d'ombrage.  
Heureux l'âge  
Où la dent  
Aisément  
De ma loge  
Me déloge !  
Quelquefois  
De mon bois  
Retirée,  
Et sucrée,  
Je parais  
Bien blanchette,  
De grisette  
Que j'étais.

**183. Logogriphe.**

Dans huit lettres trouvez châtel,  
 Étole, écho, lacet, hôtel,  
 Calote, lac, taloché, cole,  
 Chat, côte, tache, cale, Eole.

**184. Énigme.**

Des dames favori constant,  
 Je plais aux laides comme aux belles ;  
 Je les dirige, et cependant  
 Je suis bien plus fragile qu'elles.  
 Je ne suis point adulateur,  
 Je n'ai jamais flatté personne :  
 Gai, triste, folâtre ou boudeur,  
 Je prends toujours l'air qu'on me donne.  
 C'est à mes conseils que l'on doit  
 De l'art de plaire la recette ;  
 Vrai pet-t-maitre, l'on me voit  
 Présider à chaque toilette,  
 Les maris n'en sont point jaloux ;  
 La bonne mère de famille  
 Me voit sans chagrin ni courroux  
 En tête-à-tête avec sa fille.

**185. Logogriphe.**

Je mords les grands quoique petit,  
Et cela par pure innocence,  
Pour contenter mon appétit,  
Mon goût et mon intempérance.  
Un instant il faut s'amuser :  
Neuf pieds font toute ma structure ;  
Lecteur, pour les décomposer,  
Donne-toi de la tablature.  
Je suis des oiseaux un manger ;  
Une ville de l'Italie ;  
Du cheval une maladie ;  
Un jeu qui n'est point étranger ;  
Un poisson de mer ; un herbage  
Dont le vendangeur fait potage ;  
Un habitant du Canada ;  
D'ami l'épithète ordinaire.  
Ma foi, lecteur, j'en reste là ;  
Car rimer n'est point mon affaire.

**186. Charade.**

Le riche, en mon premier, se loge d'ordinaire ;  
Le malheureux, souffrant, en mon second espère.  
Et mon tout est souvent sa demeure dernière.

**187. Énigme.**

Sous les rois fainéants je gouvernai les hommes  
Je fus maître au palais, et je suis dans les pommes.

**188. Enigme.**

Il ne faut mépriser personne,  
On ne peut trop le répéter :  
Tel qui n'a pas une couronne,  
Pourrait au moins la mériter,  
Et faire trembler sur son trône  
Maint roi qui se laisse entêter  
Du faux éclat qui l'environne.  
Tel est l'exemple que je donne,  
Lorsque, dans un jour de combat,  
On me voit du rang de soldat  
A celui des grands de l'état  
M'élever, sans que rien m'étonne.  
De toute la société  
Je suis le dernier, je l'avoue ;  
Mais, si de moi chacun se joue,  
Je peux en tirer vanité ;  
Car plus d'un savant personnage,  
Plus d'un guerrier et plus d'un sage  
S'est de moi souvent occupé,  
Surtout lorsque je suis coiffé

Pour aller en pèlerinage,  
Et que le sort de mes amis  
Se trouve entièrement soumis  
Au bon succès de mon voyage.  
Je ne vais jamais de côté,  
Que pour tuer un adversaire,  
Qu'une course un peu téméraire  
Aurait trop près de moi porté.  
Ma marche lente est bien plus sûre  
Que celle de maint et maint fou,  
Que bien souvent, à l'aventure,  
On voit courir sans savoir où.  
Suivant avec persévérance  
Le sentier qui m'e fut tracé,  
Pas à pas toujours je m'avance  
Vers le but que l'on m'a fixé ;  
Et lentement, avec prudence,  
Conduit par une habile main,  
Je fais à la fin mon chemin ;  
Mais, quand j'ai fourni ma carrière,  
Changeant et de sexe et de nom,  
On me voit changer de manière,  
Et d'allure comme de ton ;  
Je frappe et d'estoc et de taille  
Tous ceux qui s'opposent à moi,  
Et je décide la bataille,  
En faisant prisonnier le roi.

**189. Logogriphe.**

J'ai juste quatre pieds, si vous coupez ma tête ;  
 Je puis en avoir cent, si vous me la laissez.  
 Vous trouverez chez moi, si vous laissez ma tête,  
 Ce que j'offre souvent, si vous me la coupez.  
 Vous me verrez chez vous, si vous coupez ma tête ;  
 Des animaux chez moi, si vous me la laissez.  
 Je tiendrai lieu de feu, si vous laissez ma tête ;  
 Je puis brûler au feu, si vous me la coupez.  
 L'on peut me transporter, si vous coupez ma tête ;  
 L'on ne peut me mouvoir, si vous me la laissez.  
 Je suis sale en tout temps, si vous laissez ma tête ;  
 J'aime la propreté, si vous me la coupez.  
 Pour terminer enfin : si vous coupez ma tête,  
 A la ville, au village, on pourra me trouver ;  
 Mais aussi, par bonté, si vous laissez ma tête,  
 Au village plutôt il faudra me chercher.

**190. Énigme.**

De tous les animaux guide faible et brillant,  
 Je suis bleu, rouge, vert, jaune, gris, noir et blanc,  
 Je tourne à tout propos, j'ai plus d'un caractère :  
 Je suis méchant, perfide, humble, fier, bon, sincère.

Modeste, libertin ; je suis doux, furieux ;  
 Je m'attache à la terre, et je m'élève aux cieus.  
 Un frère est près de moi qui toujours me ressemble.  
 Éloquents sans parler, nous inspirons ensemble  
 L'horreur et la gaité, l'épouvante et l'amour ;  
 Nous fuyon. le soleil et nous cherchons le jour.  
 Mais l'amour, se privant de sa flèche à la mode,  
 Nous cache malgré lui sous un voile incommode.  
 Le tour est bien méchant, cher lecteur, car il faut  
 Pour lire cette énigme, en faire voir le mot.

### 191. Logogriphe.

Je réveille  
 A merveille  
 Un petit  
 Appétit.  
 Que l'on mette  
 Bas ma tête,  
 En oiseau  
 Gros et beau,  
 Chose étrange !  
 Je me change.

### 192. Charade.

Mon premier, cher lecteur, est droit comme une  
 quille ;

Mon second, rond comme une bille,  
Et mon tout une jeune fille  
Que Jupiter trouva gentille.

### 193. Énigme.

Combien de gens qui font mine de se cacher,  
Et qui brûlent qu'on les devine !  
Moi qui, de bonne foi, veux me faire chercher,  
Lecteur, je vais voiler jusqu'à mon origine.  
Je sors alternativement  
D'un cerf, d'un bœuf, d'une racine.  
Ou je me trompe bien, ou l'huitre est ma voisine.  
Je tiens enfin de près à l'éléphant.  
Si l'on ne m'a pas mis au rang des sept merveilles,  
Je n'en suis pas moins étonnant.  
Bien que je sois petit, il n'est pas moins constant,  
Qu'à plus d'un grenadier j'ai frotté les oreilles.  
Sans être fin, je démêle aisément  
Les choses les plus embrouillées.  
Je suis adroit, accommodant ;  
Je rafraichis, je calme en un instant  
Les têtes les plus échauffées.  
La toilette eut pour moi des attraits en tout temps  
La beauté qui sait faire éclore mes talents,  
Ajoute tous les jours quelque chose à ses charmes.

Je fais peur aux petits enfants ;  
 Je leur fais verser bien des larmes.  
 Il est certains petits tyrans  
 Beaucoup trop communs sur la terre,  
 A qui, pour le repos d'un grand nombre de gens,  
 Je fais une éternelle guerre.  
 Quant à ceux que je tiens une fois dans mes dents,  
 C'en est bientôt fait de leur vie...  
 Ne me crois pas pour cela, je t'en prie,  
 Lecteur, plus dur que je ne suis ;  
 De grâce ne prends pas le change :  
 En poursuivant tes ennemis,  
 Je te gratte où ça te démange.

### 194. Énigme.

Chacun à tout moment me montre au bout du doigt.

### 195. Logogriphe.

Les peines, les travaux n'ont rien qui m'épouvante ;  
 Je résiste aisément aux plus fâcheux revers,  
 Et celui que j'anime affronte sur les mers,  
 Avec un air serein, le calme et la tourmente ;  
 Également tranquille au milieu des combats,  
 Il voit à ses côtés la mort qui le menace.

Semble braver ses coups, et, tout rempli d'audace,  
 Il l'attend ou bien vole au-devant de ses pas.  
 Un autre trait, lecteur, me fera mieux connaître.  
 En me coupant le cou je deviens dangereux ;  
 Tâche alors d'éviter mes transports furieux,  
 Quiconque en est atteint, de lui n'est plus le maître.

### 196. Énigme.

Eh ! quel crime mérite un si dur traitement ?  
 Sans respect pour les lois de la droite nature,  
 Je vois de faibles corps tirés cruellement ;  
 Une barbare main les met à la torture.  
 Bientôt une prison les dérobe à mes yeux.  
 Les feux sont allumés, et le fer étincelle :  
 Ne crains rien, cher lecteur : cet appareil affreux  
 Ne tend qu'à rendre Iris plus belle.

### 197. Logogriphe.

Sept lettres peignent ma figure ;  
 Voici toute ma découpe :  
 Écueil en mer très-dangereux ;  
 Métal dont on est amoureux ;  
 Source où l'on puise les Sciences  
 Séjour des pures conscience

Un nom respecté des Français,  
 Mais moins connu chez les Génois ;  
 Un saint révééré dans l'église ;  
 Fleuve qu'en France on préconise ;  
 Mets de mode à la Saint-Martin,  
 Qui du peuple fait le festin ;  
 Un prophète, un ton de la gamme,  
 Un brillant ornement de femme,  
 Organe utile et des plus apparens ;  
 Deux instruments de sons bien différens,  
 Pour... Ciel ! qu'entends-je ? une cloche maudite  
 M'appelle, il faut que je te quitte.

### 198. Charade.

De mon premier souvent retentissent les Loix ;  
 Mon second ici-bas se rencontre parfois,  
 Et mon tout est charmant s'il tient entre deux  
 doigts.

### 199. Enigme.

Ne vous étonnez pas si j'ai le corps si plat :  
 L'eau, le fer et le feu concourent à mon être.  
 On me met sous la roue, on me presse, on me bat,  
 Et l'on me fait peir pour me faire renaître.

Mon père, toujours mon bourreau,  
 Quelque temps après ma naissance,  
 Sans que je fasse résistance,  
 Me serre et me bat de nouveau.

Avant que de servir, j'ai toujours l'avantage  
 D'être d'une extrême blancheur,  
 Et change aussitôt de couleur  
 Dès que l'on me met en usage.

Enfin, pour n'être composé

Que d'un amas confus de morceaux inutiles,  
 Je n'en suis pas plus méprisé,

Et j'enrichis la cour, la campagne et les villes.

Par le secours de certains traits,  
 Sans voix je sais me faire entendre;  
 Quelquefois même les muets  
 Et les sourds peuvent me comprendre.

### 200. Enigme.

Plus on court après moi moins on peut m'attraper.

### 201. Logogriphe.

A Paris, à Florence, un étranger m'admire ;  
 Je loge Raphaël, Rubens et l'Apollon.

Otez un de mes pieds, j'inspire  
 Le vieux Homère, Horace, Anacréon.

**202. Enigme.**

Par les fiers chevaliers jadis mis en avant,  
 Je leurs sauvais mainte taloche,  
 Et j'aide encore assez souvent  
 Leurs humbles descendants qui m'ont mis dans la  
 poche.

**203. Logogriphe.**

Lecteur, quand je possède et ma tête et ma queue,  
 Sur l'univers entier mon empire s'étend,  
 Et je compte un sujet dans chaque être vivant.  
 Veut-on me retirer et la tête et la queue,  
 Eh bien ! d'un pôle à l'autre exerçant mon pouvoir,  
 Je suis l'âme du monde, et je fais tout mouvoir.  
 Si l'on me restitue et la tête et la queue,  
 Chez les faibles humains j'imprime la terreur,  
 Et laisse sur mes pas, les regrets, la douleur.  
 Mais qu'on mette à l'écart et ma tête et ma queue,  
 Je deviens à l'instant un objet séducteur,  
 Qui conduit sans détour aux portes du bonheur.  
 En me rendant encor et la tête et la queue ;  
 Si je frappe parfois au coin du déshonneur,  
 Au champ de Mars aussi j'honore le vainqueur.

En me privant enfin de ma tête et ma queue,  
 Combien je suis puissant ! Jupiter amoureux  
 Brûlait en vain, c'est moi qui le rendis heureux.

### 204. Charade.

Dans mon premier je vais ou vite ou lentement ;  
 Quand je joins mon second je vais comme le diable ;  
 Mais si tu réunis mon tout adroitement,  
 Je ne suis plus mobile, alors je deviens stable.

### 205. Enigme.

Souvent, par un défaut de l'art,  
 De mon emploi je suis frustrée,  
 Et dans la poussière ignorée,  
 J'en sors par l'effet du hasard.  
 Vous, à qui je suis attachée,  
 Vous, que je sers, sexe charmant,  
 Quand je tiens la beauté cachée,  
 Sous le pli de quelque ornement,  
 Ah, que mon sort est différent !  
 Nécessaire à votre parure,  
 Quelquefois je règne à mon tour  
 Sur ce trône que la nature  
 Elève au gré du tendre Amour ;  
 Où la pudeur et le mystère

M'imposent de sévères lois  
 Contre tout amant téméraire  
 Qui prétend usurper mes droits.  
 Je ne suis pas toujours ingrate ;  
 Mais malgré ses pressants desirs,  
 Je suis pour l'âme délicate  
 Le sceau sacré de ses plaisirs.

### 206. Enigme.

S'agit-il de la vérité ?  
 On se la dit rarement à soi-même ;  
 Si de la faire entendre un autre était tenté,  
 Cet autre commettrait une imprudence extrême,  
 Et serait partout détesté,  
 Moi, je la dis toujours, et cependant on m'aime.

### 207. Logogriphe. •

Dans mon entier, lecteur, je présente un métal  
 Et six pieds de mon nom forment l'architecture.  
 En me décomposant et changeant ma structure,  
 Tu trouveras d'abord une peau d'animal,  
 Tu vois de plus ce mot dénotant la fureur,  
 Ce qu'on pousse souvent par surprise ou par peur,  
 De musique une note, une ville de France,

De l'abeille un produit, et puis notre existence,  
 Cet endroit vers lequel soupire tout marin,  
 Enfin l'état d'un homme abruti par le vin.

### 208. Enigme.

Des deux sexes connus je tiens au plus léger ;  
 Pourtant je suis femelle et me plais à changer :  
 Je traverse les airs d'une course rapide ;  
 Par moi le trépas vole, et suit le fer perfide ;  
 Aglaé, s'échappant du milieu des plaisirs  
 Vient assoupir sur moi ses mourants souvenirs ;  
 J'embellis du guerrier la menaçante armure,  
 J'orne de la beauté l'élégante parure ;  
 Mais parfois m'entr'ouvrant sous l'acier destructeur  
 Une couleur funèbre altère ma candeur ;  
 De la main qui me guide alors tenant la vie,  
 Je maudis mon destin ou je m'en glorifie ;  
 Je fais grâce au coupable ou l'envoie au trépas ;  
 J'affermis un ministre ou je le jette à bas.  
 Sensible avec Racine, avec Ducis brûlante,  
 Sublime avec Lavigne, avec Janin mourante,  
 Je lègue à mes enfants, mère sans équité,  
 Ou l'épicier vengeur, ou l'immortalité.  
 Et cette énigme, enfin, instrument de tes peines,  
 J'en suis la mère aussi ; mon sang court dans ses  
 veines.

**209. Logogriphe.**

On sent, à mon aspect, une frayeur soudaine;  
 Mais en perdant mon cœur, sans en être en cour-  
 roux,

Comme un forçat portant la chaîne;  
 J'annonce ce qu'on aime à passer près de vous.

**210. Charade.**

A la tête voyelle,  
 Et note à mon talon,  
 Lecteur, mon tout n'est bon  
 Qu'autant qu'il est fidèle.

**211. Enigme.**

Cinq voyelles, une consonne,  
 Voilà ce qui forme mon nom;  
 Et je porte sur ma personne  
 De quoi l'écrire sans crayon.

**212. Énigme.**

Il fut un temps où j'étais en honneur,  
 Alors d'un voile impénétrable

Heureux amant, je cachais ton bonheur,  
 Et ton bonheur en était plus durable.  
 De la jeune beauté dans un cercle nombreux  
 J'étais aussi le compagnon fidèle,  
 Lui parlait-on ? elle baissait les yeux ;  
 J'en avais plus d'attraits, elle en était plus belle ;  
 Et si parfois on enfreignait mes lois,  
 Un instant oublié, mais toujours auprès d'elle,  
 Je reprenais bientôt mon empire et mes droits.  
 Que les temps sont changés ! On me fuit, et je crois  
 Que pour longtemps ma personne est bannie,  
 Je plaisais, à présent j'ennuie  
 Et suis réduit à me cacher.  
 Si tu veux me trouver, ne va point près des fem-  
 mes :  
 Peut-être que longtemps tu pourrais m'y chercher :  
 A l'égal de la mort, je suis haï des dames ;  
 Ne viens pas dans les camps, car je crains le canon ;  
 Mais dans les bois, à l'abri d'un vallon  
 Qu'ont respecté cent ans et les vents et l'orage ;  
 Près de paisibles eaux, sous un tranquille ombrage,  
 Si tu m'en crois, viens diriger tes pas,  
 Surtout sois seul, et tu me connaîtras.

### 213. Logogriphe.

Je suis un animal ; sa maison ; un empire.

**214. Enigme.**

Je suis un mot à double sens ;  
 Jeune beauté, n'en prenez point d'ombrage :  
 J'offre des plaisirs innocents,  
 Vous me goûtez, sans cesser d'être sage.  
 L'œil est flatté de ma vive couleur ;  
 J'ose disputer de fraîcheur  
 Avec la plus belle personne.  
 Fléau de mille êtres vivants ,  
 Plus j'en détruis, plus je suis bonne.  
 Un vaste empire est peuplé d'habitants  
 Qui diffèrent d'habit, de taille et de visage ;  
 C'est là que j'aime à porter le ravage ;  
 J'y suis funeste aux petits comme aux grands,  
 Aux opprimés comme aux tyrans.  
 Les plus doux des humains s'amuse<sup>nt</sup> de mes cri-  
 mes ;  
 Ils aiment à compter mes nombreuses victimes.

**215. Logogriphe.**

Sur mon sein la gaité, l'ennuyeuse tristesse,  
 La pétulante joie et les plus noirs soucis,  
 Le travail vigilant et la lente mollesse,  
 Parfois en même temps sont côte à côte assis.

Ce n'est pas tout encor , décompose mon être :  
 J'ai six pieds , aisément tu pourras me connaître ,  
 De la belle Syrinx en moi cherche l'amant ;  
 Cette noce où se fit un prodige éclatant ;  
 Le trompeur vêtement du Guillot de la fable ;  
 Cet animal braillard qui fit un jour l'aimable ;  
 Une cité célèbre au pays des Normands ;  
 Un terme fort connu dans la géographie ;  
 D'un habitant des lacs la compagne chérie.  
 Si j'en dis plus , lecteur , j'abuse de ton temps.

### 216. Charade.

Lorsque je veux tenter le sort,  
 Mon premier m'est toujours contraire ;  
 Mon second annonce la mort  
 Du cerf auquel je fais la guerre.  
 Sans mon tout, le spectacle aujourd'hui nous endort.

### 217. Enigme.

De cinq façons, lecteur, je ressemble à l'Amour :  
 Comme lui je porte des ailes ;  
 A la beauté ce dieu sait jouer plus d'un tour ;  
 Comme ce dieu, je fais mille larcins aux belles.  
 Chacun le trouve charmant.....

Je rencontre peu de cruelles ;  
 On le dit inconstant ;  
 Je fais, à tout instant,  
 Des conquêtes nouvelles.

Le cinquième rapport entre nous, le voici :  
 L'Amour se plaît aux champs, moi, je m'y plais  
 aussi.

### 218. Enigme.

A la candeur qui brille en moi  
 Je joins le plus noir caractère ;  
 Il n'est rien que je ne tolère,  
 Mais je suis méchant quand je boi.

### 219. Logogriphe.

Je suis gracieux et brillant,  
 Et pourtant je suis invisible.  
 Tantôt je suis affable, honnête, sémillant ;  
 Tantôt méchant, bourru, dangereux et terrible.  
 Si je me montre arrogamment,  
 Souvent aussi j'aime à ne point paraître.  
 Enfin c'est moi qui seul, en ce moment,  
 Chloé, vous aide à me connaître.  
 Six pieds forment mon corps, et vous y trouverez  
 Ce qui du laboureur renferme le salaire ;

L'ordre prescrit pour nos devoirs sacrés ;  
 Ce que tous les cinq jours on donne au militaire ;  
 Un plant dont le doux fruit subjugué la raison ;  
 Ce que l'on voit, Chloé, voltiger sur vos traces ;  
 Et, sans décomposition,  
 Chez vous j'accompagne les Grâces.

### 220. Enigme.

Dans le monde je suis tellement nécessaire,  
 Que personne aujourd'hui ne se passe de moi ;  
 Avant que d'exister je suis une matière  
 Tantôt de précieux, tantôt de mince aloi.  
 Des souverains, des rois je reçois la naissance ,  
 Eux seuls ont le pouvoir de me donner le jour ;  
 Et lorsque par leur ordre on m'ôte l'existence,  
 C'est encor pour renaître et mourir tour à tour.

### 221. Logogriphe.

Avec ma tête, on peut me voir au firmament ;  
 Sans ma tête, ici-bas, je sers pour vêtement.

### 222. Charade.

Au jeu de cartes quelquefois  
 Mon premier vaut mieux que les rois ;

Mon second, dans l'autre hémisphère,  
 Semble cacher sa tête altière  
 Dans le vide immense des cieus  
 Et provoquer même les dieux.  
 Une reine aima mieux mettre fin à sa vie  
 En portant mon tout à son cœur,  
 Que d'aller déposer sa couronne avilie  
 Aux pieds d'Auguste son vainqueur.

### 223. Énigme.

J'ignore dans quel temps l'homme me fit paraître,  
 Mon pays, et le nom de qui me donna l'être :  
 Il n'importe au surplus, il suffit que je suis  
 Utile aux grands aussi bien qu'aux petits ;  
 Que les premiers de moi font plus d'usage,  
 Et que je suis enfin un meuble de ménage.  
 Mon véritable logement  
 Est en lieu chaud de peur du rhume,  
 Juché, cloué fort inhumainement  
 Sur un lit qui n'est pas de plume.  
 J'ai beau crier dès qu'on me fait agir,  
 De mes tourments sembler gémir,  
 On ne me traite pas avec moins de rudesse ;  
 Je dois encor marcher d'une égale vitesse  
 On m'y force, lecteur, mais devinez par où  
 C'est en pendant une pierre à mon cou.

## 224. Énigme.

Je suis un mot léger formé de cinq voyelles ;  
Une S est le seul nœud qui les unit entre elles.

## 225. Logogriphe.

Sans ma tête et ma queue, enfant de la douleur,  
Je suis souvent encor enfant de l'allégresse ;  
Avec trois pieds coupés, le poète sans cesse  
Et m'invoque, et me trouve, et danssa belle humeur,  
A l'instant même il me marie ;  
Mais souvent il me mésallie ;  
Et riche et pauvre tour à tour,  
Je fais suivre *ose* à *rose*, et *Sophie* à *jolie*,  
Les *plaisirs* aux *soupirs*, un *beau jour* à l'*amour*.  
Avec sept pieds, innocent exercice,  
J'ai pu pourtant te mettre un poignard à la main ,  
D'un ami, d'un rival tu visas droit au sein ,  
Tu frappas son cœur même et, sortant de la lice,  
Tu fus vainqueur heureux, et non pas assassin.

## 226. Énigme.

Je suis de tout temps quoique enfant ;  
Mon père vit dans le carnage,

Ma mère a fait jaser souvent ;  
Ma sœur, honnête, douce et sage,  
Vaut mille fois mieux que nous trois,  
Et n'a personne sous ses lois.  
De l'Olympe à l'humble chaumière,  
J'embrasse la nature entière.  
Je visite peu les palais ;  
Je fuis la grandeur, l'opulence,  
C'est dans les champs que je me plais.  
Je suis colère, un rien m'offense ;  
Je suis bon, facile, indulgent,  
Je suis léger comme le vent,  
Et je me pique de constance.  
Je suis timide, circonspect,  
Hardi, violent, plein d'audace.  
Je peste, je gronde et menace,  
En parlant toujours de respect ;  
Je suis gai jusqu'à la folie,  
Et souvent des plus grands plaisirs  
Je passe à la mélancolie ;  
Impétueux dans mes désirs,  
Quelquefois, suivant l'occurrence,  
Je sais m'armer de patience.  
Je suis aveugle, clairvoyant ;  
Je ne vois rien, rien ne m'échappe.  
Je suis crédule, défiant ;  
Tout m'est suspect et tout m'attrape.

J'éclate et parle sans raison ;  
 Je cherche l'ombre, le mystère.  
 Je suis un baume salulaire ;  
 Je suis le père de la vie ,  
 J'enfante de mortels combats.  
 J'aime la paix et l'harmonie,  
 Et je trouble tout ici-bas.  
 Je suis trompeur, plein d'artifice,  
 Et cependant simple, ingénu.  
 J'enflamme l'honneur, la vertu ;  
 Je souffle le crime et le vice.  
 De tous les biens, de tous les maux,  
 Je suis le bizarre assemblage.  
 Je suis, pour finir en deux mots,  
 Sans vous amuser davantage,  
 Le sujet de tous les discours.

### 227. Logogriphe.

Sans rien ôter et sans rien mettre,  
 Mais en renversant chaque lettre,  
 On trouve en moi, par un détail succinct,  
 Une bête, un royaume et la place d'un saint.

### 228. Charade.

Mon dernier du premier affaiblit les ardeurs,  
 Et mon tout ceint l'amour d'épives ou de fleurs.

**229. Enigme.**

Je suis depuis longtemps au monde  
 A bon usage on m'inventa ;  
 On me fit d'une forme ronde,  
 Mais surtout on me garrotta.  
 Moins j'en ai de sujet et tant plus je raisonne,  
 Cependant on ne voit personne  
 Qui soit plus réservé que moi  
 Et plus serré dans son emploi.  
 Le liquide m'e plaît plus que toute autre chose ;  
 Pour conserver mes jours, il faut que l'on m'arrose,  
 Sans quoi je périrais, et je vaudrais si peu,  
 Qu'il faudrait tôt ou tard me condamner au feu.  
 Je ne suis jamais mieux qu'à l'ombre ;  
 Mon domicile est un lieu sombre ;  
 Car, attirés par mes appas,  
 Certaines gens sont à ma suite,  
 Et souvent me rendent visite :  
 Je porte quelquefois une divinité ;  
 Enfin, à la faveur de ma captivité,  
 Et la philosophie, et l'histoire, et la fable,  
 Ont rendu mon nom mémorable.

**230. Énigme.**

Je suis un joli corps, d'un très-léger volume,  
 Qui va, revient dans l'air, et sans pied porte plume.

## 231. Logogriphe.

Je produis en tous lieux le trouble et l'injustice,

Et sans considérer vertu, ni probité,

Du fourbe et du méchant j'entretiens la malice :

Le vrai par moi n'est jamais respecté.

Abusant les mortels, j'ai servi plus d'un traître :

Tu dois, ami lecteur, aisément me connaître,

Par ce tableau sincère et non flatté.

Huit pieds forment mon existence

En les décomposant sous des traits gracieux,

Je t'offre le doux nom que te permet Hortense,

Dans vos entretiens amoureux ;

Le temps, qui rend la mer tranquille ;

Le doux fruit d'un travail qui te sert de leçon ;

Et l'excrément d'une aimable boisson ;

Dans la Normandie une ville ;

Ce que jadis au camp de Porsenna,

Suivant l'histoire, un Romain se brûla ;

Le séjour où de Dieu les saints chantent la gloire ;

Un athlète fameux ; le roi des animaux ;

Le lieu d'où viennent les métaux ;

Celle des doctes sœurs qui préside à l'Histoire ;

L'être qu'on reconnaît aux doux élans du cœur ;

Cet oiseau, dont le cri sauva le Capitole ;

Ce souffle, qui du corps vers l'Éternel s'envole ;

Deux notes de musique ; un instrument rongeur ;  
 Un fleuve, dont les eaux procurent l'abondance ;  
 Un stupide animal ; une province en France ;  
 Le mois qui vient tout ranimer :  
 J'en ai trop dit, tu dois me deviner.

### 252. Énigme.

On voit marcher sous ma tenture  
 Et l'honnête homme et le fripon ;  
 On me voit de toute mesure,  
 Neuf ou revêtu d'un jupon ;  
 Mais toujours en habit de soie  
 Je m'étale chaque saison ;  
 Et lorsque ta main me déploie,  
 J'intercepte ton horizon.  
 Toujours sur un pied je voyage,  
 Et cependant, tout seul, je ne puis faire un pas ;  
 Mais, suivant le nouvel usage,  
 Quand je marche, chez moi le haut se place en bas.  
 Ainsi, pour les gens à la mode,  
 Je deviens utile et commode.

### 253. Logogriphe.

Un seul mot dans cinq pieds, sans y rien retrancher,  
 Vous en fournira cinq, si vous savez chercher ;

Transposez-les si bien qu'en prenant chaque lettre,  
 Vous commenciez celui que vous voulez connaître.  
 Le premier en hiver sert dans notre maison,  
 Et devient inutile en toute autre saison.  
 Vous portez le second : quoiqu'en votre structure  
 Il soit essentiel , c'est souvent une injure.  
 Le troisième deplaît au goût, à l'odorat ;  
 On peut le rejeter sans être délicat.  
 Sur mer le quatrième aide à vaincre l'orage :  
 C'est dans ce seul endroit qu'on en peut faire usage.  
 Le dernier, cher lecteur, est peut-être sur vous ;  
 Car on le voit briller dans les plus beaux bijoux.

### 234. Charade.

Un jour, faible mortel, mon premier vengera  
 L'insulte que tes pieds font à son territoire ;  
 Et pour bien assurer sa terrible victoire,  
 Que fera-t-il ?... Hélas ! il te dévorera.

Autant il est cruel et difficile  
 De s'endormir sur mon dernier,  
 Autant il est doux et facile  
 De folâtrer sur mon entier.

### 235. Énigme.

Dès le point de notre naissance  
 Nous cousons des gémissements ;

Quand nous finissons notre temps ,  
 C'est encor nouvelle souffrance.  
 Nous habitons un humide séjour,  
 Et ne faisons aucune grâce  
 A tout ce qui par chez nous passe ;  
 Nous le détruisons sans retour.  
 Lorsqu'on nous tire ou qu'on nous coupe,  
 C'est pour nous le dernier malheur :  
 Le bel ordre et notre blancheur  
 Font la beauté de notre troupe.

### 236. Énigme.

A deviner je dois être facile,  
 Car, dans l'exacté vérité,  
 Je fus toujours, aux champs comme à la ville,  
 De la plus grande utilité.  
 C'est par dehors, je t'en prévient, lecteur,  
 Qu'il faut me voir, si le noir te fait peur.  
 Un mot encore : en certaine saison  
 Je suis presque toujours d'un très-fréquent usage ;  
 Aussi voit-on chacun m'accorder l'avantage  
 D'occuper une place au moins dans sa maison.

### 237. Logogriphe.

A mon aspect le plus hardi frissonne ;  
 Déplace deux pieds, cher lecteur :

Riche attribut de la grandeur,  
Les rois me portent sur le trône.

### 238. Énigme.

De grâce, accordez-moi, disait Lise à son père  
Ce que vous n'avez pas et ne pouvez avoir,  
Et que de me donner, vous avez le pouvoir...  
Quel était donc l'objet de sa prière ?

### 239. Logogriphe.

Dans Rome, cher lecteur, sur un profane autel,  
Jadis le feu sacré fut commis à ma garde :  
Scus un second aspect un habile mortel,  
M'observant dans les cieus, du haut de sa mansarde  
Conclut et prononça qu'onze frères et moi,  
Portant tous chaque nuit figure enluminée,  
Nous embrassons le temps, nous lui faisons la loi,  
Et guidons, tour à tour, chaque mois de l'année ;  
Sous un troisième aspect, merveilleux, consolant,  
Des faveurs du Très-Haut sage dispensatrice,  
Dans des cas épineux au pécheur pénitent,  
Je présente sans cesse une main protectrice.  
Si mon nom, cher lecteur, est encore un secret,  
Je vais, pour toi, subir quelques métamorphoses,

Et d'un mûr examen, les passant au creuset,  
 Tu pourras démêler mes différentes causes.  
 J'offre un des châtimens qu'on inflige au délit ;  
 Un lieu voisin des flots ; un mouvement subit ;  
 L'oiseau qui se nourrit des grappes de la treille ;  
 Ce que paraît souvent l'ami de la bouteille ;  
 Une antique cité dans un riche canton,  
 Dont l'habitant ne dit jamais oui, jamais non ;  
 Ce qu'un fils de Jacob expliqua dès l'enfance ;  
 Ce qui, du nautonier luttant contre les flots,  
 Par sa proximité, ranime l'espérance ;  
 L'insecte qui se plaît dans la nuit des tombeaux ;  
 Cette amante, en un mot, si tendre et si célèbre,  
 Dont on lit à regret les maux et le tourment,  
 Quand, (j'en frémis encor,) le cœur de son amant  
 Devint pour elle, hélas ! un aliment funèbre.  
 Adieu, lecteur, adieu, puisses-tu me trouver  
 Dans celle que le sort voudra te destiner !

### 240. Charade.

Sans mon premier, pour l'homme il n'est point d'exis-  
 tence ;  
 De mon dernier sur l'onde on craint la violence ;  
 Mon tout offre un asile à la faible innocence.

**241. Enigme.**

Je suis pointu, carré, rond, long, petit ou gros,  
A se servir de moi chaque jour on s'apprête ;  
Et soit qu'un régiment marche ou reste en repos,  
On me voit toujours à la tête.

**242. Enigme.**

Sans exception de personne  
Je sers le riche et l'indigent ;  
L'on me confie une couronne,  
De même qu'un vil instrument.  
Gardienne de la Justice,  
Et la sûreté des marchands,  
J'aide quelquefois sans malice,  
A favoriser les méchants :  
Par mon moyen plus d'une belle  
D'un jaloux se met à l'abri,  
Conduit une intrigue nouvelle,  
Et la fait cacher au mari.  
J'ai une sœur fort sédentaire,  
Sitôt que nous nous accordons  
Tout va bien ; mais pour l'ordinaire  
Tout va mal quand nous nous brouillons.

**243. Logogriphe.**

Trois pieds composent ma structure ;  
Je suis aride, chauve et dur de ma nature ,  
Mais, si l'on me prend au rebours,  
Je puis faire un vacarme à rendre les gens sourds.

**244. Énigme.**

Je disparaiss toujours d'une vitesse extrême ;  
Car un même moment me voit naître et périr :  
Si je brille en naissant, ma mort brille de même ;  
L'air est ma sépulture. Adieu, je vais mourir.

**245. Logogriphe.**

Une étroite prison, à te parler sans feinte,  
M'enferme, ami lecteur. Au pouvoir de mes lois  
J'enchaîne les sujets, et je soumets les rois ;  
A leur faible raison souvent je porte atteinte.  
D'Iris que j'embellis je suis le truchement .  
J'alarme tour à tour et rassure un amant.  
En cherchant mes huit pieds, si tu veux me connaître,  
Lecteur, en un moment tu vas me voir paraître :  
Je renferme un des tons trouvés par Arétin ;  
De l'homme vertueux quel sera le destin ;  
Un meuble fort utile ; un fruit ; une contrée

Où croit une liqueur à Bacchus consacrée ;  
 L'ornement des cites ; un titre précieux ;  
 Un vase où l'on gardait, par un zèle pieux,  
 Les cendres des héros ; un mal assez funeste ;  
 Un astre lumineux de la voûte celeste ;  
 Ce qu'un vil intérêt, l'aiguillon du nocher,  
 Jusques au sein des mers nous fait souvent chercher.

### 246. Charade.

Que le Champagne emplisse ma première,  
 Et que Jenny l'accepte de ma main :  
 Que sur sa tige on voie eclore ma dernière,  
 Et que de la beauté j'ose en parer le sein :  
 Mais mon tout gâterait son teint ;  
 Laissons-le chez l'apothicaire.

### 247. Énigme.

Seul, on n'est bon à rien, et chacun vous oublie :  
 Si l'on parle de moi, ce n'est qu'avec mépris ;  
 Mais que je me rencontre en bonne compagnie,  
 De mon mérite alors on connaît tout le prix,  
 A la société je dois mon existence,  
 Elle est toujours pour moi ce que l'âme est au corps.  
 Je ne suis point ingrat, et par reconnaissance,  
 Tous mes associés partagent ma puissance,  
 Et je les rends dix fois plus forts,  
 Démon nom quel lecteur n'aurait pas connaissance ?

**248. Enigme.**

Autrefois ce n'était qu'au sage  
 Que l'on pouvait donner mon nom.  
 L'extravagance de notre âge  
 Le donne à des brise-raison,  
 Esprits forts, dont la triste audace  
 Détruit tout ce qu'on a de bon :  
 Goujats que ne les nomme-t-on ?  
 L'architecte seul peut construire,  
 Goujats suffisent pour détruire.

**249. Logogriphe.**

Je suis un enfant du plaisir.  
 Sur un siège couleur de rose,  
 On me voit et naître et mourir.  
 Je tiens des gens la bouche close,  
 Et, pour me mettre en fuite, il suffit de l'ouvrir.  
 Lorsque j'applaudis en silence  
 Aux traits d'un esprit délicat,  
 Mon étourdi de frère, enclin à la licence,  
 N'approuve jamais rien sans faire un grand éclat.  
 Nous savons cependant exprimer la censure,  
 Moi, suivant mon naturel doux ;  
 Lui, presque toujours sans mesure :

Aussi le range-t-on souvent parmi les fous.

Je marche sur sept pieds; non pas comme une bête,  
Mais comme un logogriphe a marché de tout tems;  
Mais aussi plus qu'un autre, ouvert, affable, honnête,  
Et donnant un sourire à vos jeux innocents.

Vous trouverez en moi, oui, c'est chose facile,  
Ce qu'un roi doit toujours se montrer à nos yeux;  
Ce qu'en ses actions, dans ses plans, dans ses vœux,  
On considère seul, aux champs comme à la ville.

Que dis-je? en ce moment où chacun songe à soi,  
Où la gloire, où l'honneur n'ont rien qui vous attire,

Quel plaisir de trouver en moi

Ce qui sur vos égaux peut vous donner l'empire!

Or, vous en conviendrez, je croi,

C'est le *nec plus ultra* de tout ce qu'on désire.

Muse de nos concerts, viens nous aider un peu!

Sans toi, sans ton secours quelle énigme s'explique?

De tes sept notes de musique

N'oserai-je indiquer une au moins? Si parbleu!

Mais qu'entends-je? Est-ce point cette nymphe  
éternelle

Qui, ne pouvant jamais garder l'incognito,

Vous déclare d'abord qu'elle est la nymphe Io?

En effet, mes amis, c'est elle:

Mais, malgré cet aveu qui semble soulager

Votre esprit déjà moins en peine,

Il est bon que je vous apprenne

Qu'il vous reste un os à ronger.  
 De la difficulté qu'ici je vous propose,  
 Si la jeune Chloé daigne se divertir,  
 En prononçant le mot elle offrira la chose ;  
 Oui, je naîtrai pour l'embellir :  
 Et même, pour prouver qu'en recélant la rose,  
 Je puis encor l'épanouir.

### 250. Enigme.

Je suis droite et ronde en affaire,  
 J'ai les dehors polis : j'allie à la douceur  
 Une fermeté nécessaire.  
 Mais chaque pas qu'on me voit faire  
 Est marqué par une noirceur.

### 251. Logogriphe.

Je fais sur mes six pieds pâlir le matelot ;  
 De même sur cinq pieds il pâlit à ma vue ;  
 Sur six, cinq et trois pieds, je suis le même mot,  
 Et mon front quelquefois se montre dans la nue.

### 252. Charade.

La chose extraordinaire !  
 Je suis plante potagère ,

Et mon premier, mon dernier  
Le sont comme mon entier.

### 253. Enigme.

On vient me consulter pour savoir les saisons,  
Et quand le soleil entre en ses douze maisons,  
De la terre et du ciel j'enclos les destinées,  
Et plus je suis nouveau, plus je compte d'années.

### 254. Enigme.

Je suis de l'espèce femelle,  
Et pourtant je ne parle pas.  
A tout venant j'ouvre les bras  
Sans cesser d'être demoiselle.  
Je vais, les poings sur les côtés,  
Battant tous les chemins de France,  
Promener de tous les côtés  
Le grand goût que j'ai pour la danse ;  
Mais, à ce métier, j'ai trouvé  
Qu'hélas ! on ne s'enrichit guère :  
Aussi, durant ma vie entière,  
Suis-je toujours sur le pavé.

### 255. Logogriphe.

Sur mes six pieds on me présente  
Avec respect, avec espoir.

Sur cinq, plus d'une main charmante  
 Dès le matin me noue, et me dénoue au soir ;  
 Mais plus d'une bête imprudente  
 Meurt victime de mon pouvoir.

Sur trois pieds, ma surface et liquide et brillante  
 Offre à tes yeux un immense miroir ;  
 Et sur deux pieds, lorsque l'on chante,  
 Pour chanter juste il faut m'avoir.

### 256. Enigme.

Souvent je change de nature,  
 Et mon usage est assez singulier ;  
 Tantôt je sers au cavalier,  
 Tantôt je nourris sa monture.  
 De légumes, parfois, je me compose aussi ;  
 A mon sujet, main étourdi,  
 Sans réfléchir, cherche dispute ;  
 Alors, il faut en venir sur le pré ;  
 Alors, pour se tirer sain et sauf de la lutte,  
 Heureux celui qui me porte à son gré !

### 257. Logogriphe.

Chacun court après moi, rarement on me trouve ;  
 Plus je suis délicat, mieux je me fais sentir.  
 Mais hélas ! trop souvent l'indiscret qui m'éprouve.

De sa vivacité pourra se repentir.  
 Je marche sur sept pieds ; si tu me décomposes,  
 Tu trouveras en moi maintes métamorphoses ;  
 Regarde quels trésors je renferme en mon sein :  
 J'offre à tes yeux une cité brillante  
 Qui surprend l'étranger, le ravit et l'enchanté ;  
 Un des quatre éléments ; ce qui tient lieu de pain  
 Chez un peuple qu'à tort nous traitons de barbare ;  
 La femme de Jacob ; un titre jadis rare,  
 Aujourd'hui devenu celui du genre humain ;  
 Une marque de joie ; une pierre estimée,  
 Utile à la peinture et de grains d'or semée.  
 C'en est assez, lecteur ; si pour me deviner,  
 Tu me ressens, bientôt tu vas me soupçonner.

### 258. Charade.

Deux fois dans le Français on trouve mon premier :  
 Il n'est buveur qui n'aime à dire mon dernier ;  
 Le voyageur évite avec soin mon entier.

### 259. Énigme.

Triste et malheureuse victime,  
 Sans avoir commis aucun crime,  
 On me consume à petit feu.  
 Je fais les honneurs d'une fête ;  
 En mourant je monte à la tête :  
 C'est ainsi que je dis adieu.

**260. Logogriphe.**

Sous deux faces je me présente...  
 Instrument parfois dangereux.  
 Je suis utile, bienfaisante,  
 J'unis tous les hommes entre eux.  
 Je suis vieille comme le monde,  
 Et j'instruis les peuples divers;  
 En merveilles je suis féconde;  
 Je charme en prose comme en vers.  
 Sans être épouse, je suis mère,  
 Et j'ai des rejetons charmants;  
 Mais je sais, quoiqu'à douairière,  
 Plaire encor mieux que mes enfants.  
 D'un maître interprète fidèle,  
 Dans tous ses plaisirs de moitié,  
 Je sers avec le même zèle,  
 Les arts, l'amour et l'amitié.  
 Il faut encor que je m'accuse...  
 Pleine de douceur et de miel,  
 Quand, hélas ! de moi l'on abuse,  
 Je répands l'absinthe et le fiel...  
 Ami lecteur, c'est trop en dire :  
 Sur moi le mot vient se placer ;  
 Mais, sans moi, ce mot qu'on admire  
 Tu ne pourras le prononcer.

**261. Enigme.**

Mets quatre lettres à mon nom ;  
 Chez toi, lecteur, est ma prison.  
 Si tu retranches la première,  
 Je ne suis plus qu'un franc oïson ;  
 Mais n'effaçant que la dernière,  
 Qui me suit a toujours raison.

**262. Enigme.**

Je dis le bien, le mal, le vrai comme le faux.  
 Je suis sérieux et frivole ;  
 A tout instant je change de propos ;  
 Le tout sans dire une parole.  
 En cent lieux à la fois je puis me faire entendre.  
 A peine suis-je né,  
 Que l'on s'empresse de me vendre,  
 Peu de chose à la vérité.  
 Chaque jour je renais.  
 Tout semblables à moi l'on me voit bien des frères ,  
 Nous n'avons point de mère et comptons plusieurs  
 pères,  
 Nous portons même nom sans le porter jamais ;  
 Ma personne est légère ainsi qu'animée,  
 Et j'ai bien du rapport avec la renommée.

**263. Logogriphe.**

Sur quatre pieds, je suis audacieuse,  
 Vaine, pleine d'attraits, on m'offre des autels;  
 Et cependant je soumets les mortels  
 A mon humeur capricieuse ;  
 Un pied de moins, je suis lyrique, harmonieuse,  
 Et je rendis Horace et Pindare éternels.

**264. Charade.**

Dans presque tous les corps mon premier prend  
naissance,  
 Trouve ses aliments, y fait sa résidence ;  
 Mon dernier, très-puissant, exprime tour à tour  
 Le mépris, l'amitié, la colère ou l'amour ;  
 Pour mon entier, que l'univers admire,  
 On le vante, on l'exige en tout autre que soi ;  
 Mais chacun en secret se soustrait à sa loi,  
 Lecteur, pour deviner, cela doit te suffire.

**265. Énigme.**

Je suis la rivale des belles,  
 Je leur ôte des cœurs et j'en brûle pour elles ;  
 Je brise ma maison plus vite que le vent ;

C'est pour m'y retenir qu'on me lâche souvent.  
 J'excite sans égard et les ris et les larmes,  
 Je ramène la paix, je fais courir aux armes,  
 J'enfante la folie, et j'aide à la raison :  
 Pour l'un je suis un bien, et pour l'autre un poison.  
 Je renverse et soutiens; on en rit, on me gronde.  
 On me trouve à la fois sur la terre et sur l'onde.  
 Le plus riche mortel possède mes faveurs ;  
 Le plus vil, comme lui, savoure mes douceurs :  
 Sage ou prostituée, il n'importe, on m'adore.  
 On déchausse une belle, on me décoiffe : quoi !  
 Tu ne peux, cher lecteur, me deviner encore ?  
 Il faut donc que tu sois aussi bouché que moi.

### 266. Énigme.

En peu de mots, voici les traits  
 Auxquels on peut me reconnaître :  
 J'aime à parler, j'aime à paraître ;  
 J'aime à prôner ce que je fais ;  
 J'aime à grossir ce que je sais ;  
 J'aime à juger, j'aime à promettre ;  
 J'annonce les plus beaux secrets :  
 Je n'en ai qu'un, celui de mettre  
 Tous les sots dans mes intérêts.

**267. Logogriphe.**

Huit lettres composent mon nom,  
Et j'en puis former plus de mille.  
Les détaillerai-je ici ? non,  
Cela ne serait pas facile.  
Contente-toi, mon cher lecteur,  
D'y trouver celui de ton maître,  
De ton égal, de ton inférieur,  
De celui qui te donna l'être.  
Si cependant tu veux le tien,  
Celui de ton *Éléonore*,  
Et de son chat et de son chien,  
Tu les y trouveras encore.

**268. Enigme.**

Chez les moines séditieux  
Je fus souvent tumultueux ;  
Chez les chanoines orgueilleux  
J'étais un peu trop fastueux ;  
Mais dans un livre, jeune ou vieux,  
Je suis toujours silencieux :  
Devine-moi, si tu le peux.

## 269. Logogriphe.

Sur dix pieds, cher lecteur, au gré de ton envie,  
 Je t'apprends à régler le cours de cette vie.  
 Et tu pourras connaître aisément qui je suis,  
 Quoiqu'on m'ait, de nos jours, voulu changer de face.  
 C'est surtout aux comptoirs que je trouve ma place.  
 D'ailleurs, étant commun et d'un modique prix,  
 A gens de tous états je deviens fort utile ;  
 Aux plus sages d'entre eux j'offre même un asile.  
 En me décomposant tu trouveras dans moi  
 Le nom d'un grand prophète, et celui d'un grand roi  
 Qui fut usurpateur d'un trône de l'Asie ;  
 Celui qui, dans son vol, allant trop près des cieux,  
 A trouvé dans les mers un trépas glorieux ;  
 Deux rivières de France, un fleuve d'Italie ;  
 Un poète qu'on voit justement applaudir ;  
 Ce que nous aimons tous aux lèvres d'Émilie ;  
 Ce marais si fameux qui vit l'hydre périr ;  
 Un coffret dont le nom annonce la richesse ;  
 Ce qui n'existe pas, un des quatre éléments,  
 Celle dont un oiseau posséda la tendresse,  
 Et ce qu'un fier coursier laisse flotter au vent ;  
 Une ville d'Égypte, une autre en Normandie,  
 Un arbrisseau rampant, un juge de Turquie,  
 Le nom d'un peuple ancien, la boisson du Normand,

Un poisson d'eau salée, un repas nécessaire,  
 L'action qu'un voleur a plus de peine à faire,  
 Des arbres toujours verts le plus beau, le plus grand :  
 Une espèce de chien chéri de mainte belle,  
 Une arme des anciens, celle des paladins ;  
 Un animal rusé, le plus beau des jardins,  
 Ce qui, prenant sans peine une forme nouvelle,  
 Périt en t'éclairant aux ofûces divins.

### 270. Charade.

Pour travailler, Zulmis, vous prenez mon premier ;  
 Pour mériter le bonheur de vous plaire,  
 Contre tous mes rivaux j'entre dans ma dernière ;  
 Votre présence ici fait mon entier.

### 271. Énigme.

Sans esprit, sans raison, sans jambes et sans bras,  
 Irrégulière en ma figure,  
 Je règle tout le monde avec ordre et mesure,  
 Et je fais voir en moi tout ce qu'on ne voit pas.  
 Malgré mon ignorance extrême,  
 Je partage les droits de tous les souverains.  
 De leurs égarements je tire les humains ;  
 Et puis, sans autre stratagème

Que quelques regards incertains,  
Je sais les égarer de même.

Lecteur qui me cherchez, apprenez que je puis  
Donner à votre esprit des lumières parfaites.  
Peut-être avez-vous peine à savoir qui je suis ;  
Mais je sais fort bien où vous êtes.

### 272. Énigme.

Lecteur, au nombre cent cinquante,  
Ajoute encor celui de dix ;  
J'offre une fille intéressante,  
Pour le héros ayant son prix.

### 273. Logogriphe.

Je passe sur dix pieds une bien triste vie :  
Coupez-m'en trois, lecteur, je vous supplie ;  
Je n'aurai plus le mal que je porte en tous lieux,  
Par ce moyen, vous me rendrez heureux.

### 274. Énigme.

Nous sommes deux enfants du temps,  
Tous deux aussi vieux que le monde ;  
Rien n'a pu cependant troubler la paix profonde  
Qui règne parmi nous depuis tant de printemps.

Notre père, équitable et sage,  
 A chacun, en naissant, fixa son héritage :  
 Nous vivons contents d'icelui  
 Sans empiéter sur autrui.  
 Depuis plus de cinq mille années,  
 Nous sommes en possession  
 Chacun de notre portion,  
 Sans que les fières destinées  
 Et que l'impitoyable mort  
 De notre père aient pu finir le sort.

### 275. Logogriphe.

Je suis léger, bavard, frétillant, amoureux ;  
 J'aime à batifoler à l'ombre du feuillage.  
 De mes sept pieds ôtez-en deux,  
 L'amour m'est interdit, et je dois être sage.  
 Mes trois premiers sans feinte offrent à tous les yeux  
 L'objet que l'on préfère au plus grand personnage,  
 Et quant aux trois derniers, c'est un présent des cieux  
 Sans lequel un grand feu ferait trop de ravage.

### 276. Charade.

Dans un cercle, à la comédie  
 Dès qu'on entend gentil couplet, bon mot,  
 Belle sentence ou douce mélodie,

Mon premier retentit bientôt.

J'entends; mais mon second, qu'est-il ?

C'est ce que fait la poularde à la broche,

La côtelette sur le gril,

Au four le pâté, la brioche.

Fort bien. Et mon tout ? est un petit mets friand,

Qu'à la fin du repas on apporte sur table,

Et qui paraît lorsque l'on s'able

Le Champagne, le Frontignan ;

Qu'on mange encor, quoiqu'on ait bien diné :

Oh ! pour le coup, j'ai deviné.

### 277. Énigme.

Lecteur, sans être

Au rang des dieux,

Au milieu d'eux

Je puis paraître :

Par mon pouvoir

Jé fais mouvoir

Le ciel, la terre,

Tout l'univers,

Tous les enfers,

Toutes les mers.

En vain Cerbère

Qu'on fait glouton,

En vain Pluton

Et sa mégère  
Voudraient de peur  
Remplir mon cœur,  
Leur courroux m'aide ;  
Tout à ma voix,  
Tout à mes lois,  
Obéit, cède.  
L'air s'obscurcit ;  
Terreur profonde !  
La foudre gronde  
Et l'éclair luit.  
Épais nuage  
Couvre les cieux ;  
Bientôt l'orage  
Devient affreux.  
Tout ce tapage  
Est mon ouvrage ;  
Dans un instant ,  
C'est différent.  
Dans le bocage,  
Le rossignol  
Reprend son vol  
Et son ramage ;  
Je m'adoucis,  
Et je ramène  
Les jeux, les ris.  
L'aimable Iris

Pare la scène  
Et dans la plaine,  
Près de Paris,  
L'aimable Hélène  
Veille sans peine  
Sur ses brebis.  
Un air bien tendre  
Se fait entendre ;  
C'est Colinet  
Qui cherche à plaire  
A sa Babet.  
Bois solitaire,  
Il l'a choisi  
Pour peindre à l'aise  
Son doux souci,  
Sur son cœur pèse  
Un grand tourment :  
L'puvre innocent !  
Las ! il s'amuse,  
Passe son temps  
A souffler dans  
Sa cornemuse.  
Que voulez - vous ?  
Pour être époux  
De la gentille  
Petite fille,  
A sa famille

Il faut du bien,  
Et notre drille  
Hélas ! n'a rien !  
Ce n'est pas bien.  
Je m'intéresse  
A ce garçon,  
Et sans façon,  
Par mon adresse  
Le voilà roi !  
On rit, je croi !  
De sa chaumière  
Bientôt je fais  
Un beau palais ;  
Il règne en paix  
Sur sa bergère  
Et ses sujets.  
De ma puissance  
Heureux effets !  
Point ne connais  
La résistance ;  
Mais, c'est assez.  
Lecteur, je pense,  
Vous connaissez  
Mon existence  
Et mon métier.  
Suis-je sorcier ?  
Non... suis-je diable ?

Encore moins ;  
 De tous mes soins,  
 (C'est raisonnable)  
 L'unique objet,  
 Je suis sincère,  
 Serait de faire  
 Ce qui vous plaît.

### 278. Énigme.

L'Arabie est le lieu dans lequel je suis né.  
 Nous sommes dix enfants : on me fit, par idée,  
 Le plus jeune de tous et le moins fortuné ;  
 Mais j'éloigne de moi cette triste pensée ;  
 Je suis beaucoup, je ne suis rien.

### 279. Logogriphe.

Dans ta maison, lecteur, je remplis un grand rôle  
 De tes secrets dépositaire sûr,  
 Repose-toi sur ma parole,  
 Je suis aussi ferme qu'un mur.  
 Renverse mes sept pieds ; d'abord tu trouveras  
 Le meuble favori de nos braves soldats ;  
 Deux notes de musique, un certain personnage  
 Que l'on préfère à tout, une étoffe d'usage,  
 Un titre qui jadis sur la France eut des droits.

Mon cher lecteur, si tu m'en crois,  
 Nous finirons ici ; je parlerai pourtant  
 D'une cité célèbre et d'un métal puissant.

### 280. Énigme.

Blanche je suis très-agréable,  
 Et j'exhale une bonne odeur ;  
 Noire, je suis épouvantable ;  
 J'ai causé plus d'une frayeur !  
 Blanche ou noire, mon cher lecteur,  
 Fuyez ces gens dont le langage,  
 Paraît quelquefois si mielleux,  
 Et qui, pour tromper davantage,  
 Ont soin de me jeter aux yeux.

### 281. Logogriphe.

J'habite dans le cœur, et j'occupe l'esprit ;  
 Chacun me sent, me peint, me goûte à sa manière ;  
 Ici je suis vanté ; là, de moi l'on médit :  
 Le plus important de l'affaire,  
 Est qu'en ce monde sublunaire,  
 Je jouis d'un très-grand crédit,  
 Qui durera longtemps, j'espère ;  
 Car je suis, entre nous soit dit,  
 Fort aimable et fort nécessaire.

Quelle vanité, direz-vous!

Y pense-t-il ? Ami lecteur, tout doux.

La vanité n'est point mon caractère ;

Mais d'un peu de fierté je ne me défends pas ;

Les femmes de toute la terre,

Ce sexe aimable et plein d'appas,

Avouront que je sais leur plaire,

Que je les divertis, que... Mais, achevons bas,

L'énigme deviendrait trop claire,

Faisons-nous connaître autrement.

Mon père a quatre pieds, et moi, comme ma mère,

J'en ai cinq, c'est tout juste un de plus que mon père.

Elle est belle, ma mère ! et mon père... est charmant.

Elle n'en eût pas fait, sans cela, son amant ;

Mais j'entends un lecteur sévère,

S'écrier presque en se fâchant :

Ces détails sont bien d'un enfant !

Il peut avoir raison, je ris de sa colère,

Et je poursuis : on trouve en me décomposant

L'âge de l'homme avant d'atteindre la vieillesse ;

Un adverbe ; un pronom ;

Une conjonction ;

Ce que, pour voir une maîtresse,

On franchit lestement quand on est amoureux :

Un métal rare et précieux

Qui sert de métamorphose

Au plus puissant de tous les dieux :

Peut-être encor quelque autre chose ;  
 Mais voilà longtemps que je cause :  
 C'est assez exercer ton esprit curieux,  
 Je te quitte, lecteur, pour faire des heureux.

### 282. Charade.

Connaissez-vous ces plaisirs que l'hiver  
 Voit commencer quand il ne fait plus clair ?

Mon premier est du nombre.

Connaissez-vous le jeu du corbillon

Et toutes ses rimes en *on* ?

Mon second est du nombre.

Connaissez-vous, pour abrèger,

Tous les moyens de voyager ?

Mon entier est du nombre.

### 283. Énigme.

Mon nom n'est pas *Contraste*; et cependant, lecteur,

Je suis, sur mon honneur,

Un être assez bizarre,

Dont le mot est commun, et dont la chose est rare.

J'ai, je n'ai point d'yeux, d'oreilles, de voix ;

Comme Zéphir je suis légère,

Et pour certains travaux on fait cas de mon poids.

Je suis svelte, je suis grossière.

A mon aspect aux champs, sur un chemin,  
 Dans un salon, on court, on est froid, on s'em-  
 brase.

Quand j'ai des bras, ils sont souvent sans main,  
 Quand je n'ai point de bras, j'ai des ailes de gaze,  
 Je parle et ne dis mot, je caresse et j'écrase.  
 Je me coiffe de fleurs, et me chausse de fer;  
 Je danse dans un bal, et je vole dans l'air.  
 Qui suis-je donc, lecteur? un être qui vous touche,  
 Vil instrument, pâture d'un oiseau :

Je suis tendre comme Sapho,  
 Dure comme du bois, frêle comme une mouche.  
 Me reconnaissez-vous? Quel OEdipe nouveau  
 Devinera ma triple essence?

Je ne lui promets pas un Voltaire, un Rousseau,  
 Je lui souhaite une autre récompense,  
 Trésor plus doux, s'il n'est pas aussi beau.  
 Dans ce pays où de soi l'on dispose  
 Sans prudence et sans examen,  
 Si mon OEdipe forme un amoureux lien,  
 Puisse-t-il rencontrer ce que mon nom suppose!

### 284. Énigme.

Je suis le même que j'étais,  
 Et cependant j'ai cessé d'être.  
 L'anagramme me fait paraître

Le même en latin qu'en français.  
 Songez donc, pour me bien connaître,  
 A ce que je suis et je fus :  
 J'étais naguère et ne suis plus.  
 Dans peu je dois encore éclore :  
 Mon trépas commence au matin ;  
 Et comme je tiens à l'aurore,  
 Vous pourrez me nommer demain.

### 285. Logogriphe.

Avec trois pieds, lecteur, on me voit au village  
 Porter en haletant la farine au moulin ;  
 Je t'offre sur deux pieds des saisons l'assemblage ;  
 Mon tout sur quatre pieds est un être divin.

### 286. Enigme.

Votre sort, ô mortels, ressemble à mon destin  
 J'étais jeune au lever de la dernière aurore :  
 Hier je n'étais pas encore,  
 Et je ne serai plus demain.

### 287. Logogriphe.

Six pieds composent ma structure ;  
 Pour des jambes, je n'en ai point.

Veux-tu qu'ici de point en point,  
Je te retrace ma figure ?  
J'ai la panse assez rebondie,  
Une seule oreille arrondie,  
Point d'yeux, point de bras, point de né,  
Du reste, le corps bien tourné ;  
Polie autant que femme en France ;  
En rendant ce qu'on m'a donné,  
Je fais toujours la révérence.  
Cela ne te suffit-il pas ?  
Mon premier pied sortant de place,  
Je change d'état et de face.  
Ma bouche descend tout en bas.  
Je deviens une citadelle  
Qu'armement trente mille soldats,  
Prêts au butin, prêts aux combats,  
Troupe industrielle et fidèle.  
En fouillant mes membres épars,  
Tu trouveras un mot d'usage  
Que les rouliers dans leur voyage  
Disent en conduisant leurs chars ;  
Une ville de Normandie ;  
Ce qu'on désire en maladie ;  
Une plante ; un lieu fréquenté ;  
Ce que souhaite un pauvre prêtre ;  
Enfin ce qu'un billet doit être  
Pour que l'argent t'en soit compté.

**288. Charade.**

Chaque matin, lecteur, tu cherches mon premier,  
 A ton baudet parfois tu donnes mon dernier,  
 Souvent dans un concert l'on entend mon entier.

**289. Énigme.**

Dans mes filets, lecteur, je tiens bien des pays ;  
 Mais le plus séduisant, selon moi, c'est Paris.  
 C'est là que je me plais, c'est là qu'en souveraine  
 A tous ses habitants je fais porter ma chaîne.  
 La coquette, le fat ne brillent que par moi :  
 Ils se font un devoir de vivre sous ma loi,  
 Et je compte à mon char jusques à la dévote.  
 Dans un salon, du jour racontant l'anecdote,  
 Jamais le jeune fat n'obtiendrait de succès  
 S'il n'avait le bon sens d'emprunter mes attraits.  
 C'est par moi qu'il peut plaire à la légère Hortense,  
 Captiver tour à tour Aspasia et Prudence.  
 Enfin, dans ce pays rempli de mille appas,  
 Comment, ami lecteur, ne me plairais-je pas ?  
 Tout sans cesse y concourt à me tourner la tête...  
 On va jusqu'à parler de moi dans la Gazette.

**290. Enigme.**

Je suis fille d'un père aussi vieux que le Temps ;  
D'un grand nombre de sœurs ici tu vois l'ainée ;  
Je ne puis pas mourir, mais je suis condamnée  
A recommencer tous les ans.  
Sans user d'aucun sortilège,  
J'aide à former trois péchés capitaux ;  
Sans être du sacré collège,  
J'ai cependant le rare privilège  
Que l'on ne peut sans moi faire des cardinaux :  
Avec eux je suis au conclave.  
Mais pour donner ma voix dans une élection,  
Le puis-je, cher lecteur ? voilà la question.  
Le corsaire sans moi ne peut faire d'esclave,  
On ne peut pas me voir dans la nuit, ni le jour ;  
De tous les saints je fais l'octave,  
Et tu ne peux sans moi faire l'amour.

**291. Logogriphe.**

Que de projets bons ou méchants  
Se forment sous mes ailes !  
Je suis recherché des amants  
Et surtout de nos belles.  
Au fond d'un bois, dans un boudoir,

Cherche pour me connaître ;  
 Et si tu parviens à me voir,  
 Pour toi je cesse d'être.  
 Si tu veux m'arracher le cœur,  
 Alors plus de mystère ;  
 Loin de charmer un tendre cœur,  
 Mon aspect le resserre.  
 Celui qui me trouve sans cœur,  
 Manque de tout sur terre ;  
 Mais s'il est fier, avec mon cœur  
 Je cache sa misère.

### 292. Énigme.

Mieux qu'un singe je contrefais  
 Tout ce qu'on fait en ma présence ;  
 Comme un caméléon je prends sans conséquence  
 La couleur de tous les objets ;  
 Comme un avocat d'importance  
 Je donne mes avis avec sincérité :  
 Malheur à celui qui s'offense,  
 Quand je lui dis la vérité.

### 293. Logogriphe.

Que diversement on arrange  
 L'ordre de mes cinq éléments ;  
 Alors cinq fois la scène change ;  
 On voit cinq objets différents :

Une ville chère aux gourmands ,  
 Qui n'est pas loin de la Garonne ;  
 Un meuble commode en hiver ;  
 Ce qu'on jette au fond de la mer,  
 Sans faire de tort à personne ;  
 Un ornement que le hasard  
 A fait trouver au sein de l'onde ;  
 Ce que deviendra tôt ou tard  
 La plus belle tête du monde.

### 294. Charade.

Quoique je porte un nom vulgaire,  
 Chacun m'estime et me chérit,  
 Voici pourquoi : mon entier désaltère.  
 Mon premier chauffe, et mon second nourrit.

### 295. Enigme.

Enfant abandonné, même avant ma naissance,  
 De mes parents je n'eus aucun secours ;  
 Rien n'assurait ma chétive existence ;  
 Laid et hideux, je marchais à rebours.  
 Au fond d'un trou, dans un sombre repaire,  
 Le besoin et la faim me rendirent méchant ;  
 Je me livrais à mon goût sanguinaire ;  
 Jour et nuit je faisais la guerre à tout passant :  
 Malheur à l'être sans défense

Qui près de moi portait ses pas !  
 Victime de son imprudence,  
 Il y trouvait la mort, et moi de bons repas ;  
 S'il voulait échapper à mes dents meurtrières,  
 Je l'accablais d'une grêle de pierres ;  
 Il retombait à ma discrétion.  
 Craignant enfin l'attention  
 Que pouvait contre moi réveiller ma conduite,  
 Sans oser prendre ouvertement la fuite,  
 Je me cachai dans un tombeau ;  
 Là, par une diète austère,  
 Je voulus expier mon métier de bourreau :  
 Jaloux de revoir la lumière,  
 Je m'y pourvus d'un bon déguisement  
 Qui me fit méconnaître ;  
 Bientôt on me vit reparaitre  
 Dans un nouvel ajustement.  
 Ayant ainsi changé ma maussade structure,  
 Hardiment je me remontrai  
 Dans ma brillante parure,  
 Sous laquelle je m'admiraï :  
 Une gaze légère, et fine, et transparente,  
 Que rehaussait l'éclat des plus vives couleurs,  
 Décora ma taille élégante,  
 Et m'eût fait remarquer même parmi les fleurs.  
 J'ai pris, changeant d'habits, un très-bon caractère ;  
 Je ne m'occupe plus qu'à chercher le plaisir,

Je te poursuis sur l'aile du zéphir :  
 Je voltige partout, et partout je sais plaire.  
 Comme ici-bas le mal est à côté du bien ;  
 Dans peu je serai père ou mère  
 D'enfants qui, comme moi, d'abord ne vaudront rien,  
 Mais, comme moi, changeront, je l'espère.

### 296. Enigme.

Toujours en l'air, toujours en peine,  
 La moitié de mon corps sur l'autre se promène ;  
 Tantôt je monte, et tantôt je descends ;  
 Je parais d'humeur noire à quiconque m'aborde ;  
 Je fais bien pis, je lui montre les dents ;  
 C'est pourtant sans que je le morde.

### 297. Logogriphe.

Je peignis les mœurs en mes vers ;  
 Ma marotte, en riant, fustigea nos travers ;  
 On trouvera dans moi ce que vaut mon génie,  
 Ce que je récitai dans les jeux de Thalie ;  
 L'outil mordant que Boileau sut tenir,  
 Lorsque sur le métier il allait repolir ;  
 Le maître d'un état et l'édit qu'il doit suivre ;  
 La plante aux bras aimants, qui sur l'ormeau veut  
 vivre  
 Et qui veut y mourir,

**298. Enigme.**

J'arrive de fort loin, je viens de Sibérie;  
 Le Canada, de plus, est mon autre patrie :  
 Mais bientôt, grâce à l'art, je forme une maison,  
 Asile sûr et chaud pour la froide saison.  
 Deux hôtes toutefois, dans son étroit espace,  
 Seulement sont admis à trouver une place ;  
 Là, dans un doux repos, deux élégantes sœurs  
 Bravent impunément l'hiver et ses rigueurs.  
 Mais sitôt qu'en nos champs ranimant la verdure,  
 Le printemps de ses fleurs a paré la nature,  
 On me laisse, on me cache, on me rend à l'oubli,  
 Dans un coin pour longtemps je reste enseveli,  
 Et ce n'est qu'au retour de la saison des neiges  
 Que je rentre en vainqueur dans tous mes privilèges.

**299. Enigme.**

Lecteur, Dieu te garde de moi.  
 Je porte un nom plus respectable  
 Que le palais du plus grand roi ;  
 Cependant j'inspire l'effroi.  
 Je ne reçois qu'un misérable  
 Qui n'a ni soutien, ni crédit,

Je suis sa dernière ressource.  
 Si tu ne ménages ta bourse,  
 Toi-même dans mon sein tu chercheras ton lit.

### 300. Charade.

L'eau dont s'abreuve mon premier  
 Le rafraîchit et le féconde ;  
 Chacun sur la machine ronde  
 Se distingue par mon dernier,  
 Et reçoit toujours mon entier  
 Quand il arrive dans ce monde.

### 301. Enigme.

Sur quatre pieds, lecteur, je te présente  
 Un petit mot à triple entente.  
 Écoute-moi. Veux-tu, d'abord,  
 Me connaître sous un rapport ?...  
 De peur que ton esprit ne batte la campagne,  
 Je te préviens que j'habite en Champagne...  
 Sous un autre rapport faut-il m'offrir à toi ?  
 Dans une église, à l'autel, cherche-moi ;  
 Tu m'y verras, je t'en fais la promesse  
 Quand ton curé chantera la grand'messe...  
 Enfin, en dernier lieu, si tu veux me trouver,  
 A la pointe du jour tu n'as qu'à te lever.

**302. Énigme.**

Sous un air de douceur extrême,  
Être fourbe, hypocrite et de mauvaise foi  
Détruire tes voleurs et te voler toi-même,  
Voilà, lecteur, tout mon emploi.

**303. Logogriphe.**

Volage comme le Zéphyr,  
Dont les caresses éphémères  
Laissent aux roses passagères  
A peine un léger souvenir,  
Je suis de l'inconstance  
Un exemple vivant ;  
Nulle part ma présence  
Ne mesure plus d'un instant,  
Et la mode, dont les caprices  
Se renouvellent chaque jour,  
De moi fait encor ses delices,  
Quoique déjà sur le retour.  
Lecteur, si tu me décomposes,  
Dans mes huit pieds tu trouveras  
La règle de toutes choses ;  
Et suivant pas à pas ;  
La badine de Polyphème ;

Des animaux le roi suprême ;  
 Un végétal qui sert à nous vêtir ;  
 Un autre dont l'odeur ne peut se soutenir ;  
 L'aliment le plus nécessaire ;  
 L'oiseau protégé de Junon ;  
 Un instrument d'apothicaire ;  
 Le dieu des bergers ; un pronom ;  
 Un habitant du nord ; un terme de musique ;  
 Une note ; un roi de l'Attique ;  
 La fille d'Inachus, très-célèbre autrefois ;  
 Le cercle des douze mois :  
 Ce qu'on voit aux échecs sur la première file ;  
 De l'Égypte un fleuve ; une ville ;  
 Ce qui fait briller les métaux ;  
 Un bon gibier quand il est de garenne,  
 Et pour terminer mon antienne  
 La fourrure des animaux.

### 304. Enigme.

Je suis de ma nature aussi froide que glace,  
 Mais je garde en mon sein un subtil élément,  
 Et souvent j'occupe une place  
 Qu'ambitionne un tendre amant.  
 J'entretiens la chaleur des dames :  
 Celle que je produis ne touche point leurs cœurs,  
 Et si mes yeux leur portent quelques flammes,

Je n'en attends point de faveurs,  
 Au contraire, ce sexe aimable,  
 Par de sévères lois,  
 Me foule aux pieds toutes les fois  
 Que je suis le plus secourable.  
 Pendant les plus chaudes saisons,  
 Je ne suis que froidure et l'on fuit ma présence.  
 Mon règne aussi ne recommence  
 Qu'avec les frimas et glaçons.

### 305. Logogriphe.

Par quatre pieds j'entends, et par trois je réponds.

### 306. Charade.

Au milieu des débris de la grandeur romaine,  
 La faux du temps ne m'a pas respecté ;  
 Je m'élève avec majesté  
 Sur les deux rives de la Seine ;  
 J'ai quelque part la figure d'un T.  
 J'ai six pieds : trois sont du domaine  
 Ou d'un Chérin, ou d'un d'Hosier ;  
 Trois sont conçus du menuisier :  
 Cependant j'appartiens à la structure humaine,  
 Et vous me trouverez à la fois  
 Dans la bouche du pauvre et dans celle des rois.

**307. Énigme.**

Quelque obscure que je puisse être,  
A ces marques, lecteur, tu dois me reconnaître :

    Quoique souvent fille de roturier,  
A peine je parais que chacun me désire ;  
Le roi même est sujet à mon fantasque empire.  
Sans faire jamais rien, je suis de tout métier,  
Je décide à la cour en maîtresse absolue ;

    Quelque bizarre que je sois,  
L'usage m'introduit au nombre de ses lois,  
    Dès l'instant que j'y suis reçue.

Mais que mon règne est court ! après un certain temps  
Des caprices du sort j'éprouve la disgrâce,  
Et quand je ne plais plus aux hommes inconstants  
Une autre me succède et se met à ma place.

**308. Énigme.**

Je suis bonne, méchante, ignoble, douce, fière ;  
Bien souvent je dis vrai ; je trompe quelquefois :

    Mon trône est sur le front des rois  
    Et dans les yeux de la bergère.

    Enfant des fureurs de la guerre,  
Quelquefois dans mes flancs je cache le tonnerre,  
Je recèle la mort et la donne en jouant.

Autrefois dans la Grèce antique,  
Pendant le règne du talent,  
J'avais mon prix, et partageai souvent  
Avec le sel le beau surnom d'Attique.

### 309. Logogriphe.

Sur les amants qu'à mes lois je soumetts,  
J'exerce mon pouvoir d'une manière étrange ;  
Le matin je refuse, et le soir je permets ;  
L'inconstance toujours dirige mes projets,  
C'est elle aussi qui les déränge.  
De mes sept pieds, lecteur, veux-tu chercher  
Ce que l'on formerait ? tu trouveras sans peine  
Un poisson qu'on prend dans la Seine,  
Et qu'à la ligne on peut pêcher ;  
Pour le manger le fruit duquel on l'assaisonne ;  
Celui que la moisson nous donne ;  
Un des quatre éléments ; l'effet de la douleur,  
Quelquefois de la joie autant que de la peur ;  
Un oiseau bavard et voleur ;  
D'un ouvrier fameux le fils trop téméraire,  
Qui pour avoir volé trop haut,  
Malgré les ordres de son père,  
Dans la mer trouva son tombeau ;  
Ce que l'on fait souvent en Angleterre ;

Le synonyme de colère ;  
 La qualité d'un bon cheval ;  
 Et l'utile produit d'un petit animal.

### 310. Enigme.

Je suis grande ou petite, et plus ou moins bien  
faite

Je donne à qui vient m'approcher  
 Un rien, mais qu'avec art emploie une coquette.  
 Malgré ma grande utilité,  
 On me met souvent de côté ;  
 Je sers à femme de tout âge ;  
 On me voit dans chaque ménage ;  
 Sans être un instrument, dans plus d'une maison,  
 Sitôt que je vieillis, lecteur, je rends du son.  
 Mais je termine ici ce badinage.  
 Cherche, lecteur, dans tout ce bavardage,  
 Cherche le mot qui, sans être marquant,  
 A quelque chose de piquant.

### 311. Logogriphe.

Je sais souvent vous amuser  
 A l'avant ainsi qu'à l'arrière ;  
 Mais je peux aussi vous blesser  
 Par devant comme par derrière ;

Voulez-vous me décomposer  
En mettant mon devant derrière ?  
Alors je vous ferai danser  
Et par devant et par derrière.

### 312. Charade.

Mon premier est aimé du sage et de l'avare,  
Il est l'objet de leur désir.  
Mais l'un, à mon second, le joint avec plaisir ;  
L'autre, avec plaisir, l'en sépare.  
Du bonheur et de la bonté  
Mon tout sans doute a pris naissance,  
Et de ce père respecté  
Naquit l'ingratitude et la reconnaissance.

### 313. Enigme.

Dans le monde et sans me connaître,  
Bien qu'on parle souvent de moi,  
Rarement on m'y voit paraître,  
Trop heureux quand on peut me fixer près de soi.  
Je suis femme et pourtant constante,  
Peu coquette, point exigeante ;  
De l'intérêt je ne suis pas la loi.  
J'adoucis les chagrins, les peines de la vie ;  
D'aucun regret ma faveur n'est suivie ;

On ne me voit aussi jamais la prodiguer :  
Si quelquefois sur leur passage  
Les grands ont pu me rencontrer,  
La flatterie alors empruntait mon visage.  
Entre deux sexes différents,  
Lecteur, ne cherche pas ma trace ;  
Si j'y reste quelques instants,  
Bientôt mon frère m'y remplace.  
Le fripon fait si bien..... mais j'allais trop parler.  
Adieu, car ma franchise a dû me déceler.

### 314. Enigme.

Qui me fait seul souvent s'ennuie ;  
Je suis l'emblème de la vie,  
Comme elle j'ai des hauts, des bas,  
Et l'on m'abrège à chaque pas.

### 315. Logogriphe.

Dix lettres composent mon nom :  
Je suis personne, je suis chose ;  
Et certainement quiconque ose  
Me violer est un fripon.  
Cependant, lecteur, je t'assure  
Que lorsqu'on pénètre chez moi,

L'on peut être de bonne foi ;  
 Mais alors je suis un parjure.  
 Trêve à ces contradictions  
 Qui pourraient me faire connaître :  
 Voici de sûres notions  
 Qu'on trouve en disséquant mon être.  
 De la nature en moi je porte le rival,  
 De plus un petit animal  
 Qu'à détruire l'homme s'obstine,  
 Parce qu'il vit à ses dépens ;  
 Souvent même l'on s'imagine  
 Le trouver chez d'honnêtes gens  
 Remplis d'esprit et de talents ;  
 J'offre encore le synonyme  
 D'une défectuosité ;  
 De Boileau le genre sublime ;  
 Un monstre de l'antiquité ;  
 Le vieux nom d'une île conquise  
 Par les Musulmans sur Venise ;  
 Ce maledroit qui traversa les airs,  
 Et se noya, laissant son nom aux mers ;  
 Le royaume d'Hiram ; une fort grande cruche ;  
 L'un des profits qu'on tire d'une ruche ;  
 L'abri d'un jardinier ; ce qu'un sage doit faire,  
 Ainsi que moi, si je veux plaire ;  
 Car à la fin tu me découvrirais,  
 Et quand je m'ouvre trop tu me trouves mauvais.

**316. Enigme.**

Nous sommes deux aimables sœurs  
 Qui portons la même livrée  
 Et brillons des mêmes couleurs.  
 Sans le secours de l'art l'une et l'autre est parée.  
 La fraîcheur est dans nous ce qu'on aime le plus.  
 Sans marquer entre nous la moindre jalousie,  
 L'une de nous sans cesse a le dessus,  
 Et plus souvent encore l'une à l'autre est unie.  
 Nous nous donnons toujours dans ces heureux in-  
 stants,  
 De doux baisers très-innocents ,  
 Jusqu'au moment qui nous sépare.  
 Alors, et cela n'est pas rare ,  
 On voit, pour un *oui*, pour un *non*,  
 Se détruire notre union ;  
 Mais l'instant qui suit la répare.

**317. Logogriphe.**

Entier, je suis souvent un écueil pour l'auteur ;  
 Sans tête, un des repas du fils du Créateur.

**318. Charade.**

Sans être saint, au ciel est mon entier ;  
 Il est aussi dans le calendrier.  
 — Le jour, le mois ? C'est le vingt de janvier.  
 En vérité, je n'ai pas le courage, ●  
 Pour être peint, d'en dire davantage :  
 Quoiqu'après tout, un si grand avantage  
 A moi tout seul n'est pas particulier :  
 Dans l'almanach on voit que chaque page  
 D'un tel cadeau peut se glorifier.  
 De mon premier on admire l'ouvrage ;  
 Il est encor plus utile que beau ;  
 Et mon second, qui ne prend que de l'eau  
 N'est guère seul, autant que je puis croire :  
 Ét si parfois il quitte son jumeau.  
 Ce n'est jamais que s'il faut aller boire.

**319. Enigme.**

Je suis, je ne suis plus ; j'étais et je vais être.  
 Veut-on me retenir ? Je suis mort pour jamais :  
 Mais pour jamais aussi, je suis prêt à renaître,  
 Je meurs toujours ; toujours je nais.

## 320. Enigme.

L'histoire apprend à qui veut lire  
 Que, quoique chef d'un vaste empire,  
 Témoin d'un combat d'animaux,  
 J'osai m'élancer dans l'arène,  
 Et braver la fureur d'un lion des plus gros

Que je tuai sans peine :

Ma victoire étonna public et courtisans ;  
 Ils ne revenaient pas des dangers imminents  
 Qu'avaient su m'éviter ma force et mon adresse.  
 Faut-il, dans l'embarras, lecteur, que je te laisse ?  
 Je ne le peux. J'étais par la taille petit,

Comme mon surnom te le dit.

Vu sous une autre face,

Je te présente encore une moindre surface.

Je t'avouérai, sans nul déguisement,  
 Qu'on me met dans un trou qui n'est rien moins  
 que grand.

Je romps mon enveloppe, et fais sortir de terre,

Au bout de quelque temps,

(J'abuse, ami, de tes instants)

Certain objet ne me ressemblant guère ;  
 Dans ce qu'il portera chacun doit me trouver :  
 Sous peu j'espère le prouver.

**321. Logogriphe.**

Je suis, mon cher lecteur, un oiseau très-petit :  
Arrache-moi le bec, et je deviens un fruit.

**322. Enigme.**

Je suis gris, jaune, rouge ou blanc.  
Après le malheur le plus grand  
Je parus, des mortels j'adoucis la misère ;  
A mon bienheureux inventeur,  
Sauf mon respect pour le lecteur,  
Je fis montrer le derrière.  
Je suis ennemi du chagrin,  
Et je fais braver le destin.  
Je force mes prisons, j'inspire la tendresse ;  
L'amour est sujet à mes lois ;  
Je fomenté, accrois son ivresse.  
J'en ai trop dit pour cette fois.

**323. Logogriphe.**

Je suis, ivoire ou bois, par le tour façonné,  
Par le milieu de mon corps enchaîné.

Mon adjoint, de forme arrondie,  
De part en part dans le centre percé,  
Par mon attache est traversé.  
Le joueur, d'une main hardie,  
Le met en mouvement,  
Et circulairement  
Vers l'un de mes bouts le dirige :  
Par la dextérité que le succès exige,  
D'un côté, dans le creux en rond je le reçois ;  
De l'autre côté je l'enfile :  
Le coup est moins facile,  
On le manque parfois.  
Si tu démontes ma charpente,  
Lecteur, un nouvel ordre à tes efforts présente  
Un trait facétieux ou prétendu bon mot,  
Misérable pointe du sot ;  
Ce juste, d'un embrasement  
Sauvé miraculeusement,  
Dont l'épouse imprudente a souffert, et pour cause,  
Une étrange métamorphose ;  
Ce fils, dont les vertus font la célébrité,  
Qui d'un parent fameux guérit la cécité.  
Neuf pieds me donnent l'existence :  
Je suis un joujou de l'enfance ;  
Et, pour tout dire en un mot décisif,  
Un passe-temps de maint et maint oisif.

**324. Charade.**

Aux noces de ton fils tu trouves ma première ;  
 Veux-tu de ma seconde ? il faut tirer au sort ;  
 Mais sur les eaux ne fais jamais la guerre :  
 Mon tout y porte et la flamme et la mort.

**325. Enigme.**

Je suis ce qu'on aime le mieux,  
 Presque en tous les lieux de la terre,  
 Et souvent on se fait la guerre,  
 Pour m'avoir comme un bien et rare et précieux ;  
 Mais quand on a fait ma conquête,  
 Celui qui me possède a le cœur si léger,  
 Qu'à ma possession jamais il ne s'arrête ;  
 Il ne me garde pas longtemps sans me changer.

**326. Enigme.**

Même en naissant, de pied en cap armée,  
 Vierge superbe, insensible à l'amour,  
 Je suis guerrière, et le sort m'a formée  
 Prête aux combats dès que j'ai vu le jour.

Si d'un mortel l'audace téméraire  
S'est attiré ma colère et mes traits,  
Malheur à lui ! mes traits et ma colère  
A son audace ont coûté des regrets.

Sur ma cuirasse et mes brillantes armes,  
Un art divin sème la pourpre et l'or :  
Mais à quoi bon leur éclat et mes charmes ?  
J'offre aux humains un plus noble trésor.

Quoiqu'en mon sein respire un grand courage,  
Je hais la guerre, elle coûte à mon cœur.  
Jamais la paix, dans un instant d'orage,  
De mes combats n'accuse la longueur.

Oui, la paix seule, où s'illustrent mes veilles,  
La paix, cent fois, est plus chère à mes yeux ;  
Les plus doux fruits, les plus rares merveilles,  
De mes plaisirs sont le prix glorieux.

Mon cœur se plaît dans une république  
Que j'enrichis de dons toujours nouveaux ;  
Et c'est ainsi que les monts de l'Attique  
Ont dû jadis leur gloire à mes travaux.

Dans tous les temps, ma divine industrie  
Offrit aux arts un exemple cité ;  
Quoi d'étonnant ? le ciel est ma patrie,  
Si l'on en croit la docte antiquité.

**327. Logogriphe.**

Frappé par les demoiselles,  
Je reçois leurs coups sans souffrir ;  
Tête à bas, je puis leur offrir  
Un mot latin fort connu d'elles.

**328. Enigme.**

Je suis un monstre énorme, épouvantable et rare ;  
La mer est mon séjour ;  
Mais, par un caprice bizarre,  
Ta femme, sur son sein, me presse chaque jour.

**329. Logogriphe.**

De quelque astre fatal la maligne influence,  
Par un torrent de maux prélude à ma naissance ;  
Le pillage, la mort, se pressant sur mes pas,  
Font détester au loin ma funeste existence.  
Cependant, mille amants, épris de mes appas,  
Pour faire ma conquête, affrontent le trépas ;  
Mais fantasque et non moins altière,  
Je dédaigne leurs feux,  
Et je vois d'un œil sec la fin de leur carrière,  
Sans couronner leurs efforts généreux.

Trop docile à la voix de l'aveugle déesse,

Je trompe la sagesse

Des mortels vertueux.

M'envolant d'une aile légère,

Sous les drapeaux de leurs fiers ennemis,

J'ai très-souvent fait mordre la poussière

Aux soldats de Thémis...

Voulez-vous, cher lecteur, décomposer mon être ?

Composé de huit pieds, il vous fera connaître

La cité des Grisons ; un trésor précieux

Que l'abeille ravit au sein fécond de Flore,

Et que l'on fait blanchir sous les pleurs de l'Aurore ;

L'accent de la douleur ; un sentiment fougueux ;

Ce volatile, emblème de bêtise,

Dont le cri de surprise

Sauva Rome des mains d'un guerrier furieux ;

La clef d'un cœur vénal ; l'impuissante barrière

Que la Seine franchit pour inonder la terre ;

L'action de la vue ; un désordre moral.

Ce qu'on perd avec peine,

Quand la parque inhumaine

S'avise d'envoyer au séjour infernal....

Le.... Mais il faut finir ; quelque malin critique

Verrait, dans mon babil, une preuve authentique

Du sexe féminin, dont me firent les dieux,

Ou plutôt les humains, pour qui l'aimera mieux.

**330. Charade.**

La coquette Aglaé, pour rajeunir ses traits,  
 Se sert de ma première ;  
 Pour conserver son teint vermeil et frais,  
 Ma seconde, lecteur, suffit à la bergère :  
 Mon tout n'est pas chose légère.

**331. Enigme.**

Nous sommes grand nombre de frères,  
 Loin de nos pères, de nos mères,  
 Logés par troupes dans un bois,  
 D'où nous ne sortons qu'avec peine,  
 Quand nous y sommes une fois,  
 Tant nos corps y sont à la gêne :  
 Nous les avons par le milieu pliés,  
 Et d'une corde tous liés,  
 Ce qui forme entre nous une espèce de chaîne ;  
 Cet état, comme on voit, est très-particulier,  
 Et notre emploi l'est encor davantage,  
 C'est d'ôter, d'enlever, que nous faisons métier ;  
 Mais c'est toujours à l'avantage  
 De ceux sur qui nous l'exerçons,  
 Ce qu'ils ne veulent pas, nous le leur enlevons.

**332. Enigme.**

Avec plaisir au printemps,  
 Lecteur, tu me vois naître ;  
 Mais quand je viens à disparaître,  
 Adieu beaux jours et pour longtemps ;  
 Alors chez soi l'on se retire,  
 Et seul auprès de son foyer  
 On me prend, non pour s'instruire,  
 Mais pour se désennuyer.

**333. Logogriphe.**

Quoique je sois, lecteur, un être inanimé,  
 De plaire et d'amuser j'ai pourtant l'avantage ;  
 D'un doux ravissement un sens par moi charmé  
 Porte au cœur la gaité, l'amour et le courage.  
 Je porte en tête un bec, et ne suis point oiseau ;  
 L'on voit à mes côtés de clefs pendre un trousseau.  
 J'offre, dans mes dix pieds, deux tons de la musique ;  
 Un fleuve ; une saison ; l'un des quatre éléments ;  
 Ce qui de la nature embellit les présents ;  
 Une arme ; un quadrupède utile et domestique ;  
 Une perle ; un plaideur ; un mont bitumineux ;  
 D'un vol le synonyme, et la boisson des Dieux.

## 334. Enigme.

Aux Pays-Bas,  
 Belle Zelm re,  
 Est mon empire.  
 Je n'y fais pas  
 Ma résidence ;  
 Quand ma présence,  
 En certains cas  
 Qu'on ne dit pas,  
 Est nécessaire,  
 Avec mystère  
 Alors j'y vais,  
 Et je parais  
 Devant la place.  
 Dans le moment.  
 Pavillon blanc,  
 De bonne grâce  
 Et de plein gré,  
 Est arboré.  
 A peine entré,  
 Je m'évertue ;  
 On souffle, on sur,  
 Et l'on tient bon.  
 Mais je fais rage,  
 Et l'on enrage

Avec raison ;  
 On perd courage.  
 Le patient,  
 Fille, femme, homme,  
 Pestant, criant,  
 Impatient,  
 Jurant, en somme,  
 Las de suer,  
 Bientôt me somme  
 D'évacuer  
 Ladite place ;  
 Mais il menace  
 Longtemps en vain...  
 Il faut enfin,  
 Pour que je sorte,  
 Bon gré, mal gré,  
 M'ouvrir la porte  
 Par où j'entrai.

### 335. Logogriphe.

Lecteur, mon nom se donne à ta femme, à ta mère ;  
 Ote-moi tête et queue, et je deviens ton père.

### 336. Charade.

Mon premier fut jadis, aussi bien que Carthage,  
 Un des ports les plus commerçants ;

Mais par l'effet d'un double sens,  
 Dans le génie il offre un tout autre avantage.  
 Pour mon second, en amour redouté,  
 Du temps il décèle les traces.  
 Mon tout s'entend d'un acte répété ;  
 S'exerce en certains lieux, près de l'eau, sur les  
 places,  
 Et sert parfois Plutus, le sort et l'équité.

### 337. Enigme.

Je suis un être assez original.  
 On me trouve au sermon, dans les fêtes, au bal ;  
 Je prêche la vertu, j'encourage les vices,  
 Je défends le théâtre, et vis dans les coulisses.

### 338. Enigme.

J'habite dans les airs sans user de mes ailes.  
 Il est d'importantes nouvelles  
 Dont c'est à moi de décider.  
 Qu'on vienne me les demander,  
 Je rends, quoique sans voix, des réponses fidèles ;  
 Mais pour m'entendre il faut me regarder.

### 339. Logogriphe.

Vois, ô Lecteur, combien ma nature est féconde :

Tout fut formé de moi, les cieux, la terre et l'onde.

Je ne suis ni petit, ni grand, ni faux, ni franc ;

Je ne suis point vert, gris, rouge, bleu, noir, ni blanc ,

Je ne suis point esprit ; encor moins homme ou bête,

Puisque je n'ai ni corps, ni pieds, ni mains, ni tête.

Je ne suis ni vieux ni nouveau ;

Mais je suis ce que prit le chien dont parle Ésope,

Quand dans certain étang cet animal galope,

La gueule pleine, après ce qu'il croit voir dans l'eau ;

Je suis le lot de la misère,

Et la véritable chimère ;

L'objet qu'on ne peut diviser,

Et la pierre philosophale ;

Ce que Gaster doit digérer

Quand en un rêve il se régale ;

Ce qu'on craint, quand on sait très-bien se comporter ;

Ce qu'a fait un coquin, à l'entendre parler ;

De la goutte le vrai remède ;

Le bien que tout pauvre possède ;

Ce que mit au-dessus d'académicien,

Un poète piquant autant que libertin ;

Ce que souvent donne un avaré ;

Ce que toujours pense un ignare ;

Ce qu'on trouve de bon au cœur d'un scélérat ;

Ce qu'on espère en servant un ingrat ;

Ce qu'apprend l'écolier qui jamais n'étudie ;

Ce que répond le sage au sot qui l'injurie ; . .

Ce qu'on paye aisément sans jamais déboursier ;  
 Ce qu'on ne peut voir ni palper ;  
 Ce qu'Ixion saisit, selon tout mythologue ;  
 Ce qui suffit souvent pour mettre un homme en vogue ;  
 Ce qu'appréhende un chat de la part des souris ;  
 Ce qu'accorda Brutus aux larmes de son fils ;  
 Au superbe Tarquin ce que permit Lucrece ;  
 Ce qu'oppose l'amante à l'amant qui la presse ;  
 Ce qui sert de soutien aux cieux ;  
 Enfin, pour seconder les esprits curieux,  
 Et jeter sur le mot un grand trait de lumière,  
 Ce que gagne un surnuméraire.

### 340. Enigme.

Je suis fort utile au ménage,  
 Quand je ne le gouverne pas.  
 Je vais souvent sur le rivage,  
 Car l'onde a pour moi des appas.  
 De ma nature assez fragile,  
 On doit me traiter doucement.  
 Au moral je suis indocile  
 Et je déraisonne aisément.  
 Lecteur, il est temps de me taire,  
 Tu devines assurément :  
 Ainsi, sans plus long commentaire,  
 Je t'avertirai seulement

Que pour éclaircir le mystère  
Qui peut-être a pu te troubler,  
Il faut, c'est chose nécessaire,  
Éviter de me ressembler.

### 341. Logogriphe.

Sur mes six pieds, lecteur, je suis doux, précieux,  
Tendre, piquant, doré, rempli de politesse.  
Parfois très-indiscret, parfois mystérieux,  
Et je sers le plaisir ainsi que la tristesse.  
Ma queue à bas, mon sort est de rouler sans cesse,  
Et d'amuser les curieux.

### 342. Charade.

Mon premier que j'offre en latin,  
Jadis, aux temps d'idolâtrie,  
Jouissoit du culte divin  
Chez un peuple célèbre, au nord de la Nubie.  
Voulez-vous en société  
Vous présenter avec aisance ?  
Que mon second chez vous respire la décence,  
Surtout ne soit point affecté.  
Mon tout, sous un autre hémisphère,  
Ouvre ses ports aux matelots.

Quelle folie ! aller braver les flots,  
 Et faire le tour de la terre,  
 Tandis que, carte en main, sans un profond savoir,  
 Et sans bouger, on peut en faire un chaque soir.

### 343. Enigme.

Si je n'ai pas des plus brillants carrosses  
 Et la richesse et l'ornement,  
 Je n'ai pas le désagrément  
 De me voir conduit par des rosses.  
 D'un sort peu favorable éprouvant la secousse,  
 Mon maître cependant me soutient et me pousse ;  
 Avec moi l'on ne peut agir plus poliment ;  
 Il me suit par derrière et je vais par devant.

### 344. Enigme.

Le nom que j'ai, lecteur, avant de naître,  
 Quand je suis né ne me sert déjà plus.  
 En m'attendant tu me verras peut-être ;  
 Mais aujourd'hui pour me connaître,  
 Tes efforts seraient superflus.

### 345. Logogriphe.

J'habite les palais, les châteaux, les chaumières ;  
 Partout j'y suis fêté, même chez l'ignorant,

Qui, rongissant tout bas de son pen de lumières,  
 Voudrait sous mon manteau passer pour un savant ;  
 Ce qu'il désire en moi n'est jamais mon esprit ;  
 S'il daigne m'honorer d'une courte visite,  
 Il ne s'informe point si j'ai quelque mérite,  
 Mais si l'or et l'argent brillent sur mon habit.  
 Il est vrai qu'au boudoir je plais même en chemise ;  
 Je suis près du beau sexe un adroit séducteur ;  
 Je pénètre aisément dans les replis du cœur ;  
 Et toujours bon devot, l'on me voit à l'église.  
 Si l'on coupe ma tête, alors je déraisonne ;  
 Incapable d'agir, je n'ai plus de talent ;  
 Je n'ai plus rien d'humain, la raison m'abandonne,  
 Et je suis, sans mourir, privé de sentiment.  
 Mais veut-on me trouver ? qu'on m'arrache le  
cœur ;  
 Alors on y verra, sans un plus long mystère,  
 Au moment actuel ce que fait mon lecteur.  
 Je vois que l'on me tient, il est temps de me taire.

### 346. Enigme.

J'étais avant les temps, et depuis que le monde  
 Est sorti du chaos, j'ai fixé mon palais  
 Au milieu des déserts, dans l'enceinte profonde  
 Des bois mystérieux ; c'est là que je me plais.  
 Aux ris bruyants je préfère les larmes,

Et je déteste les alarmes  
 Autant que je chéris la paix.  
 Le tumulte des camps, le signal des batailles,  
 Les clameurs des guerriers et les cris des mourants,  
 Sont autant de traits pénétrants  
 Qui me déchirent les entrailles.  
 Les sons harmonieux des plus doux instruments  
 Ressemblent, à mes yeux, aux lugubres accents  
 Qui précèdent les funérailles.  
 Par son chant matinal l'oiseau fait mon tourment.  
 Des bergers la tendre musette,  
 L'écho des monts qui la répète,  
 M'importunent également.  
 De l'eau qui fuit sous la verdure,  
 Je hais le plus léger murmure,  
 Et jusqu'aux soupirs d'un amant.  
 Chez quelques femmes, cependant,  
 Dont la réunion ajoutait à ma gloire,  
 Mon règne fut jadis célèbre dans l'Histoire ;  
 Mais c'était un effort héroïque, étonnant,  
 Un prodige que l'on admire,  
 Car mon joug est dur et pesant :  
 Et c'est surtout dans leur cercle brillant  
 Qu'on me.... Paix ! j'en allais trop dire :  
 Terminons, il est temps, ce discours éternel.  
 Un mot de plus me porte un coup mortel.

**347. Logogriphe.**

Je fais sur mes cinq pieds la gloire d'un empire ;  
J'embellis chaque jour, et l'univers m'admire.  
Sur quatre, un joueur m'aime, et l'Anglais obstiné  
Par tendresse pour moi souvent s'est ruiné.  
Enfin sur trois, lecteur, de l'amour et des grâces  
Fidèle compagnon, je suis toujours les traces.

**348. Charade.**

Sur mon premier de grands et beaux esprits  
Ont enfanté de grands et beaux écrits ;  
En dissertant ils ont, sur la matière,  
Jeté sans doute une vive lumière.  
Oh ! qu'ils sont fous ; dans un pareil sujet  
Moi, j'étudie aimable et tendre objet ;  
En contemplant les beaux yeux de ma Rose,  
Je reconnais et j'admire la chose.  
Tous les savants pourraient-ils valoir mieux  
Que mon amie et mon cœur et mes yeux ?  
Mais ne faut pas qu'une amour éternelle  
Toujours nous cloue aux pieds de notre belle  
Dans un pays en prodiges fécond  
Portons nos pas, nous verrons mon second ;

L'admirateur des beautés de l'antique  
 Aime l'aspect de la terre classique,  
 Berceau des arts, et dont les monuments  
 Ont fatigué l'infatigable Temps.

Pour voir un peuple où tout est moins solide  
 Je me confie à l'élément humide ;  
 La voile s'enfle ; après quinze ou vingt jours  
 J'entre au pays des gentils troubadours.  
 Vers mon entier le complaisant Neptune  
 Conduit des gens qui cherchent la fortune.  
 Mercure est là ; de mille dons divers  
 Tous ses autels sont ornés, sont couverts :  
 Sa fête unit les habitants du Rhône,  
 Du Niagara, et ceux du fleuve Jaune.  
 Je voudrais bien en de lointains climats,  
 Pour vous tromper, conduire encor vos pas ;  
 Mais à quoi bon ? A présent j'ai beau faire,  
 J'ai presque dit le mot de ce mystère.

### 349. Enigme.

Tout paraît renversé chez moi :  
 Le laquais précède le maître ;  
 Le manant passe avant le roi ;  
 Le simple clerc avant le prêtre ;  
 Le printemps vient après l'été ;

Noël avant la Trinité :  
C'en est assez pour me connaître.

### 350. Enigme.

Sortis d'un animal grossier de sa nature,  
Lecteur, nous sommes deux d'une même figure.  
Travaillés avec art, voici notre tableau :  
Quoique blancs en naissant, on nous noircit la peau ;  
Par nous, deux combattants se disputent la gloire,  
Et par nous, l'un des deux remporte la victoire :  
Chaque athlète à son tour nous mettant en prison,  
Nous y tient avec bruit dans l'agitation ;  
Mais quand avec éclat son caprice nous chasse,  
Sur le champ de bataille à l'instant renversés,  
De l'un nous faisons la disgrâce ;  
De l'autre, le bonheur : mais c'est en dire assez.

### 351. Charade.

Que j'aime à voir, armé de mon premier,  
Le joli doigt de ma Glycère,  
Éloigner la main téméraire  
Qui veut un peu trop approcher  
De cette gentille ouvrière !  
Glycère est faite à mon dernier ;  
Avec tant de beauté que n'est-elle moins fière !

Mon cœur pourrait près d'elle s'expliquer,  
 Sans se servir de mon entier.

### 352. Enigme.

Nous sommes deux frères jumeaux,  
 Destinés à servir deux sœurs aussi jumelles;  
 Les frères sont plus ou moins beaux,  
 Et les sœurs sont plus ou moins belles.  
 Quand certain chevalier d'honneur  
 Jette l'un de nous sur la place,  
 S'il s'y trouve un homme de cœur  
 Tout aussitôt il le ramasse,  
 Et contre l'ennemi qui l'ose défier  
 Signale sa valeur en combat singulier.

### 353. Logogriphe.

Sur six pieds je me tiens ; si tu les décomposes,  
 Tu trouveras de l'or, de la soie et des roses.

### 354. Charade.

Rois, bergers, conquérants, femmes dont la fraîcheur  
 Est égale à la rose, et toi-même, lecteur,  
 Un jour de mon premier vous serez la pâture;  
 Telle est la loi de la nature

Et de son immortel auteur.

Heureux le tendre amant, alors que sa maîtresse  
Prononce mon second dans un moment d'ivresse ;  
Et plus heureux encor qui suit l'étroit sentier  
Tracé par mon entier.

### 355. Enigme.

Je ne suis encor rien, mais à la veille d'être ;  
Que ne puis-je à tous ceux qui doivent me connaître,  
Promettre également des plaisirs assurés !  
Trop inutile vœu ! Dès qu'on m'aura vu naître,  
Je ferai des heureux et des désespérés.  
Tout le monde m'attend, et cependant peut-être  
Tel songe à m'employer qui n'en sera pas maître ;  
On m'appelle d'un nom que je perds en naissant ;  
Mon futur successeur à l'instant s'en empare.  
Ainsi, jamais présent, par un destin bizarre,  
Mon nom meurt et renaît dans le même moment.

### 356. Enigme.

Quoique je sois un grand parleur,  
Et par conséquent grand menteur,  
On voit chez moi troupe choisie  
De rois, de riches, d'indigents,

Tous connus pour honnêtes gens,  
Et placés sans cérémonie.  
Je m'attache à suivre les pas  
D'une belle, mais inégale.  
Qui quelquefois tout entière s'étale,  
Quelquefois ne se montre pas.  
On me vient voir toute l'année;  
Mais sitôt qu'elle est terminée,  
Tous mes commerces sont rompus,  
Je suis au rang des saints que l'on ne fête plus.

### 357. Logogriphe.

Je suis avec mon chef un fleuve de l'Asie,  
Et privé de mon chef le ciel est ma patrie.

### 358. Enigme.

Il est certain être invisible  
Qui blesse nos cœurs malgré nous ;  
Le lieu le plus inaccessible  
N'est point à couvert de ses coups.  
De lui l'oisiveté, presque toujours, accouche.  
Du matin jusqu'au temps où le soleil se couche,  
Loin de l'objet aimé partout il suit nos pas.  
Son atteinte fâcheuse, aux plus fiers potentats,  
Pour le peu qu'il les touche,

Fait étendre les bras.

Quelquefois même aux rois il fait ouvrir la bouche ;  
Les modernes écrits le font naître, et souvent  
L'orateur le débite, et l'imprimeur le vend.

### 359. Logogriphe.

Je tiens parmi les arts une place éminente.  
Naguère un jeune auteur dont la muse élégante  
En vers délicieux a chanté mes bienfaits,  
Ma bénigne influence et ses heureux effets,  
M'a donné du crédit; pour lui la renommée  
Va publiant partout ma haute destinée.  
Grâce lui soit rendue, et que pour récompense,  
Longtemps encor, lecteur, Apollon lui dispense  
Ses plus rares faveurs; sa mémoire, après tout,  
Ne peut manquer de plaire à tous les gens de goût.  
De l'enfant de Momus je double l'allégresse,  
Et jamais dans son cœur n'entrera la tristesse,  
Si, fidèle à mon culte et soumis à ma loi,  
Il sait braver l'amour pour n'obéir qu'à moi.  
Mon chef à bas, tu vois la science profonde  
Qui te fait admirer les merveilles du monde.

### 360. Charade.

La Fable au rang des dieux a placé mon premier;

A ton pied, cher lecteur, se trouve mon dernier;  
 Demande à ton tailleur le nom de mon entier.

### 361. Enigme.

Tant de gens ! tant de paix et de tranquillité !  
 Veillais-jé ? n'était-ce qu'un songe ?  
 Je ne sais ; mais en vérité,  
 Ce que je vais conter a tout l'air d'un mensonge.  
 Je viens de voir dans un endroit,  
 Très-peuplé quoique assez étroit,  
 Rangés de même qu'en bataille,  
 Des milliers d'êtres différents  
 Pris sur le trône et sur la paille ;  
 Ennemis, amis et parents,  
 Tous mêlés, ou chez qui la taille  
 Règle le partage des rangs.  
 J'ai vu, dans cette république,  
 Plus d'une fois le roturier  
 Presser les flancs du noble altier ;  
 Le tolérant dormir auprès du fanatique ;  
 Le protestant auprès du catholique ;  
 Français, Anglais, Espagnols, Portugais,  
 Jeunes et vieux, bons et mauvais,  
 Ensemble confondus, offraient un ordre unique,  
 Une uniformité faite pour plaire aux yeux.

Tous pourtant n'étaient pas également heureux :

Plus d'un périt sous la dent meurtrière  
D'un essaim affamé de reptiles rongeurs,  
Tristes enfants d'oubli, sortis de la poussière,  
Des jugements publics cruels exécuteurs.

O vous, lecteur, à qui tout est facile,  
Dites quel est le nom de cet asile ?

### 362. Enigme.

Deux frères, en tout fort égaux,  
Qu'un lien très-solide assemble,  
Dont très-parfaitement l'un à l'autre ressemble,  
Et qu'on prendrait tous deux pour des frères jumeaux  
Si l'art, bien plus que la nature,  
Ne prenait part à leur structure,  
Méritent, par un sort bizarre et malheureux,  
Ou'à bon droit on leur fasse un reproche honteux,  
Et qu'évidemment chacun voie,  
Malgré leur étroite union,  
Que partout où l'on les emploie  
Ils portent la division.

### 363. Logogriphe.

Je suis souvent un bien et quelquefois un mal ;  
On me vante parfois et parfois on m'outrage ;

Propice à quelques-uns, à tel autre fatal,  
 A ma loi je soumets le fou comme le sage.  
 Transpose un de mes pieds, je change de destins :  
 J'élève jusqu'aux cieus ma voix et mon hommage,  
 Et chante les vertus de la Vierge et des Saints.

### 364. Enigme.

Grâce à mon double sens, je suis assez bizarre ;  
 J'existe en tout pays comme en toute saison :  
 Quelquefois je me plais sur les bords d'une mare,  
 Et quelquefois aussi je prends place au salon.  
 Je suis vive, coquette, agaçante, folâtre ;  
 Avec âme, sans âme, avec cœur ou sans cœur :  
 A mes pieds fort souvent est tombé plus d'un pâtre ;  
 Et l'on y voit aussi maint et maint grand seigneur.  
 Symbole de candeur, symbole de mollesse,  
 J'aime quand vient l'été ; mais on m'aime aux frimas.  
 Je sais au coin du feu délasser la vieillesse,  
 Et je rends le jeune âge ivre de mes appas.

### 365. Logogriphe.

J'ai quatre pieds avec ma tête,  
 Et je n'en ai plus sans ma tête ;  
 Couvert de poil avec ma tête,  
 Et nu comme un ver sans ma tête

J'ai des cornes avec ma tête,  
 Et je n'en ai point sans ma tête;  
 Je coûte cher avec ma tête,  
 Et peu de chose sans ma tête;  
 Je suis très-fort avec ma tête,  
 Mais très-délicat sans ma tête,  
 Souvent très-gras avec ma tête;  
 Et toujours maigre sans ma tête;  
 Je puis courir avec ma tête,  
 Je suis immobile sans tête;  
 On m'adora jadis avec ma tête,  
 Et je donnai le jour à deux dieux sans ma tête.  
 C'est assez te casser la tête :  
 Si je te suis offert avec ou sans ma tête,  
 Prends-moi toujours, lecteur, avec ma tête.

### 366. Charade.

Mon premier peut être un faux-pas,  
 Que mon dernier fuit, s'il est sage;  
 Mon tout, cher lecteur, ici-bas,  
 N'est, à dire vrai, qu'un passage.

### 367. Enigme.

Il semble que mon origine  
 Remonte à celle de Noé,

Puisque j'entrai dans l'arche où je fus conservé ;  
 L'on me trouverait bien en Chine.  
 Mais pourquoi t'envoyer en pays étranger,  
 Lecteur, lorsque j'existe en France ?  
 De moi tu vas sans doute mal juger.  
 Apprends donc que je suis encor dans l'innocence,  
 Quoique je serve avec indifférence  
 A la débauche, au vice, à la méchanceté ;  
 Me livrant à l'intempérance,  
 Jamais à la sobriété.  
 Chacun, il est vrai, me possède,  
 Et chacun doublement a besoin de mon aide.  
 A Cythère on me voit tenir le premier rang,  
 Et figurer parmi les Grâces.  
 J'occupe encor bien d'autres places :  
 J'en pourrais citer plus de cent.  
 Vénus me porte à sa ceinture,  
 Et de son fils je compose l'armure.  
 J'annonce le courage, et préside aux combats :  
 Quoique banni du temple de mémoire,  
 Que de noms fameux dans l'histoire,  
 Las ! sans moi n'existeraient pas !  
 De moi l'on parle avec prudence ;  
 Mais si je suis hors de raison,  
 Ou que je paraisse en démence,  
 Le Français me met en chanson.

**368. Enigme.**

Mon destin est des plus bizarres :  
 D'abord, sans l'avoir mérité,  
 Je tombe dans des mains barbares  
 Qui me jettent au feu qu'elles ont apprêté.  
 Lorsque cette épreuve est finie,  
 On me traîne en un lieu des mortels respecté,  
 Pour faire la cérémonie  
 De transmettre mon nom à la postérité.  
 Après ce vain honneur, garrottée et pendue,  
 Je me trouve exposée aux injures du temps;  
 On m'agite à tous les instants,  
 Et j'ai peu de repos que je ne sois fendue.

**369. Logogriphe.**

Éprouve-t-on une douleur subite ?  
 Est-on pressé, froissé, suffoqué de chaleur ?  
 Soudain chacun me prononce de suite.  
 De mes trois pieds, l'un d'eux changé, lecteur,  
 Et remplacé de queue en tête,  
 Me donne un sens tout différent ;  
 Alors je suis cet être divaguant,  
 Se croyant roi, sophi, sultan, prophète,

Suivant son idée et son goût,  
Enfin, dans certain jeu, l'on me place debout.

### 370. Enigme.

Quand je suis sous les pieds, je marche sur la tête.

### 371. Logogriphe.

Dans mes cinq pieds on peut trouver, lecteur,  
Environ huit cent mille têtes ;

Vices, vertus, talents, beauté, laideur,  
Et des Laïs et des femmes honnêtes.

Tous nos voisins, jaloux de ma splendeur,  
Viennent en foule assister à mes fêtes.

Dans mes cinq pieds, combinés avec choix,  
Vous pouvez voir l'invisible substance

Commune aux bergers comme aux rois.

Ce que l'enfant d'Io cherche dès sa naissance.

Une espèce d'étoffe, une conjonction ;

Une divinité qu'à Memphis on adore ;

Un brusque impératif, une négation ;

L'essaim vif et joyeux qui suit la jeune Isaure ;

L'un des sept tons que chérit Terpsichore ;

Le fluide intervalle entre Douvre et Calais,

Dont Blanchard a frayé la route peu suivie ;

Aux yeux du voyageur un lieu rempli d'attraits ;

Pour gagner au piquet une carte choisie ;  
 Un fruit ; ce qui soutient les lambris d'un palais ;  
 Le lâche ravisseur qui perdit sa patrie.

Enfin, lecteur, au pays champenois,  
 Près d'Épernay, vous trouverez sans peine  
 Un bourg fameux, où revient quelquefois  
 Errer encor l'ombre du vieux Silène,  
 Et dont le vin petille à la table des rois.

### 372. Charade.

Tout mortel doit toujours s'estimer mon dernier,  
 Quand il peut de mon tout adoucir mon premier.

### 373. Enigme.

Malgré mille censeurs de ma légèreté,  
 Vois les humains encenser mes caprices :  
 Vois la laideur et la beauté  
 M'offrir servilement leurs vœux, leurs sacrifices :  
 Cependant je suis sœur de la frivolité.  
 Que je sois belle ou laide, ou gentille ou bizarre,  
 Soit que je l'embellisse ou que je le dépare,  
 Le sexe inconstant comme moi,  
 En dépit du bon sens veut suivre en tout ma loi.  
 Jeune beauté, reviens de l'erreur qui t'égare ;

Mon tout ne doit servir qu'à parer des attraits ;  
 Quand il est ridicule, il doit cesser de plaire,  
 Et tu dois le changer : ainsi le veut Cythère :  
 Avec discernement use de mes bienfaits,  
 Corrige mes défauts, connais tes intérêts ;  
 Je sers mal tes desseins en voilant trop tes charmes.  
 Pour aller aux combats, emousse-t-on ses armes ?

### 374. Enigme.

Lecteur, je suis de forme ronde,  
 D'or ou d'argent, ou de cuivre ou de fer,  
 Suivant l'emploi que dans ce monde  
 On a voulu me destiner.

On me place en la chambre, on me donne à l'église;  
 On me voit dans les ports, et l'on m'observe aux  
 cieux.

C'est selon ma valeur que le fripon me prise.  
 Je suis, pour le beau sexe, un objet précieux :

Soit qu'on s'endorme, ou qu'on s'éveille,  
 De mon utilité souvent on s'aperçoit.

Fillette à moi prête l'oreille,  
 Et puis après me montre au doigt.

### 375. Logogriphe.

Je te vêtis avec ma tête,  
 Et je te nourris sans ma tête :

Je suis brillante avec ma tête,  
On me dit impure sans tête ;  
Je suis muette avec ma tête,  
Et fort bavarde sans ma tête ;  
Maint fat me porte avec ma tête,  
Qui me ressemble sans ma tête ;  
Enfin, lecteur, avec ma tête  
Je sors d'une petite bête ;  
Et si tu m'arraches la tête  
Je suis une bien lourde bête.

### 376. Enigme.

Je viens du fond de la Savoie,  
Des montagnes où je naquis,  
Avec un enfant qu'on envoie  
Quêter de pays en pays;  
Pour soulager son indigence  
Hélas ! il n'a que moi, moi seule, et l'espérance.

### 377. Logogriphe.

Je fus reine autrefois, si l'on en croit la Fable ;  
Mais par un sort bien déplorable ,  
Je me vis tout à coup transformée en oiseau,  
Et les effets de ma métamorphose .

M'ont enlevé trône, sceptre et bandeau.  
 Je vous en dirais bien la cause,  
 Si je pouvais m'expliquer ; mais je n'ose.  
 Apprenez toutefois que, pendant la chaleur,  
 J'habite les champs ou la ville :  
 Je m'y bâtis, en architecte habile,  
 Un abri peu coûteux et de mince valeur,  
 Mais dans lequel mollement je repose,  
 Sans rien appréhender des ruses d'un voleur.  
 Je marche sur dix pieds : si l'on me décompose,  
 J'offre au lecteur un féroce animal  
 Dont les rugissements font trembler la Libye ;  
 Je donne encor ce précieux métal  
 Qui cause bien souvent les tourments de la vie  
 Viennent après deux villes d'Italie ;  
 Ce qui rend immortel le lyrique Rousseau ;  
 Le contraire de blanc ; deux fleuves de la France ;  
 Puis un acte de bienfaisance.  
 Paraît ensuite cet oiseau  
 Dépeint par le bon La Fontaine,  
*Monté sur ses grands pieds, emmanché d'un long*  
*cou,*  
 Avide de poisson qu'il trouve de son goût ;  
 La veille d'aujourd'hui, qui fuit et nous entraîne ;  
 Des oisillons le modeste berceau ;  
 Un prince qui donna des lois à Syracuse,  
 Pays, dit-on, où la nymphe Aréthuse,

Fuyant un séducteur, fut changée en ruisseau ;  
Une île qui se trouve auprès de la Vendée ;  
Un petit animal surnommé le dormeur,  
Des fruits de nos jardins rusé devastateur ;  
La plante qui nous vient des plaines de Judée,  
Dont le tissu procure un léger vêtement  
Qui sert à la pudeur de voile et d'ornement.  
On trouve enfin, sans faire un effort de génie,  
Deux fleuves dont les eaux traversent des pays  
Différents par leurs mœurs, leurs lois et leurs habits :  
L'un coule vers le Nord, en quittant l'Helvétie ;  
L'autre arrose l'Égypte, et vient d'Abyssinie.

### 378. Charade.

Si du premier tu sens la douloureuse atteinte,  
Tu ne peux être mon second ;  
Du tout on verra l'empreinte  
Dans tes yeux et sur ton front.

### 379. Enigme.

Je ne suis pas, lecteur, très-facile à décrire :  
Je sais changer de forme ; et, puisqu'il faut le dire,  
Rien ne peut égaler mon bizarre destin.  
Sitôt qu'une beauté m'agite avec la main,

Je m'allonge et m'étends, me ferme et me resserre.  
 Sous des doigts exercés j'ai plus d'un savoir-faire :  
 J'exprime le dédain, le dépit, le plaisir,  
 Et sers parfois de voile au plus tendre désir,  
     Quand la beauté modeste et sage  
 Veut cacher la rougeur qui couvre son visage,  
     Un seul geste me suffit quelquefois  
     Pour dicter les plus dures lois  
     A l'amant entraîné par son impatience.  
 Si je sers à l'attaque, je sers à la défense.  
 Arme redoutable, et trop faible instrument,  
 J'ai beaucoup trop d'emplois pour exister longtemps.  
 On me brise, on me perd ; la mode, à qui tout cède,  
 N'attend pas ma fin pour qu'un autre me succède.  
     Heureux lorsque le même jour,  
 En me voyant quitter et prendre tour à tour,  
 Je peux du doux zéphyré, auprès de mes maîtresses,  
 Apporter en tribut les plus fraîches caresses.

### 380. Enigme.

Du mortel qu'en ces vers je trace,  
 Tâche de deviner le nom ;  
 C'est un vilain qui, de sa grâce,  
 Change le Pactole en poison.  
 C'est un ingrat, une âme basse,  
 Qui retient son maître en prison.

**381. Logogriphe.**

Je forme assez souvent un cadre assez bien fait,  
 Et qui chez moi, lecteur, renferme plus d'un trait.  
 Traits qui frappent vos yeux, en ce moment, j'enjure.  
 Ne vous mettez donc plus l'esprit à la torture  
 Pour savoir qui je suis : Vous voilà bien au droit.  
 Pour peu que je vous donne encore de la marge,  
 Vous en aurez assez pour me toucher du doigt.  
 Dans mes cinq pieds, on trouve une route fort large,  
 Où chacun va comme le vent ;

Le surnom des trois rois, d'un sage ou d'un savant ;  
 Ce qu'on ne doit porter qu'avec droit ou prudence ;  
 Vous trouverez aussi des vieillards le fardeau ;  
 Dans l'Océan, une île de la France ;  
 Ce qui survit à l'homme, au delà du tombeau ;  
 Des cochers attentifs un cri fort énergique ;  
 Le contraire de doux ; un terme de musique ;  
 Le point d'appui d'un galerien ;  
 Cette cruelle maladie  
 Qui nous fait souffrir comme un chien ;  
 Mais crainte de tomber dans la battologie,  
 C'en est fait, je ne dis plus rien.

**382. Enigme.**

Femelle, au moindre bruit je suis sûr le *qui vive* ;

Je me cache partout, car je suis très-craintive ;  
 Mâle, quand je parais, je répands la gaité ;  
 J'ajoute un nouveau charme aux traits de la beauté.

### 383. Logogriphe.

Je suis ce grand oiseau, qu'en deux vers seulement,  
 Notre bon La Fontaine a peint fidèlement,  
 En m'arrachant la queue, observe ma figure :  
 Je deviens cette belle, à blonde chevelure,  
 Dont la Fable a gardé le souvenir touchant.  
 Bien qu'elle fût captive en une tour obscure,  
 Elle éclairait la nuit son courageux amant,  
 Qui bravait, pour la voir, un terrible élément.

### 384. Charade.

AIR : *V'là c'que c'est d'aller au bois.*

Le procureur et le meunier  
 Font usage de mon premier :  
 Il sert encore au financier ;  
 Mais c'est trop m'étendre ;  
 Vous devez m'entendre,  
 Et bien vite vous crier :  
 Ah ! j'ai deviné son premier.

Ami lecteur, pour mon second,  
On le voit souvent au plafond ;  
Il captive un peuple fécond.

Mais c'est trop m'entendre ;  
Vous devez m'entendre,  
Et vous dire, d'un esprit prompt :  
Ah ! j'ai deviné son second.

Mon tout est le cruel moment,  
Où l'on pille inhumainement  
Ville que de force l'on prend.

Mais c'est trop m'entendre ;  
Vous devez m'entendre  
Et vous dire certainement :  
Ah ! je tiens son tout maintenant.

### 385. Enigme.

Je suis un être assez maussade,  
Froid, insipide, sérieux,  
Injuste, inconstant, ennuyeux,  
Triste, n'aimant que par boutade.  
Je ronfle trop chez les Flamands,  
Mais j'y crains peu la perfidie ;  
Despote au pays des turbans,  
J'y suis bien loin des mœurs de l'ancienne Arcadie.  
Voici mes quantités : chez le peuple, brutal ;

Surveillant farouche en Espagne;  
 Instituteur en Allemagne;  
 Régent chez l'Hibernois; geôlier en Portugal;  
 En France dupe, ou bien esclave;  
 Valet en Angleterre; ami chez le Batave.  
 Beautés de tous pays qui verrez ce tableau,  
 Soyez ce que vous devez être:  
 Ah! donnez-moi l'amour pour maître,  
 Et je vous paraîtrai sous un aspect nouveau.

### 386. Enigme.

Tel que l'arbre qui, dans Éden,  
 Fut fatal à nos premiers pères,  
 Je produis des poisons ou des fruits salutaires;  
 Je fais le mal, je fais le bien.  
 Comme cet arbre j'ai des feuilles,  
 Mais sans avoir de tronc, de branches comme lui.  
 C'est dans mon sein pourtant, lecteur, que tu re-  
 cueilles  
 La vérité, l'erreur, le plaisir ou l'ennui.

### 387. Logogriphe.

Je suis sur mes trois pieds réputée pour voleuse;  
 Au Conclève on m'a vu réunir plusieurs voix;

Et si mon dernier pied est le premier des trois,  
 Je paye avec usure la main laborieuse  
 Qui, pour me reproduire, ouvre, saigne et fouit  
 La nourrice adorée que pour l'homme Dieu fit.

### 388. Enigme.

C'est, cher lecteur, pour ton utilité,  
 C'est pour ton bien que je suis née;  
 Et pour remplir ma destinée,  
 Sans cesse tu me vois braver la propreté.  
 Mais de quelle étrange manière  
 On paye un bienfait de nos jours!  
 L'instant où j'offre mon secours,  
 Est l'instant où chacun me tourne le derrière.

### 389. Logogriphe.

Je suis, avec ma tête, affreuse, épouvantable ;  
 De mille maux je fus coupable ;  
 Des plus cruels tyrans je servis la fureur.  
 Sans ma tête, mon cher lecteur,  
 Des fragiles humains compagne inséparable,  
 Du mal que je produis je deviens excusable.  
 Qu'on m'enlève deux pieds, et tu verras en moi  
 Un immense théâtre où chacun joue un rôle;

On y voit figurer le pâtre avec le roi,  
 Le sage auprès du fou, l'honnête homme et le drôle,  
 Souvent, sans trop savoir, ni pourquoi, ni comment.  
 On siffle, on applaudit, on approuve, on murmure.  
 Mais, après diverse aventure,  
 La pièce a pour nous tous le même dénouement.

### 390. Charade.

Mon premier figure en musique ;  
 Mon second captive les cœurs,  
 Et mon tout est, en politique,  
 La source de bien des malheurs.

### 391. Enigme.

On vous annonce une maison  
 A louer en toute saison :  
 Elle a deux portes, trois fenêtres,  
 Du logement pour quatre maîtres,  
 Même pour cinq en un besoin ;  
 Écurie et grenier à foin,  
 Elle est dans un quartier qui pourrait ne pas plaire ;  
 En ce cas, le propriétaire,  
 Avec certains mots qui font peur,  
 Et sa baguette d'enchanteur,

Emportera maison, meubles et locataire,  
 Et tant fera qu'il les mettra  
 En tel endroit que l'on voudra,  
 On connaît cet hôtel célèbre  
 A son écriteau singulier,  
 Pris dans Barème ou dans l'algèbre,  
 Et l'on trouve au calendrier  
 Son nom et celui du sorcier.

### 392. Enigme.

Quand j'en parcours une à grands pas,  
 J'en roule une autre dans ma tête;  
 De mon gousset trop plat, hélas !  
 A s'échapper l'autre s'apprête :  
 De celle-ci quel est le bruit ?  
 Malheur, peut-être, à plus d'un brave.  
 Ciel ! j'en vois trois à mon habit,  
 Oui, mais j'en ai six dans ma cave.

### 393. Logogriphe.

Un acolyte, un bac, un arc, un lit,  
 Le troc, le broc, le lec et le cabrit,  
 Un abricot, le roi, l'air et la Loire,  
 Ali, Lia, le haril et le hail,

Roc, taire, un bloc, l'abri, le lait et l'aii,  
 Clio, le Caire, Érato, lire et boire,  
 Coire, la Brie, un lac et le Loiret,  
 La toile, Albi, de la cire, un carbet,  
 Jusqu'au rolet de ce bon La Fontaine ;  
 Tous ces objets, qui forment un hachis  
 Ou, pour mieux dire, un tudesque gâchis,  
 Ami lecteur, se rencontrent sans peine,  
 En combinant les neuf pieds de mon nom :  
 J'offre à tes yeux la machine légère  
 Avec laquelle un autre Phaëton  
 Semble vouloir tout réduire en poussière.

### 394. Enigme.

Il est des gens qui n'ont de mauvais que la tête,  
 Moi, je ne vaudrais rien si je manquais de tête ;  
 Mais quand je fais du mal, ce n'est pas à ma tête  
 Qu'il faut l'attribuer ; jugez mieux de ma tête :  
 J'empêche le larcin dans un doux tête-à-tête,  
 A moins que par faiblesse on ne perde la tête :  
 Si j'entre quelque part, dehors reste ma tête.  
 Je vais comme on me mène, et souvent sans ma tête  
 On pourrait bien me perdre ; aussi, grâce à ma tête,  
 Mon mérite n'est pas tout entier dans ma tête ;  
 J'ai cela de commun avec plus d'une tête.  
 Un objet vaut bien peu, s'il ne vaut pas ma tête.

Je ne porte ni poils, ni plumes à la tête ;  
 Point d'entrailles au corps, point de cervelle en tête.  
 Qu'on devine à quel corps appartient telle tête :  
 Au surplus en voilà bien assez sur ma tête,  
 Le mot doit, chers lecteurs, vous sauter à la tête.

### 395. Logogriphe.

Dans mes sept pieds, lecteur, je t'offre un aliment,  
 Qui fait, en maigre, assez bonne figure.  
 Ma tête à part, je suis un vêtement  
 Qui d'un prélat rehausse la parure.  
 Rends-moi ma tête, et mets ma queue à bas,  
 Alors en moi tu trouveras  
 Un ustensile,  
 Dans ta cuisine fort utile.  
 Enfin, veux-tu l'emblème d'un cœur dur ?  
 Tranche-moi tête et queue, et tu l'as à coup sûr.

### 396. Charade.

Dans les lieux où gémit, sous sa chaîne pesante,  
 La victime du crime ou de la fausseté ;  
 Dans la sombre avenue où la sensible amante  
 Déploie les écarts de sa légèreté ;  
 Dans le triste réduit où règne la misère ;

Sur le tombeau d'un fils qu'appelle en vain sa mère,  
 Partout enfin où sont les larmes, la douleur,  
 On entend mon premier. Quelquefois le bonheur,  
 La joie et le plaisir lui donnèrent naissance ;  
 Mais je le crois plutôt un compagnon des pleurs.  
 Parmi les végétaux que l'on cultive en France,  
 Nous comptons mon dernier, légume qui, lecteurs,  
 Malgré son odeur forte et sa saveur piquante,  
 Est souvent employé par le bon cuisinier.  
 Je ne vous dirai rien de mon sinistre entier :  
 Car sa description n'est pas intéressante.  
 Apprenez seulement que d'un lieu souterrain  
 Il interrompt la nuit en rendant l'air plus sain.

### 397. Enigme.

On m'a souvent pour une obole ;  
 J'exige des soins assidus :  
 Si l'on me perd, on se désole ;  
 Si l'on me gagne, on ne m'a plus.

### 398. Enigme.

Je dois mon origine à certain personnage  
 Dont le nom git dans un livre sacré :

Certes, c'eût été grand dommage  
Si je fusse resté des hommes ignoré.

Aux caprices de la nature

Comme eux je fus soumis : c'est la vérité pure ;  
Car il est parmi nous des petits et des grands,  
Dans tel pays des noirs, dans tel autre des blancs.

On me voit au sein des campagnes :

En ville je nais rarement ;

Je me plais mieux sur les montagnes,

Dans les forêts, les bois, jamais ne me trouvant,  
Attendu que pour moi leur fraîcheur est mortelle.

Quand je suis encor jeune, un souffle d'Aquilon

Me fait souvent rougir : de Phébus un rayon

Sur moi dans l'âge mûr cause aussi chose telle.

J'ai partout même sort, celui d'être pendu.

Vient-on me séparer de ma mère et nourrice ?

C'est pour me transférer au lieu de mon supplice :

Aux pieds je suis foulé, mon sang est répandu,

Mes bourreaux en sont teints, pour eux c'est un délice

Que de s'en abreuver ; et par la roue enfin

(Car dans ce monde il faut que tout périsse)

Je termine, hélas ! mon destin.

### 399. Logogriphe.

Avec ma queue, on me voit d'une belle

Cacher à l'œil maints attraits séduisants

Et sans ma queue en flamme j'étincelle,  
Triomphant d'un quinquet dans nos cafés brillants.

#### 400. Enigme.

Sans être Éole, les zéphirs  
Reçoivent de moi la naissance,  
Et mes ailes ont la puissance  
De causer comme eux des plaisirs.  
Je sais contenter les désirs  
D'une languissante indolence ;  
On rit souvent en ma présence,  
Et l'on y pousse des soupirs.  
Je ne parais plus sur la terre  
Quand l'Aquilon lui fait la guerre ;  
Je me resserre dans mes plis :  
Mais quand le froid, le vent, l'orage  
Cessent de causer leur ravage,  
Alors je viens revoir Iris.

#### 401. Enigme.

Dans trois différents sens mon nom peut être pris.  
Dans le premier, lecteur, je defigure Iris ;  
De moi, dans le second, un amant se décore ;  
Et, dans l'autre, on me voit toujours précéder Flore.

**402. Charade.**

C'est en vain que le coupable  
A mon premier fait mon dernier :  
On applaudit à mon entier  
Quand mon premier est équitable.

**403. Enigme.**

Sans moi l'on parvient rarement ;  
Je mène au but, mais lentement ;  
Je suis la devise du sage :  
La jeunesse vive et volage  
Trop souvent m'abandonne et toujours s'en repent ;  
De moi l'on a besoin en tout temps, à tout âge,  
Pour acquérir un beau talent  
Et pour finir un grand ouvrage ;  
La raison, l'esprit, le courage,  
Sans moi sont des dons superflus ;  
Et seule enfin, j'ai l'avantage  
De donner du prix aux vertus.

**404. Logogriphe.**

De tous les maux sortis de la boîte où Pandore  
Trouva le châtement de sa témérité,

Je ne suis pas le pire encore,

Mais je suis le plus redouté.

Aux bons je dois ce juste hommage,

J'excite la pitié dans leurs cœurs généreux ;

En me plaignant, leur bonté me soulage.

Mais des méchants, qui sont bien plus nombreux,

J'ai le mépris et la haine en partage.

Vous savez tous, lecteurs, combien chez les Hébreux

La lèpre était jadis affreuse, abominable :

Je ne ressemble en rien à ce fleau honteux,

Et l'on me fait subir un destin tout semblable ;

On évite en tous lieux mon aspect importun.

Vous conviendrez pourtant que je ne suis pas vice.

Las ! on me traiterait avec moins d'injustice

Si j'avais l'honneur d'en être un.

Dans mes huit pieds on rencontre une pierre ;

L'ouvrier dont souvent elle lasse les bras ;

Un animal qui vit au centre de la terre ;

Une autre espèce à qui les chats

Ont toujours fait une cruelle guerre ;

Un fort bon mets, surtout s'il est natif d'Amiens ;

Un être précieux qui nous donne la soie ;

Dans ma tête seule je tiens

Une ville de France où l'on frappe monnoie.

Voilà bientôt, lecteur, mon portrait achevé ;

Dès qu'à mes yeux quelqu'un de vous se montre,

Les mains jointes, soudain l'œil au ciel élevé,

J'affecte d'un dévot le maintien réservé ;

Et, par une heureuse rencontre,  
Je porte dans mon sein le *Pater* et l'*Ave*.

### 405. Enigme.

Cher et brillant produit d'une vile poussière,  
Dans le palais des rois étalant ma splendeur,  
J'ai des fruits différents que nous offre la terre,  
La forme, la couleur, et le goût et l'odeur.  
La flamme me détruit, et je nais par la flamme ;  
Souvent d'affreux écueils je couvre au loin la mer.  
Dans son boudoir toujours la beauté me réclame ;  
Et douce dans l'été, brillante dans l'hiver,  
Semblable à l'Éternel, aux feux de la lumière,  
J'enfante sur-le-champ mille corps sans matière.

### 406. Enigme.

Image naïve du temps,  
Que rien n'arrête et ne devance,  
Bien différent des courtisans,  
C'est en reculant que j'avance.

**407. Charade.**

Mon premier redoublé, dans l'enfance est bien  
tendre.

Vous ne méritez pas le bonheur de l'entendre,  
O vous! qui, pour l'hymen, ressentez du dégoût.

Sous mon second, le soldat est tranquille.

A Paris, et dans chaque ville  
Les arts et les métiers sont soumis à mon tout.

**408. Enigme.**

En honorant les morts, instruire les mortels,  
C'est et ce fut toujours ma triste destinée ;

Tantôt simple, tantôt ornée,

Dans l'église, aux pieds des autels,

J'annonce qui tu fus et que tu cessas d'être.

Partout où l'on me voit paraître

Je suis compagne du cercueil ;

Enfin je dois mon existence

Parfois à la reconnaissance,

Rarement au mérite, et souvent à l'orgueil.

**409. Logogriphe.**

Je t'ai parlé souvent : tu ne m'as jamais vu ;

Et, sans t'avoir jamais connu,

J'ai pénétré les secrets de ton âme.

Avant qu'il existât, j'avais lu dans ton cœur :

Vieux, jeune, amant, mari, fou, philosophe, femme,  
 Trouvent en moi leur precepteur.

Me tiens-tu ? Pas encor ? Hé bien ! changeons de  
 gamme :

Dans les sept lettres de mon nom

Tu pourras découvrir un fleuve, un grand prophète,  
 Deux villes, deux oiseaux, l'attribut d'Apollon,

Ce qui rendit fameux le mont Hymète,

Un jeu connu, ce que dictait Solon,

Ce dont on a besoin pour polir un ouvrage,

Un Père de l'Église, une plante, un pronom,

Et pour t'éclairer davantage,

Ce qui souvent a gêné ma raison.

#### 410. Enigme.

Ami lecteur, mon nom, véritable Protée,

Peut t'offrir tour à tour un objet différent.

Cherche-moi sur la terre, ou bien dans l'empyrée,

Ici, je serai stable, et là-haut inconstant.

Conservant tous mes pieds, sans les changer de place,

Ma s variant ou ma forme ou ma face,

J'inspirerai la joie ou je serai menaçant.

Tantôt je suis de feu, tantôt je suis liquide ;

Et je crains le feu cependant,

Ou je crains l'eau, même la plus limpide.  
 J'ai fourni des prelates, j'ai fourni des guerriers,  
 D'excellents vigneron et force tonneliers.  
 Partout on peut me voir, et même sur sa route ;  
 Mais si le plus grand nombre ici-bas me redoute,  
 On agit autrement chez les restaurateurs,  
 Où je suis désiré, bravé par maints buveurs.  
 Cherche-moi dans l'Europe, ou même dans la France,  
 Ou mieux encore en un département.....  
 Mais, chut ! ami lecteur, j'exige le silence ;  
 Sinon, je gronderais sur un ton effrayant.

### 411. Logogriphe.

J'ai trois pieds et suis un pronom ;  
 Retourne-moi, lecteur, tu trouveras mon nom.

### 412. Charade.

Chez le peuple romain, aux beaux jours de sa gloire.  
 On a vu mon premier, de pompe environné,  
 Servir souvent à rendre, après une victoire,  
 Les honneurs du triomphe aux héros décerné.  
 D'un bon cœur mon dernier annonce la présence...  
 Et de crainte, lecteur, que tu ne cherches mal,

Apprends que dans les champs mon tout prenant  
naissance  
Est le mets favori d'un stupide animal.

### 413. Enigme.

C'est sur la vanité que mon pouvoir se fonde ;  
La beauté me chérit et me cherche en tous lieux ;  
Si je n'existais pas, il n'est personne au monde  
Qui pût voir à son gré ce qu'il aime le mieux.

### 414. Logogriphe.

Par mon esprit, par ma beauté,  
Je fus jadis célèbre en France.  
Il n'est aucune différence  
Entre mon cœur, ma tête et l'autre extrémité.  
De cette triple ressemblance  
Sans l'étonner, mon cher lecteur,  
Enlève-moi la tête, arrache-moi le cœur  
Et de femme aimable et jolie  
Je deviens un prince d'Asie  
Dont un peuple entier, dit-on,  
Autrefois a pris le nom.  
Poursuis, et que rien ne t'arrête,  
Tranche d'un même coup et ma queue et ma tête,

J'offre à tes yeux surpris une Divinité.  
 Dans ce nouvel état si mon cœur m'est ôté,  
 Je suis encore une Déesse,  
 A qui pour prix de sa tendresse  
 Jupiter fit présent de l'immortalité.

### 415. Enigme.

L'histoire auprès de nous découvre peu de chose,  
 Nous en faisons voir beaucoup plus;  
 Notre place, toujours, c'est d'avoir le dessus;  
 Et le seul piédestal sur lequel on nous pose  
 Ne se donnerait pas pour cinq cent mille écus.  
 Incommodes toujours à ceux que nous servons,  
 On les voit nous ôter et bientôt nous remettre :  
 Notre solide corps, qu'aisément on pénètre,  
 Peut servir à tout sexe et dans toutes saisons.

### 416. Logogriphe.

Je suis, avec sept pieds, une terrible injure,  
 Par Céline adressée à son amant parjure;  
 Mais quand, mon cœur ôté, tendrement il était,  
 Ce que j'apprends à tous, près d'elle il l'oubliait.

### 417. Charade.

Chez nos aïeux presque toujours

J'occupais le sommet des plus hautes montagnes,  
 Et là j'étais d'un grand secours :  
 Plus souvent aujourd'hui j'habite les campagnes,  
 Où je figure noblement,  
 Et j'en fais à coup sûr le plus bel ornement.  
 Examine mon tout, et fais-en deux parties :  
 L'une est un animal très-subtil et gourmand,  
 Réjouissant par ses folies,  
 De doux maintien, maître en minauderies,  
 Traître surtout ; l'autre est un élément.

#### 418. Enigme.

Nous avons peu de ressemblance,  
 Quoique portant un nom pareil...  
 Dans un trou l'une prend naissance,  
 L'autre sur un trône vermeil ;  
 Quoique jolie, on craint de l'une  
 La nuisible fécondité ;  
 L'autre est une bonne fortune,  
 Quand on l'obtient de la beauté.

L'une aux yeux fins n'est qu'une bête ;  
 L'autre annonce beaucoup d'esprit :  
 L'une peut troubler une fête ;  
 Et l'autre toujours l'embellit.  
 Quoique dévorant maint ouvrage,

L'une a, dit-on, peu de savoir ;  
L'autre, par le plus doux suffrage,  
Aime à le laisser entrevoir.

L'une souvent très-redoutable,  
Quoique petite, fait frémir ;  
Dans un cercle toujours aimable,  
L'autre est le signe du plaisir :  
L'une timide, et que l'on guette,  
Craint les pièges de l'ennemi ;  
Encourageant l'ardeur discrète,  
L'autre est guettée d'un tendre ami.

Quel triomphe ! quelle allégresse !  
Quand on les a tous deux surpris !  
L'une est la dupe de l'adresse ;  
L'autre de l'amour est le prix.  
A l'une qu'on donne la chasse...  
Plus doux objet sait m'attirer :  
J'aimerais mieux baiser la place  
Où l'autre se fait admirer.

#### 419. Logogriphe.

Sur quatre pieds, lecteur, à l'amoureux mystère,  
Je prête quelquefois une ombre salutaire,  
Et quelquefois aussi le timide gibier,  
Que poursuit sans relâche un chasseur meurtrier,

Rencontre dans mon sein un abri tutélaire ;  
 S'il peut, dans sa détresse, arriver jusqu'à moi,  
 J'appaise sa frayeur et calme son effroi.  
 Autre chose à présent. Transpose avec adresse  
 Les pieds de mon milieu; d'une amoureuse ivresse  
 Le souverain des dieux brûla pour mes appas.  
 Tu me tiens, ou, mon cher, tu ne t'y connais pas.

### 420. Enigme..

Il est un monde en miniature,  
 Qui du grand monde est l'abrégé ;  
 Monde magique, où la nature  
 N'a rien produit, rien arrangé.  
 Là, le mot est loin de la chose,  
 L'effet ne tient point à la cause,  
 Le milieu vient après la fin,  
 Et juillet arrive avant juin ;  
 Rien d'ailleurs ne lui manque à cet étrange monde,  
 Créé quelquefois par un sot.  
 On y trouve le feu, l'air, et la terre et l'onde,  
 Esprits et corps, ange et magot,  
 Plante, fossile, météore ;  
 On y trouve tout, en un mot,  
 Et mille autres choses encore.

**421. Logogriphe.**

Avec ma queue on me voit d'une belle  
 Cacher à l'œil maints attraits séduisants,  
 Et sans ma queue elle est souvent rebelle:  
 J'ai vu naître en mon sein de glorieux enfants.

**422. Charade.**

Mon premier et mon dernier,  
 Au sexe près, sont tout à fait semblables :  
 Ils sont, par un doux nœud, unis dans mon entier ;  
 Le petit bruit qu'il fait les rend inséparables.  
 D'une telle union ne vous étonnez pas :  
 Trouveriez-vous un seul ménage  
 Qui subsistât longtemps sans bruit et sans tapage ?  
 Ma nature est pourtant qu'il se fasse tout bas.  
 Mon premier, aux voleurs cause bien de la peine :  
 Communément on le fait tout exprès ;  
 Et mon second, du bonhomme Silène  
 Grottesquement jadis enlumina les traits.

**423. Enigme.**

Redouté des humains, désiré tour à tour,  
 Je porte dans leurs cœurs la crainte et l'espérance.

Pour moi l'active prévoyance  
 Les fait travailler nuit et jour.  
 Mais, tel est mon destin, j'expire avant de naître,  
 Et l'homme meurt sans me connaître.

#### 424. Logogriphe.

Fille de la nature et quelquefois de l'art,  
 Je suis ou simple ou composée;  
 M'insinuer partout est pour moi chose aisée.  
 Je suis pâle souvent, mais souvent j'ai du fard.  
 On me prend, on me donne, et, par mon caractère,  
 Je suis légère, forte, ou douce, ou bien amère;  
 Suivant les goûts, lecteur, choisis :  
 J'échauffe quelquefois, souvent je rafraichis.  
 En détail il est temps de me faire connaître.  
 Dans les sept pieds qui composent mon être,  
 On trouve trois pronoms, une disjonction,  
 Trois mots italiens, deux termes de musique,  
 L'expression qui plaît à l'acteur dramatique,  
 Un objet nécessaire à la construction,  
 Du cœur la qualité première;  
 Et pour finir enfin par un trait de lumière,  
 La montagne de Dieu.  
 Lecteur, tu me tiens : adieu

## 425. Enigme.

**Je suis, ami lecteur, un être original :**  
 Je fais le bien, jamais le mal ;  
 Je me plais pourtant dans le vice,  
 Et ne connais point la vertu.  
 C'est un malheur : mais que veux-tu ?  
 Je suis faite pour le caprice.  
 J'accompagne partout le roi,  
 Sans jamais sortir de la ville.  
**Je sers toujours l'orphelin, la pupille ;**  
**Mais les tuteurs sont des monstres pour moi.**  
 Je suis sensible dans la peine,  
 Encore plus dans le plaisir :  
 Sans moi l'on ne saurait jouir,  
 Ni porter d'amoureuse chaîne.  
 Dans l'univers je règne avec orgueil,  
 Rien ne saurait éviter ma puissance :  
 Mortel, j'assiste à ta naissance,  
 Et l'on me retrouve au cercueil.

## 426. Logogriphe.

D'un dieu cruel, par moi seul triomphant,  
**Je suis, avec mon chef, l'instrument et l'organe ;**

Sans ma tête, je suis l'enfant  
 Qui menace le plus de devenir un âne.  
 Otez-moi tête et cou, dans la bouche des rois,  
 Comme sur les lèvres des belles,  
 Je suis un mot bien dur, révoqué toutefois  
 Moins souvent par eux que par elles.

### 427. Charade.

Tel bien souvent qui ne s'en doute point,  
 Et qui de son voisin se raille sans mesure,  
 Éprouve pareille aventure,  
 Et porte ma première..... où ? n'importe ce point ,  
 Malheureux qui le sait, bienheureux qui l'ignore,  
 Et plus heureux encore  
 Qui s'en moque en secret ; car ce malheur, dit-on :  
 Ne gît que dans l'opinion.  
 Pour moi, qu'il soit réel ou non,  
 Je vous dirai, s'il faut être sincère,  
 Que je deteste cet affront ;  
 De voir et de penser chacun a sa manière.  
 Quoi qu'il en soit, lecteur, sur semblable matière  
 C'en est assez ; et la chose est si claire,  
 Que tu n'as pas besoin de te gratter le front  
 Pour trouver ma première.  
 Ma seconde est le nom d'un être respecté ;

C'est une femme aimable, jeune, belle,  
 Savante et, qui plus est, pucelle.  
 † Pucelle ! Oui, c'est une vérité ;  
 Et cependant explique ce mystère :  
 La belle quelquefois prodigue ses faveurs,  
 Et le mortel qui sait lui plaire  
 N'essuya jamais de rigneurs...  
 Un mont est le séjour de cette femme étrange,  
 Ses favoris sont à ses pieds,  
 Et plus bas rampent dans la fange  
 Les malheureux qu'elle a disgraciés.  
 Je suis en somme un instrument champêtre ;  
 De Tircis je fais les plaisirs,  
 Quand assis à l'ombre d'un hêtre,  
 A l'aide de mes sous je charme ses loisirs.

### 428. Enigme.

Loin de moi le grand jour, je le fuis constamment ;  
 L'obscurité me plaît, elle est mon élément.  
 Tantôt, je ne suis que gazée ;  
 Tantôt, d'un voile épais je suis environnée,  
 Quelquefois, en suivant une fausse lueur,  
 On pense m'attraper, on tombe dans l'erreur.  
 Si pour me découvrir on a trop de constance,  
 On s'expose souvent à perdre patience.

Vous qui voulez savoir mon nom,  
 Lecteur, plaignez ma destinée :  
 Hélas ! ce n'est pas sans raison  
 Que je me tiens cachée ;  
 Découverte, bientôt je suis abandonnée.

### 429. Logogriphe.

J'ai six pieds, sot lecteur : assise sur ta face,  
 J'y revêts du manant les mépris, la lierté,  
 Et du fat parvenu l'orgueilleuse grimace.  
 D'un front modeste et doux j'effarouche la grâce ;  
 La pudeur, son sourire et son humble beauté,  
 Tout tremble devant ma menace.  
 Tranche ma tête, et de mon corps,  
 Sous les parvis sacrés, dans l'enceinte bénie,  
 S'en vont jaillir soudain les suaves accords,  
 Les sons religieux d'une antique harmonie.  
 De l'homme auprès des dieux interprète mortel,  
 Je porte aux pieds du roi du ciel  
 Les chants pieux des saints poètes.  
 Terrible et solennel mon organe d'airain  
 Rappelle au pâle genre humain  
 La voix tonnante des prophètes.  
 Rends-moi ma tête, et sur six pieds encor,  
 Je t'offre, à la faveur d'un funèbre homonyme,  
 Un tombeau provisoire, un sombre asile, un port

Où gisent nus, sans ordre, en attendant leur sort,  
 Ces squelettes obscurs dont la mort fut un crime,  
 Dont un crime hâta la mort.  
 Jeune lecteur, le monde et t'honneur et t'estime ;  
 Mais prends garde que, quelque jour,  
 T'entraînant avant l'âge, et précoce victime  
 De la roulette ou de l'amour,  
 La Seine ne renvoie en mon sanglant séjour  
 Tes restes inconnus, ton cadavre anonyme.

### 430. Enigme.

Je surprends le monde sans bruit,  
 Et par une noire aventure,  
 Compagne de la Mort, et fille de la Nuit,  
 J'efface les beautés de toute la nature.  
 L'excès de ma grandeur fait que je parais moins,  
 Et tous les peuples sont témoins  
 Que je suis rarement compagne de la lune.  
 Mon empire dépend des regards du soleil ;  
 Il fait ou défait ma fortune.  
 Je nais à son coucher, et meurs à son réveil.

### 431. Logogriphe.

Non, il n'est rien de plus dur que mon cœur ;  
 Si vous m'ôtez deux pieds, il n'est rien de plus tendre,

Rendez-les-moi, je m'adresse au Seigneur :  
Lors il m'entend. Ne peux-tu me comprendre

### 432. Charade.

Un ciel pur et serein, la naissante verdure,  
Des prés, des bois et des coteaux,  
Le gazonnement des oiseaux,  
Annoncent mon premier à toute la nature.  
Jouant avec sa chevelure,  
Irjs, à l'ombre des lilas,  
Compose mon dernier de ses doigts délicats.  
Aux champs de la riante Flore,  
De la tendre fleur du rosier  
Que le zéphir a fait éclore,  
Lucas fait un bouquet charmant, que mon entier  
Doit pourtant embellir encore.

### 433. Enigme.

Je nais parmi le tumulte et les armes :  
C'est moi pourtant qui fais naître la paix.  
Je suis le prix du sang et des forfaits ;  
Objet constant des plus ardents souhaits ,  
Souvent à qui m'obtient je coûte bien des larmes :  
A Guide, au champ de Mars, l'amant et le guerrier

Attendent de mes mains le myrte et le laurier.  
 Le héros triomphant que ma gloire environne  
 Chante partout victoire et vante son bonheur :  
 L'amant discret que je couronne  
 Sait renfermer le sien dans le fond de son cœur.

Une jeune bergère  
 Au souris fin, à la taille légère,  
 Porte mon nom : heureux qui, dans un doux loisir,  
 Dédaignant de me suivre au sentier de la gloire,  
 Tout entier à l'amour aura su l'attendrir ;  
 Qui, comblé de ses dons, pourrait chanter victoire !  
 Heureux !... mais c'est assez ; à me trouver, je crois,  
 Ta peine, cher lecteur, ne doit pas être extrême :  
 Lis bien , et tu verras qu'en te parlant de moi,  
 Je me suis dans ces vers deux fois nommé moi-même.

#### 454. Logogriphe.

Jugez si j'ai le don de plaire :  
 Je sais flatter le goût, l'odorat et les yeux ;  
 La moitié de mon tout est au sein de la terre,  
 Et l'autre moitié dans les cieux.

#### 455. Enigme.

Lorsque, pour s'amuser, sans cesse ils s'évertuent  
 Ces messieurs les humains, ils disent qu'ils me tuent :

Moi, je ne me vante de rien,  
 Mais, ma foi, je m'en venge bien.

### 436. Logogriphe.

Quand je conserve et ma tête et ma queue,  
 Je suis un animal ;

Et quand je perds et ma tête et ma queue,  
 Je suis un minéral.

Perdant ma tête et conservant ma queue,  
 Je suis un ornement ;

Gardant ma tête et retranchant ma queue,  
 Je suis un instrument.

Quand je reprends et ma tête et ma queue,  
 Je suis connu par mon avidité ;

Et quand je perds et ma tête et ma queue,  
 Je le suis par ma dureté.

Perdant ma tête et conservant ma queue,  
 Si je sers c'est en habillant ;

Gardant ma tête et retranchant ma queue,  
 Je sers aussi, mais en tournant.

Si l'on me rend et ma tête et ma queue,  
 Je suis bon à manger ;

Et si l'on m'ôte et ma tête et ma queue,  
 Avec soin il faut m'ériter.

Perdant ma tête et conservant ma queue,  
 Je décore un prélat ;

Gardant ma tête et retranchant ma queue,  
Je fatigue un goujat.

### 457. Charade.

Pour avoir mon premier,  
Femme qui cache mon dernier,  
Manque souvent mon entier.

### 458. Enigme.

Quoiqu'il soit aisé de me voir,  
Me palper est chose impossible ;  
Le jour je puis être visible,  
Mais je ne règne que le soir.  
Toujours le soleil me fait naître,  
Et, dans mon bizarre destin,  
Géant à sa naissance, ainsi qu'à son déclin,  
Au milieu de son cours on me voit disparaître,  
Pour grandir encore à la fin.  
Père et fauteur de la mélancolie,  
Parfois je charme tes loisirs :  
J'intimide Chloé et j'enhardis Sylvie ;  
J'inspire la terreur et flatte les désirs ;  
Je suis l'emblème de la vie,  
Et l'image de tes plaisirs.



Philomèle est muette, Echo n'a plus de voix ;  
 Zéphire vainement agite le feuillage ;  
 La mer en vain pour toi mugit sur le rivage ;  
 Il est vrai que sans nous, dans ton triste repos,  
 Tu te vois à l'abri des d-seurs de bons mots,  
 Dont la froide gaité, dont la fade éloquence  
 Font regretter souvent le modeste silence.  
 Divise-nous, lecteur : tu vois ce mot charmant,  
 Qu'une vierge aux autels ballutée en tremblant,  
 Un adverbe ; un oiseau, cette nymphe adorable  
 Que Jupiteraima, si l'on en croit la Fable.

#### 442. Charade.

Mon premier est muet, ouvert ou bien fermé,  
 Selon que le cas le demande :  
 La dévote est, dit-on, gourmande ;  
 Par elle aussi toujours mon second fut aimé.  
 Lorsque Jésus naquit, tout Bethléem charmé  
 Accourut dans mon tout lui porter son offrande.

#### 443. Enigme.

Pour me loger je n'ai besoin d'autrui :  
 Aussi, chez moi je ne souffre personne ;  
 Et sous mon toit si quelqu'un s'introduit,  
 C'est quand j'y meurs, ou quand je l'abandonne.

Dans ce solide et singulier abri,  
 Je brave tout, vent, frimas, pluie et grêle ;  
 A m'enfermer si le froid me réduit,  
 Jusqu'au retour de la saison nouvelle,  
 Sans art, sans peine, et sans aucun apprêt,  
 Tout simplement je clos ma solitude ;  
 Et là, je prends, exempt de tout regret,  
 Du jeûne et du repos l'économe habitude.

#### 444. Logogriphe.

Je suis, ami lecteur, une ronde machine,  
 J'ai huit piéds, une queue et bien plus d'yeux  
     qu'Argus :

Mais pour faciliter celui qui me devine,  
 Je me métamorphose en vingt façons et plus :  
     D'abord en pièce de monnaie,  
 Quelquefois en oiseau, d'autres fois en un fruit.  
 Quand je veux, à mes sons le chien de chasse aboie.  
 Je me déguise ensuite en ministre du Christ.  
     Je deviens un puissant monarque,  
 Ou bien d'un nautonier je supporte la barque.  
 Je séduis un auteur, j'ai ma place en ses vers,  
     Et lui cause bien du travers.

Faut-il changer, je me fais une ville,  
 Ou ce que pour passer l'on y trouve d'utile ?  
 Aussitôt je me vois un métal précieux.

Un poisson, s'il me plait, un arbre si je veux.  
 J'offre deux notes de musique,  
 Et de l'affirmative un terme symbolique.  
 Je deviens propre à faire des flambeaux,  
 Ou sers d'asile à certains animaux.  
 Rechangé tout à coup, l'amour et son empire  
 Font que pour la beauté jour et nuit je soupire  
 Enfin, quand vous aurez appris  
 Que j'ai ce qui donna la naissance à ma mère,  
 Que l'on dit reine de Cythère,  
 Sans doute vous serez surpris.

#### 445. Enigme.

Je marche sur six pieds, je vis dans le silence,  
 Et je suis, en amour,  
 Pour qui craint les jaloux, d'une grande importance.  
 Plus d'un bavard me trahit chaque jour.  
 Je suis ; .... mais c'est assez ; tu devines peut-être :  
 En ce cas, cher lecteur, pour toi je cesse d'être.

#### 446. Logogriphe.

J'ai sous un même nom deux différents emplois :  
 Tantôt en exerçant les doigts  
 Je sers ou nuis à bien du monde ;  
 Tantôt, ô force sans seconde !

Lecteur, tu le peux croire, et souvent tu le vois,  
 Je porte sur mon dos le ciel, la terre et l'onde,  
 Voilà ce que je fais; voici ce que je suis,

En peu de mots je le deduis,

Tant de longueur est superflue :

Ma tête est un adverbe, et par inversion

Je forme de ma queue nue conjonction.

Si vous ne devinez, vous avez la berlue;

A votre gré, si l'en ai dit trop peu,

Voici de quoi finir mon jeu :

Lecteur, fouille-moi jusqu'au centre

Tu trouveras un rat enfermé dans mon ventre.

#### 447. Charade.

D'où te vient cet orgueil étrange ?

Disait le tout à mon premier :

Sitôt que l'on te voit voler dans mon dernier,

Femmes, enfans, vieillards, tout s'enfuit, tout se  
 range :

L'un peur d'être rone, l'autre peur de la fange.

On me voit au contraire, au retour du Zephir,

Au gré du laboureur, pour mieux remplir sa grange,

Dans son champ constamment aller, et puis venir ?

Loin de fuir on s'arrête ; et c'est pour applaudir

Au sol qui sous ma loi docilement s'arrange.

Si, comme mon premier on ne fait qu'éblouir.

**Si, comme mon dernier, on ne fait qu'étourdir,  
On n'est pas, cher lecteur bien digne de louange.  
Vive, qui, comme moi, travaille-à te nourrir!**

### 448. Enigme.

**A la ville ainsi qu'en province,  
Je suis sur un bon pied, mais sur un corps fort  
    mince.  
Robuste cependant, et même faite au tour,  
    Mobile sans changer de place,  
    Je sers, en faisant volte-face,  
Et la robe et l'épée, et la ville et la cour.  
Mon nom devient plus commun chaque jour ;  
    Chaque jour il se multiplie,  
    En Sorbonne, à l'Académie,  
Dans le conseil des rois et dans le parlement;  
Par tout ce qui s'y fait on le voit clairement.  
    Embarrasse de tant de rôles,  
    Ami lecteur, tu me cherches bien loin,  
Quand tu pourrais peut-être, avec un peu de soin,  
    Me rencontrer sur tes épaules.**

### 449. Logogriphe.

**Que suis-je ? un être abstrait, petit, moyen ou grand.  
Bond, carre quelquefois, entier, rompu souvent.**

De disputes sans fin très-innocente cause,  
 Beaucoup, pour m'établir, n'ont ni trêve, ni pause,  
 Dans mes six pieds divers que ne trouve-t-on pas ?  
 L'antiquité crédule en faisait bien du cas :

Certains me disaient d'or ; et dans cette importance,  
 Du monde, suivant eux, je réglais l'existence.

Ces honneurs sont passés : du cerveau des savants  
 Je descendis depuis au comptoir des traitants.

Là, je règne : on m'y voit bien rangé par colonne...  
 Mais c'est assez : voyons ce que mon nom vous donne.

Vingt mots, ni plus ni moins, dans mon sein  
 rassemblés,

Vont vous rendre bientôt tous mes traits dévoilés :

D'abord, voici le nom de ce bon patriarche

Qui replanta la vigne au sortir de son arche ;

Puis ce qu'aux champs, l'été, cherche le promeneur ;

Un arbre ; une rivière ; un métal séducteur ;

Ce que dès en naissant nos pères nous transmettent ;

Et ce qu'à leurs désirs les sages toujours mettent.

Les sages ! c'est bien dit : en est-il ici-bas ?

Cette affaire, au surplus, ne nous regarde pas.

Poursuivez : je vous offre un lieu dans l'Helvétie :

De la gamme une note ; et ce qu'en temps de pluie

Les dames, avec grâce, ont soin de relever.

Plus, une particule ; un titre à mériter,

Quoiqu'en ce siècle, hélas ! il ait peu nos hommages ;

Le théâtre effrayant des vents et des naufrages ;

Deux pronoms ; certain mot dont au jeu l'on se sert ;  
 Un mont, chez les Hébreux, au milieu d'un désert ;  
 L'aspect qu'imprime au front le crime ou l'infortune.  
 Si ce trop long détail, lecteur, vous importune,  
 Terminons en deux mots : dites le nom latin  
 Du plus affreux tyran de l'Empire Romain ,  
 Et joignez-y la ville, en héros si féconde,  
 Qui fut (et l'est encor) la première du monde.

### 450. Enigme.

De moi, quand je suis seul, on ne peut faire emploi ;  
 C'est pour cela qu'on m'associe  
 Avec certaine compagnie  
 Dont le plus petit membre est encor plus que moi ;  
 Je suis pourtant de honne escorte.  
 Par le puissant effet d'un talent singulier,  
 Avec mes compagnons, quand je vais le dernier,  
 La troupe en est neuf fois plus forte.

### 451. Logogriphe.

Je suis sur mes cinq pieds divinité champêtre ;  
 Sur quatre je me vois remplacé par le mètre ;  
 Sur trois pieds on me dit ombrageux, indocile ;  
 Pour l'homme néanmoins, je suis parfois utile ;

Sur deux tu vois enfin une note en musique ;  
Et ce qui te vieillit, c'est un fait authentique.

### 452. Logogriphe.

Quoique fort mince personnage,  
Sous plus d'un sens je puis m'offrir à toi,  
D'abord tout écrivain de moi doit faire usage ;

Le jour ne peut naître sans moi.  
Si de ton corps j'attaque une partie,  
Je te fais endurer une vive douleur ;

Je vais parfois de compagnie

Avec l'aiguille, avec l'honneur ;

Si je viens à perdre mon cœur,

J'occupe un assez grand espace.

Et c'est sur l'eau, mon cher lecteur,

Que pour l'ordinaire on me place.

Quoique j'y sois commun dans mille endroits divers  
Ne va pas toutefois me chercher sur les mers.

### 455. Enigme.

Par la vertu de ma baguette  
Je rassemble chez moi les vivants et les morts,

Et je note par étiquette

Leurs noms ainsi que leurs trésors.

Là, par l'orgueil des rangs chaque place est fixée:  
Ils ne sont pas égaux, je ne puis le nier ;

Les grands sont au rez-de-chaussée,  
Tandis que les petits logent dans le grenier.

Parlerai-je de leur parure ?

• Les uns brillent par la dorure,  
D'autres, d'un pauvre habit sont à peine couverts.

Malgré leurs vêtements divers,

Mes hôtes vivent tous en bonne intelligence :

Et dans leur compagnie il règne un tel silence,

Qu'on entendrait mouche voler.

A ce sage statut aucun d'eux ne déroge ;

Et même alors qu'on l'interroge,

Chacun répond sans vous parler.

#### 454. Charade.

Le pirate sur mon premier

Court après la fortune ;

Le médecin par mon dernier

Augmente sa fortune ;

Et protégé par mon entier

Le marchand fait fortune,

#### 455. Logogriphe.

Lecteur, si tu m'ôtes la tête,

Je charme les hôtes des bois,

De l'Enfer je fais la conquête,  
 Et tout ren l' honnage à ma voix.  
 Avec ma tête, dans la Fable,  
 Ministre d'un des premiers Dieux,  
 Je tiens de lui le pouvoir ineffable  
 De te plonger, quand je le veux,  
 Dans un calme délicieux.

### 436. Enigme.

Je suis le père des merveilles;  
 Le caprice est ma sen'e loi.  
 Tel manant quand il dort, tel savant dans ses veilles,  
 Ne font souvent qu'extravaguer par moi.  
 Je figure fort bien dans les tragiques scènes;  
 De mille œuvres je suis la definition;  
 J'occupe enfin bien des têtes humaines;  
 Qui veut me deviner me mette en action.

### 437. Logogriphe.

Je suis une vertu que partout on révère;  
 De bien des malheureux j'adoucis la misère.  
 Dans les livres sacrés on lit souvent mon nom;  
 On le cite parfois en chaire, en oraison;  
 La concorde, la paix, la bonne intelligence

Sont les heureux effets qu'on doit à ma puissance.  
 Dans mes sept pieds, lecteur, on trouve un animal.  
 Nourri pour en détruire un autre qui fait mal ;  
 Une ville qui fut la mère de l'art. ago ;  
 Deux interjections, une plante en usage ;  
 Un quartier de Paris, une île de l'Aunis ;  
 Le siège où le soleil dans la Fable est assis ;  
 L'effort que fait la voix pour se mieux faire entendre :  
 Si ce n'est pas assez pour me faire comprendre,  
 Tu trouveras encor, en me combinant bien,  
 Un léger instrument qui sert au musicien ;  
 L'élément dans lequel, pour s'élever aux nues,  
 Mongolier sut trouver des routes inconnues.

### 438. Charade.

A la bienfaisante Cérés  
 Mon premier doit son origine ;  
 Il est l'ornement des guerets,  
 Barbu, pointu comme une épine :  
 Mon second fait souvent honneur  
 Aux enfants du dieu d'Epidaure,  
 Qui, possédant l'art du Centaure,  
 Calment, guérissent la douleur :  
 Mon tout, fort connu dans la Grèce,  
 A sa secte donna son nom ;

Que si ce nom vous intéresse....  
Il est l'opposé de Zénon.

### 459. Enigme.

Je suis l'enfant et le roi de la terre  
Autrefois j'ai servi le maître du tonnerre ;  
Mais de mille attributs que j'ai,  
Celui-ci peut suffire à me faire connaître ;  
Tant que chez mon patron je demeure engagé,  
Je lui suis inutile, et dangereux peut-être,  
Je ne rends service à mon maître  
Que quand j'en reçois mon congé.

### 460. Logogriphe.

J'ai de maux infinis affligé les humains,  
J'ai parfois opéré des biens inestimables,  
Le sort de l'univers repose dans mes mains,  
Je produis des vertus, comme de grands coupables :  
Je donne un vaste essor au cœur comme à l'esprit ;  
Mais malheur à qui vit aux jours où je dois naître !  
Il ne goûtera point de la paix le doux fruit ;  
Pour calmer mes fureurs il n'aura plus de maître.  
A me décomposer exercez vos talents ;  
Je renferme en mon sein, comme jadis Pandore,

Des célestes fléaux les emblèmes frappants,  
 Je vole sur dix pieds de l'aube à l'aurore.  
 Du roi des animaux j'ai les traits menaçants,  
 J'offre aussi d'un brigand le regard hypocrite,  
 D'un noble souverain j'ai les traits imposants,  
 Et d'un diable incarné la figure maudite.  
 Je renferme en mon sein ce qui de tout acteur  
 Fixe l'attention : ce qui de la musique  
 Fait l'essence et les lois, une utile liqueur,  
 Ce qui règle toujours un concert harmonique,  
 Je vous présente encor un mode pour les choix,  
 L'heureuse qualité qui subjogue et qui touche,  
 Prototype sacré des mœurs comme des lois,  
 Grand mot que mes faiseurs ont toujours à la bouche.  
 Du libre arbitre j'ai le principe constant ;  
 Le crime le plus vil, dont je suis très-capable ;  
 L'étoffe qui des rois est le riche ornement ;  
 Ce qui des indigents est le sort misérable.  
 Je m'explique, lecteur, avec trop de clarté,  
 Tu me nommes déjà : grâce à l'effort sublime  
 Du héros, dont les lois m'ont enfin arrêté,  
 On n'apercevra plus partout mon noir abîme.

#### 461. Charade.

L'avare a soin d'encoffrer mon premier ;  
 Le boulanger vend toujours mon dernier ;  
 Le jardinier pratique mon entier.

**462. Enigme.**

Je suis d'une taille très-fine,  
 Et propre dans mon origine ;  
 On me gâte pour mon malheur,  
 Et c'est ce qui fait ma valeur.  
 D'une tranquillité profonde,  
 Je souffre tout sans aucun choix ;  
 Avec moi mille et mille exploits  
 Se font craindre par tout le monde.  
 Sorti de la gêne et des fers,  
**A voir ce que je suis tout le monde s'empresse :**  
**En cent façons on me tourne, on me presse,**  
**Pour me faire courir et les monts et les mers,**  
 Et pour comble de mon martyre,  
 Je me garderai bien de dire  
 A quel vil usage je sers.

**463. Logogriphe.**

Si tu veux voir, lecteur, un poisson fort commun,  
 Que l'on mange à Paris aussi bien qu'à Melun ;  
 Une ville autrefois en grands hommès féconde,  
 Et qui tient un haut rang dans les fastes du monde,  
 Puis ensuite un endroit des pietons fréquenté  
 Au printemps, en automne, en hiver, en été,

Un métal précieux que tout mortel désire,  
 Pour lequel Harpagon incessamment soupire, ✓  
 Et dont il se sépare avec bien des regrets ;  
 Un arbre assez commun qui peuple les forêts...  
 Dérange les cinq pieds qui composent mon être ;  
 Ce petit passe-temps t'amusera peut-être.

#### 464. Enigme.

Lorsque la nature sommeille,  
 On voit paraître mes beautés ;  
 Aux champs que le jour a quittés,  
 Je suis la petite merveille.  
 Mon éclat n'est point emprunté :  
 Sur la terre, je suis un astre  
 Qui ne prédit aucun désastre.  
 De me saisir on est tenté.  
 Ma lumière croît, diminue ;  
 Souvent, quand on veut m'approcher,  
 Je sais me cacher à la vue,  
 Et l'on ne sait où me chercher.

#### 465. Logogriphe.

Je me tiens dans les champs, on me trouve à la ville ;  
 Je puis nuire partout, partout je suis utile.



Toutefois si quelqu'un n'a pu trouver mon nom,  
 Qu'il lise les Jardins du moderne Virgile,  
 Ou plutôt se rappelle une élégante idylle.

### 466. Charade.

Descendez lentement mon dangereux premier ;  
 Montez bien doucement mon pénible dernier ;  
 Célébrez dignement le jour de mon entier.

### 467. Enigme.

Mon père est l'air et ma forme est sphérique,  
 Je suis légère, éclatante, élastique ;  
 J'offre aux regards les plus vives couleurs :  
 En me brisant, je m'exhale en vapeurs.  
 Deux éléments composent mon essence ;  
 D'un autre agent je tiens ma consistance.  
 Et mon volume est plus ou moins petit.

Le moindre choc m'anéantit ;  
 Et très-souvent je cesse d'être  
 Au moment où je viens de naître.  
 Un souffle léger me produit,  
 Un souffle trop prompt me détruit.  
 Aux amusements de l'enfance  
 Je dois ma trop courte existence.

A tous ces traits, on voit combien  
 Il est aisé de me comprendre.  
 J'ajoute : si l'on veut me prendre,  
 Je disparaïs, on ne tient rien.

### 468. Logogriphe.

Avec mon cœur je te nourris,  
 Et sans mon cœur je te détruis.

### 469. Enigme.

Je n'ai pas le dessein d'insulter à la France ;  
 Mais s'il faut du bon goût respecter les arrêts,  
 Lorsqu'aux lointains pays j'ai reçu la naissance,  
 Je suis plus estimé que si j'étais Français...  
 Je vois votre surprise, et je veux sans mystère,  
 Tout entier me peindre à vos yeux :  
 Ma figure d'abord est assez régulière,  
 Et si parfois je suis boiteux ;  
 Mon mérite n'en souffre guère.  
 Quant à mon naturel, ici je l'avouerai,  
 Je porte la finesse au suprême degré :  
 Séduire la vertu, rendre la haute fière,  
 D'une amante irritée apaiser la colère,  
 Et devenir souvent la terreur des époux

Sans cesser jamais d'être doux,  
 Sont les effets divers que l'on me voit produire.  
 En un mot, si pour moi votre femme soupire,  
 Dût-il vous en coûter quelques milliers d'écus,  
 A ses desirs hâtez-vous de souscrire,  
 Sinon vous grossirez la liste des... battus.

### 470. Logogriphe.

Avec mes six pieds différents,  
 Je fais naître vingt-quatre enfants;  
 Mais cette nombreuse sequelle,  
 En naissant quitte le palais  
 Où l'on me fixa pour jamais  
 Au fait, je suis une femelle;  
 Et voilà sans doute pourquoi  
 Nos malins faiseurs d'épigrammes  
 Prétendent qu'entre elles les femmes  
 Ne sauraient se passer de moi.  
 Mais sur mon compte on a beau dire,  
 Je ne m'en effarouche pas,  
 Et je suis bonne en tous les cas,  
 Pour risposter à la satire.  
 Afin d'exercer mes talents,  
 Je vais nommer tous mes enfants;  
 D'aucun je ne te ferai grâce :  
 Mais j'ai terminée ma préface;

J'entre en matière ; attention !

A deux pieds, je donne le ton ;  
D'un lustre aussi je fais partie ;  
Je suis ville de Normandie,  
Et ce qu'en ménage, dit-on,  
Deux époux doivent toujours faire.

A trois pieds, jadis je fais d'or ;  
Deux fois je mouille ; je sais braire ;  
Je suis zéro ; je suis encor  
Ce qu'un candidat voudrait être ;  
Et certain appât assez traître,  
Que doivent craindre les moineaux.

A quatre pieds, une autre ville,  
Et puis un de nos minéraux ;  
Un récipient bien utile ;  
Du ciel un page ; un mal qui cuit ;  
Ce qui donne de la souplesse ;  
La blanche reine de la nuit ;  
Ce qu'un homme à l'autre est sans cesse  
Devant l'interprète des loix.

A cinq pieds, j'étais en mesure ;  
J'ai ma pointe ; je chasse aux noix ;  
Je suis enfin la couverture  
Qui garantit l'enfant de l'air ;  
Et je pousse au bord de la mer.

C'est assez ; voilà ma portée.  
Mais apprends, pour te mettre au fait,

Qu'en débitant mon chapelet,  
 Je puis, lecteur, être arrêtée,  
 Par le moindre petit filet.

### 471. Charade.

Un avare, un amant, serrent dans mon premier,  
 L'avare son argent, l'amant de son amante  
 Le portrait, les cheveux, quelque lettre charmante.  
 Heureux qui peut toucher le point de mon dernier !  
 Heureux encor celui qui, le premier janvier,  
     A la beauté qui l'intéresse  
     Et qui mérite sa tendresse,  
     Pourrait présenter mon entier !

### 472. Enigme.

Sans moi tu ne peux vivre, et je vivrai sans toi ;  
 Sans me voir tu me sens : ainsi définis-moi.

### 473. Logogriphe.

Je suis un animal existant sur la terre,  
 Cher lecteur, et créé pour ton utilité ;  
 Tantôt craintif et doux, tantôt hardi, colère,  
 De toi je suis chéri, plus souvent redouté.

Entreprends-tu, lecteur, un pénible voyage,  
 Tout mon être est à toi : partout je suis tes pas,  
 A travers les périls mon corps t'ouvre un passage,  
 Et parfois ma valeur te dérobe au trépas.  
 Souvent... Mais je me tais ; car trop parler peut-être  
 Facilement par toi me ferait deviner.  
 Qui suis-je cependant ? Me voilà... tout mon être  
 Repose sur cinq pieds. Veux tu me démembrer ?  
 A tes yeux s'offrira la place où jour et nuit,  
 Le corps las des travaux que plus souvent j'endure,  
 Je viens me reposer ; et pour moi ce réduit,  
 Quoique simple, de l'air me fait braver l'injure.  
 Je voudrais bien, lecteur, t'en dire davantage,  
 Mais me nommer sitôt vraiment serait peu sage.

#### 474. Enigme.

Nous sommes tous égaux et nous sommes tous frères,  
 Toujours en l'air et toujours suspendus ;  
 Nous sommes des agents par qui sont étendus  
 Les voiles des plus doux mystères.  
 Mais pour nous deviner, voici l'essentiel ;  
 Le soleil comme nous est de figure ronde,  
 Il fait le tour du monde,  
 Et nous le tour du ciel.

**475. Logogriphe.**

Je suis avec mon cœur une pauvre monture ;  
Ote-le-moi, lecteur, j'embellis la nature.

**476. Charade.**

Mon premier, dans les mains de la docte URANIE,  
Mesure hardiment et la terre et les cieux ;  
Et mon dernier dans les plaines d'Asie  
Levait jadis un front audacieux.  
Mais aujourd'hui dans la poussière  
Il incline son front altier,  
Et sa splendeur, si célèbre naguère,  
N'excite plus que mon entier.

**477. Enigme.**

Aidé du feu l'on me produit,  
Et par le feu l'on me détruit.  
Le même jour voit la fleur la plus belle  
Eclorre et mourir :  
La même nuit me voit, comme elle,  
Briller et périr.

**478. Logogriphe.**

Je viens t'offrir, lecteur, un composé bizarre ;  
Car, sans changer de nom, phénomène assez rare,  
Je suis tout à la fois végétal, homme, oiseau,  
Homme, dans ce pays mon destin est très-beau.  
Je dirige, à mon gre, le char de la victoire,  
Et conduis les héros au temple de mémoire :  
Oiseau, ma seule étude est de faire l'amour ;  
Arbre, je rafraichis de la chaleur du jour.  
Monté sur mes neuf pieds, si l'on me décompose,  
Je suis un végétal plus brillant que la rose ;  
Un temple révééré de plus d'un connaisseur ;  
Un des plus sûrs moyens de jouir du bonheur ;  
Dans les jeux de Thalie, un rival de Molière ;  
Une vieille monnaie, emblème de misère ;  
De l'habitant des airs l'asile ingénieux ;  
Enfin de tous les arts l'art le plus difficile,  
Qui conduit quelquefois à l'immortalité.  
Je suis ce qui fait naître et détruit la beauté ;  
Un quadrupède ignoble, entêté, mais utile ;  
Le cachet désastreux de la caducité ;  
Un espace de temps ; un grand saint ; une ville ;  
Un animal friand, rusé, très-fin chasseur ;  
L'antithèse de tout ; un célèbre empereur,  
Que n'a point épargue l'affreuse calomnie ;

Parce qu'il employa le reste de sa vie  
 A prouver que son cœur était reconnaissant,  
 Eh bien ! mon cher lecteur, me tiens-tu maintenant ?  
 Pas encor ! Poursuivons..... Es-torte du tonnerre,  
 Si j'appelle le deuil en ravageant la terre,  
 Des humains très-souvent je rafraichis le sein.  
 J'étais en premier chef un instrument de guerre ;  
 Je suis dans le second un végétal benign.  
 Ce n'est pas tout, lecteur : forcé par ma nature,  
 Je change tout à coup et de forme et d'allure,  
 Et sous les mains d'Églé je deviens un lutin :  
 Je caresse, je mords, car tel est mon destin :  
 Cet état dure peu : nouvelle fantaisie  
 Vient dans le même instant feconder mon génie ;  
 Et, traversant d'un trait le vaste sein des mers,  
 Sans jamais redouter l'inclemence des airs,  
 Dans ce cap si fameux, nommé Bonne-Espérance,  
 Je suis un volatil très-aimé de l'enfance :  
 Crois-tu que tout est dit, mon cher lecteur ? Attends,  
 Un caprice nouveau s'empare de mes sens.  
 Dans les climats neigeux de l'âpre Siberie,  
 Me voilà quadrupède, actif, laborieux ;  
 Je suis le seul trésor, le bonheur et la vie.  
 Des pauvres habitants de ces pays affreux.  
 Il fait trop froid ici, je viens vite en Afrique,  
 Et j'y vends mes parents : aimes-tu la musique ?  
 J'y tiens un second rang : dans un jeu très-ancien

A qui sait me placer je procure du gain ;  
 Je suis un élément à l'homme nécessaire ;  
 Du règne végétal la source la première ;  
 Un poisson recherché par beaucoup d'amateurs ;  
 Un secours consolant dans les grandes douleurs ;  
 Enfin pour terminer mon histoire bizarre,  
 Je suis un beau présent dont le ciel est avare.

### 479. Enigme.

Je suis un symbole funèbre ;  
 Tous les jours cependant on chante ma douceur ;  
 Chez les païens je fus célèbre.  
 J'eus une triste mère, une plus triste sœur ;  
 Comme elles je fuis la lumière.  
 Quand je vous frappe, homme présomptueux,  
 Vous perdez à l'instant votre vigueur première ;  
 Iris, j'éteins aussi l'éclat de vos beaux yeux.  
 Le héros le plus fier, et le lion farouche,  
 Sont terrassés sitôt que je les touche ;  
 Rien ne peut résister au pouvoir de mon bras.  
 Encore un mot pour me faire connaître.  
 Un mortel, sans le moi qui ranime son être,  
 Tomberait dans un moi qui ne finirait pas.

**480. Logogriphe.**

Je suis, cher lecteur, tour à tour  
 Et temple de la haine, et temple de l'amour;  
 Sans être oiseau, je vis dans une cage  
 Que j'ai construite en mon bas âge,  
 Et que j'entretiens chaque jour.  
 Est-on amant ? on parle mon langage :  
 Est-on époux ? il est bien peu d'usage.  
 En mes cinq pieds on trouvera,  
 Si par hasard on n'analyse,  
 Ce qu'on montre quand on s'en va ;  
 Ce que voudrait avoir maint et maint clerc d'église ;  
 Un lieu sans couverture, et renfermé de murs ;  
 Un léger mal, fréquent chez la coquette ;  
 Ce qui porte le chef ; un des corps les plus durs ;  
 Ce qu'on demande en payant une dette ;  
 Une plante qui sert dans les pâles couleurs ;  
 Ce que font les dindons auprès de leur poulette ;  
 L'instrument musical que portent les chasseurs ;  
 Ce que promet la médecine  
 Au malade qui se chagrine ;  
 L'endroit où l'on n'a pas, dit-on, un seul ami ;  
 Une pièce d'argent, la note entre *ut* et *mi* ;  
 Et ce métal, moteur des cervelles humaines,  
 Qui tient tout l'univers asservi dans ses chaînes.

**481. Charade.**

Je vais, mon cher lecteur, te dire une charade,  
 Qu'un sauvage invitait un jour son camarade  
 A deviner : « Superflu mon premier,  
 « Excellent mon second, au diable mon entier. »  
 Un brave Européen pénétrant le mystère,  
 Lui dit : « Ami, chez nous c'est le contraire,  
 « Et ton mot nous dirait : Mon premier est besoin,  
 « Mon second peu goûté ; mon entier prend le soin  
 « De guider les humains au chemin de la gloire. »  
 Décide, cher lecteur, entre le Talapoin  
 Et ce dernier : pour moi, j'ai fini mon histoire.

**482. Enigme.**

Tantôt majestueux, tantôt simple et modeste,  
 Tantôt vert, tantôt blanc, et tantôt bigarré,  
 A détourner de l'homme un éclat trop funeste,  
 Je fus par la coutume en tous temps consacré.  
 Sans jamais s'écarter du séjour de la terre,  
 Ma tête touche au ciel : et, quoique dans les fers,  
 J'ai parfois le bonheur d'aller rejoindre un frère,  
 Le jour, la nuit, au gré du maître que je sers,  
 De combien de secrets je suis depositaire . . . !  
 Faut-il les révéler au grand jour, ces secrets ?

Non, non. On doit surtout respecter le mystère,  
 Quand on est établi contre les indiscrets.

### 433. Logogriphe.

Je marche sur cinq pieds : on peut trouver en moi  
 Le fer cher à Cérés, et qui fend les campagnes ;  
 Cet instrument bruyant qui fait frémir d'effroi  
 Et le cerf des forêts, et le dâim des montagnes ;  
 Le vorace animal qui se nourrit de glands ;  
 Ce que, dans les enfers, le triste fils d'Éole  
 En vain et sans repos rou'e pour ses tourments ;  
 Et ce métal enfin qui du monde est l'idole.

### 434. Enigme.

Avec deux doigts on me saisit ;  
 Il y faut mettre un peu d'adressé :  
 Garçon de moi se garantit :  
 Un enfant aisément s'y blesse :  
 Il m'appartient plus d'un emploi :  
 Le temps s'annonce par mes signes ;  
 Le marin ne peut rien sans moi,  
 Et l'on me trouve en ces huit lignes.

## 485. Logogriphe.

Prends garde, cher lecteur, qu'à toi je ne m'attaA.  
 Ce que j'ai, je le tiens fort ;  
 Je le déchire, je l'arrache,  
 Si, pour m'en séparer, on veut user d'effort.  
 Je ne suis pourtant pas toujours si redoutable,  
 Car je sers aussi d'ornement :  
 Je décore le front d'une bergère aimable  
 Et je brille peut-être en ton appartement.  
 Désires-tu me connaître ?  
 Coupe mon chef, du pontife et du prêtre  
 Tu vas trouver un vêtement  
 Ne coupe que ma queue, et tu vas voir paraître  
 Un terme en musique usité :  
 Mais sans ma queue et sans ma tête,  
 Je dois être encor redouté :  
 Si, par l'effort de la tempête,  
 Je suis de mon siège emporté  
 Je renverse et j'entraîne au fond des précipices,  
 Tout ce qui s'offre à ma fureur.  
 Tu croiras que partout je porte la terreur.  
 Rassure-toi ; je rends de grands services,  
 Et sers de base aux plus beaux édifices.

**486. Charade.**

Le gourmand, au sortir d'un table splendide,  
 Est souvent obligé de prendre mon premier ;  
 Le frileux, en hiver, rarement se décide  
 Et répugne toujours à quitter mon dernier ;  
 L'homme le plus chagrin s'amuse et se déride  
 Toutes les fois qu'il peut aller à mon entier.

**487. Enigme.**

Quoiqu'un astre malin préside à ma naissance,  
 Mes jours n'en sont pas moins heureux ;  
 L'on fait de moi, dans mon enfance,  
 Un présent, il est vrai, de peu de conséquence,  
 Qui, pourtant, quelquefois se trouve gracieux :  
 Car sans vouloir ici vanter mes avantages,  
 Et sans passer pour fanfaron,  
 Je puis fort bien me mettre au rang des personnages  
 Dignes d'admiration.  
 Je suis tout à la fois politique, algébriste,  
 Géographe, chronologiste,  
 Historien, et généalogiste :  
 Je pénètre souvent dans le sombre avenir ;  
 Et quoique quelques gens m'accusent de mentir ;  
 Cependant, en plus d'une affaire,

Mon conseil est très-nécessaire ;  
 Tantôt, vêtu superbement,  
 Je suis aussi doré qu'un général de France ;  
 Tantôt, mis plus modestement,  
 Comme un simple homme de finance,  
 Du cabinet j'ai le département.  
 A ces traits, cher lecteur, tu dois me reconnaître ;  
 Ou, si tu n'es encor bien au fait de mon être,  
 Pour ne te plus inquiéter,  
 Je finis par te souhaiter  
 Qu'un jour Dieu te fasse la grâce  
 De venir chez moi prendre place.

### 488. Logogriphe.

Mon corps, qui sur six pieds a reçu l'existence,  
 Est, à n'en pas douter, dans la chambre du roi ;  
 Lorsqu'on veut à cheval faire le tour de France,  
 A mes pareils toujours on donne de l'emploi ;  
 Dans un carré parfait, en me coupant la tête,  
 Vous pouvez aisément me trouver quatre fois.  
 Si jusque-là, lecteur, rien ne t'arrête,  
 Sur trois pieds autrefois, je fus, un jour de fête,  
 La monture du Roi des Rois.

489. **Enigme.**

Voyez quelle bizarrerie!  
 Du bien, du mal, je suis l'auteur ;  
 Je suis un principe de vie,  
 Je suis un fléau destructeur.  
 C'est dans l'hiver qu'on me courtise ;  
 C'est dans l'été que l'on me fuit.  
 Je brille dans les yeux de Lise,  
 Je m'éteins dès qu'elle est au lit.

490. **Logogriphe en bouts rimés.**

          Quoique de basse extraction,  
 De vil métier et de nom méprisable,  
 Certain jeu, par attraction,  
 Me va rendre recommandable ;  
 On verra là maint curieux  
 Exercer à l'envi son esprit et ses yeux ;  
 M'examiner des pieds jusqu'à la tête,  
 Pour deviner si je suis homme ou bête ;  
 Chacun y fera de son mieux.  
 Je donne avis, entre autres choses,  
 De ne mettre d'abord la patience au *croc*.  
 Parmi bien des *métamorphoses*

Que renferme mon nom, vous trouverez un *roc* ;  
Cherchez autour et prenez garde au *choc*,  
Un instrument que je porte en *écharpe*,  
Qui n'est ni luth, ni tambourin, ni *harpe*,  
Viendra se présenter, n'en doutez : c'est un *hoc* ;  
Ce *hoc* diminutif, augmentant ma *figure*,  
Pourra devenir roche, ou si l'on veut *rocher* ;  
Continuez, et si, par *aventure*,  
Ce chemin raboteux vous rebute à *chercher*,  
Je vous présente une douce *voiture*,  
C'est un coche avec le *cocher* ;  
Je puis vous faire voir encor d'autres *merveilles*,  
Fournir de cruche un porteur d'*eau*,  
Assortir un prélat de son petit *manteau*,  
Donner la retraite aux *abeilles* ;  
Ce n'est pas être Turc que d'en agir *ainsi*,  
Je suis pourtant encore un Turc en *raccourci*.

#### 491. Charade.

Enfant du luxe et de l'orgueil,  
Mon premier va comme on le mène,  
Et mon second en demi-deuil  
Jase souvent à perdre haleine.  
Mon tout se plaît à l'hôpital,  
Aux champs de Mars est nécessaire,

Et guérit quelquefois le mal  
Que le point d'honneur a fait faire.

### 492. Enigme.

Polygame ici-bas, là-haut célibataire,  
Mes attributs et mes goûts sont divers ;  
Tantôt je plane dans les airs,  
Et tantôt je gratte la terre.  
Je ne me connais point d'égal :  
La hardiesse et le courage  
Furent toujours mon apanage,  
Et j'ai souvent triomphé d'un rival.  
Malgré cette fierté, qui m'est si naturelle,  
Sur un fumier l'on m'aperçoit souvent ;  
Et sans changer de nom, je vois d'où vient le vent,  
J'annonce le beau temps, et l'orage, et la grêle.  
Autrefois,  
A ma voix,  
Un très-grand personnage  
De pleurs inonda son visage ;  
Mais aujourd'hui mes chants infructueux  
Fatiguent les humains, surtout les paresseux.

## 493. Logogriphe.

Les savants ne sont point d'accord  
 Sur ma nature et sur mon sort ;  
 Les uns me font plante marine,  
 Quoique Aristote et le vieux Plin  
 Me fassent tous deux arbrisseau.

D'autres veulent enfin que je sois un insecte ;  
 Si ma recherche les affecte,

Je leur dirai qu'on me trouve dans l'eau.

Six pieds font toute ma structure,  
 Et ma couleur sert de parure  
 Aux lèvres de la belle Iris ;  
 J'embellis celles de Cypris.

En me décomposant, je suis un corps sonore ;  
 Un métal précieux ; un écueil au nocher  
 Qui vient pour me pêcher.

Que dirai-je de plus encore ?

Gousse, j'aide à manger le pain du laboureur ;  
 Il trouve en moi quelque saveur.

En remontant de mes pieds à ma tête,

Vous trouverez la fille de Liban,

Qui de Jacob fut la conquête.

Vers les campagnes du Liban.

Plus, le poil tempérant l'effet de la lumière,

Sans quoi l'œil souffrirait du jour qui vous éclaire ;

Plus enfin, l'instrument propre à lancer un trait :  
Voilà mon analyse, et voilà mon portrait.

#### 494. Enigme.

Lecteur, sous deux rapports tu peux m'envisager ;  
Je suis une boisson, ou bien une demeure :  
Boisson, je rafraichis ; je te donne à songer,  
Sous le second rapport, quelle est cette demeure ?  
Le destin la désigne ; il ne saurait changer :  
Pour la trouver, hélas ! pense à ta dernière heure.

#### 495. Logogriphe.

Lecteur, je suis sorcier : mon nom, quoiqu'effrayant,  
T'offrira dans sept pieds, en les décomposant,  
Maint objet suffisant pour donner de la joie ;  
    Le produit d'une mine d'or ;  
    Ce qu'un chasseur appelle cor ;  
    Plus, le travail du ver à soie ;  
Ce que fait un coucou dont on entend le cri ;  
    Un ton à l'octave du si ;  
Comment se nomme un ro que l'on appelle sire ;  
    Et ce qu'emploie un ouvrier  
    Pour faire une tête de cire ;  
Un arbuste connu sous le nom de rosier,

Ainsi que le nom d'une rose.

Tu peux encor..... mais taisons-nous, pour cause;

Si j'usais de tout mon pouvoir,

Je te ferais, lecteur, trouver dans moi ce soir.

### 496. Charade

Dimanche, la jeune Colette,

Allait sortir de sa maison,

Quand soudain sa mère l'arrête :

« Où vas-tu donc ? » La coupable fillette,

Pour répondre à la question,

Cherche mon entier dans sa tête,

Et dit : « Je m'en vais au sermon. »

(Dieu savait son intention.)

Sa mère, qui craint la surprise,

La suit de l'œil jusqu'à l'église.

Inutile précaution !

Colette a vu rentrer sa mère.

Déjà le curé dans la chaire

Lentement vient de se signer ;

Il a même dit mon dernier,

Qui fait deviner tout le reste.

Alors, d'une démarche léste,

Colette va vers mon premier,

Où son amant s'impatiente

Dis-moi, lecteur, si ton amante  
N'employa jamais mon entier ?

### 497. Enigme.

Tout est soumis à mon empire,  
Je fais plus de bien que de mal ;  
Si l'on me perd, c'est un signe fatal :  
Pour mon retour aussitôt on soupire ;  
Quand on me force à revenir  
On risque de s'en repentir.  
De qui veut m'échapper je deviens le supplice.  
Je vais quelquefois au sermon,  
Dans le temple de la justice.  
On m'appelle souvent avec une chanson,  
Avec de méchants vers, sans sel et sans malice,  
Je suspends les maux des mortels.  
Les peuples autrefois me dressaient des autels :  
Mais on ne m'offre plus encens, ni sacrifice,  
Je suis banni des lieux où règnent les plaisirs ,  
D'un amant malheureux je calme les soupirs,  
Je vais coucher avec sa belle,  
Qui ne me fut jamais cruelle.

### 498. Logogriphe.

En de certains pays bienheureux qui me porte

En France on me respecte, on me craint à la Porte.  
J'ai six pieds bien comptés, dont toute la valeur,  
Je puis vous l'assurer, consiste en la couleur :  
Si vous les partagez, prenez garde à ma tête ;  
Souvent elle épouvante et fait fuir mainte bête.  
Si vous la renversez, on la craint dans les eaux ;  
En la décapitant, elle est un des métaux.  
Quant à ma queue, on la trouve estimable,  
Selon que plus ou moins elle est considérable.  
A mon tout est pendu ce signe précieux,  
Qui, tout ainsi que moi, fait bien des envieux.

### 499. Enigme.

A m'annoncer trop promptement  
C'est à tort que l'on se hasarde ;  
A tes yeux plus je parais grand,  
Et plus j'ai besoin qu'on me garde  
Femme qui me cache un seul jour  
Éprouve souvent un malaise ;  
Je n'existe plus en amour,  
Et sans que je sois corps, je pèse.

### 500. Logogriphe.

En naissant, de la nature  
J'ai reçu maint trail vengeur,

Qui, par sanglante blessure,  
Repousse le ravisseur :  
Sous ma défense une reine  
Semble sans cesse avertir  
Qu'il faut passer par la peine  
Pour arriver au plaisir.  
Si tu prends la patience,  
Lecteur, de me désunir,  
A tes yeux quelle abondance  
Né vais-je pas découvrir !  
Trois de mes pieds à la France  
Donnent de quoi la nourrir ;  
En quatre l'on trouve ensemble  
Tout ce qui sert à vêtir.  
Crois-moi, bornant ton désir  
A ces biens que je rassemble,  
Songe à me fuir ; surtout tremble  
De connaître, de sentir  
Ce que mon corps va t'offrir,  
Et qui mérite ta haine :  
Un mal physique et moral,  
Qui, par un destin fatal,  
Afflige la race humaine.

### 501. Charade.

Quand on entend gronder l'orage,

Qu'il est doux d'être en mon premier !  
 On aime assez dans le village  
 Le goût puant de mon dernier ;  
 On voit mon tout à chaque église  
 Plus ou moins richement orné ;  
 Il n'est besoin que plus j'en dise  
 Même à l'esprit le plus borné.

### 302. Enigme.

Six membres font mon nom, je suis de tout pays ;  
 L'injustice souvent preside à ma naissance ;  
 Si par un sort heureux, quelques-uns j'enrichis,  
 J'en réduis un grand nombre à l'extrême indigence,  
 Redoute-moi, lecteur, autant que le décès :  
 J'altère la santé, le repos et la bourse ;  
 Et si tu ne m'éteins dans mon premier accès,  
 Rarement pourras-tu m'arrêter dans ma course,

### 303. Logogriphe.

Sur mes six pieds j'embellis un parterre,  
 Sur cinq encor je couvre ta maison ;  
 Sur cinq encor je rafraichis la terre ;  
 Sur quatre je soutiens un pont,  
 Ou de mer je suis un poisson ;  
 Sur trois pieds le fermier m'entasse,

Ou bien je suis entouré d'eau,  
 Ou, lecteur. je suis un oiseau ;  
 Sur trois, encor, je te délasse,  
 Ou je suis au fond d'un tonneau ;  
 Sur deux, je suis note en musique,  
 Ou bien je deviens un pronom :  
 Je crois, lecteur. que je m'explique,  
 Déjà tu dois savoir mon nom.

### 504. Enigme.

Je fais avec l'échine un contraste frappant ;  
 Si quelques nœuds, formés de distance en distance  
 Veulent qu'à cet egard je lui sois ressemblant,  
 Lorsque je la mesure, on sent la différence,  
 Je hâte d'un bandet le pas tardif et lent,  
 Je modère l'ardeur d'un coursier qui s'élançe ;  
 Dans les mains de l'aveugle utile suppléant,  
 S'il me trouve à ses pieds, gare la révérence,  
 Des plus nobles guerriers j'étais la récompense,  
 Je suis celle aujourd'hui du faquin imprudent.

### 505. Logogriphe.

Sur cinq pieds je suspends les malheurs des  
 humains ,

Sur quatre je deviens l'emblème  
 De la gloire, des biens, de la grandeur suprême;  
 Et sur trois, le démon, usant de stratagème,  
 Me fit tremper jadis dans ses mauvais desseins.

### 506. Charade.

Mon premier fut jadis une plante sacrée,  
 Par nos vieux Gaulois révérée,  
 Comme reine des végétaux,  
 Et comme un remède à tous maux.  
 Mais rien n'est stable en ce bas monde;  
 Sur la fortune est bien fou qui se fonde.  
 Il a perdu tout son crédit;  
 Le cultivateur le détruit;  
 Aujourd'hui l'on ne le voit guères  
 Que chez les oiseleurs et les apothicaires,  
 Et non, comme autrefois, chez les gens du bon ton.  
 Il est certaine circonstance,  
 Où l'on doit d'un total soustraire mon second:  
 Du brut au net il est la différence,  
 Vous voyez qu'en détail je ne suis pas heureux:  
 Mais en total serais-je plus chanceux?  
 Je suis sans cesse à la torture;  
 Mes boyaux sont pincés, bandés outre mesure  
 On se plaît à me tourmenter  
 Et pourquoi, s'il vous plaît? pour me faire chanter.

**507. Enigme.**

Je suis pointue et suis une merveille ;  
 Sans âme en action je sais parler aux yeux ;  
 Je n'ai point le talent de parler à l'oreille.  
 Quoi qu'il en soit, en moi tout tient du merveilleux  
 Dans tout ce que l'on fait, en juge impartial,  
 Je décide du plus ou du moins de lenteur.  
 Si je parais quelquefois inégale,  
 C'est sans caprice et sans humeur.

**508. Logogriphe.**

A mes désirs, lecteur, le sort est **xi** contraire,  
 Que je ne vais t'offrir rien qui puisse te plaire.  
 Sur cinq pieds, ma fureur, bouleversant les flots,  
 Imprime la terreur au cœur des matelots,  
 Sur quatre, c'est bien pis ; il n'est point de supplices  
 Capables d'égalér ceux que je fais souffrir ;  
 Et quel que soit le rang qu'ici-bas tu remplisses,  
 Quel que soit ton pouvoir pour t'y bien maintenir,  
 Sous mes trois derniers pieds il faut que tu périsses.

**509. Enigme.**

Du coupable mortel salutaire ennemie,  
 Je l'immole à son crime, et lui sers de bourreau ;  
 Car parmi les plaisirs qu'il goûte dans la vie,  
 Je lui fais entrevoir la mort et le tombeau.  
 Pleine d'aigreur pour lui, sans agir, je le touche.  
 Sans yeux, je l'aperçois, je lui parle sans bouche.  
 Comment me deviner ? comment me définir ?  
 On me connaît trop tôt quand on veut réfléchir.

**510. Logogriphe.**

Qu'on me laisse en entier ou qu'on me décompose,  
 Je répands partout la terreur.  
 Je pars sur mes cinq pieds ; qu'à moi rien ne  
 s'oppose ;  
 Les obstacles ne font qu'irriter ma fureur.  
 Sur quatre, encor plus redoutable,  
 Par d'horribles tourments je conduis à la mort ;  
 Sur trois, d'un coup inévitable,  
 J'atteins le gueux, le riche, et le faible et le fort.

**511. Charade.**

Mon premier, mon second, répétés tour à tour,

Au buveur, à l'enfant, présentent de quoi plaire.  
 L'un imite ce bruit connu du troubadour,  
 Peignant du jus divin la chute passagère ;  
 L'autre, simple jouet, captive par ses tours,  
 Et se ment en vertu d'une loi générale.  
 A table, enfin, mon tout se découvre toujours  
 Par une avidité tout à fait animale.

### 512. Enigme.

Notre nombre est toujours compté :  
 On nous connaît tant que nous sommes ;  
 Nous ne pouvons, aux yeux des hommes,  
 Paraître qu'à l'extrémité.  
 Quelquefois près de nous l'envie  
 Resi.le pour quelques moments ;  
 Le fer nous retranche en tous temps,  
 Mais il nous conserve la vie.

### 513. Logogriphe.

Je suis un animal du gibier la terreur ;  
 Mais si vous m'arrachez le cœur,  
 La force que j'acquiers est alors sans seconde :  
 Qu'on me donne un appui, je culbute ce monde.

**314. Enigme.**

Des mains de l'art je reçus l'existence.

Le fer, le feu, la terre et l'eau

Eurent tous part à ma naissance,

Et pour combattre l'air je quittai le berceau.

Par mon état placée à la classe femelle.

Je n'eus jamais d'époux, j'ai cependant un fils ;

Je le porte en mon sein, et sa nature est telle,

Qu'il existait peut-être avant que je naquis.

Lecteur, lorsque des jeux une troupe légère

T'entraîne, à tes devoirs je sais te ramener ;

Je te rends à l'amour, et plus d'une bergère

N'eût pas reçu sans moi l'hommage du berger.

Par mes soins, par ma vigilance,

Je préviens les fureurs d'un fougueux élément ;

Et je m'oppose à la prudence

D'un ennemi qui te surprend.

Mets-tu le deuil ? sensible à tes alarmes,

En accents douloureux je partage tes larmes.

L'hymen couronne-t-il ton amoureuse ardeur ?

Par mille cris joyeux je chante ton bonheur.

Et quand la nuit, sortant de ses demeures sombres,

Sème dans l'Univers le silence et les ombres,

Tu dors, et respectant ce précieux sommeil,

Je me tais, pour ne point trop hâter ton réveil.

Pour prix de mes bienfaits, quelle est ma destinée ?  
 Tu me charges de fers, me mets la corde au cou ;  
 Au plus haut d'un gibet je me vois attachée :  
 C'est l'acte d'un ingrat, ou bien celui d'un fou.

### 515. Logogriphe.

Assis sur le berceau du monde,  
 Je finirai sur son tombeau.

Mon empire s'étend sur la terre et sur l'onde,  
 e rends le sort de l'homme ou plus triste ou plus  
 beau.

Sept pieds, en tout, forment mon être :  
 Les quatre premiers font connaître

Pour un cœur bien épris un titre précieux,  
 Trois de plus, lecteur, j'offre à votre impatience  
 Ce qui fuit, et jamais ne se rend à vos vœux ;  
 Vous trouverez en moi ce qu'avec la naissance

Vous donna le divin auteur ;  
 Le nom d'une chose très-rare,  
 A la hauteur de notre cœur ;

Deux éléments, dont un fut le tombeau d'Icare ;  
 L'épithète d'absinthe ; un mal très-redoutable ;  
 Ce qu'aux dépens de la raison ,  
 Souvent cherche un poète ; une fougue indomptable ;  
 Ce que, dans la belle saison ,

On entend dans les champs. Ma foi, c'en est assez ;  
Devinez-moi bien vite, ou sinon me laissez.

### 516. Enigme.

Au masculin, je suis cet antre redouté  
Où veille la divinité  
Que le peuple appelle justice ;  
Au féminin, germe heureux et propice,  
J'annonce la fécondité,  
Des plaideurs au Palais la foule m'entourne ;  
Le jardinier m'observe en ses jardins fleuris ;  
J'ai souvent ruiné les sujets de Thémis,  
Mais j'enrichis ceux de Pomone.

### 517. Logogriphe.

En me décomposant, de moi l'on peut extraire  
Festin, amis, témoins, mariage, notaire,  
Amiens, Niort, Angers, Reims, Mante, Saint-Omer,  
Naitre, agiter, gémir, oser, sentir, aimer,  
Ton, notes, re, mi, fa, son, air, gosier, ramage,  
Aisne, Saône, Tamise, Oise, Marne, Mein, Tage,  
Songe, mânes fantôme, antre, monstre, géant,  
Mine, or, argent, étain, agate, fer, aimant,

Anatomie, organe, os, nerfs, sang, rate, foie,  
 Geai, tarin, agami, serin, taon, fa san, oie,  
 Ogre, tigre, magot, âne, faon, singe, rat,  
 Rétif, maigre, fort, sage, ignare, ingrat,  
 Iman, émir, aga, roi, trône, sénat, mitre,  
 Estragon, tamarin, anis, origan, nitre.

### 518. Enigme.

Mon origine est fort ancienne :  
 Avec un philosophe on me vit dans le temps,  
 Courir et la ville et les champs.  
 Avec Jeannot on me vit sur la scène.  
 On ne trouve jamais une auberge sans moi.  
 Je suis du voiturier la fidèle compagne :  
 En Suède, en Russie, en Prusse, en Allemagne,  
 J'habite la chaumière et le palais du roi.  
 A l'intriguet, lecteur, tu crois que je m'applique,  
 Je le pourrais assurément :  
 Mais si parfois je suis un peu magique,  
 C'est pour contribuer à ton amusement.

### 519. Logogriphe.

Je suis du sexe féminin ;  
 Et femme, du soir au matin,

M'emploie à différent usage,  
A sa tête, ou bien au corsage.  
Le jour, la nuit, je suis utile,  
On peut me choisir entre mille.  
Tantôt les trésors de Golconde  
Enrichissent ma tête ronde ;  
Tantôt simple et sans ornement,  
Je soutiens un ajustement.  
J'ai sept pieds. Si je suis petite,  
Je n'en ai pas moins mon mérite.  
Dans mon sein, si tu veux chercher,  
Aisément tu pourras trouver  
De l'Égypte un fleuve connu ;  
Un arbre qui n'est jamais nu ;  
D'une déesse la couronne ;  
Ce qu'on ôte quand rose on donne ;  
Ce qui souvent tombe en janvier ,  
Le nom de la jeune naïade  
Qui de Bacchus lia le nourricier ;  
Un héros de la pasquinade,  
Qu'on voit toujours sur une estrade ;  
Ce que les anciens adoraient .  
Ou souvent ce qu'ils redoutaient ;  
Ce qu'on fait dans un mauvais cas ;  
Du bon vin ce qu'on ne boit pas ;  
Enfin, lecteur, chose étonnante !  
Sans épine, je suis piquante.

**320. Charade.**

Mon tout, aussi bien que ma tête,  
 A des dents, mais non pas ma queue :  
 Car je suis bête par ma tête,  
 Et j'ai des bêtes dans ma queue ;  
 Parfois on fuit devant ma tête,  
 Parfois on fuit devant ma queue.  
 Parfois, quand on poursuit ma tête,  
 Elle la fourre dans ma queue ;  
 Et parfois on mange ma tête ,  
 Mais sans jamais manger ma queue.  
 Le villageois, homme de tête,  
 Veut à propos avoir ma queue,  
 Et tâche d'attraper ma tête :  
 Lors il prend mon tout par la queue  
 Pour se défaire de ma tête.

**321. Enigme.**

Je tais mon origine, et passé sous silence  
 L'époque où je parus pour la première fois.  
 Présentée à la cour de France,  
 Exprès pour moi l'on établit des lois.  
 J'ai des sœurs en grand nombre, et toutes du même  
 âge :

La plus parfaite égalité  
 Règne en notre famille, et d'un autre côté  
 Nous differons beaucoup ; car plus d'un personnage

**A la supériorité :**

Quelques-unes de nous ont même l'avantage  
 De figurer avec des rois

Qu'en triomphe chacun a pu voir maintes fois.

Dans les sociétés nous sommes répandues,

Souvent, le croirait-on, battues

Par ceux qui nous aiment le plus.

Dans les salons d'ores, et sous le toit rustique,

En tête-à-tête, en séance publique,

Nous nous trouvons aussi. Point de mots superflus

Abrégeons : si par nous on se laisse séduire,

Que l'on soit sage et réservé,

Car on aurait sujet de nous maudire,

Ce qui n'est que trop arrivé !

Pour savoir l'avenir, il est nombre de femmes

Qui vont nous consulter : eh ! songez donc, mesda-

mes,

Que nous mentons presque toujours.

Et vous, amis lecteurs, qui compaissez sans doute

Quelques-uns de nos petits tours,

N'allez pas voir ici votre esprit en déroute.

**522. Logogriphe.**

Je traîne avec six pieds ma funeste existence ,  
 J'accable l'infortune et même l'opulence ;  
 Tel qui se croit bientôt au faite du bonheur,  
 Est par moi tout à coup plongé dans le malheur.  
 En me décomposant, lecteur, tu peux trouver  
 Ce qui vient, en dormant, souvent te présenter  
 De l'objet adoré la plus flatteuse image ;  
 Ce qui des végétaux fait croître le feuillage ;  
 Ce qui sert de défense à l'oiseau carnassier ;  
 En voiture souvent ce qu'on craint d'éprouver ;  
 Ce que faisait si bien le sublime Boileau,  
 Et qu'à peine je peux tirer de mon cerveau ;  
 Ce qu'on fait à l'enfant qui quitte sa nourrice ;  
 Mais j'en ai dit assez, il faut que je finisse.

**523. Enigme.**

Trouver en moi, dans un seul mot,  
 Trois êtres différents et de même origine,  
 Ce n'est pas l'affaire d'un sot.  
 Je suis peuple, pays, grain qui porte farine  
 En précis voilà tout mon lot :  
 Vite, lecteur, qu'on me devine,  
 Sans attendre jusqu'à tantôt.

**324. Logogriphe.**

Avec cinq pieds je suis fragile ;  
 Réduit à trois je suis rampant ;  
 Pour peu, mon cher lecteur, que vous soyez habile,  
 Vous trouverez en moi ce qu'on fait en dormant.

**325. Charade.**

Pour fixer des amants la cohorte volage,  
 Mainte coquette a soin de cacher mon dernier.  
 Grégoire, au cabaret, peut vider mon premier  
 Cinq à six fois au moins, et souvent davantage.  
 — Ah ! c'est un peu trop fort ; quoi ! six fois, dites-  
 vous ?  
 Mais ce Grégoire est donc le plus fieffé des fous ?  
 — Vous faites plus encor ; en voulez-vous des  
 preuves ?  
 Je puis vous les donner sans beaucoup d'embarras ;  
 Vous dînez quelquefois ? eh bien, dans ce repas,  
 En avalant mon tout, vous avalez deux fleuves.

**326. Enigme.**

Souvent un mortel amoureux  
 Me charge d'exprimer les tourments qu'il endure ;

Souvent j'ajoute à la parure ,  
 De l'aimable objet de ses feux ,  
 De la légèreté symbolique peinture ,  
 Je suis nécessaire en tous lieux :  
 De mes traits quelquefois on ressent la blessure ;  
 Mais d'un seul trait aussi je puis faire un heureux .

### 827. Logogriphe.

On doit me craindre sans ma queue ,  
 Et me chérir avec ma queue .  
 Je suis perfide sans ma queue :  
 Mais je suis bonne avec ma queue :  
 Je cause mille morts sans queue ,  
 Et donne l'être avec ma queue .

### 828. Charade.

Mon premier, sans travail,  
 Nourrit gros et menu bétail ;  
 Mon second, des plus pures flammes,  
 S'il est pur et sacré,  
 Bien remâché, bien digéré,  
 Nourrit les chastes âmes ;  
 Et mon tout nourrit de vains mots  
 La troupe nombreuse des sots .

**529. Énigme.**

Que je sois beau, que je sois laid,  
Grand ou petit, droit ou mal fait,  
En tous temps, en tous lieux, je suis très-nécessaire.  
A-t-on besoin de moi, on ne calcule guère  
Mon plus ou moins de qualité.  
A peine même on considère  
Ma bonté, ma solidité.  
Sans y penser, de ma force infinie  
On fait usage tous les jours ;  
Pour elle ne sont rien les fardeaux les plus lourds ;  
Ils peuvent m'écraser : mais jamais je ne plie,  
Et toujours dur et ferme comme un roc,  
D'une armée aisément je soutiendrais le choc.  
Je parcours les vallons, je franchis les montagnes,  
On me trouve au milieu des fertiles campagnes ;  
Je suis toujours ouvert, je sers tous les états,  
Riches et indigents, officiers et soldats.  
Je sais diriger et conduire  
Même celui qui ne me connaît pas,  
Et si parfois il est dans l'embarras,  
Un signe, un mot suffisent pour l'instruire,  
Et rendre plus certains ses pas.  
Souvent de m'avoir fait on se vante, on se loue,  
Cependant envers moi (faut-il que je l'avoue ?)

On ne craint pas d'être cruel,  
 Et sans que je sois criminel,  
 Je subis le tourment des fers et de la roue.

### 330. Logogriphe.

Il n'est si mince auteur, commis, pédant ni cuistre  
 Qui seul de mes six pieds ne croie être pétri ;  
 Et pour me rencontrer, même chez un ministre,  
 Les rois ont bien cherché depuis le grand Henri. .  
 On peut à volonté changer ma symétrie,  
 De moi faire un objet utile à l'industrie,  
 Ou bien certain quêteur, solitaire et pieux,  
 Fuyant titres, honneurs, et se cachant aux yeux.  
 Sur cinq j'orne aux grands jours un prêtre digne ;  
 Symbole de l'amour, j'embellis un parlerre ;  
 Si l'on veut me sonder avec attention,  
 Mes cinq pieds ont encor plus d'une acception :  
 Lucine me réclame en son vocabulaire ;  
 Je trouble le sommeil du pauvre locataire.  
 Du langage français je remplace les mots ;  
 Jadis j'eus des autels, des prêtres, des dévots.  
 Sur quatre, quel que soit ton rang ou ta puissance,  
 J'attends de toi, lecteur, amour, reconnaissance.

**531. Charade.**

Mon maître porte à mon premier  
Une mortelle haine,  
Et le poursuit jusque dans son grenier ;  
Mais ce n'est pas sans peine  
Qu'il se procure mon dernier,  
S'il n'a près de lui la fontaine.  
Mon tout convient au jardinier.

**532. Énigme.**

Nous sommes deux jumeaux de pareille grandeur,  
Employés pour servir une noire maîtresse ;  
Nous sommes faits tous deux pour la servir sans cesse ;  
Et pour elle Vulcain se consume d'ardeur.  
On ternit de nos fronts la plus vive splendeur,  
Quand l'époux d'Orithye est cause qu'on nous presse ;  
Plus ardent est l'été, plus ils ont de froideur.  
Ainsi que le soleil nous portons à toute heure  
La couleur du métal que l'avarice pleure,  
Quand avec ses trésors on enlève son cœur.  
Dès que l'hiver s'enfuit, notre tâche est finie ;  
Mais si le ciel toujours exerçait sa rigueur,  
On nous verrait toujours en bonne compagnie.

## 533. Logogriphe.

Je suis, mon cher lecteur, ta plus fidèle amie ;  
 Au faite des grandeurs et dans l'adversité,  
 Je te reste toujours : vois ma fidélité,  
     Tu ne me perds qu'avec la vie.  
     Des malheureux amants  
     Je soutiens seule la constance ,  
 Et je leur dis, Souffrez quelques mois de tourments  
     Pour un instant de jouissance.  
     Dans mes neuf pieds, cherches, en t'amusant,  
     L'amant courageux d'Andromède ;  
     Certain pays enchanteur, ravissant,  
 Où parmi les plaisirs on trouve son remède ;  
     Ce qu'un gourmand aime à remplir ;  
 Un peuple très-fameux, vaincu par Alexandre ;  
     Un sentiment que tu ne peux comprendre ,  
 Et qui fuit loin de toi quand tu crois le saisir ;  
     Ce qui contient ton cerveau ;  
     Le fondateur d'un ordre austère ,  
     Où, tout vivant, on se plonge au tombeau.  
 Mais, j'en ai dit assez, il est temps de me taire ;  
 Je suis femme, et j'ai peine à subir cette loi.  
 Adieu, mon cher lecteur, je te laisse avec moi.

**354. Énigme.**

Avec cinq pieds, en certaine saison ,  
Je suis , lecteur, un meuble fort utile ;  
Plus d'une fois, rentrant dans ta maison ,  
Autour de moi tu cherches un asile ;  
Mais si toujours je sers avec chaleur,  
Garde-toi bien de m'arracher le cœur ;  
Du globe alors je franchirai l'espace,  
Pour ne t'offrir qu'un point froid comme glace.

**355. Logogriphe.**

Comme de bonnes sentinelles ,  
A leur consigne bien fidèles ,  
Avec soin nous avertissons,  
Quand le moindre bruit nous approche ;  
Si quelqu'un veut faire un reproche,  
Ou solliciter des pardons,  
Ou dire un mot de politesse ,  
C'est toujours à nous qu'il s'adresse ;  
Trop heureux si nous l'écoutons !  
Sans nous, les auteurs de musique ,  
Les chanteurs et les violons,  
Même les faiseurs de sermons  
N'obtiendraient aucune pratique ;

Sur huit pieds nous nous soutenons ;  
Combine-les : nous présentons  
De beaucoup d'objets la série ;  
Nous en taïrons une partie :  
Le bois pliant dont les vaniers  
Font usage pour leurs paniers ;  
Le point principal en optique ;  
L'éminent et funeste emploi  
Que proscriit notre république ;  
La matière que saint Éloi  
Employait dans ses beaux ouvrages  
Le prophète qui fit cadeau  
A son confrère d'un manteau,  
Quand il monta dans les nuages ;  
Ce qu'en tes écrits tu mettras,  
A tes lecteurs si tu veux plaire ;  
L'objet du culte des Incas ;  
La plante que la cuisinière  
Oppose à la fadeur des mets ;  
Le marchand de cabriolets ;  
Enfin, la solide matière,  
Que l'on façonnait en jetons ,  
Et qu'un chimiste apothicaire  
Va convertir en bons bouillons .

**356. Charade.**

Modeste et simple en sa parure ,  
Philis ignore mon premier ;  
Elle s'assied sur la verdure ,  
Et se mire dans mon dernier.  
Quelques fleurs forment sa couronne ;  
Celle qu'on porte sur le trône  
Pour Philis serait mon entier.

**357. Énigme.**

Mon pouvoir sur les cœurs est sans comparaison ,  
Lorsqu'un art délicat m'a de grâces pourvue.  
Parfois je suis du miel, et parfois du poison ,  
Et je découvre tout sans pouvoir être vue.  
Au barreau j'éclaircis, j'obscurcis chaque point.  
Souvent je suis sans poids, souvent d'un poids ex-  
trême.  
Aucun ne vous dira qui je suis, que moi-même ;  
Je vous fais tout connaître et ne me connais point.

**358. Logogriphe.**

Je suis un mot très-court, mais peut-être l'unique  
Qui soit, au choix de l'écrivain,  
Substantif, adjectif, masculin, féminin,

Sans rien changer à ma fabrique.  
Des differents objets que par un même son  
J'offre à l'esprit, voici l'énumération :

Dans le sens le plus en usage  
Je suis oiseau, c'est mon moindre avantage.  
Ce qui vaut mieux, je vous rappelle un saint  
Martyrisé sous Antonin  
Lorsque pour adjectif à quelque œuvre on m'assigne,  
D'un bon chretien je la rends digne.  
Ce n'est pas tout, mon cher lecteur,  
Il faut me voir à présent sur le trône  
Revêtu de la suprême grandeur,  
Et le front ceint d'une triple couronne.

### 539. Énigme.

Les visages par moi se trouvent embellis ;  
J'entretiens sur le teint et la blancheur des lis,  
Et l'incarnat des roses.  
De l'esprit et du corps je me vois le soutien ;  
Et ceux qui ne m'ont pas n'ont rien,  
Quand même ils auraient toute chose.

### 540. Logogriphe.

Quand d'un ami tu regrettes l'absence,  
Lise, je suis un confident discret :

Si tu doutes de sa constance ,  
 Ou s'il t'en faut une assurance ,  
 Tu me prends, et j'ai ton secret.  
 Dans les six pieds qui composent mon être,  
 Tu trouveras un immortel ,  
 Pour qui dans les jardins s'élevait un autel ;  
 Tu peux encore y reconnaître,  
 Un personnage à Rome révéré ;  
 Un instrument par Vadé célébré ;  
 Plus, le sentiment d'une offense ;  
 Du vide l'étendue immense ;  
 Et ces présents, qu'aux malheureux humains  
 Cérès dispense à pleines mains :  
 Plus, un oiseau d'espèce babillarde :  
 Moi-même, l'on me fait bavarder quelquefois.  
 Eh bien ! voilà-t-il pas, tandis que je bavarde,  
 Que tu me tiens, sous tes yeux, dans tes doigts.

### 541. Charade

SUR DOUZE MOTS RÉUNIS.

Je cède avec plaisir au transport qui me prend,  
 Et veux, mon cher lecteur, travailler dans le grand ;  
 Las de suivre toujours une route ordinaire,  
 J'entreprends d'en ouvrir une autre moins vulgaire.

Je décris douze mots, dont le premier, à tous  
 Bien pareil, est guidé par l'aveugle fortune,  
 Chose, hélas ! ici-bas on ne peut plus commune.  
 Mais le second de l'un est le fait des filous,  
 Et son tout est charmant avec l'objet qu'on aime.  
 D'un autre, le second est partout fort commun,  
 Et l'on garde son tout avec un soin extrême.  
 De celui-ci le tout éloigne un importun,  
 Et son second exprime un vrai terme de gloire.  
 De celui-là le tout est souvent dérisoire,  
 Et son second toujours un terme de mépris.

Déjà de quatre mots avec beaucoup de peine  
 J'ai donné la charade : il faut reprendre haleine,  
 Puis je continuerai mon ouvrage entrepris.

Tout mon cinquième mot désespère un malade,  
 Et mon second déplaît à l'enfant paresseux.  
 Tout mon sixième rend un homme fort maussade,  
 Et mon second exprime un ordre impérieux.  
 On aime en un trésor le second du septième,  
 Dont le tout désespère un couple bien uni.  
 On goûte un doux repos au second du huitième,  
 Et son tout par le ciel n'est jamais impuni.

Respirons un moment ; les deux tiers de l'ouvrage  
 Sont déjà terminés : mon Pégase est en nage ;  
 Il est un peu poussif, et, malgré mon effort,

Je crains bien d'échouer avant d'entrer au port.

Mon neuvième est utile à tout homme d'affaire ;  
 Son second quelquefois est bien lourd à porter.  
 Mon dixième est fâcheux pour un homme de guerre ;  
 Quand mon second est beau, c'est plaisir d'y trotter.  
 On trouve en mon onzième un esprit qui tourmente ;  
 Et son second vous donne un pronom possessif.  
 Dans mon douzième enfin, une reine puissante  
 Sait montrer un air noble, une mine imposante ;  
 De cacher son second il est expeditif.

Cher lecteur, bien ou mal j'ai fini l'entreprise ;  
 Tu peux donner l'essor à ta sagacité,  
 Et critiquer l'auteur en toute liberté ;  
 Moi, je vais me coucher et changer de chemise.

### 342. Enigme.

Je ne suis point esprit et j'existe dans l'âme :  
 Simple dans la malice, et double dans la femme ;  
 J'ai trois pieds assez courts ; ma voisine en a deux.  
 On ne verrait sans moi jamais de malheureux ;  
 Sans peine vous pourrez me trouver dans le monde ;  
 Parcourez cependant le ciel, la terre et l'onde,  
 Vos efforts seront vains, l'on ne m'y trouve point ;  
 Seule je ne puis rien (observez bien ce point),  
 Il faut que de mes sœurs la troupe m'entourne ;

Si je marche avec Mars, je suis pourtant Bellone ;  
 Enfin, pour abrèger, nécessaire en amour,  
 Je suis dans la lumière, et j'abhorre le jour.

### 843. Logogriphe.

Avec huit pieds au bois j'habite,  
 Je m'endurcis en grandissant ;  
 Je vis dans une coque et périss sous la dent.  
 Avec cinq pieds, on me cherche, ou m'évite ;  
 Je suis d'un naturel méchant et tracassier,  
 L'homme prudent m'apaise, un querelleur m'excite.  
 De ces cinq pieds, retranchez le premier,  
 Vous me passez sur tous les ponts de l'Oise ;  
 Retranchez-en deux à la fois,  
 Je marche sur deux pieds, quoiqu'il m'en reste trois.  
 L'on me trouve toujours, lorsqu'on a cherché noise.

### 844. Enigme.

Je suis un être imaginaire ;  
 Je suis beaucoup et ne suis rien ;  
 L'un m'appelle un mal nécessaire,  
 Et l'autre m'appelle un vrai bien.  
 Qui m'a trop, sans me satisfaire,  
 Est privé d'un plaisir toujours vif et nouveau ;

Quand je règne avec l'abondance ,  
 Je fais des sensuels les uniques plaisirs ;  
 Mais quand je suis dans l'indigence,  
 Des mortels je ne fais qu'irriter les désirs.

### 345. Logogriphe.

Dans mon entier, lecteur, je mesure le temps,  
 Pour tout mortel, je suis d'un très-fréquent usage,  
 Je suis un guide sûr. Écoute en ce moment,  
 Et de six pieds ici je forme l'assemblage ;  
 Mais divise ces pieds, bientôt tu vas trouver  
 De Neptune d'abord le très-perfide empire ;  
 Ce que craint tout mortel, sans pouvoir l'éviter,  
 Mais aussi ce métal que toujours il désire ;  
 Tu dois trouver de plus de France une rivière,  
 Deux pronoms, une note en gamme nécessaire,  
 Un arbre, et ce qu'enfin tu dois déjà tenir.....  
 Mais j'en ai dit assez, il est temps de finir.

### 346. Charade.

Lecteur, si vous savez votre géographie ;  
 Un château-fort en Picardie  
 Est mon premier.  
 Un élément trompeur, nécessaire à la vie,  
 Qui, dans sa noire perfidie ,

A bien des gens l'aura ravié,  
Est mon dernier.

Heureux les jours du sage qu'on oublie !  
Il les passe sans peur, sans remords, sans envie  
Dans mon entier.

### 347. Énigme.

Qu'il pleuve par torrents ou que le ciel soit beau,  
Pendant la canicule, au temps de la froidure,  
Je porte toujours un manteau,  
Et sans lui je ferais assez triste figure.  
Si quelquefois on vante ma beauté,  
C'est bien à lui que j'en suis redevable ;  
Je paraîtrais aussi noire qu'un diable,  
S'il ne couvrait ma triste nudité ;  
Malgré le peu d'attraits dont je me vois pourvue,  
Je n'en compte pas moins nombre d'adorateurs ;  
Le plus froid s'échauffe à ma vue,  
Et le plus près qu'il peut vient briguer mes faveurs ;  
Le soir plus que jamais on m'entoure, on me presse,  
Et trop souvent on ne me laisse  
Que lorsqu'il est grand jour. O temps ! ô siècle ! ô  
mœurs !

## 548. Logogriphe.

Je peins une fleur du jeune âge,  
Que l'on n'a plus après quinze ans,  
A moins que l'on ne soit bien sage.  
On dit que chez nos vieux parents,  
On la portait dans le ménage ;  
Mais par malheur depuis longtemps  
Nous avons banni cet usage.  
En voyant ce tableau, lecteur,  
Vous croyez déjà, je le gage,  
Trouver le nom de cette fleur,  
Et dans le fond de votre cœur,  
Vous croyez qu'elle rime en *age* !  
Ainsi dans ce siècle volage  
L'esprit de la légèreté  
Sait tourner tout en badinage,  
Et l'on préfère ce langage  
A celui de la vérité.  
Mon cher lecteur, soyez plus sage ;  
Et loin de la frivolité  
Cherchez l'objet de mon ouvrage.  
Neuf lettres composent son nom.  
On trouve en en faisant usage,  
Une nymphe qui de Junon  
Autrefois brouilla le ménage,

Et lui fit faire un grand tapage ;  
 Ce que fait toujours un fripon ,  
 Si ce n'est à la question ,  
 A moins qu'il n'ait bien du courage ;  
 Le nom qu'on donne à ce beau jour ,  
 Qui devrait couronner l'Amour ,  
 Et fixer les amants volages ;  
 Un mot qu'on voudrait avoir dit ,  
 Dans nombre d'honnêtes ménages ,  
 Où de bon cœur on se maudit ;  
 Une fille du dernier âge ,  
 De qui les attraits, les talents ,  
 L'esprit et le libertinage  
 Charmaient tour à tour les savants ,  
 Les voluptueux et les sages ;  
 Un seigneur qui fait les messages  
 D'un prince qui bénit les gens ;  
 Une fille en saint équipage ,  
 Qui souvent malgré ses vertus ,  
 Voudrait bien craindre le veuvage ;  
 Un vieux mot que l'on ne dit plus ;  
 Une ville sur le rivage  
 De la..... Mais il me faut cesser :  
 Je crains, lecteur, de vous lasser  
 Par la longueur de cet ouvrage,  
 Où je peins en faible langage,  
 Un sujet facile à trouver.

Chaque homme l'a dans son jeune âge ;  
Heureux qui peut le conserver !

### 349. Énigme.

Je suis une ombre, un souffle, un rien ; me définir  
Ne paraît donc pas chose aisée.

L'existence, lecteur, m'est même refusée.

Toujours on me pour-uit sans pouvoir m'obtenir.

Quel mortel cependant sait braver mon prestige ?

Qui, mille fois joué, trompé,

De moi ne se vit pas plus ou moins occupé ?

Je tourmente, je plais : je console, j'afflige ;

Je rassure, j'effraye : et, vrai caméléon,

Des sujets où j'agis les traits, l'impression,

Rendent à l'infini ma couleur variable.

Chez un peuple entier, dit la fable,

Un monstre qui porta mon nom

Répandit la terreur, la désolation ;

Aussi fais-je trembler la crainte, la faiblesse.

Mais les cœurs, les esprits de plus heureuse espèce

Me trouvent des attraits ; dans leur illusion,

Ils m'appellent souvent sirène enchanteresse.

Grâce à mon charme, ils sont bercés par les amours,

Par la fortune, par la gloire

Puisses-tu, cher lecteur, comme eux, me voir tou-  
jours

Couleur de rose et jamais noire !

**550. Logogriphe.**

Lecteur, que j'ai d'attraits pour toi !  
 Chaque nuit je t'offre des charmes ;  
 Et bien souvent des soupirs et des larmes  
 L'on n'a d'autres témoins que moi ;  
 Avec ardeur chaque soir l'on m'embrasse,  
 Et des ennuis du jour le souvenir s'efface ,  
 Si tu ne me connais, cherche donc à loisir :  
 D'abord je fais toujours plaisir ;  
 Aux curieux, souvent, je cause de la peine ;  
 Je sers encore aux curieux.  
 Je t'offre un mets chéri dans le bas Maine ;  
 Un prophète qui fut enlevé dans les cieux ;  
 Un vieux seigneur, aux nonnes redoutable ;  
 Un refuge au vaisseau qu'une tempête accable ;  
 Ce qu'au fond d'un tonneau on trouve chaque fois ;  
 Un Dieu que les païens adoraient autrefois ;  
 Une tête couronnée ;  
 Ce que, pour être instruit, on doit faire souvent :  
 Ce qu'on voudrait faire toute l'année :  
 De plus, malheur à l'acteur ignorant  
 Qui paraîtrait sans me connaître ,  
 Car le public s'en vengerait peut-être.  
 Lecteur, si tu n'as pas compris  
 Le sens des vers que je viens de t'écrire,

Pour bien reposer tes esprits,  
Je t'attends ce soir, c'est tout dire.

### 551. Charade.

Mon premier, cher lecteur, à la ville, au village,  
En tout temps, chaque jour, est d'un fréquent usage;  
Du robin, du soldat, du bourgeois, du manant,  
L'on tire de son sein le meilleur aliment.  
Passons à mon second ; tu le vois dans la gamme,  
J'en atteste Lays, Cheron, Lainéz, Bertin,  
Elleviou, Chenard, et Baptiste et Martin,  
Virtuoses chéris que le bon goût proclame,  
Qui de nous enchanter possèdent l'art divin.  
De mon entier, lecteur, chanté par La Fontaine,  
Grave bien dans ton cœur cette utile leçon :  
« Sache économiser pendant chaque saison,  
• Pour ne point emprunter à la saison prochaine. »

### 552. Énigme.

On me voit en tous lieux, jusque dans la chaumière,  
Et près de moi l'on aime à trouver le repos.  
Le pauvre avec transport souvent me considère,  
Le riche vient souvent pour me tourner le dos.  
J'ai bon cœur ; j'ai reçu plus d'une confiance :  
Le plaisir que je fais semble toujours nouveau.

Je ne me cache point, cependant, par prudence,  
Jamais, en aucun temps, je ne suis sans manteau.

### 553. Logogriphe.

A la fois utile et fatal,  
De loin je suis un bien, de près je suis un mal.  
L'aveugle passion et l'intérêt sordide,  
Me servent trop souvent de compagnon, de guide.  
De mes fausses douceurs on verrait le poison,  
Si leur attrait d'abord n'égarait la raison ;  
Je suis pourtant si nécessaire,  
Que le monde sans moi deviendrait solitaire.  
Avec lui je naquis, car je suis fort ancien ;  
Et mon terme, à coup sûr, entrainera le sien :  
Combine mes sept pieds, cher lecteur ; je commence  
Par deux mots différents qui font mon existence.  
L'un est ce que convoite Iris depuis longtemps ;  
L'autre ce qu'elle cache avec ses ornements.  
Dans moi tu trouveras un accès de colère ;  
Ce qui fait en tous sens voguer une galère ;  
De l'art de bien chanter la première leçon  
Celui de recourir au pouvoir du démon ;  
Un sage de l'Égypte ; un élément subtil ;  
Ce qui du nez l'œil en tirant le fusil ;  
Cet élément de vin par qui l'homme respire ;

Du frère de Pluton le turbulent empire ;  
 De l'oiseau de Jupin le berceau spacieux ;  
 La vierge la plus pure, un mois fort gracieux ;  
 Celui que tu choisis pour conseiller sincère ;  
 Du plus simple aliment ce que le vieux préfère ;  
 De nos rois fainéants le gouverneur altier ;  
 L'homicide instrument du valeureux guerrier ;  
 Le doux chant des oiseaux ; un ouvrage en peinture  
 Où l'art, avec succès, imite la nature ;  
 Enfin, ce qui souvent déconcerte un rimeur,  
 Et qui plus d'une fois lui donna de l'humeur.

### 354. Énigme.

Tout le monde a besoin de moi ;  
 A plus d'un genre je m'applique :  
 Chacun me donne de l'emploi,  
 Riche ou pauvre, artisan, savant ou politique.  
 Suivant mon sort, j'ai pour berceau  
 Le pur esprit, ou la matière :  
 On me fait de métal, on me construit en pierre,  
 Et souvent pour m'avoir on creuse son cerveau.  
 Je suis en certains lieux instrument de censure ;  
 Je soutiens ta maison, j'occupe l'intrigant ;  
 Je guide le chanteur, je satisfais l'amant,  
 Et je t'accompagne en voiture.

A mon poste l'on me conduit :  
 On me tourne et retourne , on me prend , on m'ac-  
 croche !  
 Et tel qui m'a sur son habit ,  
 Peut m'avoir aussi dans sa poche .

### 355. Logogriphe.

Sur mes cinq pieds je suis ami de l'onde.  
 Sans mon cœur, d'une belle on voudrait m'obtenir.  
 Sans ma queue et mon cœur, je rajennis le monde ;  
 Et tous les ans on me voit revenir.

### 356. Charade.

Ah ! que mon premier est joli !  
 Tout se ranime à sa présence ;  
 Tout, par son heureuse influence,  
 Dans la nature est embelli !  
 Alors, ma Zéphis même est plus jolie encore ;  
 A la fraîcheur, aux roses de son teint,  
 On la prendrait pour Vénus ou pour Flore ;  
 Surtout quand mon second, sans art et sans dessein,  
 Caressant les attraits qu'Amour a fait éclore,  
 Voltige ou flotte sur son sein.  
 Quant à mon tout, mes bons amis, je l'aime ;  
 C'est le bonheur, le charme de mes jours :

Et je sens bien qu'il me plaira toujours,  
Puisque ce tout est Zelmis elle-même.

### 557. Enigme.

Lecteur, quand je te fais affront,  
Aussitôt ta plume s'arrête,  
Souvent je fais gratter le front  
A ceux qui n'ont rien dans la tête.  
Je n'existe pas sans ma sœur ;  
A l'esprit nous jouons des niches ;  
Et, grâce à plus d'un pauvre auteur,  
Nous ne sommes pas souvent riches.

### 558. Logogriphe.

Tantôt mâle, tantôt femelle,  
J'ai fait naître ici-bas mainte et mainte querelle ;  
Brillant dans les combats, charmant dans un bou-  
doir,  
Je désole une belle, ou je lui rends l'espoir ;  
Je parle avec Pindare au maître du tonnerre ;  
Avec un pauvre auteur je marche terre à terre ;  
J'amuse, je déchire et vante tour à tour  
Le crime, la vertu, la sagesse et l'amour.  
Ma tête à bas, la coquette Glycère  
Voudrait me dérober aux regards curieux ;

Mais, hélas ! on lit dans ses yeux,  
Ce qu'elle veut cacher avec tant de mystère.

### 359. Enigme.

Existé-je en effet, ou n'existé-je pas ?  
La réponse n'est pas facile.  
Si j'existe un instant, je m'en vais à grands pas :  
Vouloir me retenir, c'est bien peine inutile.  
J'ai deux frères : l'un est l'aîné ;  
Dès que je termine ma vie,  
Je deviens lui. Vous êtes étonné !  
Mais ce n'est pas une folie.  
Mon cadet, qui n'est pas encor,  
Est moi, sitôt qu'il reçoit l'être !  
Hélas ! plaignez son triste sort !  
A peine vous aurez le temps de le connaître !  
Cesse-t-il d'être moi ? devient-il mon aîné ?  
C'est comme s'il n'était pas né.

### 360. Logogriphe.

Ici, l'on me vénère, ailleurs je suis proscrit,  
Et jadis pour mon culte on fit plus d'une guerre :  
Dans des conciles même où l'on m'avait mandité,  
Je fus réinstallé par l'ordre du Saint-Père.  
Si tu coupes ma tête, alors, mon cher lecteur,

Tu trouveras le nom qu'on donnait à ces sages  
 Qui vinrent d'Orient pour voir notre Sauveur,  
 Lui présenter leurs vœux et leurs humbles hon-  
 nages.

Mon corps renferme aussi certain mot en usage,  
 Qui figure le temps et dont le prompt declin  
 Déplait à-la coquette et même à l'homme sage.  
 On ne me voit en grand que dans un lieu divin.

### 361. Charade.

Quand votre joli doigt entre dans mon premier,  
 On voit naître les fleurs sous votre main savante ;  
 Et si pour mieux charmer vous prenez mon dernier,  
 Des rives du Permesse on vous croit habitante.

Mon tout est ce transport vif et délicieux  
 Qu'en vous aimant j'éprouve, belle Hortense ;  
 Il est aussi ce trouble malheureux  
 Que produirait votre inconstance.

### 362. Énigme.

Nous t'offrons , cher lecteur, un couple assez sem-  
 blable

A ces deux jumeaux de la Fable,  
 Qui, partageant entre eux leur immortalité,  
 Tour à tour habitaient le ciel et le Tenare ;

Notre destin, sans doute, est tout aussi bizarre,  
 Quoiqu'il soit un peu moins cité.  
 Dès que, de sa demeure sombre,  
 Mon frère au grand jour se produit,  
 Incontinent, je cherche l'ombre,  
 Et pour moi bientôt il fait nuit.

Ainsi des vains mortels la fortune se joue,  
 Quand je tombe, il arrive au plus haut de la roue;  
 Mais celui de nous deux qui regorge de bien  
 Verse des pleurs en abondance,  
 Tandis que l'autre, qui n'a rien,  
 Pour narguer le sort, saute et danse.

### 363. Logogriphe.

De bien des gens, lecteur, ma bizarre nature  
 Met l'esprit éclairé souvent à la torture ;  
 Dix pieds forment mon tout : fais bien attention  
 Que j'exige toujours de la réflexion.  
 En moi tu trouveras un fleuve d'Italie ;  
 Ce qu'on doit observer , ce qui guide aux combats  
 Le courage et l'ardeur de nos jeunes soldats ;  
 Ce qui se fait cherir en excitant l'envie ;  
 Un fruit d'automne ; enfin, pour me deviner mieux,  
 Te le dirai-je, ami, je suis devant tes yeux ?

**564. Charade.**

Un des sept frères en musique  
Compose toujours mon premier ;  
Chaque être porte avec lui mon dernier ;  
En guerre encor il est mis en pratique ;  
Et l'on trouve dans mon entier  
Une calamité publique.

**565. Enigme.**

Je suis joli, je suis affreux ;  
J'amuse, ou je tourmente l'homme.  
Quoique je sois sans pieds, sans yeux,  
Je pourrais vous mener à Rome.  
Je nais et meurs à chaque instant.  
Pour bourreau j'eus toujours mon père,  
Et ma destruction souvent  
Vous contente ou vous désespère.

**566. Logogriphe.**

J'exprime avec six pieds la joie et la tristesse,  
Quelquefois la colère, et souvent la tendresse :  
Mon chef à bas, lecteur, je suis par les soldats,

Sous des noms différents, porté dans les combats ;  
 Si tu veux voir, pour peu que tu me décomposes ,  
 Combien dans mes six pieds je renferme de choses,  
 Tu trouveras d'abord que chez nos bons aïeux,  
 Dans toutes les maisons j'étais au rang des dieux,  
 Et que je ne deviens un instrument utile,  
 Que quand je sors des mains d'un forgeron habile :  
 De plus, en voyageant dans deux départements,  
 Deux villes s'offriront sous des noms différents :  
 Je suis ce qui t'anime ; et sur l'humide plaine  
 Je fais parfois marcher la chaloupe sans peine.  
 Je suis une mesure en usage aujourd'hui,  
 Et dont dans tout l'Empire on se sert comme ici.  
 Il n'est guère de mets que je ne l'assaisonne ;  
 Mais il faut se garder que mon trop y foisonne :  
 Sur mes gouffres profonds plus d'un négociant,  
 Au milieu des dangers s'est repenti souvent.  
 Qui me goûte s'expose à faire la grimace ;  
 Je qualifie encore un chagrin qui terrasse :  
 Les Romains comme un Dieu m'adoraient autrefois,  
 Jusqu'à me consacrer le premier de leurs mois.  
 J'offre aussi l'attribut d'un animal immonde,  
 Et la fosse qui sert de réservoir à l'onde.  
 Je finis, car je crains que tu ne sois, lecteur,  
 Comme à la fin du jour se trouve un voyageur.

**567. Charade.**

L'enfant en doublant mon premier  
    Exprime une peine légère :  
Pauvres oiseaux, tâchez d'éviter mon dernier.  
Et toi Chloris, si la vertu t'est chère,  
Crains mon entier, asile du mystère :  
Souvent l'amour s'y cache en tapinois,  
Et soudain lance au cœur de la bergère  
Le plus aigu des traits de son carquois.

**568. Énigme.**

De Thémire, innocente encore,  
Je tourmente les quinze ans ;  
Souvent je devance l'aurore  
Et de la raison et des sens.  
J'excite une aimable tempête  
Dans la prison qui me dérobe au jour ;  
Je la romps, et rien ne m'arrête :  
Car mon Eole, c'est l'Amour.  
Quelquefois de la plus sage  
Innocemment je trahis le secret ;  
Mais l'amant seul devine mon langage...  
En face d'un jaloux, je suis triste ou muet.

**569. Logogriphe.**

O prodige ! en perdant ma tête,  
 Je lève vers les cieux une orgueilleuse tête,  
 Tandis qu'en conservant ma tête.  
 Le caprice, en tyran, me gouverne à sa tête.  
 A la postérité je passe sans ma tête ;  
 Comme une ombre, un éclair, je passe avec ma tête ;  
 J'illustre les héros en déposant ma tête ;  
 Je règne sur les faits, en reprenant ma tête ;  
 Je puis orner la tête,  
 Quand je garde ma tête ;  
 Et je sors de la tête,  
 Quand je n'ai plus ma tête :  
 Enfin je fais avec ma tête,  
 Aux coquettes tourner la tête.

**570. Enigme.**

Pour t'aider, cher lecteur, à deviner mon nom,  
 Je ne demande ici nulle combinaison.  
 En latin, en français trois pieds forment mon être,  
 Sans les décomposer tu peux me reconnaître :  
 Mon latin, tous les ans, fait naître les jasmins,  
 Décore tes bosquets, embellit tes jardins :  
 Mon français moins brillant ne t'offre qu'un reptile.  
 Adieu, mon cher lecteur, je demeure tranquille.

## 571. Logogriphe.

D'une admirable république  
 Je suis l'ouvrage merveilleux :  
 A former ma douce fabrique ;  
 Chaque membre est industriel ;  
 On dirait que Flore elle-même  
 A, dans sa bienfaisance extrême,  
 Choisi ces zélés artisans,  
 Pour mieux nous rendre ses présents.  
 Lecteur, je suis tout autre chose,  
 Par un très-léger changement :  
 Mon horrible métamorphose  
 Me rend cruelle très-souvent ;  
 Je mords, j'arrache, je déchire,  
 Tant que je puisse assez détruire  
 Hélas ! qui ? nos propres agneaux,  
 Ceux avec lesquels je suis née ;  
 Telle est ma triste destinée,  
 Mes dents sont autant de bourreaux  
 Qui retranchent de leur espèce,  
 A force de les mettre en pièces :  
 Qui peut ne me pas concevoir ?  
 Je suis si facile à savoir ;  
 Que je n'ai pas besoin de dire  
 Que quatre doivent me suffire

Oui, quatre lettres font mon nom ;  
 En Languedoc j'ai du renom ;  
 Dans le sens anagrammatique  
 L'habite en plus d'une boutique.

### 372. Charade.

Mon premier, quoique vil, a pourtant l'avantage  
 De soutenir quelquefois l'indigent ;  
 Mon second, sur la mer développant sa rage,  
 Bouleverse cet élément,  
 Et porte bien loin le ravage.  
 Mon tout est un adverbe et se trouve aisément :  
 Tes yeux, lecteur, le rencontrent souvent.

### 373. Enigme.

Lecteur, croirais-tu bien la chose ?  
 J'ai deux têtes, et tour à tour  
 Sur l'une ou l'autre, nuit et jour,  
 Je me promène ou me repose.  
 A toutes deux pourtant je ne fais que toucher !  
 Mais j'embellis, je pare la première.  
 Et bien qu'on sache m'attacher,  
 Avec elle je puis prendre l'air et marcher  
 Sur l'autre je suis prisonnière.  
 Jadis plus d'un docteur

Et tant de personnes d'honneur  
Composaient à mon ombre une mine empruntée.

Mais chut ! ne disons rien de trop ;  
Concluons seulement qu'Absalon, cet impie,  
Lorsqu'il s'enfuyait au galop,  
Par mon secours eût pu sauver sa vie.

### 574. Logogriphe.

Je suis du genre féminin ;  
Scayent l'effet de la colère,  
Ou de l'envie ou du chagrin ;  
Et j'atténue et j'exagère.  
Tout auteur me craint. J'ai neuf pieds.  
Chez en moi, vous trouverez  
Le mot latin rendant colère ;  
Et ce malheureux roi troyen  
Dont Achille traîna le fils sur la poussière ;  
Contre un calme trop grand un utile moyen ;  
Une bête fort babilarde.  
Vous trouverez encore un petit poids nouveau,  
Et le plus grand espace d'eau.  
Je devrais m'arrêter ; car je suis trop bavarde.  
Vous y verrez de plus l'amant infortuné  
Par qui de blanc au noir le mûrier fut changé ;  
Enfin, un mot qu'avec ivresse

On dit toujours à sa maîtresse.  
Mais, lecteur, vous avez sans doute deviné.

### 575. Énigme.

Si vous croyez que sans argent  
On ne saurait vivre content,  
C'est bien le comble du délire :  
Peut-on rien trouver de plus fou ?  
Pour moi, quand je n'ai pas le sou,  
Alors je ne fais plus que rire.

### 576. Logogriphe.

Je suis un être à peine en vie ;  
Je n'ai ni plumes, ni toison ;  
Je vais selon ma fantaisie,  
Partout sans quitter la maison.  
Si je me mets à la fenêtre,  
C'est pour insulter le passant ;  
A mon lecteur vingt fois peut-être  
J'ai fait cet affront innocent ;  
Peut être aussi dans sa colère  
S'est-il vengé cruellement :  
Un jaloux ne pardonne guère  
Ce qui rappelle son tourment.  
Mais comment fuir ou me défendre

Contre un ennemi si puissant ?

Je n'ai ni pieds ni mains, et j'ai la peau fort tendre,

Son triomphe n'est donc pas grand.

Qu'un curieux me decompose,

J'ai de quoi contenter son goût ;

Et sans dénaturer mon tout,

Je peux subir pour lui mainte métamorphose.

A l'avare j'offre de l'or ;

A la beauté j'offre une rose ;

Au chasseur je fournis un cor ;

A l'oiseau d'Iris une cage.

Mais ce qu'on ne comprendra pas,

On peut en moi trouver un sage,

Et je n'en ai pas moins des rats.

De cet assemblage bizarre,

Le pire, c'est d'y voir un sot

(Mais la rencontre n'est pas rare)

Figurant avec un cagot.

Sans être beau je possède les grâces ;

On ne me perdra point, je ne suis pas sans traces ;

Ma cuisine est fort maigre, et j'ai pourtant du rôti.

Mais j'en dis trop, et la gaze est trop claire ;

Prenons plutôt la méthode ordinaire.

Faisons d'abord voguer notre lecteur

Sur un fleuve d'Espagne ; et puis, s'il n'a pas peur

Je l'embarque pour la Colchide,

Sur le vaisseau du héros intrépide

Qui déroba la célèbre toison,  
 Je le ramène après dans le champ de ses pères  
 Reprendre l'instrument qui donne la moisson,  
 Instrument dédaigné par des mains meurtrières.

Pour derniers traits j'offre à ses yeux  
 L'asile ridicule où Géronte, peureux,  
 Croyant d'un spadassin éviter l'estocade,  
 D'un fripon de valet reçut la bastonnade ;

Ce que Polyphème amoureux  
 Lança contre un rival heureux ;  
 Ce qu'à Londres la populace,  
 Qui s'amuse d'un jeu sanglant,  
 Chez deux coqs d'une égale audace,

Pour le combat garnit d'un fer tranchant.  
 Huit lettres ont produit tout ce beau radotage ;  
 Devine ou non, lecteur, je ne dis plus un mot,  
 Car s'il t'en fallait davantage,  
 Tu serais bête alors autant qu'un escargot.

### 377. Charade.

Mon premier tous les ans n'arrive qu'une fois, ●  
 Mon second sur la tête élégamment s'arrange,  
 Et mon tout sur les cœurs a le pouvoir d'un ange  
 Qui descendrait du ciel pour nous donner des lois.

**378. Énigme.**

J'étais un élément ; mais une autre doctrine  
 De cette liste m'élimine :  
 Ne me demande pas si c'est à tort ou non,  
 Cherche plutôt quel est mon nom.  
 Mon nom formé de trois voyelles  
 Qu'un nœud très-étroit lie entre elles,  
 Se prononce en français (observe bien ce point)  
 Comme celle, lecteur, qui ne s'y trouve point.

**379. Logogriphe.**

Je ne descends point sur la terre,  
 Immobile ou courant, je reste dans les airs.  
 Je renferme en mon sein nombre d'objets divers,  
 Qui, pour me découvrir, vous fournissent matière :  
 Ce dieu qui sait dompter l'aquilon mugissant,  
 Et dispose à son gré du zéphir caressant ;  
 L'animal qui sauva la liberté romaine,  
 L'auteur des jours d'Ajax, et la fille d'Ismène,  
 Un sol environné d'eau,  
 Ce qui remplace un berceau,  
 Un esclave à Lacédémone ;  
 Ce qui reste au fond de la tonne  
 Dont on soutire la liqueur ;

Ce que fait le législateur,  
 Ce qu'on trouve à la loterie ;  
 Le nom de la troupe choisie,  
 Cette trame qu'arrache un valet vigilant,  
 Et que tend l'araignée à l'insecte volant :  
 Des Cyclopes l'ouvrage en feuille,  
 Enfin le nom des droits que le curé recueille

**380. Enigme.**

De ma faveur les amants sont jaloux,  
 Des voluptés je suis le père ;  
 L'Amour ou m'obtient ou m'espère,  
 Et je préside aux rendez-vous.  
 La bergère me craint et pourtant me désire ;  
 Contre moi sa pudeur est un faible rempart ;  
 Son cœur complice, ou le simple hasard,  
 La force à partager mon séduisant délire.  
 Voyez ce couple heureux par mes charmes instruit,  
 Dans ses transports il oublierait la terre :  
 Il était sourd aux éclats du tonnerre...  
 Un tiers survient, je suis détruit.

**381. Logogriphe.**

Je règne dans le cœur des bergers et des rois,  
 Et l'univers sans peine obéit à mes lois.

Je peux, de mes six pieds combinant l'assemblage,  
Varier à plaisir mes traits et mon visage.  
On rencontre d'abord ce tissu précieux  
D'un insecte changeant ouvrage industriel ;  
Un funeste métal des avares. l'idole ;  
Cet oiseau qui jadis sauva le Capitole ;  
Une fleur, tendre objet des baisers du Zéphyr,  
Que le même soleil voit éclore et mourir ;  
Cet arbrisseau rampant dont la tige docile,  
Façonnée avec art, devient un meuble utile ;  
Le mortel envié, qui, sur le trône assis,  
Peut-être bien des fois est rongé de soucis ;  
Du colon malheureux l'espoir et la richesse ;  
Deux notes de musique, un pape, une déesse ;  
Ce qui rend à nos corps la force et la vigueur,  
Et des sens énervés ranime la langueur ;  
Un légume, une ville, un présent de Pomone ;  
Ce langage commun que la nature donne ;  
Une rivière, un fleuve, un dieu rempli d'appas,  
Qui toujours de Vénus accompagne les pas,  
Et voltige en riant sur des lèvres de rose ;  
Le tapis de gazon qu'une eau féconde arrose .  
Un breuvage flatteur avec soin apprêté,  
Que l'art industriel offre à la volupté ;  
Un nom fait pour les rois ; la victime tremblante  
Que le vautour enlève et dévore sanglante ;  
Enfin, le temps paisible où les Jeux et l'Amour

Viennent nous consoler de l'absence du jour  
 O toi, qui dans ton cœur b'en souvent m'as vu naître!  
 Lecteur, encor deux mots, et tu vas me connaître,  
 J'annonce les honneurs, la gloire, les plaisirs ;  
 Et de tous les mortels je flatte les désirs ;  
 Au plus infortuné je promets un miracle ;  
 Et bientôt il s'endort sur la foi de l'oracle ;  
 Mais, avec son flambeau, la triste Verité  
 Des ombres de l'erreur perce l'obscurité ;  
 Alors de nies discours il connaît le mensonge,  
 Et pleure en s'éveillant la perte d'un beau songe.

### 382. Charade.

Une charade, Églé ! Vous n'avez qu'à vouloir :  
 En musique aisément mon premier se fait voir ;  
 Vous êtes mon second, sans art et sans parure ;  
 Ne soyez pas mon tout, l'amour vous en conjure.

### 383. Enigme.

On trouve perte et gain, vice et vertu chez moi ;  
 Bien loin de ses couleurs j'écarte la peinture ;  
 Je sépare un palais de son architecture,  
 Et place l'athéisme au-dessus de la foi.  
 Je fais avant la mort précéder le convoi ;  
 Mais j'étale en leur ordre et l'art et la nature ;

Et sans confusion, sous même couverture,  
Je loge également le berger et le roi.

Bien des gens, dont partout on chante la louange,  
Se trouveraient souvent dans une peine étrange,  
Si je ne leur prêtais un utile secours.

Mais n'appuyez pas tant sur ces discours frivoles :  
A moi, dans le besoin, si vous aviez recours,  
Vous n'en pourriez jamais tirer que des paroles.

### 584. Logogriphe.

Je marche sur sept pieds : célébré par Horace,  
A ses vers pleins de feu je donnais de la grâce ;  
Tu trouveras, lecteur, en me décomposant,  
Un arbre, de nos bois ornement imposant ;  
Une note, un marais où de l'hydre homicide  
Le sang fut répandu par le vaillant Alcide ;  
L'amante de Tibulle et ce que font souvent  
Ceux qui vont promener au boulevard de Gand ;  
Un animal criard et pourtant fort utile,  
Qu'on voit chaque matin arriver à la ville ;  
Le cirque où le gladiateur  
Soutenait un combat cruel et difficile.  
Je m'arrête, il est temps ; devine, cher lecteur.

**585. Énigme.**

Éloigné de l'objet que j'aime,  
 Lui seul peut calmer mon ennui.  
 Il est plus beau que l'amour même,  
 Mais elle est plus belle que lui.

**586. Logogriphe.**

Je suis assez content, lecteur, de mon emploi ;  
 Un homme d'importance arrive-t-il chez toi,  
 Ou bien un jeune auteur, cité pour son mérite  
 Dans le monde savant, te rend-il sa visite,  
 Aussitôt, enchanté d'une telle faveur,  
 Tu me fais avancer à la place d'honneur.  
 Mais tout n'est pas plaisir sur la machine ronde,  
 Nous apprend un proverbe aussi vieux que le monde.  
 Presque tous les matins un insolent laquais,  
 Dont l'aspect me fait peur, que j'abhorre à jamais,  
 S'en vient en fredonnant, armé d'une baguette,  
 Me frapper sans pitié ; le maroufle me traite  
 Sans nul ménagement ; pourtant d'autres travaux  
 L'appelant, il faut bien qu'il me laisse en repos.  
 Mais changeons d'entretien : déränge ma structure,  
 Jette par-ci par-là mes pieds à l'aventure.

As-tu fait ? — Oui. — Voyons. Fort bien. Ce n'est pas tout ;

Je veux tout simplement, procédant avec ordre,  
Tirer quelque parti de tout ce beau désordre.

Pose-moi sur trois pieds, tu dois apercevoir  
Ce qui fait du buveur le plus grand désespoir.

— C'est vrai. — Sur trois encor ne vois-tu pas  
paraître

Le nom qu'avec raison l'on donne au petit-maitre ?

— Oui. — Toujours sur trois pieds, tu vois sans trop  
chercher

Un meuble indispensable en ta chambre à coucher.

— Rien n'est si vrai. — Fort bien. Sans crainte de  
réplique,

Sur quatre tu dois voir deux notes de musique.

— Je ne réplique rien, le fait est averé.

— Sur sept découvres-tu ce village illustré

Par la réunion de deux célèbres poètes,

Qui, sablant le Champagne, échauffèrent leurs têtes

Et qui, déterminés par un beau désespoir,

Voulurent s'embarquer pour le rivage noir ?

— Oui. — Bravo. Sur deux pieds ne vois-tu pas la  
ville,

Qu'entourne un pays agréable et fertile ?

— Si fait, je l'aperçois. — A merveille, ma foi.

Tu me tiens donc ? — Oui — Bien ! alors repose-toi.

**587. Charade.**

Quelquefois mon premier  
 Renferme mon dernier ;  
 Et quant à mon entier,  
 Si ce n'est une peine,  
 Il sert pour indiquer  
 Où tel chemin vous mène.

**588. Enigme.**

Je suis aux champs avec ma tête.  
 Dans la basse-cour sans ma tête ;  
 Si l'on me mange avec ma tête,  
 On me mange aussi sans ma tête ;  
 Je suis très-gros avec ma tête ;  
 Je suis fort petit sans ma tête.  
 Couvert de poil avec ma tête,  
 Je suis lisse, uni, sans ma tête ;  
 Roux, gris, blanc, noir, avec ma tête,  
 Et toujours très-blanc sans ma tête.

**589. Logogriphe.**

J'ai sept pieds, cher lecteur, et je suis une femme ;  
 Sur trois on peut me voir dans le fond d'un tonneau :

Je suis presque toujours seule au milieu de l'eau.  
 De cet œil enchanteur qui te séduit, t'enflamme,  
 Je suis l'ornement le plus beau.  
 Sans moi que peut faire un tailleur ?  
 Que peut faire une couturière ?  
 A tout rasoir, mon cher lecteur,  
 Je suis tout à fait nécessaire.  
 Sur quatre pieds j'ai vu de terribles combats ;  
 Et sans les mettre en parallèle,  
 J'ai le nom d'un polichinelle,  
 Et d'un prophète saint que je ne connais pas.  
 Bien souvent on m'invoque, on m'outrage, on m'im-  
 plore ;  
 J'entre aussi dans le cœur d'un auteur envieux ;  
 Mais si tu veux que l'on m'adore,  
 Laisse-moi mes sept pieds... Toi-même, si tu peux,  
 Résiste au pouvoir de mes yeux.

### 590. Énigme.

Notre nombre est celui des Danaïdes,  
 Leur père et leur mère compris.  
 Ces filles ne sauraient emplir leurs tonneaux vides ;  
 Nous ne saurions aussi contenter les esprits.  
 Nous marchons tantôt deux, tantôt trois, tantôt qua-  
 tre,  
 L'ordre à notre retour est rarement gardé.

Quand on nous trouve ensemble, on commence à  
 nous battre  
 Et par là de plusieurs le sort est décidé.

### 591. Logogriphe.

Mes conseils, cher lecteur, sont toujours excellents  
 J'éclaire sur huit pieds les sots et les savants.  
 Le filou me redoute et l'amoureux m'évite ;  
 C'est surtout dans la nuit que brille mon mérite.  
 Sans ma tête, je suis, pour l'humble mendiant,  
 Un objet de douleur qu'il aperçoit souvent ;  
 La qualité qui plait à l'univers entier  
 Se présente à tes yeux sur quatre de mes pieds ;  
 Mais si de bien chercher tu formes le dessein,  
 En me décomposant tu trouves dans mon sein,  
 D'abord, deux éléments l'un à l'autre contraires ;  
 Puis, ce que le méchant se plaît toujours à faire ;  
 Un outil nécessaire au temps de la moisson ;  
 Deux notes de musique, un article, un pronom ;  
 Le siège de l'honneur, celui du sentiment ;  
 Le nom qu'on donne aux flots agités par le vent ;  
 Des amis de la danse une assemblée chérie ;  
 Ce que l'on croit gagner dans une loterie.  
 Devine si tu peux, je ne t'en dirai plus ;  
 Pour vouloir être clair, je deviendrais confus.

**892. Charade.**

Ce que l'on voit enclore  
 Les beaux présents de Flore,  
 C'est mon premier.  
 Une utile machine  
 Sépare la farine  
 De mon dernier.  
 Quelquefois en voyage  
 On cherche de l'ombrage  
 Sous mon entier.

**893. Enigme.**

Dans une auberge d'Angleterre,  
 Un matin, couché sur mon lit,  
 Je rêvais, triste et solitaire,  
 Quand soudain ma porte s'ouvrit.  
 Un homme à mine hétéroclite,  
 Le front pâle et les pieds poudreux,  
 Entre et dit : Levez-vous de suite,  
 Vous voyez bien ce que je veux.  
 Jugez quelle frayeur m'assiège,  
 Pourtant je m'habille en tremblant.  
 L'inconnu me fait prendre un siège

Et couvre mon corps d'un drap blanc.  
 Quels dangers mon esprit se forge !  
 Mais je veux résister en vain,  
 Car il me saisit à la gorge  
 Avec un instrument d'airain.

Dans cette affreuse conjoncture,  
 Il me force à rester muet,  
 Et puis me meurtrit la figure  
 Avec un énorme boulet.  
 J'écumais, j'étais tout en nage ;  
 Quelle mort j'allais endurer !  
 La sueur couvrait mon visage  
 Et j'avais peine à respirer.

Il voit la terreur qui m'agite ;  
 Ému par mon regard touchant,  
 Voulant m'expédier plus vite,  
 Il s'empare d'un fer tranchant.  
 Par une blessure profonde  
 Mon sang coule... Plus de milieu,  
 Je vois qu'il faut quitter ce monde,  
 Et je me recommande à Dieu.

Mais le bourreau qui se reproche  
 Des tourments qui durent si peu,  
 S'éloigne d'un pas, se rapproche,  
 Et me présente une arme à feu.

Il prend mes cheveux et les lie,  
Il m'a presque tordu le cou.  
C'en est fait : pour m'ôter la vie  
L'assassin ajuste son coup.

Ma foi, j'en reviens d'une belle !  
Quel hasard a pu m'en tirer ?  
Devant me brûler la cervelle,  
Son feu n'a fait que m'effleurer.  
Il s'y prend d'une autre manière :  
Son courroux venant l'échauffer,  
Dans un tourbillon de poussière  
Le voilà qui veut m'étouffer.

Il voit que le sort m'est propice ,  
Et ma mort trop lente à ses vœux ;  
Et, pour augmenter mon supplice,  
Il tire et coupe mes cheveux.  
Je pousse un soupir lamentable ;  
L'assassin, voulant me braver,  
Saisit ma bourse sur la table  
Et vient à moi pour m'achever.

Ce trait indigne me transporte...  
Je m'arme d'un couteau de bois.  
Mon inconnu gagne la porte,  
Et dans un miroir je me vois.  
Quelle surprise ! jugez comme

Mon courroux dut être apaisé,  
Quand je reconnus que mon homme  
M'avait poudré, coiffé, rasé.

#### 534. Logogriphe.

Je suis difforme, je suis belle,  
Je suis aimable et dure aussi;  
Je suis sotte, spirituelle,  
J'ai de la joie et du souci.  
On peut me voir et jeune et vieille;  
Ici pâle, plus loin vermeille:  
Enfin j'ai sur moi, mes amis,  
Mille contraires réunis.  
Six pieds composent tout mon être;  
Et pour me voir et me connaître,  
Je vais indiquer sans détour  
Ceux qui de moi tiennent le jour:  
Un oiseau grand, long, sec et mince;  
Une brutale passion;  
Un fruit qui vient de la province;  
De mépris une expression;  
Un arbre; un morceau de musique;  
Un passage; un métal massif;  
En hiver, un préservatif  
Contre le froid aigu qui pique;

Vous me cherchez, et je vous voi  
Mettre à l'instant la main sur moi.

### 395. Charade.

Le sage pense et tend à mon premier ;  
L'avare pense et tend à mon dernier ;  
Je ne sais trop à quoi pense et tend mon entier.

### 396. Énigme.

Je suis aussi vieux que le monde ;  
Quoiqu'on me foule aux pieds, on vante mon emploi ;  
Dans toute la machine ronde,  
On ne peut se passer de moi.  
Bon sans vertu, mauvais sans vice ;  
Dans un Etat ou règne une exacte police,  
Jamais à me choisir aucun ne se méprend :  
Un bois officieux m'indique ;  
Et, grâce aux soins que l'on en prend,  
Ce bois, quoique muet, est toujours véridique.  
On a besoin d'un tel secours,  
Car je suis quelquefois très-fertile en détours.  
Je vais parfois aux champs, et parfois à la ville ;  
Étroit, large, droit ou tortu,  
Je ne suis jamais plus utile  
Que lorsque je suis bien battu ;

Chez moi tout marche pèle-mêle :  
Je reçois sans égard le riche et le pied-plât ;  
Quelquefois je suis mâle et quelquefois femelle ;  
Mais de quelque nom qu'on m'appelle,  
Je ne change jamais ni d'emploi, ni d'état.

### 397. Logogriphe.

Mâle ou femelle, sans tête,  
Je suis femelle sans queue ;  
On me méprise avec ma tête,  
Et l'on m'estime sans queue.  
Je suis bête, sans ma tête,  
Je suis divine, sans queue :  
Parfois sauvage sans tête,  
Je suis humaine sans queue.  
On me tire sans ma tête,  
On me donne sans ma queue  
Je vais sur l'eau sans ma tête,  
On me viole sans ma queue :  
Je chante mal sans ma tête,  
On me jure sans ma queue :  
Grasse ou maigre sans ma tête,  
Je suis vertu sans ma queue :  
On m'apprivoise sans ma tête,  
On me repousse sans ma queue.

L'homme, ainsi que sans ma tête,  
Me mange avec tête et queue.

### 598. Charade.

On aime entendre mon premier ;  
On s'amuse sur mon dernier ;  
Mais on déteste mon entier.

### 599. Enigme.

**Je suis à double face ; et de la vérité**  
Je garde à la postérité,  
L'expression naïve et pure ;  
**Je porte également et l'éloge et l'injure ;**  
D'impostures souillé, je mens impunément :  
Ce n'est pas à moi qu'on s'en prend ;  
Et la plus secrète pensée  
**Se voit, par le plus sage, en mon sein déposée ;**  
**J'ai pourtant divulgué maints secrets importants.**  
Je sers de jouet aux enfants ;  
Je suis léger, gris, noir ou jaune,  
Blanc, doré, vert ou bleu, petit ou long d'une aune.  
Sans être condamné, bien souvent je péris,  
Mais je renais de mes debris,  
Et je porte au bout de la terre,  
**Le pardon , la justice, ou la paix ou la guerre.**

**600. Logogriphe.**

Dans l'antique Lemnos jadis on me vit naître ;  
 De cinq pieds mon auteur a composé mon être.  
 J'ai fourni, dit-on autrefois  
 La foudre au maître du tonnerre ;  
 Ces métaux qu'en son sein tient renfermés la terre,  
 Je les soumets tous à mes lois,  
 Pour des besoins divers, c'est moi qui les apprête  
 Quand on veut me laisser ma tête.  
 Mais si par toi, lecteur, je suis dérapé,  
 Sans que j'aie recours à ta vertu magique,  
 Je deviens aussitôt production rustique.  
 L'avare en moi voit sa félicité,  
 Orphée un ton qu'il emploie en musique ;  
 Et maint Achille en proie à la rigueur du sort,  
 Trouve aussi l'instrument qui lui donna la mort.

**601. Charade.**

Je voudrais pour que l'homme eût un destin prospère,  
 Que l'amour à l'hymen fût toujours mon premier ;  
 Que toujours Apollon inspirât mon dernier ;  
 Que sans cesse la paix regnât dans mon entier  
 Mais n'est-ce pas courir après une chimère ?

602. **Enigme.**

Je suis affectueux, sincère,  
Cher aux amis, cher aux amours,  
Heureux, si tel on me voyait toujours !  
Mais quelquefois aussi je suis vain, dur, colère,  
Impérieux, méprisant et brutal.  
Mon frère, ou plutôt mon rival,  
Est d'un tout autre caractère :  
Il est froid, réservé, civil et complaisant ;  
C'est un flatteur insinuant :  
Aussi, près d'un monarque il est seul en usage.  
Je suis plus élevé, plus sublime pourtant :  
Aussi, quand un auteur, dans un pompeux ouvrage,  
Apostrophe le Tout-Puissant,  
Un prince, un grand héros, un grand poète, un sage,  
Mon frère, au prix de moi, serait froid et rampant.  
Dans un instant d'emportement,  
On le quitte pour moi, même assez brusquement.  
Mais, lorsque l'on commence à calmer sa furie,  
Ou qu'on veut concentrer tout son ressentiment,  
On me quitte pour lui, mais pas si promptement.  
Pendant le temps de crime et d'anarchie,  
Je m'étais perverti, gâté ;  
Et mon rival, partout persécuté,  
S'est presque vu contraint de quitter la partie :

Enfin, de nous trouver êtes-vous curieux ?

Eh bien ! voici ce qu'il faut faire :

Feuilletez à loisir les tomes de Voltaire

Il nous a célébrés tous deux.

### 603. Charade.

Habitant des forêts, qu'anime sa présence,

Fier, orgueilleux, léger comme le vent,

Triste jouet de la puissance,

Mon premier quelquefois sert au plaisir des grands

Et rarement échappe à leur perfide adresse.

Mon dernier, qu'on dirige avec dextérité,

Va de l'amant à la maîtresse,

Et bien souvent, dans sa légèreté,

Est un tableau de l'infidélité

Qui cependant amuse la jeunesse.

Mais mon tout, plus audacieux,

Plus vif en sa course légère,

S'en va presque toucher les cieux

Sans se séparer de la terre.

### 604. Logogriphe.

La plupart des humains, ardents à ma poursuite,

Recherchent vainement le bonheur à ma suite ;

Mon appareil séduit leurs cœurs ambitieux,  
 Qui, comblés de mes biens, n'en sont pas plus heu-  
 reux.

Je suis un fleuve illustre, en me coupant la tête,  
 Et sans chef et sans queue une indolente bête.  
 Je vous offre de plus un très-bel instrument,  
 Un métal, un oiseau. Devinez maintenant.

### 605. Charade.

Mon premier toujours vert, et cher à plus d'un cœur,  
 De ses rameaux sacrés ceint le front du vainqueur.  
 Mon second, cher lecteur, cache ainsi que les belles,  
 Sous des dehors charmants, des épines cruelles.  
 Mon tout, qui de la rose a le nom, les appas,  
 Y joint encor des traits qu'elle-même n'a pas,  
 Comme elle s'embellit des larmes de l'aurore;  
 Mais plus qu'elle survit aux doux baisers de Flore.

### 606. Énigme.

Je porte ce qu'on veut, je ne refuse rien ;  
 Soit par devant, soit par derrière,  
 Je suis propre à montrer et le mal et le bien,  
 La joie et la misère,  
 Le paradis, l'enfer, les saints et les démons,  
 Et le ciel et la terre ;

Les princes et les rois avec leurs écussons ,  
 Et la paix et la guerre.  
 Mes parents pour moi sans amour,  
 Sitôt que je suis née,  
 M'exposent aux rigueurs des saisons nuit et jour :  
 Voilà ma destinée.  
 Quoique facile à voir, on me cherche avec soin  
 Sans faire de bevue,  
 Et l'on trouve souvent ce dont on a besoin  
 Sitôt que l'on m'a vue.

### 607. Logogriphe.

Tout à la fois arbuste et militaire,  
 Je sers l'État, j'embellis un parterre,  
 Et je me montre tour à tour  
 Avec la caisse ou le tambour.  
 Neuf pieds, lecteur, forment mon être,  
 Et pour t'aider à me connaître,  
 Cherche d'abord un habitant du ciel,  
 Ce beau jardin plante par l'Éternel,  
 Un homme noir, une chaste deesse,  
 Ce qui chez toi presage la vieillesse,  
 Au mois de mai ce que font les oiseaux,  
 Un élément, un asile aux vaisseaux.  
 Je puis encore offrir à ta pensée,

Cette vapeur par le froid condensée,  
Ce mont fameux où le berger Pâris  
Donna la pomme à la belle Cypris,  
Le rossignol célèbre en Arcadie,  
Certain oiseau jasant comme une pie,  
Ces boulets creux lancés par des soldats,  
Et dont le sein renferme le trépas ;  
Enfin ce cri qu'un faquin en voiture  
Parfois t'adresse en te couvrant d'ordure.

### 608. Charade.

Lorsqu'on a vu passer trois jeudis du carême,  
On voit avec plaisir arriver mon premier ;  
Lorsqu'on doit sommeiller près de celle qu'on aime,  
On voit avec bonheur arriver mon dernier.  
Mais dans un vieux château de gothique structure,  
Lorsqu'on va se coucher seul et loin du portier,  
Qui d'un fantôme blanc a conté l'aventure,  
On voit avec frayeur arriver mon entier.

### 609. Énigme.

Pour le seul opulent j'ai beaucoup de finesse.  
Vous me voyez femelle, et mâle je naquis.  
J'ai le peuple sous moi, l'église et la noblesse,  
Et porte quelquefois des ornements exquis.

Je touche également les amants et les dames ;  
 J'accompagne en tous lieux leurs plus secrètes flam-  
 mes.

Le mortel le moins pur aime ma pureté.  
 Mon voile faiblement vous cache la beauté.

### 610. Logogriphe.

Monstre enfanté par la Terre et Neptune,  
 Mon aspect est hideux ; ma présence importune ,  
 Si Virgile n'est pas menteur.  
 Ote un de mes six pieds : alors de Terpsichore  
 Je suis l'attribut enchanteur ;  
 A tes regards, je représente encore  
 Ce foyer vaste et lumineux ,  
 Qui du navigateur relève le courage,  
 Au moment qu'un écueil affreux  
 Des horreurs du trépas lui déployait l'image ;  
 Enfin, je l'offre cet oiseau  
 Vif, enjoué, de plumage assez beau,  
 Qui furète, grimpe et sautille,  
 Nous vole, quand il peut, et sans cesse habille.

### 611. Charade.

Haute ou basse au concert on entend mon premier,

Plus d'un filou promène et cache mon dernier;  
En sortant du spectacle, on reçoit mon entier.

### 612. Enigme.

De tous temps nécessaire,  
Et sans être de prix, -  
J'ai l'heureux don de plaire  
Aux femmes, aux maris.

A moins qu'il fût malade,  
L'homme ne pourrait pas  
M'avoir en promenade,  
Ni même à maint repas.

Mais la femme, au contraire,  
Fent me porter partout ;  
Et, pour une grand'mère,  
Je suis du dernier goût.

Souvent je porte plume,  
De poil je suis couvert,  
Et quand on craint le rhume,  
C'est de moi qu'on se sert.

Quoique de mince taille,  
Je me vois élevé ;  
Dans plus d'une bataille  
On m'a souvent trouve.

**613. Logogriphe.**

Quatre pieds forment mon essence ;  
 Mais, ceux que je puis comporter,  
 Cher lecteur, malgré ta science,  
 Tu ne pourrais point les compter.  
 Si toutefois de me connaître  
 Tu sens le désir curieux,  
 Lecteur, décompose mon être,  
 Et trois de mes pieds à tes yeux  
 Offrent un bien qu'après la gloire,  
 Tout honnête homme doit chérir ;  
 Dont peu d'humains, suivant l'histoire,  
 Ont possédé l'art de jouir.  
 L'impatience te dévore !  
 Eh bien ! dans un ordre nouveau,  
 Trois de mes pieds peuvent encore  
 A tes yeux offrir un oiseau,  
 Animal vigilant, timide,  
 Dont le cri, poussé jusqu'aux cieux,  
 Trahit la valeur intrépide  
 De nos redoutables aïeux.

**614. Charade.**

Si mon premier est bon, mon second l'est de même ;  
 Mon tout pour les enfants est d'un attrait extrême.



Quant a mon tout, dont vous êtes l'image,  
Tout haut j'en fais l'éloge et tout bas j'en enrage.

### 618. Enigme.

Avec même vitesse en tous les lieux je vole,  
L'hiver comme l'été, les nuits comme les jours :  
De l'uniformité je suis le vrai symbole,  
Rien de plus règle que mon cours.  
Tout le monde pourtant n'en juge pas de même.  
Contre ma lenteur on blasphème,  
Dans l'exil et dans les cachots.  
On s'en plaint encor plus, quand la fièvre brûlante  
Sur un corps épuisé frappe à coups inégaux :  
Mais combien on voudrait que je fusse en repos,  
Lorsque près d'une tendre amante,  
On brûle de l'encens aux autels de Paphos!  
Tantôt on me maudit, tantôt on me souhaite ;  
Trop souvent on me tue, et puis on me regrette.  
L'auteur vient de me perdre en me définissant :  
Ne va pas, cher lecteur, me perdre en me cher-  
chant.

### 619. Logogriphe.

Depuis des siècles je suis mort.

Mais Paris tout entier m'applaudit et m'admire,  
Et l'âme que l'honneur inspire  
S'exalte au récit de mon sort.

Si de trois pieds à présent on me prive,  
Mon allure au village est vive,  
Elle est grave dans un salon.

Je suis un lieu brillant que l'homme libre esquivé,  
Où l'ennui tient sa cour, escorté du bon ton.

Un pied de moins, je suis un jour de fête ;  
Des rochers je franchis la crête ;

Et mon nom prouve assez combien je suis léger ;  
Je suis province en même temps que ville  
Dans un pays vaste et fertile

Où jamais le raisin n'a paru sans danger.

Si l'air n'existait pas je serais inutile,

Et l'Amour, ce dieu si mobile,  
A besoin de moi pour changer.

Sur trois pieds si je me traîne,

Je suis un fleuve auprès de qui la Seine  
N'est plus qu'un modeste ruisseau ;  
Je montre l'instinct de l'oiseau ;

D'un ignoble animal je suis la nourriture,  
Quand je devrais l'être de tant de gens..

La mer, un fleuve est ma ceinture ;

Et mince tige dans les champs,

L'homme prend soin de ma culture

Et me transforme en vêtements.

D'un parterre de fleurs si je suis la parure,  
 Je brille aussi dans les armées d'un roi ;  
 Tout votre esprit, madame, est plein de moi,  
 Sur deux pieds terminant ma course,  
 Je deviens au piquet d'une utile ressource ;  
 Le corps sans moi manque d'appui,  
 Et je demeure entier bien longtemps après lui.  
 De Jupiter enfin je suis une conquête  
 Dont son amour fit une bête.

### 620. Charade.

Dans leurs jeux, leurs combats, usant de mon  
 premier,  
 Les Romains volaient à la gloire :  
 Du méchant qui voudrait opprimer mon dernier,  
 Périsse le nom...., la mémoire !  
 Un subtil élément dévore mon entier :  
 Voilà la fin de mon histoire.

### 621. Enigme.

Je suis l'ainé de tous mes frères,  
 Mon cadet expirant décide de mon sort ;  
 Je suis plus désiré des enfants que des pères,  
 Et l'avare me hait presque autant que la mort,

Je suis vieux, cependant mes heures sont bornées :  
Mon règne a de l'éclat qu'on voit bientôt finir ;  
Je viens dans la saison des plus courtes journées,  
Je disparais et suis longtemps à revénir.

### 622. Logogriphe.

Je suis un végétal ; de mes heureux tributs,  
Dans leurs solennités, aux plus beaux jours de fête,  
Les prêtres de Sion jadis étaient vêtus ;  
Mets ma tête à ma queue et ma queue à ma tête,  
J'offre à tes yeux, lecteur, un fleuve dont les bords  
Se parent tous les ans de mes riches trésors.

### 623. Charade.

En triomphe dans Rome un généreux guerrier  
Entre d'abord sur mon premier.  
Il parcourt mon second, et puis d'un air tranquille  
Il va rejoindre mon entier,  
Trouvant que ce dernier métier  
Était tout aussi noble et beaucoup plus utile.

### 624. Enigme.

Je suis du genre masculin,  
De tous les temps, de tous les âges ;

Je sers à tout le genre humain,  
 Au riche, au pauvre, aux fous, aux sages ;  
 A l'enfant ainsi qu'au barbon :  
 A la ville, comme au village,  
 Chez l'honnête homme et le fripon,  
 De moi partout on fait usage.  
 - Je suis tantôt noir, tantôt blanc,  
 Mes couleurs sont fort variées ;  
 Je suis petit, moyen et grand,  
 Mes formes sont mult pliées ;  
 Quoique simple ou sans ornement,  
 L'on m'admire et j'ai de la grâce ;  
 Quoique entouré d'or ou d'argent,  
 Je bâille et je fais la grimace.

En tout pays j'ai même emploi :  
 Et, puisqu'il faut que je le dise,  
 Entre mon congénère et moi,  
 Également on le divise.  
 Sous le joug on me fait plier  
 Tant que dure mon existence ;  
 Mais aussi, peut-on le nier ?  
 Je me prête à la circonstance.

Si Lise au spectacle se rend,  
 Je monte avec elle en carrosse ;  
 Épouse-t-elle son amant,  
 Il est sûr que je suis de noce ;  
 Vient-elle à perdre son mari.

Je suis de deuil, oh! point de doute ;  
Fuit-elle avec son favori,  
Je ne la quitte pas en route.

Je force plus d'un curieux,  
Dans un bal, à la promenade,  
A baisser devant moi les yeux,  
*Item* devant mon camarade.

On me consulte assez souvent,  
Je suis parfois d'un bon augure ;  
Tel m'achète qui me revend  
Avec ou plus ou moins d'usure.

Enfin avec moi, chers lecteurs,  
On est dans l'aisance ou la gêne :  
Zulime à force de faveurs,  
Serre mes liens et m'enchaîne ;  
Elle me quitte, me reprend ;  
A sa suivante elle me donne ;  
On me traite comme un enfant ;  
Quand je suis vieux, on m'abandonne.

### 625. Charade.

Lise demande mon premier,  
Dans la crainte que mon dernier  
Ne la prive de mon entier.

**626. Charade.**

Coupe la queue à mon premier,  
 Coupe la queue à mon dernier,  
 Je suis, dans l'Inde, un fruit qui désaltère.  
 Mon premier répété deux fois,  
 C'est mon entier qui, dans les bois,  
 Au mois de mai, devient son propre Homère.

**627. Enigme.**

Sans être ni femme, ni fille,  
 Ami lecteur, tiens pour certain,  
 Qu'ainsi que toute ma famille,  
 Je suis du genre féminin.  
 Ici je suis Française, et quoique favorable  
 A maint et maint écrivain,  
 A beaucoup de savants j'ai paru détestable.  
 Combien d'entre eux dédaignent la beauté  
 De mes plus jeunes sœurs, et courtisent les vieilles,  
 Leur consacrent travaux et veilles ;  
 Dans leur possession placent la volupté,  
 Et préfèrent, la chose est des plus étonnante,  
 Quoique l'exacte vérité,  
 Par un goût singulier, les mortes aux vivantes.

**628. Charade.**

Comme un sultan au fond de son sérail,  
 Mon premier dans mon tout, loin de l'œil du vul-  
 gaire,

Se tient tapi et ne se montre guère :  
 Mon second vit dans l'eau, c'est là son vrai bercail ;  
 Si vous le mangez frit, vous ferez bonne chère.

**629. Enigme.**

J'ai le corps blanc et l'âme noire,  
 Aussi tu peux aisément croire  
 Que je suis faite pour le mal.  
 Quand on en donne le signal  
 On me déchire et l'on me brûle,  
 Afin que par un coup fatal  
 Le faible succombe ou recule.

**630. Logogriphe.**

Je disposais jadis de la nature entière,  
 Et j'inspirai longtemps le respect et l'effroi ;  
 Mais aujourd'hui, lecteur, plains-moi,

Je ne puis renverser la plus faible chaumière.  
 Pris en détail, mes huit pieds te font voir  
 Une ville aux confins d'Italie et de France;  
 Chez les Orientaux un homme de savoir ;  
 D'un marchand le flatteur espoir ;  
 L'objet dont un amant désire la présence ;  
 Une prison ; ce qui fait ma puissance ;  
 Et ce qu'on tend pour recevoir.

### 631. Charade.

La gamme t'offre mon premier,  
 Ne juge pas sur mon dernier,  
 Préserve-toi de mon entier.

### 632. Enigme.

Je sors, tout à la fois, du règne végétal,  
 Et marche aux premiers rangs dans le règne animal.  
 Tantôt je suis jaloux de me faire connaître ;  
 J'ai deux pieds et deux mains, tout l'esprit de mon  
 maître :  
 Tantôt j'ai quatre pieds, mais je n'ai plus de mains :  
 C'est de mon maître alors que l'esprit doit paraître.  
 Je suis en général propre à tous les humains,  
 Pour causer entre soi, sans se voir, ni s'entendre.

Seul, avec mes deux pieds, je puis tout entreprendre ;  
Avec mes quatre pieds je ne puis rien sans toi.

Quand on s'adresse à moi, je suis propre aux af-  
faires,

Depuis celles d'État jusques aux plus vulgaires.

J'exerce, avec deux pieds, souvent plus d'un emploi ;

A quatre, il n'en est qu'un dont je sois susceptible.

Parfois, avec deux pieds, je trahis ton secret :

Jamais, à quatre pieds, je ne suis indiscret.

Je marche avec deux pieds : avec quatre, impossible.

### 633. Logogriphe.

Sans sortir de chez moi chacun va me connaître ;

N'importe, je poursuis : pour me procurer l'être,

Pour m'embellir, Lecteur, et pour plaire à tes yeux,

On vole impunément et la terre et les cieux ;

Je réunis alors l'agréable et l'utile.

Je cache quelquefois, suivant mon institut,

Du genre humain les maux, l'exemple ou le rebut.

On juge par le mien du lustre d'une ville :

Sous un aspect, hélas ! bien différent,

Je reçois, dans mon sein, aisé, riche, indigent.

Nécessaire autant que commune,

J'ai maître, et puis servir d'enseigne à sa fortune.

Là, dans un triste et malheureux écart,

Je n'offre trop souvent qu'un amas de poussière



Sur la douceur de mes bienfaits,  
Souvent le moindre mot engage  
Une discussion volage  
Où l'on traite mille sujets.

On juge tout, morale, politique,  
Commerce, prose, vers, et même les procès.

On décide sur la musique,  
On analyse les succès,

Et toujours à l'éloge on mêle la critique.

Assis auprès de moi, le lecteur enchanté

Relit plus tendrement une scène charmante,

Et par un logogriphe un OEdipe agité

Saisit plus ardemment le mot qui le tourmente.

Ces mouvements divers dont j'offre le tableau,

Sans doute à ton esprit m'ont déjà fait connaître :

Cher lecteur, quoi qu'il en puisse être,

Ne m'arrache pas mon manteau.

### 636. Logogriphe.

Tantôt je console un amant ; ,

Tantôt aussi je le désole ;

Propice, ou sourde au sentiment.

Tour à tour je suis triste et folle :

Noircie en recevant le jour,

Avant d'exister je suis blanche ;

Quelquefois je prends un détour ;

Mais souvent je suis franche.  
Par un caprice du destin,  
Je change à tout moment de place;  
Je voyage soir et matin,  
Pourtant jamais je ne suis lasse :  
Ou me renferme pour raison,  
Et par calcul on me délaisse;  
Mais bientôt je sors de prison,  
Et, grâce à mon adresse,  
Vous pourrez deviner bientôt  
L'énigme que je vous propose :  
Doit-on balancer sur le mot,  
Quand, dans la poche, on a la chose ?  
Pour me trouver, celui qui lit  
Ces vers que je viens vous soumettre,  
Doit, au lieu d'en chercher l'esprit,  
S'entretenir à la lettre.

### 673. Enigme.

File-moi, je te vêts ; retourne-moi, je coule.

### 638. Enigme.

Sans être devin, la beauté  
Bien souvent me consulte ;

400. UN MILLION D'ÉNIGMES,

Lorsque je dis la vérité,  
Femme laide m'insulte.  
Sur le sein de plus d'un tendron  
Je vois la rose naître,  
Et deyant moi plus d'un barbon  
Singe le petit-maitre.  
Ingrats amants, l'hiver s'enfuit;  
Sous la feuille nouvelle,  
Une onde claire vous séduit;  
Vous me quittez pour elle.  
L'écho peut trahir vos soupirs,  
Et moi, je suis discrète.  
L'oiseau peut chanter vos plaisirs,  
Et moi, je les répète.

**639. Logogriphe.**

Je cours le monde en gardant mon milieu;  
Je cours le monde en ôtant mon milieu :  
Je suis très-dur en gardant mon milieu;  
Je suis très-douce en ôtant mon milieu ;  
Je suis utile en gardant mon milieu ;  
Je le suis plus en ôtant mon milieu ;  
Je suis fort brusque en gardant mon milieu;  
Je suis fort bonne en ôtant mon milieu ;  
Je brave les combats en gardant mon milieu ;



Par ses jeux agaçants et par ses gentillesses  
Il sait fixer sur lui vos plus tendres caresses.

### 641. Enigme.

J'habite dans le feu ; je fuis la terre et l'onde ;  
Je me plais dans la nuit, le trouble et les douleurs ;  
On me voit dans les cieus, mais jamais dans le  
monde.

Ma famille est en joie, et moi je suis en pleurs.  
Je me mets en fureur dans un séjour nocturne,  
Et sans quitter jamais le deuil ni le tombeau,  
Je parais dans Mercure, au milieu de Saturne,  
Et vais dans le mois d'août couvert d'un grand  
chapeau.

### 642. Logogriphe.

Dans les cercles brillants de la société  
On me voit arriver avec l'Oisiveté ;  
Ma sœur me suit de près, et souvent son langage  
Plus méchant que le mien remporte l'avantage :  
En me décomposant, on trouve, cher lecteur,  
Une ville où naquit un prophète imposteur ;  
Celui dont le talent nous conserve la vie ;  
La déesse propice aux vœux d'Iphigénie :

Des sens le moteur immortel ;  
 Le pain qu'à nos aïeux distribuait le ciel ;  
 Ce qu'on trouve au sein de la terre ;  
 Un peuple d'Orient, amateur de la guerre ;  
 Le mois où tous les cœurs se livrent à l'amour ;  
 Dans l'ancien almanach, la veille d'un saint jour ;  
 L'exercice léger qu'inventèrent les Grâces.  
 Mais j'en dis trop, lecteur, je te vois sur mes traces.

### 643. Charade.

Sans cesser d'être mon dernier,  
 Sexe aimé, mais parfois volage,  
 Si je te vois sur mon entier,  
 Je double mon premier pour t'offrir mon hommage.

### 644. Enigme.

L'art nous créa jumeaux, nous ne travaillons guère  
 Dans la saison caniculaire ;  
 Mais l'hiver, occupés d'un service assidu,  
 Nous rachetons le temps perdu.  
 Alors plus de repos, toujours peine nouvelle ;  
 On nous voit dans les plus grands froids,  
 Le long du jour porter du bois,  
 Et la nuit faire sentinelle ;

Car il nous faut garder un prisonnier sournois,  
 Moitié soumis, moitié rebelle,  
 Qui, rompant sa chaîne une fois,  
 Ne connaît plus ni frein ni lois.

Notre asile ordinaire est une grotte obscure,  
 Où d'objets ténébreux nous sommes entourés.  
 Jamais nous n'affichons l'éclat de la parure  
 Qu'en allant nous asseoir sur les lambris dorés.

Là, pour charmer l'ennui de notre maître,  
 Quand la bise vient l'assiéger,  
 Sous les traits du plaisir nous aimons à paraître,  
 Tantôt nymphe, tantôt berger,  
 Tantôt nous couronnant de feuillage champêtre,  
 De raisins prêts à vendanger,  
 Ou de fleurs qui viennent de naître.

Notre berceau, dit-on, fut l'atelier d'un dieu.  
 Quelque titre imposant que la Fable nous forge  
 La froide vérité nous respecte si peu,  
 Qu'en livrant notre corps au feu.

Elle nous met souvent les deux pieds sur la gorge.

### 645. Logogriphe.

Véritable chaos, bigarrure complète  
 Et d'êtres et d'objets divers,  
 Je suis grand comme l'univers ;

Oui, lecteur ; et sans tête,  
 Instrument de désastre et de prospérité,  
 Et d'immenses trésors vainement enrichie,  
 Dans mon sein, souvent agité,  
 Je donne la mort et la vie ;  
 Et j'ai produit, détruit, en vérité,  
 Déjà plus de trésors, plus d'êtres, je parie,  
 Qu'on n'en voit aujourd'hui sur le globe habité.  
 Sans cœur, à tous les yeux charmante,  
 Souvent bizarre, et plus qu'extravagante,  
 Aux frivoles penchans offrant un libre cours,  
 Et prodigue autant qu'inconstante,  
 Je fais des heureux tous les jours.  
 Je parais, et bientôt je passe ;  
 De moi l'on raffole, on se lasse ;  
 Mais on me recherche toujours.  
 Et sans tête, sans cœur, quand un beau feu m'anime,  
 Fièrè, prenant un essor glorieux,  
 Je m'élançe jusques aux cieux ;  
 Et dans un mélange sublime  
 Je parle aux Dieux.

### 646. Charade.

Je suis sur mes huit pieds une ville de France ;  
 Mais si tu veux, lecteur, me mettre en deux moitiés,

Alors mon premier corps l'offre son assistance  
 Pour passer mon second sans te mouiller les pieds.

### 647. Enigme.

En tête des enfants de Mars,  
 J'affronte avec eux les hasards  
 De la plus sanglante bataille.  
 Qu'on escalade la muraille,  
 Ou que l'on combatte en plein champ,  
 Je ne tremble pas pour mon sang.  
 On peut me maltraiter sans doute,  
 M'écharper, me mettre en lambeaux ;  
 Parmi les morts, quoi qu'il m'en coûte,  
 Je crains peu de laisser mes os.  
 C'est avec calme que j'endure

La chaleur des étés, des hivers la froidure.  
 Aux yeux des conquérants j'ai d'autant plus d'éclat,  
 Que je reviens en plus mauvais état.

### 648. Logogriphe.

A mon aspect posé, souvent roide et sévère ;  
 A mon style précis importé du Palais ;  
 Bref, à ces mots connus de clause et d'honoraire,  
 L'on peut fort bien, je crois, reconnaître mes traits ;

Mais pour plus de clarté, si l'on poursuit encore,  
 Sans air, je puis offrir un objet fort léger,  
 Fixant le souvenir d'un sujet passager,  
 Ou d'un compte rendu qui flatte ou déshonore.

### 649. Charade-Enigme- Logogriphe.

**Mon premier** quelquefois se présente à ta vue

En portant son front dans la nue ;

Quelquefois, pour te divertir,

**Il échappe** à tes yeux sous une main subtile,

Il te fait aller et venir,

Soit dans les champs, soit dans la ville :

Par le pied d'un artiste habile

Circulairement agité.

C'est une mécanique utile

Pour différents besoins de la société.

**Il fut jadis un messager fidèle**

Dans ces prisons où le faux zèle

Condamnait la jeune beauté,

Au triste vœu de chasteté.

**Mon second, cher lecteur, chose assez surprenante,**

Exprime trois mots à la fois,

Par une seule émission de voix :

C'est une pièce circulante ;

Si l'on en fait deux parts, on voit premièrement,

Ce que mon ami Pitt à son sénat présente

Pour en obtenir de l'argent.

On découvre secondement

Certain pronom qui, suivant la grammaire,

Est excepté de la règle ordinaire,

Comme étant sans déclinaison

Et sans genre dans l'oraison.

Mon tout enfin, lecteur, fut jadis un problème ;

Il servit à bâtir un célèbre système ;

La France honore encor le nom de son auteur,

L'Angleterre celui de son contradicteur.

Mais laissons là ces disputes savantes ;

Parmi les choses étonnantes

Que de mon tout on peut citer,

C'est par lui que nos élégantes

A Tivoli se laissent emporter.

### 650. Enigme.

Sorti d'un corps vivant et de vile naissance,

J'acquiers pour certain temps du lustre et de l'éclat,

Et sur gens d'un certain état

Je domine avec arrogance ;

En paix, à la guerre, au combat,

Au-dessus des héros je porte mon audace .

Plus ils ont de fierté, moins je cède ma place ;  
Mais la moindre femme m'abat.  
Mon trône est de figure ronde,  
Quoique formé sans règle et sans compas ;  
Superbe j'y parais aux yeux de tout le monde,  
Et celui qui sous moi s'enfle de mes appas,  
Est le seul qui ne m'y voit pas.

### 651. Logogriphe.

J'ai cinq pieds, cher Lecteur, et mon rôle, ici-bas,  
Est de porter au loin la céleste vengeance,  
D'ébranler l'univers, d'abattre avec fracas,  
Des mortels effrayés l'annuelle espérance.  
En éloignant mon chef ne crois pas me calmer,  
Je change de nature et suis bien plus à craindre ;  
Tu périras si je te puis atteindre :  
A ma sombre fureur rien ne peut l'arracher.  
Enfin d'un second chef tu peux bien me priver,  
Mais à l'aide du temps, par une loi commune,  
Quel que soit ici-bas ton rang ou ta fortune,  
Au ténébreux séjour je saurai t'amener.

### 652. Charade.

Mon premier sert à plusieurs jeux,  
Et sous une autre forme est encor plus utile ;

Vive le Français belliqueux  
 Pour forcer mon second qui protège une ville!  
 Et mon entier d'un sort fâcheux  
 A préservé plus d'une fille.

### 655. Enigme.

En tout temps, en tout lieu, sur tout ce qui respire  
 J'exerce un invincible et naturel empire ;  
 Et je cause aux mortels, soumis à mes désirs,  
 Et de cruels tourments, et de bien doux plaisirs.  
 Sans cesse, à leurs regards, je me métamorphose,  
 Et même, à leur insu, de leur sort je dispose.  
 Rien au monde, lecteur, même ta volonté,  
 Ne saurait désunir notre société ;  
 Avec toi je naquis, et nous mourrons ensemble.  
 Par un contraire effet, en moi seul je rassemble  
 Et la présomption, et la timidité,  
 Et l'adresse à séduire, et la crédule ivresse.  
 Toujours l'oreille au guet, les yeux toujours ouverts,  
 Bien souvent, et j'entends, et je vais de travers.  
 Je suis bas, orgueilleux ; je gronde, je caresse.  
 Mon sentiment, mon goût sont fins, sont délicats ;  
 Le mets le plus grossier a pour moi des appas.  
 Frère du dieu de la tendresse,  
 J'assure ses succès ; et le fripon parfois,

Sans respect pour mon droit d'aïnesse,  
 Me force à fléchir sous ses lois.  
 Des autres je m'occupe avec un soin extrême,  
 Pour mon propre intérêt; car c'est moi seul que  
 j'aime...

Mais j'ai parlé trop clairement ;  
 Et c'est ainsi que bien souvent,  
 En voulant me cacher, je me trahis moi-même.

#### 654. Logogriphe.

De forme ronde et comparable à l'or,  
 Je n'ai de prix que loin de mes pénates.  
 Ma saveur plaît aux bouches délicates;  
 Pour les nez fins j'ai des charmes encor.  
 Dans mes six pieds, de nature diverse,  
 Le premier tiers est ce métal trompeur  
 Qui donne tout, excepté le bonheur;  
 Mais le restant, par sa richesse inverse,  
 Vient à coup sûr briller d'un autre éclat.  
 La douce paix, la candeur, l'innocence,  
 Fixent toujours son bienheureux état,  
 Et sa vertu fait sa magnificence.

#### 655. Charade.

On chante mon premier,

Où sème mon dernier,  
Le beau sexe, par ton, feint d'avoir mon entier.

### 656. Enigme.

Heureux celui qui sait bien m'employer !  
Malheur à qui de moi fait un emploi frivole !  
Bien cher, dans plus d'un cas, on voudrait me payer ;  
Quand je m'enfuis, on se désole :  
On me regrette alors qu'on m'a perdu,  
Et ce regret est toujours superflu.  
Tour à tour à mon gré j'ôte et donne la vie,  
Sans être charlatan, je suis bon médecin :  
J'offre un remède souverain  
Contre plus d'une maladie.  
Je sais calmer surtout les soucis, le chagrin ;  
Mais parfois je suis sourd, et mon cœur est d'airain.  
De suspendre mon vol en vain on me supplie.  
On a beau me tuer, enfin je vis toujours.  
Si par moi la beauté sans cesse est embellie,  
On la voit aussi chaque jour  
Par mes ravagès enlaidie.  
A mon vaste pouvoir chacun cède à son tour.  
Je fais languir souvent le plaisir et l'amour.  
Je parais long... quand on s'ennuie ;  
Près d'un aimable objet on me trouve trop court.

**657. Logogriphe.**

Sous trois noms différents, dont le sens est le même,  
 J'occupe dans la sphère un des points cardinaux :  
 Tous les matins, mon front d'un brillant diadème  
 Offre aux humains l'éclat, les rappelle aux travaux.  
 En me décomposant, de mes membres on tire  
 Une espèce de sel âpre et medicinal ;  
 Un minéral qui fait souvent notre martyr ;  
 Un végétal piquant ; un stupide animal ;  
 De la grandeur suprême on y trouve le faite :  
 Le souverain qui porte une couronne en tête ;  
 L'organe qui sécrète une de nos humeurs ,  
 Et la privation de toutes les couleurs ;  
 Enfin, ce que devient un objet qu'on nettoie ;  
 Ote mon premier pied, les hommes dans la joie,  
 Font le restant. Lecteur, si tu me comprends bien,  
 Retranche le dernier, je suis réduit à rien.

**658. Charade.**

Tout me plaît en Iris, et surtout mon premier ;  
 On entend mon second la nuit comme le jour.  
 Et très-souvent, lecteur, on voit gémir l'amour,  
 Contraint de se soumettre aux lois de mon entier.

**659. Enigme.**

Tout sert à composer mon corps  
Toujours de structure bizarre ;  
Mon père fait tous ses efforts  
Pour me donner un air barbare.  
Avec des habits différents,  
Tous les mois on me voit paraître.

**660. Logogriphe.**

Avec six pieds, je suis un mets fort restaurant ;  
Avec cinq, des traités je deviens le garant ;  
Avec quatre, mes flots roulent avec vitesse ;  
Avec trois, en fuyant, j'emporte la jeunesse.

**661. Charade.**

Si quelque jour je prenais ma dernière,  
Je la voudrais aimable, et surtout mon premier ;  
Qu'à ses amants, beauté toujours sévère,  
On n'eût jamais pour elle appelé mon entier.

**662. Enigme.**

Un mot latin donne mon nom,  
Et le prêtre souvent le prononce à l'office.  
Dans une double acception  
Je vais m'envelopper sans ruse ni malice.  
Objet de pur amusement,  
Au village ignoré, l'on ne trouve qu'en ville  
Des gens qui par désœuvrement  
De moi se font un jeu... Mais, chut! changeons de  
style.

Je suis de diverses couleurs ;  
Mais plus communément on me voit noir, ou rose,  
Et si mes dehors sont trompeurs,  
A ma simplicité j'en rapporte la cause.  
Quiconque me porte sur soi,  
A nécessairement une étrange figure.  
C'est la nuit qu'on se sert de moi :  
J'ai donné lieu sans doute à plus d'une aventure ;  
Mais quand on m'occupe le jour,  
C'est dans un autre sens, et sous une autre forme.  
Une prison fait mon séjour :  
J'ai nombre de sujets qui portent l'uniforme.  
Dans la mêlée ils sont égaux :  
Voyez-les se heurtant, rouler sur la poussière ;  
Après un instant de repos.

Défiler à l'appel en ligne irrégulière,  
Quelques-uns, restant à l'écart,  
Attendre sans bouger que le choc recommence.

Les personnes qui prennent part  
A tous ces mouvements m'ont deviné d'avance.

Aussi je ne poursuivrai pas.

Mais las ! suis-je pour toi difficile à connaître ?

Je vais te tirer d'embarras :

Songes-y bien, lecteur, demain, ce soir peut-être,  
Si tu m'aimes, tu me tiendras.

### 663. Logogriphe.

Avec six pieds, je suis un des mets les plus sains ;  
Avec trois, je deviens ce que cache une fille ;  
Avec cinq, un garant de la foi des humains ;  
Avec quatre, je cours à travers la Castille.

### 664. Charade.

Je n'en puis plus douter ; une beauté nouvelle  
De ton cœur m'a fait le premier ;  
Belle, à la fleur de mon dernier,  
Devais-je craindre, hélas ! quand je te suis fidèle,  
De te voir sitôt mon entier ?

**665. Enigme.**

Je suis une vertu qu'au beau sexe on refuse,  
 Et, franchement, ce n'est pas sans raison ;  
 Mais l'autre sexe qui l'accuse  
 N'est pas toujours docile à mes leçons.  
 Dupe de sa flamme amoureuse,  
 Samson les oublia, puis s'en mordit les doigts ,  
 Turenne aussi me trahit une fois.  
 Par une feinte ingénieuse  
 Papius observa mieux mes lois.  
 En politique, en intrigue, en affaire,  
 En amour, en police, en guerre,  
 Je suis un agent principal ;  
 Et sans cet agent tout est mal.  
 Inséparable du silence,  
 Je suis enfin, ensemble ou tour à tour,  
 La compagne de la prudence  
 Et la probité de l'amour.

**666. Logogriphe.**

J'ai six pieds, et deux sens divers ;  
 A te détruire, à t'embellir je sers.  
 Si, dans un sens, ma couleur est fort noire,

Dans l'autre j'ai la blancheur de l'ivoire.

D'un côté, l'on craint mon odeur,

De l'autre on en est amateur.

De tirer de mon tout, lecteur, il t'est facile

Un vêtement en hiver fort utile :

Un petit animal ; un cercle très-actif :

Du fer l'ordinaire adjectif :

Le nom qu'on donne à tout esprit céleste :

Un sentiment enfin qu'un bon soldat déteste.

### 667. Charade.

Ma tête est sur la terre,

Et mes pieds sont aux cieux :

Je le dis sans mystère,

Mon tout est précieux.

### 668. Enigme.

J'ai vu, j'en suis témoin croyable,

Un jeune enfant armé d'un fer vainqueur,

Le bandeau sur les yeux, tenter l'assaut d'un cœur

Aussi peu sensible qu'aimable :

Bientôt après, le front élevé dans les airs,

L'enfant, tout fier de sa victoire,

D'une voix triomphante en célébrait la gloire,

Et semblait pour témoin vouloir tout l'univers.  
 — Quel est donc cet enfant dont j'admire l'audace ?  
 Ce n'était pas l'Amour ; cela vous embarrasse.

### 669. Logogriphe.

En six lettres, lecteur, mon vrai nom est compris,  
 Alors, mort ou vivant, je vau<sup>x</sup> toujours mon prix.  
 Des six, ôte-m'en une, ou deux, ou trois, ou quatre,  
 Transpose, et mets surtout les bonnes dans leurs  
 lieux,

Et soudain je deviens un Protée à tes yeux ;  
 Ou bien si de ces six tu ne veux rien abattre,  
 Transpose-les aussi, combine pour le mieux ;  
 Pour en juger toi-même, écoute et sois habile :  
 Tantôt je suis ma mère, et tantôt je suis ville ;  
 Sous un nom je parais devoir être cruel,  
 Sous un autre en chimie on me tient pour utile.

Soumis aux lois de l'Éternel,

Je me prête à la terre, immobile ou mobile ;  
 Je couronne les vœux d'un joueur téméraire ;  
 Mais aussi mon refus fait sa confusion.  
 En adverbe changé, je ne puis que déplaire  
 A celui qui se livre à son ambition.  
 J'ai place entre les mets où l'on fait bonne chère ;  
 Enfin je suis pronom, de plus, conjonction.  
 Je me tais : développe à présent le mystère.

**670. Charade.**

Sur un tapis où l'or abonde,  
Fixer tous les yeux à la fois,  
Ou de la brune, ou de la blonde  
Savoir orner les jolis doigts ;  
De mon premier tel est l'usage.  
L'amant qui vole au rendez-vous,  
Le soldat, l'homme qui voyage,  
De mon dernier, selon leurs goûts,  
Voudraient abrégier l'étendue.  
Lorsqu'un chef, par quelque bévue,  
Conduit sa troupe en mauvais pas,  
Dans mon entier on pille, on tue,  
Et le vainqueur chez les soldats  
Sème la fuite et le trépas.

**671. Enigme.**

Recélant dans mon sein une ardente matière,  
Je parcours un pays à Morphée engagé ;  
Et qui me suit m'est obligé  
De l'avoir bien voulu parcourir la première.

**672. Logogriphe.**

Je charme bien souvent les ennuis de la vie :  
 J'attire en un beau jour nombreuse compagnie.  
 Tout le monde à son gré jouit de mes douceurs.  
 Je fais plaisir le soir dans le temps des chaleurs.  
 Pour un agonisant je ne vaux pas le diable.  
 On me néglige fort pendant un certain temps,  
 Mais aussi, que je plais au retour du printemps !  
 Dans les lieux enchanteurs où la beauté s'empresse,  
 J'offre un cercle brillant de luxe et de mollesse ;  
 La nature et ses dons, je les étale aux yeux.  
 Qui me fréquente enfin voit la terre et les cieux.  
 Devinez maintenant tout ce qu'en moi l'on trouve :  
 Un discours de curé qu'aujourd'hui l'on réproouve ;  
 Un arbre très-commun ; un métal précieux ;  
 D'un ouvrage élevé le rond majestueux ;  
 Ce qu'un minois coquet recherche à la folie ;  
 Un fleuve renommé, trois villes d'Italie ;  
 Un mot latin, qu'on place au bas d'une maison ;  
 Un paisible animal, grand ami du chardon ;  
 Un tapis de verdure ; un instrument terrible ;  
 Ce qu'on trouve toujours dans un être sensible ;  
 Ce qu'il faut manier pour pousser les batcaux ;  
 Celle qui lint la boîte, amas de tous nos maux ;  
 Temps que met le soleil autour du zodiaque ;

L'opposé du midi, la lice où l'on attaque ;  
 Le présent que l'on fait ; un grand ouvrage en vers ;  
 Ce qu'on voit dans un camp , l'habitant des enfers ;  
 Ce qui fut fait par Dieu ; la nocturne visite  
 D'un adjudant ; le flot qui fortement s'agite ;  
 L'endroit où les vaisseaux sont à l'abri du vent ;  
 L'époque d'où l'on part pour bien nombrer les ans ;  
 Un sot imitateur de l'illustre Corneille ;  
 Un grand théâtre où l'art n'offre aux yeux que  
 merveilles.

Un outil de ménage et deux départements ;  
 Une étoffe ; l'oubli des discours offensants ;  
 Le terme désignant la personne ou la chose ;  
 L'ouvrage qui souvent de nos pleurs est la cause ;  
 Un énorme amas d'eaux ; leur flux et leur reflux ;  
 Ce qui répand au loin les crimes, les vertus ;  
 Une peine qu'on paye ; un amas d'eau dormante ;  
 Deux noms chers aux enfans ; un cercle ; une  
 bacchante ;

Un fer dans la serrure ; un oiseau merveilleux ;  
 Une ville de France ; un livre fabuleux ;  
 Un nom de tragédie ; un poëme lyrique ;  
 Instrument fait pour coudre, et note de musique ;  
 Ce qui sert à grimper l'escalier des maisons ;  
 Titre de femme ; fer que l'on met aux talons ;  
 Ce qui précède un nom, une abondante pluie ;  
 Le premier qui planta la vigne si chérie ;

Une rivière enfin. Lecteur, cherche à présent :  
Neuf lettres de mon nom forment le complément.

### 673. Charade.

Mon premier, par un sort bizarre,  
Pour l'un ne saurait être heureux,  
Qu'au même instant, chose peu rare,  
Pour l'autre il ne soit malheureux.  
Dans mon second, jadis en France,  
Nos preux exerçaient leur vaillance,  
Et s'égorgeaient par passe-temps :  
Mon tout est la touchante ivresse,  
Que votre voix enchanteresse  
Porte sans cesse dans nos sens.

### 674. Enigme.

Vous connaissez l'ontre où le Dieu des vents  
Jadis, au gré d'Ulysse, enferma ses enfants,  
Pour empêcher que leur haleine  
Ne troublât ce héros fendant l'humide plaine.  
Eh bien ! j'ai même emploi ; je porte dans mon sein  
De ce peuple volage un invisible essaim,  
Que je tiens prisonnier comme elle.  
Faut-il à ces captifs donner la clef des champs ?  
Voici tout mon secret, je me presse les flancs.

J'ouvre le bec et bats de l'aile ;  
 Alors ce n'est pas sur les flots  
 Que je les abandonne à leur humeur légère ;  
 Je combats avec eux un élément contraire,  
 Qu'il ne m'est pas permis de laisser en repos.  
 Attaché sur ses pas comme un gardien sévère,  
 Si je le trouve oisif, et surtout endormi,  
 Ma consigne veut d'ordinaire  
 Que je le traite en ennemi.  
 Dieu sait quelle horrible tempête  
 Je fais soudain éclater sur sa tête ;  
 Le dormeur en est étourdi.  
 Il s'éveille en grondant, il frémit de colère ;  
 C'est où je l'attendais, et je le laisse faire :  
 Il en va mieux quand il s'irrite ainsi.  
 Son travail recommence, et le mien est fini.

### 675. Logogriphe.

Dans un certain billet profitable au porteur,  
 Je suis fort éloquente et dois plaire au lecteur.  
 Si vous tranchez mon chef, Flore me rend la vie ;  
 Mon sort est d'expirer sur le sein de Sylvie ;  
 Mais, réduite à trois pieds, je suis un mot bien  
 doux  
 Qui se lit dans les yeux, en dépit des jaloux.

**676. Charade.**

Reviens, jeune Aglaé, reviens par ta présence  
 Changer de mon premier la maligne influence :  
 Plus d'un berger, voulant te captiver,  
 En vain de mon second employa la puissance ;  
 Mais de ces traits vainqueurs, que le dieu d'Amour  
 lance,  
 Mon tout auprès de toi ne pourrait nous sauver.

**677. Énigme.**

A tout venant beau jeu, sans être une coquette,  
 Jeune ou vieux m'est indifférent ;  
 Je leur réponds également.  
 Je rends fleurette pour fleurette  
 Au voyageur surpris que j'amuse en passant ;  
 Je fais tout ce qu'on veut : je chante, je raisonne ;  
 Je ne suis ni mort ni vivant :  
 Quant à l'esprit, ma foi, j'en ai si l'on m'en donne.

**678. Logogriphe.**

Lecteur, qu'est-ce qu'un mot où tu trouves deux U,  
 Un R, un P, deux O, puis un I, puis deux Q ?

Ce n'est pas tout, Lecteur, car je fais pis encore :  
 Celui qui me nourrit, eh bien ! je le dévore.  
 Pour me vaincre, il ne faut savoir que me charmer ;  
 Mais le cho'x des moyens est assez difficile :  
 Rien pour moi n'a d'attraits, je ne puis rien aimer.  
 L'on me trouve au village aussi bien qu'à la ville ;  
 Dans le palais des rois je pénètre aisément ;  
 Je me glisse partout, sous les simples cabanes,  
 Dans les temples sacrés et dans les lieux profanes.  
 L'épouse avec l'époux m'évite rarement.  
 Enfin, lorsqu'un amant s'éloigne de sa belle,  
 C'est moi qui le remplace : alors je m'introduis  
 Jusque dans son hodoir ; là je m'empare d'elle,  
 Et..... Mais l'amant revient ; adieu, vite je fuis.

### 681. Logogriphe.

Mon essence, lecteur, n'est point due au hasard :  
 Je suis enfant chéri du génie et de l'art.  
 Si je remonte encore à plus haute distance,  
 Mes aïeux sont créés de la toute-puissance ;  
 Dieu les plaça lui-même à des postes divers :  
 Les uns, sans nul effort, font mouvoir l'univers ;  
 D'autres, doux et liants, ô sublime structure !  
 Font agir de concert la vivante nature.  
 Archimède, étonné de ses propres succès,  
 Calcula mon pouvoir et ses heureux effets ;

Enfin la mécanique, à ma force asservie,  
 Reçoit de mes moyens un principe de vie.  
 Il s'en faut déjà peu que vous ne deviniez  
 Ma nature, mon nom, le nombre de mes pieds,  
 Votre sagacité qu'ordonne le silence,  
 Et je la blesserais avec moins de prudence.  
 Transposez à loisir mes membres tortueux :  
 Vous verrez ce que prend l'aigle majestueux,  
 Quand, s'élançant des monts, il veut dans l'éthérée,  
 Admirer la grandeur de la voûte azurée;  
 L'idole qu'Harpagon si souvent visitait ;  
 Le métal pour lequel toujours il soupirait ;  
 Un être singulier, tout incompréhensible,  
 Qui distribue aux uns ses plus douces faveurs,  
 Tandis qu'au même instant, par son bras invisible,  
 D'autres sont accablés de toutes ses rigueurs ;  
 Vous y verrez enfin cet homme ridicule,  
 Pour qui toute science est absolument nulle,  
 Qui bavarde sans cesse et se mêle de tout ;  
 Qui n'a ni faculté, ni jugement, ni goût ;  
 Qui prend ses lourds propos pour d'heureuses sen-  
 tences,  
 Et termine toujours par des impertinences.

### 682. Charade.

A mon premier chacun aime à se gouverner ;

Voulez-vous mon second ? tâchez de le gagner ;  
 Vous entendrez mon tout à chaque instant sonner.

### 683. Enigme.

Comptez, lecteur, calculez par vos doigts,  
 Vous me rencontrerez au nombre dix-neuvième ;  
 Mais, direz-vous, est-ce en un mois,  
 Ou bien en l'an qu'on trouve ce quantième ?  
 Marchez, lecteur ; eh quoi ! vous restez en chemin ?  
 Ce qui suit suffira pour me faire connaître :  
 Voulez-vous que deux vers qui commencent mon  
 être

Vous disent qui je suis ? Ce n'est pas mon dessein.

J'étonnerai

Quand je dirai

Que, seule de mon ordre,

Je préside au tapage, et jamais au désordre,  
 Et que, sans être au vol on me trouve au butin ;  
 Mais ce qui surprendra sans doute davantage,  
 C'est que de tout étant le principe et la fin,  
 J'ai, malgré cet honneur, le malheureux destin  
 De rentrer au néant par le plus bas étage.

### 684. Logogriphe.

Adroit et leste avec ma tête.

Je divertis les spectateurs ,  
 Insipide ou froid sans ma tête,  
 Je glace ou j'endors les lecteurs ;  
 Sur les tréteaux, avec ma tête,  
 Je me fais souvent applaudir ;  
 Chez le libraire, sans ma tête,  
 On me voit plus souvent moisir :  
 Enfin gaiement, avec ma tête,  
 Si je sais parfois m'enrichir,  
 C'est à l'hôpital, sans ma tête  
 Que je cours risque de mourir.

### 685. Charade.

De mon premier, charmant chez ma bergère,  
 Quand mon second veut d'une aile légère  
 Écarter tresse blonde ou semblables atours,  
 Enchanté, je m'écrie : O mère des amours !  
 Protége-la : ce serait bien dommage  
 Qu'à tant d'appas mon tout servit de cage.

### 686. Enigme.

Presque aussitôt que je suis née,  
 Je cours le monde, et me vois destinée  
 A passer ma jeunesse entre les mains d'autrui.

Pour m'y faire valoir, j'ai votre savoir-faire,  
 Coquettes, qu'on voit aujourd'hui  
 Si savantes en l'art d'amuser et de plaire.  
 Je cours à l'artifice, et m'en pare si bien  
 Que, sous ce faux dehors, et piquante, et jolie,  
 Je suis de mille gens, comme vous, accueillie;  
 Mais pour moi tous ces gens ne sentiraient plus rien,  
 Le croirez-vous, si, toute nue,  
 Je m'offrais seulement un instant à leur vue.

### 687. Logogriphe.

Tout homme peut errer ; mais on est excusable,  
 Surtout si, lorsqu'on fut coupable,  
 • On eut bien soin de m'éviter.  
 De huit membres qu'on peut compter,  
 Mon existence se compose ;  
 Qu'on me coupe le cou, soudain,  
 En chaussure de chambre on me métamorphose.  
 On peut encor voir en mon sein,  
 Une eau qu'au milieu de la terre  
 La nature sut amasser ;  
 Un bon légume ; une rivière  
 Que les hommes ont su creuser ;  
 Et ce plaisir enfin, exercice agréable,  
 Où chacun en cadence, et par bonds et par sauts,

Goûte, au sein d'une joie aimable,  
Un bien présent, et l'oubli de ses maux.

### 388. Charade.

*Estelle*, étourdie et légère

(*Mon dernier* l'excusait) avait atteint quinze ans

Et déjà ses yeux pétillants

Annonçaient le désir de plaire.

Un jour que se mirant dans une eau fraîche et claire

Elle sourit à ses attraits naissants,

*Colin* folâtre et vif, des plus entreprenants,

Survint doucement par derrière ;

Il l'agaça d'abord et voulut l'embrasser.

La pauvrete eut beau résister,

*De mon premier* il se rendit coupable,

Mais n'en eut pas moins un baiser ;

Même il osa recommencer,

Et comme il était très-aimable,

Il fallut bien lui pardonner.

Fort du pardon de l'innocente,

Le traître sut surprendre un cœur trop confiant ;

D'aimer jusqu'à la mort *Colin* fit le serment :

Mais bientôt la jeune imprudente

Apprit trop tard, pour son malheur,

Où commence, où finit l'amour d'un séducteur.

Dès que pour obtenir un doux baiser d'*Estelle* !

Il n'avait plus besoin de mon premier.  
 L'ingrat, courant de belle en belle,  
 Fit voir qu'il était mon entier.

### 689. Enigme.

De certain endroit de la terre  
 La méfiance m'a banni ;  
 Mais dans l'empire de Cythère  
 Je joue un rôle si joli,  
 Que mon secours est nécessaire  
 Pour enchaîner femme et mari.  
 Si par une ardeur éphémère  
 Je suis trop brusquement ravi,  
 Mon empressement téméraire  
 De regrets est bientôt suivi.  
 Mon résultat est nécessaire  
 Quand je suis sage et réfléchi ;  
 Du bonheur j'ouvre la carrière  
 Pour un couple bien assorti.  
 Sur les lèvres d'une bergère  
 J'expire avant d'être sorti.  
 Quelquefois la beauté sévère  
 Me refuse au berger chéri ;  
 Mais je n'en suis que plus sincère,  
 Et tout mon charme est mieux senti,

Si, quand la bouche me diffère,  
Des yeux je suis déjà parti.  
J'annonce à l'amant qui sait plaire  
Que sa belle aime comme lui,  
Et qu'il aura le doux salaire  
Que doit attendre un bon ami.  
Dans ses écrits qu'Amour révère,  
Gentil-Bernard m'a travesti  
Sous l'emblème d'un mot contraire,  
Mais plus décent et moins hardi.  
Par cette enveloppe légère,  
Mon synonyme rajeuni,  
Sut prêter l'ombre du mystère  
Et le faux air d'un démenti  
Au tendre aveu qu'on ne profère  
Qu'en le déguisant à demi.  
Grâce à la gaze de mon frère,  
De lui pudeur a moins rougi,  
Et le galant vocabulaire  
D'un terme neuf s'est enrichi.

### 690. Logogriphe.

Lorsque la nuit, le front orné d'étoiles,  
Vient, sur son char parsemé de saphirs,  
Envelopper l'univers de ses voiles,

Du malheureux je suspends les soupîrs,  
 Il m'appelle, et je le console.

Tu peux rencontrer dans mon sein

La nymphe que Junon fit garder à dessein;  
 Ce qu'il faut deux cents fois pour faire une pistole;  
 La fille de Thémis; ce. qu'elle a pour symbole;  
 Le nom de ces oiseaux qui furent autrefois  
 Propices aux Romains, funestes aux Gaulois;  
 Un instrument à dents; un terme numérique;  
 Le sédiment qu'on trouve au fond d'une barrique;  
 Un produit de l'abeille, et trois notes de chant.

Mais il est temps que je termine;

Sans que le lecteur me devine,

Il me rencontrerait peut-être en me cherchant.

### 691. Charade.

Sur la terre humblement se traîne mon premier:

Un pronom forme mon dernier;

Dans l'honnête homme on trouve mon entier.

### 692. Enigme.

Ma femme chaque jour s'applique.

A me faire perdre le mien;

Mon libraire a dans sa boutique

De quoi nourrir longtemps le sien ;  
 Celui des Chaulieu, des Voltaire  
 Aujourd'hui n'est pas très-commun ;  
 Ciel ! j'entends dire à ma grand'mère  
 Qu'elle en a vu revenir un.

### 693. Logogriphe.

Que suis-je ? où suis-je ? — En vérité,  
 Je serais bien embarrassé,  
 Messieurs, s'il fallait vous le dire.  
 Quand l'homme éprouve des malheurs,  
 Il en accuse mes rigueurs,  
 Et ne cesse de me maudire ;  
 Je suis, dit-il, capricieux.....

Il n'en est plus ainsi lorsqu'il devient heureux !  
 Alors ce n'est pas moi qu'il vante :  
 Son bonheur, il le doit au mérite, au talent ;  
 Et cependant le plus souvent  
 C'est encore à moi seul qu'il doit ce qui l'enchanté,  
 De mes quatre éléments si vous en coupez deux,  
 Les deux restants, souvent, rendront moins  
 malheureux  
 Ceux à qui mon tout est contraire ;  
 Mais changez un seul caractère,  
 Vous finirez par avoir tort  
 Si vous ne trouvez pas, messieurs, que je suis mort.



**696. Logogriphe.**

Quoique muet, jè parle, et qui me voit m'entend ;  
Je trompe quelquefois, mais je trompe gaïment.

Aux amants je sers d'interprète ;

Je suis une monnaie assez en cours chez eux ;  
La prude en est avare, au lieu que la coquette  
En fait des charités à plus d'un malheureux ;  
Ce fut peut-être à moi que Vénus dut la pomme ;  
Mais, lecteur, en détail si tu veux me saisir,  
Ma première partie est une faible somme  
Et ma seconde un grand plaisir.

**697. Charade.**

Vous tondez mon premier,  
Vous rasez mon dernier,  
Vous lisez mon entier.

**698. Enigme.**

Je dois, ami lecteur, te sembler bien à plaindre :  
On déchire mon sein, on mè perce en tous sens,  
Et cependant, s'il faut ne te rien feindre,  
Loïn de souffrir de ces affreux tourments.

Je n'en deviens que plus belle et meilleure.

Devant un énorme foyer

L'on me fait tourner à toute heure.

On croirait que je dois griller,

Point du tout, la cuisine où je me vois placée,

Est si vaste dans son contour,

Que d'un côté je suis froide et glacée,

Et que l'autre brûlant, devient froid à son tour.

Pour m'apprêter, il faut peu de dépense :

Dé l'eau dont en tournant on m'arrose à propos

Je rends une partie, et donne en récompense

De la graisse, du sang, de la chair et des os.

On a recours à moi pour faire boue chère ;

De truffes, en hiver, mon ventre se remplit :

Mais malheur à qui me nourrit,

Je possède un tel appétit,

Que rien ne peut le satisfaire.

Je l'avouïrai, lecteur, en rougissant,

Toute chair me convient, même la chair humaine.

Je dois te dire cependant

Que parfois j'accepte sans peine

De simples végétaux, mais je les rends bientôt :

La chair, sans doute, est mieux ce qu'il me faut,

Je ne la rends jamais. Jusqu'ici tu m'as vue

Venir à ton secours, fournir à tes repas ;

Mais, ô transition terrible, inattendue !

Prends garde, ami lecteur, où portes-tu tes pas ?



**701. Enigme.**

J'ai grand ou petit œil,  
 Et je pleure sans deuil;  
 J'enfle sans nul orgueil,  
 Je rends ce qu'on me donne, et ne suis pas ingrate,  
 Il est vrai qu'il faut me presser.  
 Lorsque près d'une belle on me voit m'avancer,  
 Je fais bien du chemin, et n'ai ni pieds ni patte.  
 Maris jaloux,  
 Tyrans des dames,  
 J'ai presque autant de droits que vous :  
 Vous me souffrez cependant sans courroux  
 A la toilette de vos femmes.

**702. Logogriphe.**

Je sers au parfumeur comme au pharmacopole ;  
 Chez l'épicier je joue aussi semblable rôle,  
 Qui passe par chez moi certes est bien petit,  
 Et bien fin : néanmoins, sans faire un certain bruit,  
 On n'y peut parvenir. Pour me faire connaître,  
 Disons qu'en cinq on désunit mon être.  
 Mais pour mes chers lecteurs si ce n'est point assez.  
 On doit trouver en moi, supprimant mes côtés,

Un de ceux qui, s'ils n'ont que l'intérêt pour guide,  
 Sous un air de candeur cachent un cœur perfide.  
 Unis et renversés, mes côtés sont vraiment  
 Un terme indéclinable et silence imposant.  
 Dans mon tout combiné, sans être sur le Pinde,  
 On découvre aisément un royaume de l'Inde,  
 Avec une cité portant le même nom ;  
 Deux tons de la musique, une conjonction ;  
 Un terme au jeu d'échecs, ainsi que de marine ;  
 Un mois des plus riants. Adieu, lecteur, devine.

### 703. Charade.

Mon premier n'a point de serrure,  
 Et cependant il a sa clé.  
 Mon second est trompeur, c'est une chose sûre.  
 Si vous manquez de nourriture,  
 Par mon entier bientôt vous serez désolé.

### 704. Enigme.

Nous sommes deux qu'on met ensemble ;  
 Ce n'est pas un bonheur, ce semble ;  
 Car en tout temps notre union  
 N'opère que division,

705. **Enigme..**

On ne me voit jamais sans feuille,  
Quelquefois je donne des fleurs  
Attrayantes par leurs couleurs ;  
Mais il est peu commun que la main qui les cueille,  
Y passât-elle et les jours et les nuits,  
Ait le bonheur d'y rencontrer des fruits.  
Si le hasard vous en présente,  
Prenez garde d'être séduits ;  
Leur forme d'abord vous enchante,  
Leur suc vous plait par sa saveur,  
Mais ce n'est qu'un appât trompeur ;  
Car leur écorce qui vous tente,  
Souvent renferme une liqueur,  
Douce à la bouche, amère au cœur..  
Ne jugez pas de mon mérite  
Par mon volume et ma grandeur.  
Que ma feuille soit grande, ou moyenne, ou petite,  
Cela fait peu pour ma valeur ;  
Car j'en porte de trois espèces.  
Les petites, parfois, sont bien les plus traîtresses,  
Les grandes ne font qu'endormir.  
Quant à mes fruits, pour un qui fera vivre,  
Il en est cent qui font mourir.

A leur goût dangereux l'insensé qui se livre,  
S'abreuve d'un subtil poison  
Dont l'effet doit, au moins, altérer sa raison.  
Lorsque je suis à grande feuille,  
Il est bien rare qu'on m'accueille,  
Le vulgaire de moi fait alors peu de cas.  
Mais quand mes feuilles sont petites ou moyennes,  
Souvent de vers elles sont pleines,  
Et c'est même par là qu'elles ont plus d'appas.  
Parmi ces vers, les uns se jouant avec grâce,  
Vrais papillons, sont vifs et sémillants ;  
Les autres lourds, pesamment se traînant,  
Du triste ennui semblent suivre la trace ;  
La feuille sur laquelle on trouve ces derniers,  
Est un puissant soporifique  
Qui par degrés amène un sommeil léthargique ;  
A forte dose, elle a de grands dangers.  
Puisque j'ai dit de moi tout le mal que j'en pense,  
Pour l'acquit de ma conscience,  
Je dois pourtant en dire un peu de bien :  
Les grands talents, la vertu, la vaillance  
Par moi trouvent leur récompense ;  
Et du héros que flatte une telle espérance,  
Dans les périls, je deviens le soutien.  
Mes feuilles forment la couronne  
Qu'un lâche, un intrigant réclameraient en vain,  
Et qui, lorsqu'une habile main,

Pour nous illustrer, nous la donne,  
Est plus durable que l'airain.

Mais terminons ; car si l'on voulait suivre  
Tout le bien et le mal qu'on peut dire de moi,  
Tu dormirais, lecteur, je suis de bonne foi.  
Car il faudrait faire un grand livre.

### 706. Logogriphe.

Sur six pieds, cher lecteur, j'arrose tes prairies ;  
Sur quatre, en tes jardins tu me mets volontiers ;  
Avec trois, en hiver, j'échauffe tes foyers ;  
Tout humain avec trois me doit encor la vie

### 707. Charade.

Il ignorait, Adam, notre bon père,  
L'utilité de mon premier ;  
Eve, sa femme et notre mère,  
Sans le secours de mon premier,  
Mangea tout cru le fruit de ce fatal pommier.  
Venons, lecteur, à mon dernier,  
Adam le méconnut encore ;  
Il est enfant de Terpsichore ;  
Mon tout, insecte travailleur,  
Est, comme Adam, l'œuvre du Créateur.

**708. Enigme.**

Tout au rebours de la chauve-souris,  
Je porte plume et suis dépourvue d'aile.  
Si sur la nuit ses voyages sont pris,  
A cet égard, je diffère encor d'elle :  
Communément je ne vois que le jour,  
Quand je descends au terrestre séjour,  
Tel de mon vol observe la justesse,  
Qui, si j'arrive au gré de mon désir,  
Jaloux de montrer son adresse,  
Me reçoit et me chasse avec même plaisir.

**709. Logogriphe.**

Quoique de grande utilité,  
Soit qu'on me fasse faible ou forte,  
En hiver ainsi qu'en été,  
On me met souvent à la porte.  
Je marche sur cinq pieds; en les décomposant,  
Tu trouveras, lecteur, un mal épouvantable ;  
Ce qu'un ambitieux aime mieux que l'argent ;  
Ce que craint une femme aimable ;  
Une ville du Languedoc,  
Ce que crie un nocher pour éviter le roc ;

Ce qui met les vaisseaux à l'abri de l'orage ;  
Des Romains un célèbre ouvrage  
Qui subsiste encore en entier  
Ce dont quelqu'un bien né se pique ;  
Plus une note de musique ;  
Adieu, c'est trop griffonner de papier.

### 710. Charade.

Bien des gens semblent nés pour porter mon  
premier ;  
C'est toujours mon second qui porte mon entier.

### 711. Enigme.

D'un père lumineux je suis la fille obscure  
Je méprise la terre et je m'élève aux cieux,  
Où j'apaise souvent la colère des dieux.  
Si mon père est aimé, personne ne m'endure,  
Car je coûte des pleurs aux gens les plus joyeux.

### 712. Logogriphe.

Avec cinq pieds, je présente un mélange  
De vices, de vertus, de raisons, de travers.  
Si vous m'ôtez le cœur, mes caprices divers

Gouvernent à leur gré cet assemblage étrange.  
 Retranchez-vous ma tête, en ce nouvel état,  
 Je célèbre la paix, j'anime le combat.  
 Insérez un seul pied, et je présente au sage  
 De nos rapides jours une sensible image.

### 713. Enigme.

Mon premier d'un pronom a quelquefois l'usage ;  
 Mon second fut un droit qu'aimait peu le village :  
 Mon tout croit loin d'ici, c'est un don précieux  
 Qu'on prodigue aux humains, mais qui n'est dû  
 qu'aux dieux.

### 714. Enigme.

Même forme et même grandeur  
 Me rendent semblable à ma sœur ;  
 Dans des corps assez grands nous n'avons point  
 d'entraille  
 Nous servons le puissant ainsi que la canaille.  
 Quoique avec assez d'embonpoint,  
 On nous nourrit de peu, car nous ne mangeons point ;  
 Toujours de chair et d'os notre panse est remplie,  
 Et c'est pour bien courir qu'on nous donne la vie ;  
 Mais, malgré notre activité,  
 Le mouvement n'est pas notre partage ;

Nous avons pour tout apanage,

Force, noirceur et dureté.

C'est trop développer notre être.

Prends garde, cher, lecteur que pour mieux nous  
connaître,

Tu n'approches trop près ; il sort de notre flanc

Un aiguillon pointu qui pique jusqu'au sang.

### 715. Enigme.

Nous sommes deux sœurs de même âge,

Qui n'avons rien de différent ;

Et dans notre ordinaire usage,

On nous place toujours en lieu fort apparent

Quoique de bien des gens nous secondions l'adresse,

En commerce amoureux notre usage est suspect ;

Et malgré d'un amant le plus profond respect,

Nous lui nuisons auprès de sa maîtresse ;

On nous en chasse lestement

Comme étant alors inutiles.

On nous conserve assez soigneusement ;

Aussi sommes-nous bien fragiles.

Jugez si notre sort est doux ;

Tels ont des rois l'entière confiance

Qui dans le cabinet ne lisent qu'avec nous

Les secrets de plus d'importance.

**716. Charade.**

Mon premier invite au repos,  
 Et mon second peut inviter à boire :  
 Mon tout, sur les pas d'un héros,  
 Conduit souvent les Français à la gloire.

**717. Logogriphe.**

Mon tout est quelquefois un tout ;  
 Souvent aussi ce n'est qu'un bout.  
 Dès qu'on me prive de ma tête,  
 Je deviens par malheur une mauvaise bête ;  
 Mais cette bête exhale une agréable odeur  
 Si vous en arrachez le cœur.  
 Alors sans tête elle dit au poète,  
 Ce mot qui fait affronter le danger  
 Quand la victoire le répète.  
 Puis coupez-lui la queue, après joyeuse fête,  
 Et l'on n'y trouvera plus qu'un os à ronger.

**718. Charade.**

Ma première enivre le monde ;  
 Pour la traiter avec mépris,  
 Il faudrait être la seconde,

Et mon ensemble a quelque prix.

De ma première on fait un cas extrême,

Vous l'avez souvent à la main.

Ma seconde est en vous, ma seconde est vous-  
même,

Et mon tout partagé formerait votre sein.

Si l'on s'en tient au lot de ma dernière,

Il faut s'attendre à faire des jaloux ;

Mais au défaut de la première,

L'esprit languit dans la poussière,

Et la beauté se fane sans époux.

Utile en paix, utile en guerre,

Désir et poison des humains,

Un insensé me tira de la terre ;

Je corrompis son cœur, et je souillai ses mains ;

Voilà la syllabe première.

Ma seconde habite les cieux,

Voltige autour de vous, se montre dans vos yeux,

C'est un pur esprit de lumière.

Lorsque le Tout-Puissant, bien ou mal à propos,

Sortant un jour de son repos,

Visita la nuit éternelle,

Il était porté sur mon aile ;

Et tandis que sa main posait les fondements,

De la machine immense,

Mes chants unis à dix mille instruments,

De la nuit incréée écartaient le silence.

Vous ne me nommez pas, et l'énigme vous fuit ?

Eh bien ! lisez donc ce qui suit :

Jeune homme, arrête, et souffre qu'un moment

Je demeure où j'ai pris naissance.....

Mais il ne m'entend pas ; l'homme est capricieux !

Tous les jours son impatience

Pour une courte jouissance

Détruit de l'avenir l'espoir délicieux.

Bientôt, hélas ! sa main légère

Me sépare d'avec mon père,

Et va m'attacher au lacet

Qui serre le joli corset

De la jeune et tendre bergère ;

Là, si mon règne fut charmant,

Il fut bien court : presque avant que de naître

Je mourus, où le jeune amant

Se mourait, lui, de ne pas être.

Ainsi l'homme, jouet de sa folle pensée,

Court après le plaisir, n'atteint que la douleur

Sous son vêtement déguisée,

Et dans son ardeur insensée

Perd le fruit pour cueillir la fleur :

Devinez-vous enfin ? Non, la chose est étrange,

Et vous avez de l'esprit comme un ange,

Et votre bourse est pleine d'or !

M'entendez-vous ? — Non, pas encor ;

Mais j'ai tout dit. — Il est vrai, c'est.....

**719. Enigme.**

Vous m'admirez sur le front de l'enfance,  
Dans son regard, dans ses plus simples jeux ;  
Et sur ses traits j'imprime l'espérance  
D'un avenir qui promet d'être heureux.  
Mais le temps marche, et la pure auréole  
Dont j'entourais ce front si radieux,  
Dans les ardeurs d'une jeunesse folle,  
A disparu ; lors, je remonte aux cieux,  
Et nuls regrets, nuls pleurs, nulle prière  
Ne me sauraient retenir un seul jour ;  
A qui me perd je deviens étrangère,  
Et quand j'ai fui, j'ai fui sans nul retour  
Heureux qui, plus calme et plus sage,  
A su par de constants efforts  
Me garder jusqu'au dernier âge,  
Comme le plus sûr des trésors ;  
La tombe n'a rien qui l'étonne,  
Il y descend l'œil radieux,  
Puis pour recevoir sa couronne,  
Avec ardeur il monte aux cieux.

**720. Charade.**

Un avocat dans mon entier

Fait souvent mon premier  
Et mon dernier.

### 721. Logogriphe.

Sur cinq pieds, cher lecteur, on me craint, on m'é-  
vite ;

L'homme bien rarement échappe à ma poursuite.

Si tu tranches mon chef, le prévoyant nocher,

Redoutant mon aspect, se prepare au danger.

Enfin à ton esprit épargnant la torture,

Réduis encor d'un pied ma très-mince structure,

Un bonheur éternel s'ouvre alors devant toi,

Si tu sauves, mourant, ce qui reste de moi.

### 722. Charade.

Pour s'étaler dans mon premier,

Il ne faut qu'un peu de richesse :

Mais pour bien placer mon dernier,

Il faut tact et délicatesse :

Mon tout fait honte au jardinier

Dont il atteste la paresse.

**723. Enigme.**

Ju peut en plaisantant m'appeler une vilk.  
 Jouons donc sur ce mot, puisque plus de cent mille,  
 Hommes, femmes, garçons, filles, vieillards, enfants,  
 Pendant le cours d'un an, se font mes habitants.

Chez moi bravoure, ni noblesse,  
 Vertus, ni talents, ni richesse,  
 Ne donnent point la primauté,

Le plus ancien bourgeois la prend d'autorité.

Hors de mes murs, et par prudence,  
 Mon gouverneur tient sa séance ;  
 Et soumis à tous mes bourgeois,

Aux bêtes seulement il peut donner des lois,  
 Bêtes qu'on met dehors pour être plus utiles,

Hommes en mouvement, et pourtant immobiles

Changeant de lieu sans en changer,  
 Ne demandant qu'à déloger ;

Et sortant la nuit par cohortes,  
 Ils vont dormir hors de mes portes,  
 Et viennent le jour plusieurs fois  
 Se mettre à couvert sous mes toits.

Mais, me dira bientôt un devineur habile :

L'énigme à deviner me parait trop facile !

Voici le mot, je l'ai trouvé ;  
 Cette ville, c'est un café.

Peut-être dans Paris il en est bien plus d'une ;  
 On y prend en public une liqueur commune ;  
 Les habitants y sont oisifs,  
 Grands disputeurs, et décisifs ;  
 Mais hors de la dispute, ils sont humains, affables :  
 Et s'ils débitaient moins de fables,  
 Ils seraient bons historiens.  
 C'est un café sans doute ; à ce mot je reviens :  
 Et de peur qu'on ne le devine,  
 Je le dis franchement. La franchise est bien fine :  
 Car qui peut me croire assez sot  
 Pour dire en même temps, et l'énigme et le mot !

### 724. Charade.

Mon premier se fait en chantant ;  
 Mon dernier, sauvage et stérile,  
 Offre un tableau peu séduisant ;  
 Mon entier, astronome habile,  
 Est bien connu du vrai savant.



**CHOIX**  
**D'ÉNIGMES ITALIENNES, ESPAGNOLES,**  
**ANGLAISES ET ALLEMANDES**  
avec la traduction en regard.

## ENIMMI ITALIANI.

## 1.

Gran cosa è questa, che io son sottoposta  
Ad esser tempestata tutto il giorno;  
Chi v'è, chi vien, chi torna, o vuol risposta,  
Di tutto (ohime) patiscò oltraggio o scorno;  
E benchè lingua in me non sia composta,  
Pur nondimen mi fò sentir intorno,  
E quei di casa, ad ogni poca scossa,  
Corron per veder chi m' ha percossa.

## 2.

Son bianca e bionda, e fra i capelli tengo  
Il più ricco tesor ch' al mondo sia,  
E s' una gamba sola mi trattengo  
Con altre mie sorelle in compagnia;  
Ma ogn' anno (ahi, sorte ria!) tagliata vengo,  
Battuta e pesta (o gran descortesia!)  
E di quel che dal capo mi vien tratto  
Tanto ne gode il savio quanto il matto

## ÉNIGMES ITALIENNES.



1.

Écoutez bien : je suis condamnée à être tourmentée tout le jour ; qui va, qui vient, qui veut être entendu ne me laissent jamais en repos ; et quoique je n'aie ni bouche, ni langue, je sais pourtant me faire entendre, et tous les gens de la maison accourent, au moindre bruit que je fais, pour voir qui m'a frappée.

2.

Je suis blanc et blond, et dans ma chevelure je cache ce qu'il y a de plus précieux au monde ; je me tiens sur un seul pied au milieu de mes nombreux frères ; tous les ans on me coupe sans pitié, on me maltraite, on me bat, et ce qui sort ainsi de ma tête fait un égal plaisir aux fous et aux sages.

## 3.

Del regno di Nettun son tratto fuori,  
 E in mille strane foggie travagliato,  
 Poscia (mercè d'Apollo) i caldi ardori,  
 In maschio son di femina cangiato;  
 Senza me non puon rè nè imperatori  
 Mangiar boccon che fia di gusto grato,  
 Che dove manca la presenza mia  
 Cucina non si fà che buona sia.

## 4.

Vado vestita di vermiglia veste,  
 E pria di mio marito esco dal letto,  
 Il qual svegliato poi, in quelle e in queste  
 Parti mi cerca con geloso affetto,  
 Et io che a fuggir via le voglie ho deste,  
 M'allontano ogn' hor dal suo conspetto,  
 E in via son sempre quando l'Alba punge.  
 Et ci mi segue, e mai non mi raggiunge.

## 5.

Cinque bocche tengo io,  
 E dentro il ventre mio,  
 A guisa d'orso uscito della tana,  
 Tranguggio, intasco e mangio carne umana.

## 3.

Sorti de l'empire de Neptune et soumis à de nombreux travaux, de femelle que j'étais, grâce à la chaleur, je deviens un être mâle ; rois, empereurs, sans moi, ne sauraient rien manger avec plaisir, et partout où je manque, la cuisine ne saurait avoir le moindre attrait.

## 4.

Toujours vêtue d'une robe de pourpre, je quitte, avant mon époux, le lit conjugal, et lui, aussitôt qu'il s'éveille, me poursuit partout avec empressement ; mais moi qui ne sais que fuir, je m'éloigne toujours à mesure qu'il s'approche ; dès l'aube je suis en route, et mon époux qui me suit toujours ne parvient jamais à m'atteindre.

## 5.

J'ai cinq bouches, et comme un ours retiré dans sa tanière, j'engloutis dans mon ventre la chair humaine dont j'aime à faire ma nourriture.

## 6.

Cinque bocche mi trovo, et in esse teng  
Di carne umana cinque buon bocconi,  
E con essi mi godo e mi trattengo,  
Secondo che comporta le stagioni;  
Ho un fratello, e s' io 'l perdo, in odio vengo  
A tutti, e ognun mi getta ne i cantoni;  
Ma quando posto son nel grado mio,  
Quel che l' huom fà con man faccio ancor io.

## 7.

Non sò parlar, pur le sciagure dico  
Degli altri, fò sentirmi in ogni lato,  
E sempre è stato mio costume antico  
Di non saper tener nulla celato;  
Et a l'amico servo et al nemico,  
E in bocca a un mio fratel ch' è disdentato  
Mi ficco, e mentre del suo onor mi tingo,  
Fò nero il bianco e 'l mio pensier dipingo.

## 8.

Io nasco fra le selve,  
Vi stan fieri orsi e belve;  
Poi tratta alla cittade, in tempo poco,  
Senza aver fatto error, son data al fuoco.

## 6.

J'ai cinq bouches que je remplis constamment de chair humaine, et, selon les saisons, je la conserve avec plus ou moins de persévérance ; j'ai un frère, et si je le perds, on ne fait plus de moi le moindre cas et l'on me jette de côté ; mais quand je suis bien à ma place, je puis et sais faire tout ce que l'homme lui-même fait avec sa main.

## 7.

Je ne sais pas parler, et pourtant je puis raconter les malheurs d'autrui ; je me fais entendre partout, et mon habitude fut de tout temps de ne pouvoir garder aucun secret ; je sers aux amis comme aux ennemis ; je me confie à la gueule édentée d'un frère, et quand je lui ai fait un emprunt utile, du blanc je fais du noir et je publie ce que je pense.

## 8.

Je suis né dans les bois, au milieu des animaux sauvages ; puis on m'enlève, on me conduit à la ville, et là, quoique exempt de tout crime, on me condamne au feu.

## 9.

Ho spirito e non ho corpo, et ho possanza  
 Color c'han corpo e spirto far tremare,  
 E dentro ogni buco e in ogni stanza  
 Benchè gli usci sian chiusi) posso entrare ;  
 I mio potere ogni potere avanza,  
 E sopra il tutto, il sà chi v`a per mare,  
 Che quando son irato il mondo imbruna,  
 L'aria, la terra, il cielo e la fortuna.

## 10.

Vedete in quante foggie mi tramuto :  
 Prima son maschio e vivo sotterrato ;  
 Di nuovo nasco e in femina mi muto,  
 Poi tagliato a traverso e bastonato,  
 Maschio ritorno, et quindi ancor premuto  
 E fatto in polve, in femina cangiato  
 Mi trovo, et annegato, e messo al foco,  
 Ritorno maschio, et cangio habito e loco.

## 11.

Per tutto dove andate,  
 Donne, voi mi portate  
 Con voi, e tanto meco uni'e siete,  
 Che s'un mi chiama e voi gli rispondete.

## 9.

J'ai le souffle et n'ai point de corps, et j'ai le pouvoir de faire trembler ceux qui ont corps et souffle ; fermez bien vos portes, je n'en pénétrerai pas moins dans vos appartements, dans le moindre petit trou ; mon pouvoir est supérieur à tous les autres ; demandez-le à celui qui navigue sur les mers ; il vous dira que quand je suis en fureur, l'air, la terre, le ciel, la fortune, l'univers lui-même s'effrayent et se couvrent de deuil.

## 10.

Voyez en combien de façons je me transforme ; d'abord je suis mâle, et l'on m'enterre tout vif : plus tard, je renaiss et je suis femelle ; coupé, battu, je redeviens mâle ; battu de nouveau, broyé même complètement, réduit en poudre, je me retrouve femelle ; puis, on me noie, on me met au feu, et je redeviens mâle enfin, après avoir changé d'habit et de résidence.

## 11.

En quelque lieu que vous alliez, Mesdames, vous me portez avec vous, et nous sommes, vous et moi, si parfaitement unis, que si c'est moi qu'on appelle c'est qui vous répondez.

**12.**

Vedete come scherza la natura  
In far cose stupende e capriciose :  
Io sono un animale quale non fura,  
Nè faccio cose infami o scandalose ;  
Pur in una prigion' orrenda e scura  
Stanno le membra mie sempre nascose,  
E mover un sol passo pur non posso,  
Se meco la prigion non porto adesso.

**13.**

In mille strane forme mi trasmuto,  
Hor son regina, hor fante, hor serva, hor paggio ;  
Hor di straccie vestita, hor di veluto ;  
Hor del mio parlo, hor de l'altrui linguaggio,  
Hor scopro un' ignorante, hor un' astuto,  
Hor un pazzo solenne, hor un' huom saggio,  
Così con tante sorti di chimere  
Giovo a mi stessa et altrui porto piacere.

**14.**

Non mi trovo aver acqua,  
Ne bevo altro che acqua,  
E s'io avessi dell' acqua al mio dominio,  
Acqua mai non berei, mà sempre vino.

## 12.

Voyez comme la nature se plaît à faire des choses étranges et surprenantes. Je suis un animal qui n'a jamais volé, qui n'a jamais rien fait de scandaleux ou de criminel ; et pourtant je suis condamnée à passer toute ma vie dans une obscure et terrible prison, et je ne puis faire un pas sans porter avec moi le cachot qui me tient enfermée.

## 13.

Je sais prendre tour à tour des milliers de formes diverses : tantôt je suis reine, tantôt suivante ; tantôt fille, tantôt garçon ; tantôt couverte de haillons, tantôt vêtue de pourpre ; tantôt je parle ma langue, tantôt une langue étrangère ; tantôt je fais voir un imbécile, tantôt un rusé matois ; tantôt je suis un grand fou, tantôt un sage. Je trouve mon plaisir à tous ces travestissements, mais c'est aussi pour faire le plaisir des autres.

## 14.

N'ai-je plus d'eau ? je suis contraint de ne boire que de l'eau ; mais aussitôt que j'ai de l'eau à mon gré, je n'en bois plus, et je bois du vin.

## 15.

Qual' è colei così bramata in terra,  
E desiata da tutte le genti,  
Et è pur partorita da la guerra,  
Da le discorde, da gli abbattimenti;  
E fin che il mondo dura in rissa et in guerra,  
E che regnan l'insidie e tradimenti,  
Ella nascosta stà, ma quella estinta  
Torna di palme a noi ornata e cinta.

## 16.

Fratel de la Virtù, de la Vittoria  
Compagno, e d'. Honestà unico figlio,  
Mio custode è la Fama, e da la Gloria  
Nutrito, et assai più d'aquila ò smeriglio.  
In alto volo, et in cronica, et in historia  
Son posto, e quella casa è in gran periglio  
Ove non sono e ove non pongo il piede,  
Infamia e disonor sempre si vede.

## 17.

Sopra d'un alto monte,  
Alberga un gentil conte,  
Con cento mille cavalieri a canto,  
Quai tutti, eccetto lui, han rosso il manto.

**15.**

Quelle est cette divinité que toutes les nations, que tout l'univers désirent et adorent, et qui pourtant doit sa naissance à la guerre, aux troubles, aux discordes; qui se cache tant que le monde est en guerre, tant que règnent la fraude et la trahison, et qui revient à nous couronnée de palmes, lorsque tous ces fléaux ont disparu ?

**16.**

Frère de la vertu, compagnon de la victoire, fils unique de la probité, j'ai pour gardien la renommée, pour nourrice la gloire; j'ai le don de m'élever dans mon vol plus haut que l'aigle; on me donne une belle place dans l'histoire, et toute maison où je ne suis pas touche à sa ruine. En un mot, partout où on ne me voit pas, on voit régner la honte et l'infamie.

**17.**

Sur cette colline, habite un grand seigneur, entouré de cent mille cavaliers à ses ordres, qui tous, excepté lui, portent un manteau couleur de pourpre.

## 18.

Donne, fatemi honore, habbate gli occhi,  
E non mi disprezzate o haver a schivo,  
Perche cosa non è che più vi tocchi  
Di me, nè che vi prema più su'l vivo,  
E ancorchè i fatti vostri spesso adocchi,  
Per questo non gli noto, nè gli scrivo;  
Anzi son diligente oltra misura  
Nel coprìr i difetti di natura.

## 19.

Io son al mondo tanto sventurato  
Che quasi non vorrei esser nasciuto,  
Poichè, misero me, son bastonato  
In vita, e in morte ogn'hor pesto e battuto;  
Pur tanta contentezza hò in simil stato,  
Che io fo tacer la cetra e il liuto,  
E mentre ch'un mi batte e mi martella,  
Col ferro a'ri si foran le budella.

## 20.

Pria di mia madre nasco,  
E ogni gran bocca pasco,  
Ne si tosto son nato che io cammino,  
Ne mai più al padre mio torno vicino.

## 18.

Respectez-moi, Mesdames, jetez les yeux sur moi et gardez-vous bien de me dédaigner; car rien au monde ne vous touche de plus près que moi, ne vit avec vous dans une plus étroite union; et quoique je sois témoin de toutes vos actions, je ne les écris ni ne les révèle jamais, je m'applique au contraire à cacher jusqu'à vos moindres imperfections

## 19.

Je suis en vérité si malheureux en ce monde que je voudrais presque n'être jamais né; car pendant ma vie, après ma mort, pauvre diable que je suis, on me bat, on me frappe à toute heure. Et pourtant, je trouve quelquefois tant de plaisir à cet état, que je fais taire la harpe et la lyre; il arrive de plus, que quand on me bat, qu'on m'accable de coups, d'autres vont jusqu'à se détruire, à se percer les flancs.

## 20.

Je nais avant ma mère, et je sers d'aliment à une gueule immense; à peine suis-je né, que je me mets en route, et je ne reviens jamais vers celui à qui je dois le jour.

**21.**

Guardo con gli occhi tuoi, e nulla veggio,  
E tu vedi ogni cosa con li miei,  
E per te mi dò spasso e mi vagheggio,  
E vado ove da me gir non potrei;  
E mentre tu vaneggi et io vaneggio,  
E incognito ti rendo ovunque sei,  
E tal pazzie sotto al mio aspetto fai  
Che senza me non le faresti mai.

**22.**

Sospesa in aria stò, ne tocco nulla,  
E circondata son da lumi intorno;  
Hor di nuovo mi vesto, hora son bruna,  
E al caldo, al freddo, stò la notte e 'l giorno;  
Ognun di calpestrarmi si trastulla,  
Sin' a le bestie mi fan danno e scorno,  
E tai tesori ascondó nel mio seno  
Che chi le trova fò felice a pieno.

**23.**

Gran cosa è questa, che mai non ritrovo  
acc nè quiete in questo miser stato;

## 21.

Je regarde à l'aide de vos yeux, et toutefois je ne vois rien, et vous, c'est avec mes yeux que vous voyez ; c'est par vous que je me donne du plaisir et du bon temps ; c'est par vous que je vais où sans vous je ne pourrais aller ; dans ces plaisirs que je partage avec vous et pendant lesquels, grâce à moi, vous restez inconnu à tous, vous faites, avec mon secours, des milliers de farces que vous n'oseriez faire sans moi.

## 22.

Je me tiens suspendue au milieu de l'air, je ne touche rien et de tous côtés je reçois la lumière ; tantôt richement vêtue, tantôt complètement dépouillée, je demeure nuit et jour exposée au froid, à la chaleur. Chacun se fait un plaisir de me fouler aux pieds ; les animaux eux-mêmes me traitent sans façon ; et pourtant je recèle en mon sein tant de trésors qu'ils peuvent faire le bonheur de celui qui sait les trouver.

## 23.

Admirez bien ceci ; dans mon triste destin, je ne puis trouver ni paix ni repos ; je pars, j'arrive, je

Hor vengo, hor mi diparto, hor mi rinnovo,  
 Hor piaccio, hor dispiaccio, ah! mondo ingrato!  
 Sempre muto sembante, e sempre novo  
 Habito porto et ordine variato,  
 E sol cagion di tal rivolgimento  
 Son cervi pazzi e pien d'aria e vento.

## 24.

Tre volte otto sorelle al mondo siamo  
 Si veloci, si lievi e così snelle,  
 Che l'una dietro l'altra ne corriamo  
 Senz' haver nè carretta, nè rotelle,  
 E sempre nostro padre seguitiamo,  
 Qual, benchè sia decrepito, a le stelle  
 Nel corso è uguale, e mai si mostra stanco,  
 E fa l'huomo venir canuto e bianco.

## 25.

Una donna real con grande impero,  
 Al mondo regna, il cui valor è tale,  
 Che qualunque di lei segue il sentiero,  
 Si fa divin, celeste ed immortale;  
 Il mondo senza lei sarebbe un zero,  
 Anzi sola ella tanto al mondo vale,  
 Che chi disprezza e fugge il suo bel choro  
 Vien privo d'ogni ben, d'ogni tesoro.

me renouvelle ; je plais, je déplais à un monde ingrat. Souvent je change d'allure, et je porte toujours un habit tout neuf et fréquemment renouvelé ; et dans toutes ces mille évolutions, je ne fais qu'obéir à des fats, à des maîtres légers et sans cervelle.

### 24.

Nous sommes, en ce monde, vingt-quatre sœurs si légères, si vives, si rapides, que nous courons toujours, les unes à la suite des autres, sans char ni coursier ; nous suivons toutes notre père, qui, malgré sa vieillesse, marche aussi rapidement que les étoiles, sans se montrer jamais las, et couvre la tête de l'homme de cheveux blancs.

### 25.

Il est au monde une reine puissante, d'une telle valeur, que quiconque suit la route qu'elle montre s'approche de la gloire céleste et de l'immortalité. Sans elle, le monde entier n'est rien, et seule, sa puissance est telle dans l'univers, que l'homme qui dédaigne son noble cortège ne saurait posséder aucun bien, aucun trésor digne d'être compté.

## 26.

Di verde manto nobilmente adorna,  
Và una donzella, che pasce le genti,  
D'un cibo tal che l' uom vivo ritorna,  
E fa dolci parer tutti i tormenti :  
Questa non sol frà poveri soggiorna,  
Ma ancora fra i più ricchi e più potenti,  
E ne le corti tiensi in stima tale,  
Ch' ognun la segue e d' altro non si cale.

## 27.

Sposa non sono, e son piena d'anelle,  
Nè mai furai, e pur son appiccata,  
E servo a maritate et a donzelle,  
E mi scurto e mi slungo u' son tirata ;  
Ho in odio le caldare e le padelle,  
Perchè da lor son spesso travagliata ;  
Stò nel fuoco, nel fumo, e non m'adiro,  
E mal sia quella casa ov' io non tiro.

---

## 26.

Vêtue d'un riche manteau de couleur verte, cette belle dame offre à l'univers une nourriture qui rend l'homme à la vie et qui sait calmer toutes ses douleurs : ce n'est pas seulement chez les pauvres qu'elle a fixé sa demeure ; elle vit aussi auprès des grands, auprès des riches ; à la cour même elle est en si haute estime, que là, tous la révèrent, suivant et ne recherchant qu'elle.

## 27.

Je ne suis point mariée, et pourtant j'ai beaucoup d'anneaux ; je n'ai jamais volé, et pourtant je suis pendue ; je suis utile aux filles aussi bien qu'aux femmes ; je m'allonge et me raccourcis à volonté ; je déteste la poêle et les chaudrons, car souvent j'ai à me plaindre d'eux, je suis toujours dans le feu et je ne brûle pas : il faut plaindre la maison où je reste inoccupée.



**ENIGMAS CASTELLANAS.**

---

**1.**

¿ Quien es un viejo ligero,  
Que es de quatro movimientos  
Puestos en doce cimientos,  
Que a qualquiera passagero  
Dà mas penas que contentos ?

**2.**

Quien es una hembra triste,  
Muy secreta y reposada,  
De cuerpo y alma privada,  
Que de negro trage vista,  
Y de malos es amada.

**3.**

¿ Qual es la cosa del mundo  
Que nadie la puede ver,  
Y da tormento, ò placer,  
Camina al cielo, y profundo ?  
¿ Esto como puede ser ?

## ENIGMES ESPAGNOLES.

## 1.

Quel est le vieillard léger qui a quatre stations différentes formant elles-mêmes douze autres stations et qui apporte à tous ceux qui passent avec lui plus de peine que de bonheur ?

## 2.

Dites-moi quelle est une femme triste, calme et retirée, qui n'a ni corps ni âme, qui est toujours de noir vêtue et qui est surtout aimée des méchants ?

## 3.

Quelle est au monde la chose que personne ne peut voir et qui pourtant nous donne peine ou plaisir, qui peut encore s'élever jusqu'au ciel ou sonder les plus profonds abîmes ? Comment cela peut-il se faire ?

## 4.

Fui yerba, perdi mi ser,  
Porque servi de ordinario,  
Y tuve sucesso vario,  
Volvieronme a deshacer,  
Y sirvo de secretario.

## 5.

Jamas aprendi a escribir,  
Y soi mui gran escritana,  
Y con invencion galana  
Te suelo siempre servir  
Sin cansar, tarde y mañana.

## 6.

Quien son dos doncellas bellas  
Que se mueven en naciendo,  
Y aunque ellas no se estan viendo,  
Nos miran, y juzgan ellas,  
Sentido a todos poniendo.

## 4.

Plante d'abord, je fus transformée et consacrée à des usages communs et très-variés; puis on me détruisit encore une fois, et je fus appelée aux fonctions de secrétaire.

## 5.

Je n'appris jamais à écrire, et pourtant nul n'écrit plus que moi : fruit d'une merveilleuse invention, je me consacre à ton service, matin et soir, sans me lasser le moins du monde.

## 6.

Quelles peuvent être deux beautés charmantes qui se meuvent dès le moment de leur naissance : elles ne peuvent se voir, et toutefois elles nous voient, nous apprécient et nous donnent à tous le sentiment de la vie.

7.

¿ Quien es un grande se or  
Que ha nacido de la tierra,  
Tiene armas en paz y en guerra  
A unos da gran valor,  
A otros su ausencia entierra ?

8.

¿ Qual es la cosa formada  
De vestidos de animales?  
Cinco hermanos desiguales  
Hacen dentro su morada  
Para librarse de males.

9.

Se limpia de condicion,  
Haceme que no lo sea  
Quien en oficio me emple  
De visitar el rincon  
Que curioso ver deséa.

7.

Quel est le puissant monarque qui tire son origine de la terre, qui règne en paix comme à la guerre, qui donne aux uns le pouvoir et qui réduit à rien ceux qu'il abandonne ?

8.

Dites-moi quelle est la maison formée de vêtements d'animaux ; cinq frères d'inégale grandeur y ont établi leur demeure pour se préserver de tout accident.

9.

De ma nature je suis propre, mais celui qui m'emploie me fait perdre ma proprete en me forçant de visiter tous les coins dans lesquels il me fait promener.

**10.**

Lo mismo que un galgo valgo,  
Su retrato soi y amigo,  
Y si por el campo salgo,  
Las liebres mato y persigo,  
Y es cierto que no soi galgo.

**11.**

Al formar fui maltratada,  
Mi dueño me tiene amor,  
E aunque soi muger honrada,  
Me suele tener atada  
Y con guardas mi señor.

**12.**

Con ser ninguno mi ser.  
Muchas varas en un dia  
Suelo menguar y crecer,  
Y no me puedo mover,  
Si no tengo compañía.

## 10.

Je vauX autant qu'un lévrier, je suis son vrai portrait, son meilleur ami. Je cours dans les champs, je poursuis et je tue les lièvres, et toutefois je ne suis pas un lévrier.

## 11.

Il a fallu me battre pour me faire ; mon maître m'aime beaucoup, mais quoique je sois une compagne chérie, ce maître ne manque jamais de me tenir prisonnière et bien attachée.

## 12.

Je ne suis rien par moi-même, et pourtant, plusieurs fois dans un jour, j'augmente ou je diminue ; mais il faut bien le dire, je ne saurais me mouvoir, si je ne suis en compagnie.

**13.**

Todos dicen que soi vario,  
Llaman me tarão y ligero,  
Y que al pobre, al cavallero  
Robo como gran corsario,  
Siendo un viejo passagero.

**14.**

? Quien es aquel desdichado  
Veraniego, tembloroso,  
Simple, fanatico, alado,  
Che de luces codicioso,  
Muere a fuer de porfiado?

**15.**

? Quien tiene la propiedad  
De estirar bien lo arrugado  
Y de arrugar lo estirado  
Con igual facilidad,  
Si al intento es pescrita lo?

**13.**

Tous disent que je suis inconstant ; on m'accuse d'être lent, d'être léger, de dépouiller comme un vrai corsaire le pauvre aussi bien que le riche, car je suis un vieux coureur.

**14.**

Quel est l'être infortuné, fils de l'été, craintif, simple, étourdi, qui aime tant la lumière qu'il meurt, comme un entêté, en la cherchant?

**15.**

Quel est l'instrument qui sait avec la même facilité aplanir ce qui est ridé, rider ce qui est uni, selon que le désire celui qui le conduit?

**16.**

¿ Quien esta en mayor altura,  
Y lugar mas elevado,  
Que un Rey, aunque esté adornado  
De su real investidura,  
Y en su trono colocado ?

**17.**

Simbolo de lealtad,  
Dechado de sufrimiento,  
Tipo de fidelidad,  
Modelo de sentimiento,  
Y fenis de la amistad.

**18.**

¿ Que es lo que constantemente,  
Nos sigue aunque lo pisemos,  
Por do quier que caminemos,  
Y mas manifiestamente,  
Cuando mas claro lo vemos ?

**16.**

Quelle chose s'élève plus haut qu'un roi, quand même celui-ci serait revêtu de tous ses ornements royaux et place sur son trône ?

**17.**

Je suis le symbole de la loyauté, le modèle de la patience, le type de la fidélité, l'exemple de la sensibilité et le phénix de l'amitié.

**18.**

Quel est le compagnon qui nous suit constamment, quoique nous le foulions aux pieds, en quelque lieu que nous allions, et que nous ne voyons jamais mieux que lorsqu'il est plus obscur ?

**19.**

Tanto como en el invierno,  
Es objeto aborrecido,  
Es en verano querido ;  
Buscado con afan tierno,  
Reservado y aplaudido.

**20.**

Puesta en alta situacion,  
Doy alma a mi movimiento,  
Y con certeza presento,  
La volubile direccion,  
Del vocinglero elemento.

**21.**

Volando de mano en mano,  
Sufre fortes empujones,  
Y obliga a los guapetones,  
A que no le den en vano,  
Y a hacer lindas contorsiones.

**19.**

Autant on m<sup>e</sup> déteste, on me maudit en hiver,  
 autant pendant l'été on m'aime, on me recherche, on  
 me conserve, on me bénit.

**20.**

Placé en haut lieu, mes moindres mouvements  
 ont leur valeur, et j'indique avec certitude la direc-  
 tion variable du plus léger des éléments.

**21.**

Mon destin est d'être ballottée de main en main,  
 je reçois de terribles coups, et j'oblige les plus bra-  
 ves qui veulent ne pas me manquer à faire de nom-  
 breuses contorsions.

**22.**

Soy mueble muy estimado  
De todas las hermosuras,  
Y las alegre y enfado,  
En razon de sus locuras,  
De sus caprichos y agrado.

**23.**

Dos objetos de metal,  
Ambos cual hembras nombrados,  
Con guardias, y amaridados,  
Hacen un servicio igual,  
Al de guardia soldados.

**24.**

Cual es la vieja indigesta,  
Que nace y muere anualmente,  
Y se anuncia diligente,  
Con sacra y profana fiesta,  
Cambiando el gusto a la gente.

## 22.

Je suis un meuble de grand prix aux yeux de toutes les belles ; je les réjouis, je les enchante ; je leur plais, surtout parce que je réponds à toutes leurs folies et que je flatte tous leurs caprices.

## 23.

Nous sommes deux objets en métal, tous deux de l'espèce féminine, avec des gardes, et quand nous sommes réunis, nous faisons un service pareil à ce lui d'une sentinelle vigilante.

## 24.

Quelle est la vieille un peu lourde, qui naît et qui meurt tous les ans, qui s'annonce régulièrement par des prières et par des folies, et qui fait changer de goût à tout le monde.

**25.**

En quatro formas me ostento,  
Todos los meses al mundo,  
Y si no hay impedimento,  
A la belleza en que abundo,  
Produzco mucho contento.

**26.**

Nazco y vivo a la inclemencia,  
Y en llegando mi incremento,  
Se me trata con violencia  
Per los mismos que alimento,  
Con mi sustancia y essencia.

**27.**

¿ Quien es el que negro humor  
Vierte sobre blanca faz,  
Y el movimiento y vigor,  
Y orden a la sociedad  
Impone con serio ardor ?

**25.**

Tous les mois je me montre à l'univers, sous quatre formes différentes, et si rien ne vient obscurcir la beauté qui me distingue, je fais plaisir à tout le monde.

**26.**

Je nais et je vis exposé à toutes les rigueurs des saisons, et lorsque j'ai atteint mon âge, je suis battu, maltraité par ceux mêmes qui trouvent en moi leur nourriture et leur soutien.

**27.**

Quel est celui qui teint en noir une blanche surface, et sait ainsi, avec une constante ardeur, donner à la société le mouvement, la force et l'ordre ?

**28.**

¿ Por muchos sin discrecion,  
Se precuran ocultar,  
Dos defectos de pasion,  
Que no lo pueden estar,  
Mucho tiempo ; cuales son ?

**29.**

¿ Cual es la comunidad,  
Que sin regla espresa vive,  
Y notable utilidad  
De sus trabajos recibe,  
Ella con la humanidad ?

**30.**

Un viviente descortés,  
Atrevido y licencioso,  
De la cabeza a los pies,  
Incomodo y bullicioso.  
¿ Quien me dice lo que es ?



**28.**

Plus d'un homme sans prudence met tous ses soins à cacher deux choses qui ne peuvent rester secrètes bien longtemps : quelles sont ces deux choses ?

**29.**

Quelle est la république qui vit sans règle écrite et qui tire de ses travaux notable profit, et pour soi-même et pour l'humanité ?

**30.**

Une créature importune, audacieuse, incommode, remuante, qui tourmente de la tête aux pieds ; qui me dira ce que c'est ?



## ENGLISH ENIGMAS.

## 1.

There is a thing that nothing is,  
And yet it has a name ;  
'Tis sometimes tall, and sometimes short,  
It joins our walks, it joins our sports,  
And plays at every game.

## 2.

In every city, town, and street,  
'Tis ten to one but me you meet ;  
Sometimes adorn'd in shining gold,  
Splendid and brilliant to behold ;  
And different characters I wear,  
A lamb, or lion, buck, or bear,  
A dragon fierce, or angel fair.  
These various forms on me behold ;  
But though exalted as a chief,  
I'm gibbeted like any thief.

## ÉNIGMES ANGLAISES.

---

### 1.

Il existe une chose qui n'est rien et qui pourtant a un nom; cette chose est quelquefois longue, quelquefois très-courte, elle nous suit à la promenade, aux courses, et joue avec nous à tous les jeux.

### 2.

Il y a dix à parier contre un que vous me trouverez dans les rues d'une ville, du plus petit bourg, quelquefois richement décorée, ornée d'or et brillante de peinture; j'offre des aspects très-variés : un agneau, un lion, un daim, un ours, un fier dragon, un bel ange. Tels sont les personnages que je présente à vos regards. Eh bien ! malgré ma dignité et mon élévation, je suis littéralement pendu comme un voleur.

## 3.

111 words unnumber'd I abound,  
In me mankind do take delight;  
In me much learning still is found,  
Yet I can neither read nor write.

## 4.

Tho' I am pierced a thousand times,  
Yet in me not a hole is made;  
I notice give when Phœbus climbs  
To drowsy mortals in their bed.

## 5.

What force or strength cannot get through,  
I with a gentle touch can do;  
And many in the street would stand,  
Were I not as a friend at hand.

## 6.

From the depths of the sea, from the foot of a rock,  
I am brought to the earth to do dirty work,  
I've mouths to take in all the liquor I meet,  
And am given to drinking, though never to eat.

**3.**

Rien n'égale peut-être ma fécondité en rait de paroles : j'offre de grands plaisirs à la plupart des hommes, et souvent une instruction aussi profonde qu'étendue, et pourtant je ne sais ni lire ni écrire.

**4.**

Quoique percé de toute part, je n'ai pourtant pas un seul trou ; c'est moi qui fais connaître aux paresseux dans leur lit à quel moment Phébus se montre.

**5.**

Ce que la force ou la violence ne pourraient obtenir, je l'obtiens à peu près sans le moindre effort, et plus d'un pourrait bien coucher dans la rue s'il ne m'avait pas à sa portée comme une véritable amie.

**6.**

On me tire des profondeurs de la mer, au pied d'un roc, pour me condamner sur terre à de sales travaux ; j'ai mille bouches pour recueillir tout liquide que je trouve ; j'aime à boire, mais je ne mange jamais.

## 7.

I often murmur, yet I never weep ;  
I always lie in bed but never sleep ;  
My mouth is wide and larger than my head,  
And much disgorges, though it n'er is fed :  
I have no legs or feet, yet swiftly run —  
And the more falls I get, move faster on.

## 8.

In spring I look gay,  
Dress'd in handsome array,  
But in summer more clothing I wear ;  
When colder it grows,  
I throw off my clothes,  
And in winter quite naked appear.

## 9.

When first my maker formed me to his mind,  
He gave me eyes, yet left me dark and blind ;  
He made a nose, yet left me without smell ;  
A mouth, but neither voice nor tongue to tell.  
I'm used at night, yet ladies oft through me  
Although I hide the face do plainly see.

## 7.

Je murmure souvent, mais je ne pleure jamais ; je suis toujours dans mon lit, mais je ne dors jamais ; ma bouche est fort large, beaucoup plus grande que ma tête, et rend beaucoup, quoiqu'elle ne prenne rien ; je n'ai ni pieds, ni jambes, pourtant je cours très-vite, et plus je fais de chutes, plus je marche vite.

## 8.

Au printemps, j'ai l'aspect agréable et ma toilette est charmante ; en été, je me couvre encore un peu plus ; mais quand le froid approche, je quitte peu à peu tous mes vêtements, l'hiver, je suis tout à fait nu.

## 9.

Celui qui le premier me fit à sa fantaisie me donna des yeux, et toutefois me laissa aveugle ; il me donna un nez, mais non l'odorat pour sentir ; une bouche, et non ce qu'il faut pour parler. C'est la nuit que je suis en usage, et plus d'une dame se sert de moi pour voir quoique je cache sa figure.

**10.**

Although a human shape I wear,  
A mother never had;  
And though nor sense or life I share,  
In finest silk I'm clad.  
By every miss I'm valued much,  
Beloved and highly prized;  
Yet still my cruel fate is such,  
By boys I am despised.

**11.**

I was, but am not; ne'er shall be again;  
Myriads possess'd me, and possess'd in vain;  
To some I proved a friend, to some a foe;  
Some I exalted, others I laid low.  
To some I gave the bliss that knows no sigh,  
And some condemn'd to equal misery.  
If conscious that we met, and but to sever,  
Now say to whom you bade farewell for ever.

## 10.

Quoique j'aie la forme humaine, je n'eus jamais de mère; et quoique je ne puisse dire que je sente et que je vive, je suis pourtant fort richement vêtue; plus d'une petite fille m'aime et fait de moi le plus grand cas; tandis que, par suite de ma triste destinée, les petits garçons me laissent tout à fait de côté.

## 11.

J'étais, mais je ne suis plus et je ne reviendrai jamais; des milliers d'êtres m'ont eu en leur pouvoir, mais sans en profiter. Pour les uns, je fus un ami, pour d'autres un ennemi; j'ai élevé les uns, abaissé les autres; à quelques-uns j'ai donné le bonheur sans mélange, à d'autres un malheur sans remède. Lecteur, si tu te rappelles quel est celui que tu as rencontré et quitté dans un court espace, tu sauras de même à qui tu as dit adieu pour toujours.

**12.**

Je vis tous les jours avec la science et je dédaigne les écrits des plus grands philosophes : l'argument le plus fort ne saurait me résister, et pourtant je n'en sais pas le premier mot.

**13.**

Je suis souvent très-riche, et pourtant, je ne m'inquiète guère de celui qui m'enlève ce que je possède ; que ce soit un filou, que ce soit un voleur, je n'en vois rien et je ne puis le poursuivre.

**14.**

On me traîne dans la boue, sur le fumier, sur les pierres, sur les colines, et jamais je ne me sens fatigué, je laisse la fatigue à ceux qui se chargent de me promener.

**15.**

Je suis sur votre table à dîner ; et si je n'y étais pas, votre couvert vous semblerait incomplet ; rarement on m'appelle pour prendre le café et le thé, mais sans moi vous ne pourriez boire un verre de vin.

**16.**

Though I live in a study, I know not a letter ;  
I feast on the Muses but ne'er am the better ;  
Can run over English, o'er Latin, o'er Greek,  
Yet none of those languages ever could speak.

**17.**

I ever live man's unrelenting foe,  
Mighty in mischief, though I'm small in size ;  
And he, at last, that seeks to lay me low ,  
My food and habitation both supplies.

**18.**

Let those who have skill to make mysteries clear,  
Now try to discover my name ;  
Four brothers I have, and the fifth I appear,  
But our age is exactly the same.  
Yet I to their stature shall never attain.  
Though as fast as them always I grow ;  
By nature I'm destined a dwarf to remain —  
So my riddle you'll easily know.

**16.**

Quoique je vive dans un lieu consacré à l'étude, je ne sais pas mes lettres ; quoique je vive des productions des Muses, je n'en suis ni meilleure, ni plus habile ; je puis parcourir sans peine des livres grecs, latins, anglais ; et toutefois je ne sais pas un seul mot de ces langues.

**17.**

Je fus de tout temps l'implacable ennemi de l'homme, et quoique bien petit, je suis puissant pour le mal ; et celui-là même qui aujourd'hui cherche à m'écraser sera un jour ma demeure et ma victime.

**18.**

Vous qui avez l'habileté, l'adresse d'éclaircir les mystères, essayez de deviner mon nom : j'ai quatre frères ; je suis le dernier, et pourtant nous avons tous exactement le même âge ; et quoique je ne doive jamais atteindre à leur taille, je crois tout aussi vite qu'eux ; la nature m'a condamné à rester un nain toute ma vie. Vous me connaissez sans doute maintenant ?

## 19.

I never was, but always am to be ;  
 None ever saw me, you may never see ;  
 And yet I am the confidence of all  
 Who live and breathe on this terrestrial ball.  
 The princely heir, his honours not yet blown,  
 Still looks to me for his expected crown ;  
 The miser hopes I shall increase his wealth ;  
 The sick man prays me to restore his health :  
 The lover trusts me for his destined bride ;  
 And all who hopes or wishes have beside.  
 Now name me, but confide not, for believe  
 That you and every one I still deceive.

## 20.

I'm a singular creature, pray tell me my name —  
 I partake of my countrymen's glory and fame,  
 I daily am old, and I daily am new,  
 I am praised, I am blamed, I am false, I am true ;—  
 I'm the talk of the nation, while I'm in my prime,  
 But forgotten when once I've outlasted my time.  
 In the morning no miss is more courted than I,  
 In the evening you see me thrown carelessly by,  
 Take warning, ye Fair,—I, like you, have my day.  
 But, alas ! you, like me, must grow old and decay.

**19.**

Je n'ai jamais été, mais je dois toujours être ; jamais personne ne me vit, jamais personne ne me verra, et pourtant je suis l'espérance de tous ceux qui vivent sur la terre. L'héritier d'un monarque, impatient des honneurs qu'il espère, attend de moi sa couronne ; l'avare compte que c'est moi qui accroîtrai ses trésors ; le malade me demande de lui rendre la santé, l'amoureux, de lui donner sa bien-aimée ; quiconque espère ou désire, voudrait me voir passé. Nommez-moi donc maintenant, mais ne vous y fiez pas trop ; car il est certain que je vous tromperais encore, vous et bien d'autres.

**20.**

Je suis un être bien singulier : voyons si vous pourrez me dire mon nom. Je partage la gloire et la renommée de mes compatriotes ; tous les jours je suis vieux, tous les jours je suis neuf ; on me loue, on me blâme ; je suis véridique, je suis menteur. Quand je suis dans ma nouveauté, dans tout le pays on ne parle que de moi ; on m'oublie aussitôt que mon temps est passé. Le matin il n'y a pas une jeune fille plus courtisée que moi, le soir, on me laisse de côté. Attention, belles dames, comme vous j'ai mon temps ; vous aussi comme moi, vous serez vieilles et oubliées.

**DEUTSCHE RÆTHSEL.**

---

**1.**

Es ist die wunderschœnste Brück  
Worüber noch kein Mensch gegangen;  
Doch ist daran ein seltsam Stück,  
Dass über ihr die Wasser hangen,  
Und unter ihr die Leute gehn,  
Ganz trocken und sich froh ansehen.  
Die Schiffe segelnd durch sie ziehn,  
Die Vœgel sie durchfliegen kühn;  
Doch stehet sie im Sturme fest,  
Kein Zoll, noch Weggeld zahlen læsst.

**2.**

Wer es macht, der braucht es nicht;  
Wer es kauft, der will es nicht;  
Wer es braucht, der weiss es nicht.

## ÉNIGMES ALLEMANDES.

## 1.

Il existe un pont merveilleux sur lequel jamais homme n'a passé, et ce qu'il y a de plus curieux encore, c'est qu'il est au-dessous des eaux et que sous sa voûte tout le monde passe à pied sec et avec joie. Sous lui, de même, passent les navires ; sous lui, volent les oiseaux ; la tempête ne saurait l'ébranler et il n'exige jamais aucun droit ni péage.

## 2.

Qui le fait n'en use pas ;  
 Qui l'achète ne l'aime pas ;  
 Qui s'en sert ne s'en doute pas.

(:) Les énigmes Allemandes ont un caractère tellement inhérent à la langue dans laquelle elles sont écrites et au peuple qui la parle, qu'elles sont à peu près inintelligibles et surtout intraduisibles en français. Le peu que nous en donnons suffira comme *spécimen*.

**3.**

Oben spitz und unten breit,  
Durch und durch voll Süßigkeit,

**4.**

Es kommt vom Leben,  
Hat kein Leben  
Und kann doch jedem Antwort geben.

**5.**

Das Feuer löscht sonst Wasserfluth,  
Mich setzt Wasser erst in Gluth.

**6.**

Gott sieht es nie, der Kaiser selten,  
Doch alle Tage Bauer Velten.

**7.**

Erst weiss wie Schnee ;  
Dann grün wie Klee ;  
Dann roth wie Blut :  
Schmeckt allen Kindern gut.

**3.**

Étroit du haut, large du bas,  
Plein de douceur du haut en bas.

**4.**

Je proviens d'un être vivant,  
Et pourtant je n'ai point la vie;  
Mais quoi qu'il en soit, sans magie,  
Je puis répondre à tout venant.

**5.**

L'eau sur-le-champ éteint le feu,  
Quant à moi, l'eau me met en feu.

**6.**

Dieu ne le voit jamais, l'empereur rarement,  
Et tous les jours le voit le simple paysan.

**7.**

D'abord blanche comme neige, puis verte comme  
trèfle ; puis enfin rouge comme sang, je suis du  
goût de tous les enfants.

## 8.

Es sass eine Jungfrau auf dem Baum;  
Hat ein rothes Rockle in an.  
Im Herzen war ein Stein:  
Rath, was mag das sein?

## 9.

Ich weiss ein Ding  
Wie 'n Piperling;  
Kann gehn, kann stehn,  
Kann auf dem Kopf nach Hause gehn.

FIN.

## 8.

Vois une jeune vierge assise sur un arbre : elle a une robe toute rouge, mais son cœur est dur comme la pierre : devine ce que ce peut être.

## 9.

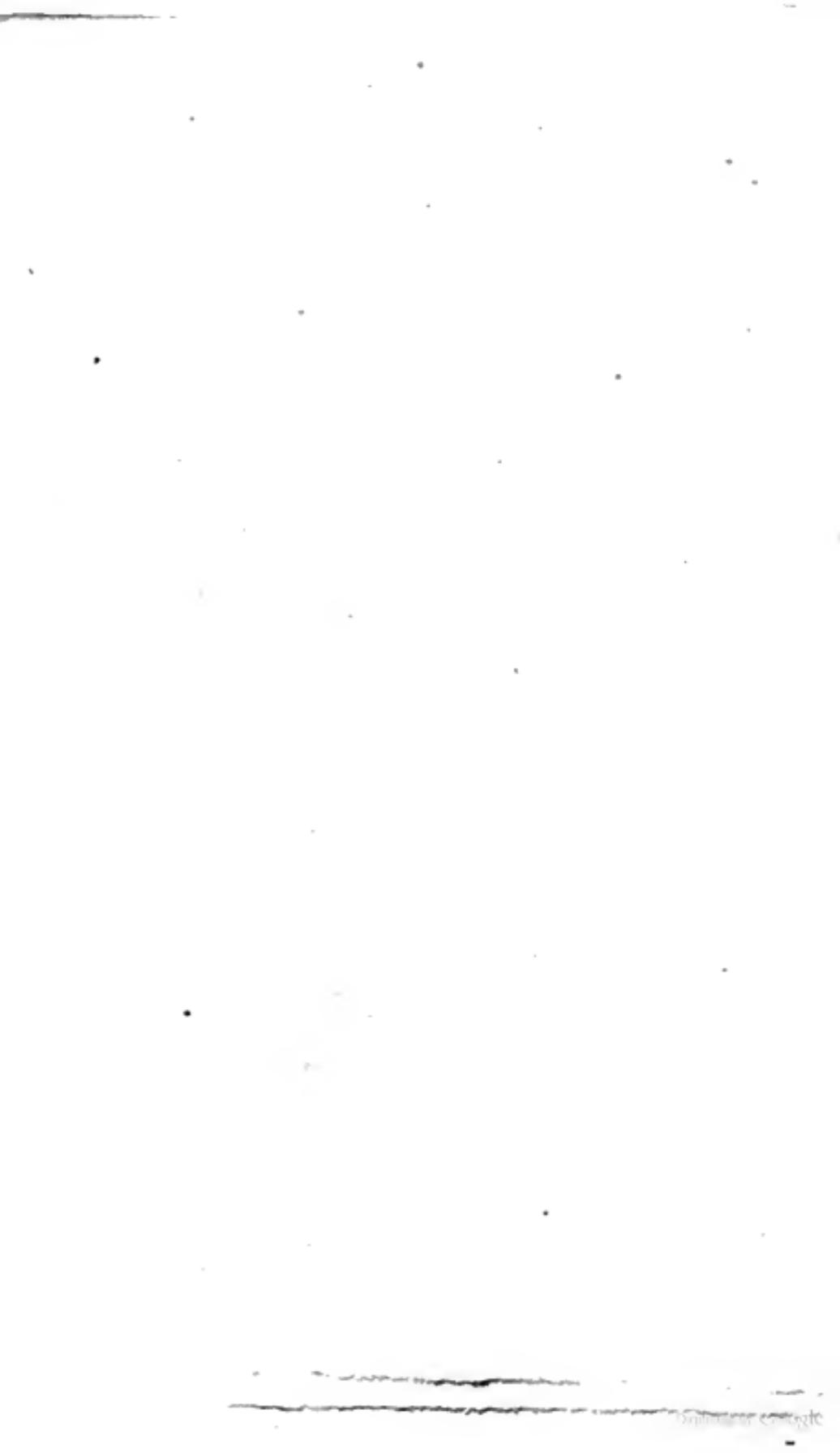
Je connais un être qui n'a pas grand renom, qui va, qui se tient debout, et qui rentre ordinairement au logis la tête en bas.

FIN.



**CLÉ DES ÉNIGMES,  
CHARADES ET LOGOGRIPHES.**

— → 4 DE 1 ← —



# CLÉ DES ÉNIGMES

## CHARADES ET LOGOGRIPHES.

1. Temps.
2. Sommeil.
3. Cornemuse, Creuse, mesure, sucre, mère, cor, Cérès, muse, rose, Rome, orme, morue, Semur, Meuse, Corse.
4. Ève.
5. Abondance, abandon, canon, code, bon, don, canne, banc, non, âne, banc, Cana.
6. Char-rue.
7. Secret.
8. Yeux.
9. Moutarde, outarde.
10. Bouteille.
11. Billet, île, bille, bill, Belt (le grand et le petit), lié, lit.
- 11 bis. Dieu.
12. Bois-son.
13. Le jour et la nuit.
14. Miroir.
15. Chaire, Caire, arc, air, char, raie, haire, haie, cire, arc, ire, chair, cher, car, air, re, arche.
16. Année.
17. Fourmi, mur, oui, fou, Fo, mi, four.
18. Cour-age, cour-age.
19. Clé.
20. Cadran solaire.
21. Montre, mer, note,

- |   |  |
|---|--|
| <p>trône, mort, Rome,<br/>mont, or.</p> <p>22. Paris.</p> <p>23. Dame, ame.</p> <p>24. Char-don.</p> <p>25. Pet.</p> <p>26. Meunier.</p> <p>27. Démon, dé, onde,<br/>monde.</p> <p>28. Dents.</p> <p>29. Chemise, Sem, Si-<br/>chem, mèche, mise,<br/>mis, si, si, cime,<br/>Ems.</p> <p>30. Mariage.</p> <p>31. Épée.</p> <p>32. Éclair.</p> <p>33. Cage, gage, Mage,<br/>nage, page, rage,<br/>sagé, Tage.</p> <p>34. La lettre N.</p> <p>35. Hôtel, oh, Tel, hô-<br/>te, lote, Loth, hò, hé.</p> <p>36. A-non.</p> <p>37. Poire.</p> <p>38. Santé.</p> <p>39. Comédie, code, mo-<br/>de, dime, Cid, ode,<br/>dôme, Come, Mé-<br/>doc, Io, oie.</p> | <p>40. Silence.</p> <p>41. Flambeau, lam-<br/>beau, ambe, beau,<br/>cau.</p> <p>42. Chien-dent.</p> <p>43. Volant.</p> <p>44. Verre.</p> <p>45. Chameau, hameau,<br/>eau, Cham.</p> <p>46. Montre.</p> <p>47. Bœuf, œuf.</p> <p>48. Cou-vent.</p> <p>49. Air.</p> <p>50. Suie.</p> <p>51. Bourse, ours.</p> <p>52. Carte géographi-<br/>que.</p> <p>53. Fourrage, gare, or,<br/>fer, eau, feu, re, fa,<br/>rage, age, forge,<br/>rouge, orage, gouf-<br/>fre, orge, four,<br/>roue, fou, rue, au-<br/>ge, orgue, grue, ra-<br/>re, Fo.</p> <p>54. Four-rage.</p> <p>55. Broche.</p> <p>56. Boussole.</p> <p>57. Joie, oie.</p> <p>58. Printemps.</p> |
|---|--|

- |   |  |
|---|--|
| <p>59. Orme, Rome, <u>or</u>,<br/>me, Mer.</p> <p>60. Cor-don.</p> <p>61. Tombeau.</p> <p>62. Araignée.</p> <p>63. Cor, roc, <u>or</u>.</p> <p>64. Seringue.</p> <p>65. Coryphée, Orphée.<br/>cor.</p> <p>66. Dé-lire.</p> <p>67. Nuit.</p> <p>68. Palais de la bou-<br/>che.</p> <p>69. Flamme, lame.</p> <p>70. Marbre, arbre.</p> <p>71. Fleur, fer, feu.</p> <p>72. Vol-âge.</p> <p>73. Fuseau.</p> <p>74. Glace.</p> <p>75. Cor, roc, <u>or</u>.</p> <p>76. Ciseaux.</p> <p>77. Lapin, Nil, lin, Ail.<br/>plan, ail, pain, au.<br/>Pan, pin, la plaine</p> <p>78. Bru-lot.</p> <p>79. Pomme.</p> <p>80. Escalier.</p> <p>81. Palmier, palme,<br/>pal.</p> <p>82. Ramoneur.</p> | <p>83. Carême, rame, mè-<br/>re, carme, mer, acre,<br/>ère, arme, mare,<br/>amer, ma, are, ame.</p> <p>84. Chou-fleur.</p> <p>85. Repas.</p> <p>86. Épervier (filet), é-<br/>pervier (oiseau).</p> <p>87. Épreuve, preuve.</p> <p>88. Collier de perles.</p> <p>89. Alarme, larme, ar-<br/>me, rame.</p> <p>90. Char-rue.</p> <p>91. Vitres.</p> <p>92. Amitié.</p> <p>93. Lin, Nil.</p> <p>94. Bonheur.</p> <p>95. Canif, naïf, Caïn, if,<br/>fi, fin.</p> <p>96. Corne-muse.</p> <p>97. Écho.</p> <p>98. Dents.</p> <p>99. Cane, âne.</p> <p>100. Crémaillère.</p> <p>101. Chaire, haire, aire,<br/>ire, re, e.</p> <p>102. Cher-cher.</p> <p>103. Écriture.</p> <p>104. Grenade.</p> <p>105. Clocher, cloche.</p> |
|---|--|

106. Honneur.  
 107. Trêve, rêve, Ève.  
 108. Épi-gramme.  
 109. Fumée.  
 110. Langue.  
 111. Toise, Oise, oie.  
 112. Fard.  
 113. Soie, soi, oie,  
 114. Porte-feuille.  
 115. Imprimerie.  
 116. Fauteuil.  
 117. Épingle.  
 118. Placet, lacet.  
 119. Cor-sage.  
 120. Point, pont.  
 121. Lecture.  
 122. Espérance.  
 123. Port, trop.  
 124. Lin.  
 125. Rosée, Osée, rose,  
 ose.  
 126. I-O.  
 127. Main.  
 128. Médaille.  
 129. Livre, ivre.  
 130. Non.  
 131. Étendard, dard, ra-  
 de, rat, de, rat, ten-  
 dre, ta, été, ne, art.  
 132. Cou-cou.
133. Paris.  
 134. Parole.  
 135. Carnaval ; Var, la,  
 Racan, lac, naval, an.  
 136. Pensée.  
 137. Broc, roc, froc,  
 croc, troc.  
 138. Cham-pagne.  
 139. La lettre O.  
 140. Page.  
 141. Ciel, cil.  
 142. Occasion.  
 143. Épingle, pin, ligne,  
 lin, épi, Nil, neige.  
 144. Dé-route.  
 145. Porte.  
 146. Nuit.  
 147. Cruche, ruche, cu-  
 re, hure, rue.  
 148. Vent.  
 149. Ève.  
 150. Cime-terre.  
 151. Puce.  
 152. Sou-brette.  
 153. Maire, Marie, mer,  
 mire, mai, mari,  
 raie, mi, arve, ra-  
 me.  
 154. Oreilles.  
 155. Ail, Ali, li, ai, il, lai,

156. Pas-sage.  
 157. Plume.  
 158. Ver à soie.  
 159. Ævre, ivre.  
 160. Mousse.  
 161. Logogriphe, or, gripe, oh! père, gril, gorge, gloire.  
 162. Plat-eau.  
 163. Pont.  
 164. Eternûment.  
 165. Argent, rage, age, rat, an, gare, re.  
 166. Pot-âge.  
 167. Langue, un, élu, Gaule, alun, glu, aune, élan, égal, angle, age, nua-ge.  
 168. Or-ange.  
 169. Poudre à tirer.  
 170. Soulier.  
 171. Corse, Corse (ac-teur), Rose, cor, Cos, soc, roc, or.  
 172. Tête à perruque.  
 173. Marbre, arbre.  
 174. Mari-age.  
 175. Papier.  
 176. Soulier.  
 177. Lucifer, if, feu, fer, lie, cire.  
 178. Soufflet.  
 179. Louange, lange, galon, élu, loge, an, auge, longe, alun, ane, ou, on, age, eau, Agen, Laon, égal.  
 180. Dés-espoir.  
 181. Mousse.  
 182. Noisette.  
 183. Échalotte.  
 184. Miroir.  
 185. Moucheron, mou-ron, Rome, mor-ve, moure morue, chou, cher.  
 186. Hôtel-Dieu.  
 187. Pepin.  
 188. Pion (aux échecs).  
 189. Étabie, table.  
 190. OEil.  
 191. Moutarde, outarde.  
 192. I-o.  
 193. Peigne.  
 194. Ongle.  
 195. Courage, cou, rage.  
 196. Papillottes.  
 197. Écolier, roc, or, école, ciel, roi.

- Roc (St.), Loire,  
 ic. Élie, re, collier,  
 œil, cor, lire.
198. Cor-sage.  
 199. Papier.  
 200. Ombre.  
 201. Musée, muse.  
 202. Écu.  
 203. Mort, or.  
 204. Char-pente.  
 205. Épingle.  
 206. Miroir.  
 207. Cuivre, cuir, ire,  
 cri, Vire, circ,  
 rive, ire.
08. Plume.  
 09. Monstre, montre.  
 210. A-nu.  
 211. Oiseau.  
 212. Silence.  
 213. Chien, niche, Chi-  
 ne.  
 214. Pêche.  
 215. Canapé, Pan, Cana,  
 cape, ane, Caen,  
 Cap, cane.  
 216. Dé-cor.  
 217. Papillon.  
 218. Papier.  
 219. Esprit, épi, rit,
- prêt, ris.  
 220. Monnaie.  
 221. Étoile, toile  
 222. As-pic.  
 223. Tournebroche.  
 224. Oiseau.  
 225. Escrime, cri, rime.  
 226. L'Amour.  
 227. Chien, Chine, ni-  
 che.  
 228. Mari-age.  
 229. Tonneau.  
 230. Volant.  
 231. Calomnie, ami, cal-  
 me, miel, lie,  
 Caen, ciel, Milon,  
 lion, mine, Clio,  
 amie, oie, ame, mi,  
 la, Chine, ni, âne,  
 Maine, mai.  
 232. Parapluie.  
 233. Écran, crâne, ran-  
 ce, ancre, nacre.  
 234. Ver-dure.  
 235. Dents.  
 236. Cheminée.  
 237. Spectre, sceptre.  
 238. Mari.  
 239. Vierge, verge, ri-  
 ve, ire, grive, ivre.

- |   |   |
|---|---|
| <p>Vire, rêve, grève,<br/>ver, Vergy.</p> <p>240. Cou-vent.</p> <p>241. Bonnet.</p> <p>242. Clé.</p> <p>243. Roc, cor.</p> <p>244. Étincelle.</p> <p>245. Prunelle, re, élu,<br/>pelle, prune, Lu-<br/>nel, rue, père, ur-<br/>ne, lèpre, perle,<br/>lune.</p> <p>246. Coupe-rose.</p> <p>247. Zéro.</p> <p>248. Philosophe.</p> <p>249. Sourire, oui, roi,<br/>soi, or, si, Io, os,<br/>rose.</p> <p>250. Plume.</p> <p>251. Rocher, roche, roc.</p> <p>252. Bette-rave.</p> <p>253. Almanach.</p> <p>254. Demoiselle de pa-<br/>veur.</p> <p>255. Placet, lacet, lac,<br/>la.</p> <p>256. Botte.</p> <p>257. Plaisir, Paris, air,<br/>ris, Lia, pair, ris,<br/>rire, lapis.</p> | <p>258. A-verse.</p> <p>259. Encens.</p> <p>260. Langue.</p> <p>261. Foie, oie, foi</p> <p>262. Journal.</p> <p>263. Mode, ode.</p> <p>264. Ver-tu.</p> <p>265. Bouteille.</p> <p>266. Charlatan.</p> <p>267. Alphabet.</p> <p>268. Chapitre.</p> <p>269. Calendrier, Élie,<br/>nadir, Icare, Ain,<br/>Dile, Eridan, Raci-<br/>ne, rire, Lerne,<br/>écrin, rien, air, Lé-<br/>da, crin, caire, Caen,<br/>lierre, Cadi, Dace,<br/>raie, dîner, rendre,<br/>cèdre, carlin, arc,<br/>lance, renard, Eden,<br/>cire.</p> <p>270. Dé-lice.</p> <p>271. Carte géographi-<br/>que.</p> <p>272. Cléo.</p> <p>273. Mal-heureux, heu-<br/>reux.</p> <p>274. Le jour et la nuit.</p> |
|---|---|

275. Moineau, moine, eau.  
 276. Bis-cuit.  
 277. Machiniste.  
 278. Zéro.  
 279. Armoire, mi, re, moi, moire, roi, Rome, or.  
 280. Poudre.  
 281. Amour, mûr, ma, où, ou, mur, or.  
 282. Ballon.  
 283. Demoiselle (jeune personne), demoiselle (insecte), demoiselle (de pauteur).  
 284. Hier.  
 285. Ange, ane, an.  
 286. Aujourd'hui.  
 287. Cruche, ruche, hu, Eu, cure, cure, échu, rue.  
 288. Bas-son.  
 289. La mode.  
 290. La lettre A.  
 291. Mystère, misère.  
 292. Miroir.  
 293. Nérac, écran, ancre nacre, crâne.
294. Bois-son.  
 295. Demoiselle de l'insecte appelé Fourmilion.  
 296. Crémaillère.  
 297. Molière, rôle, lime, roi, lière, loi.  
 298. Manchon.  
 299. Hôtel-Dieu.  
 300. Pré-nom.  
 301. Aube (département) aube (vêtement ecclésiastique), aube (le point du jour).  
 302. Chat.  
 303. Papillon, Loi, pin, lion, lin, ail, paon, pilon, Pan, on, Lapon, piano, la, Ion, Io, an, pion, Nil, Laon, poli, lapin, poil.  
 304. Chauffe-rette.  
 305. Oûie, oui.  
 306. Pa-lais.  
 307. Mode.  
 308. Mine.  
 309. Caprice, carpe, capre, épi, air, cri,

- pie, Icare, pari, ire,  
race, cire.
310. Pelotte.
311. Balle, bal.
312. Bien-fait.
313. Amitié.
314. Chemin.
315. Secrétaire, art, rat,  
tare, satire, Icare,  
tir, acre, cire, jar-  
re, serre, sectaire.
316. Lèvres.
317. Scène, cène.
318. Ver-seau.
319. Temps.
320. Pepin.
321. Bec-figue.
322. Vin.
323. Bilboquet, quoli-  
bet, lot, Tobie.
324. Bru-lot.
325. Argent.
326. Abeille.
327. Pavé, ave.
328. Baleine.
329. Victoire, Coire, ci-  
re, cri, ire, oie, or,  
rive, voir, vue, vie.
330. Fard-eau.
331. Brosse.
332. Feuille.
333. Clarinette, r<sup>é</sup>, la,  
N<sup>il</sup>, été, air, art,  
lance, âne, nacre,  
client, Etna, larcin,  
nectar.
334. Lavement.
335. Madame, Adam.
336. Tir-age.
337. Directeur.
338. Coq du clocher.
339. Rien.
340. Cruche.
341. Billet, bille.
342. Bos-ton.
343. Brouette.
344. Lendemain.
345. Livre, ivre, lire
346. Silence.
347. Paris, pari, ris.
348. Beau-caire.
349. Dictionnaire.
350. Dés à jouer.
351. Dé-tour.
352. Gants.
353. Rosier, or, soie, ro-  
se, ose.
354. Ver-tu.
355. Demain.
356. Almanach.

- |   |  |
|---|--|
| <p>357. Gange, ange.<br/> 358. Ennui.<br/> 359. Gastronomie, astro-<br/> nomie.<br/> 360. Pan-talon.<br/> 361. Bibliothèque.<br/> 362. Ciseaux.<br/> 363. Hymen, hymne.<br/> 364. Bergère.<br/> 365. Bœuf, œuf.<br/> 366. Pas-sage.<br/> 367. Lettre C.<br/> 368. Cloche.<br/> 369. Ouf, fou.<br/> 370. Clou.<br/> 371. Paris, air, pis, ras,<br/> si, Apis, ris, pas, ris,<br/> si, pas, païs, As, api<br/> (pomme d'), ais,<br/> pari, Aï.<br/> 372. Mal-heureux.<br/> 373. Mode.<br/> 374. Anneau.<br/> 375. Soie, oie.<br/> 376. Marmotte.<br/> 377. Hirondelle, Lion,<br/> or, Lodi, oreille,<br/> ode, noir, Loire,<br/> Rhône, don, héron,<br/> hier, nid, Hiéron,</p> | <p>Rhé, Loir, lin,<br/> Rhin, Nil.<br/> 378. Mal-aise.<br/> 379. Éventail.<br/> 380. Avare.<br/> 381. Marge, mer, mage,<br/> arme, âgé, Ré (île<br/> de), âme, gare, amer,<br/> ré, rame, rage.<br/> 382. Souris.<br/> 383. Héron, Héro.<br/> 384. Sac-cage.<br/> 385. Mari.<br/> 386. Livre.<br/> 387. Pie, Epi.<br/> 388. Seringue.<br/> 389. Terreur, erreur,<br/> terre.<br/> 390. Ré-belle.<br/> 391. Fiacre.<br/> 392. Pièce ( apparte-<br/> ment); (de théâtre),<br/> (d'or ou d'argent),<br/> (de canon), (lam-<br/> beau), — (de vin).<br/> 393. Cabriolet.<br/> 394. Épingle.<br/> 395. Brochet, rochet,<br/> broche, roche.<br/> 396. Soupir-aïl.</p> |
|---|--|

- |   |  |
|---|--|
| 397. Procès.  | 417. Chat-eau.   |
| 398. Raisin.  | 418. Souris.   |
| 399. Gaze, gaz.   | 419. Bois, Io.   |
| 400. Éventail.  | 420. Dictionnaire.                                     |
| 401. Bouton.  | 421. Corset, Corse.                                    |
| 402. Juge-ment.   | 422. Mur-mure.   |
| 403. Persévérance.  | 423. Avenir.   |
| 404. Pauvreté, pavé,<br>paveur, ver, rat,<br>pâté, Pau, pater,<br>ave.  | 424. Boisson, soi, nos,<br>son, si, bon, son,<br>Sion. |
| 405. Glace.   | 425. Lettre I.   |
| 406. Cordier.   | 426. Canon, ánon, non.                                 |
| 407. Patente.   | 427. Corne-muse.                                       |
| 408. Epitaphe.  | 428. Enigme.   |
| 409. Molière, Loire, Élie,<br>Rome, Lerme, Omer<br>(St.), merle, oie, li-<br>re, Jérôme, lierre,<br>moire, moi, rime. | 429. Morgue, orgue.                                    |
| 410. Tonnerre (la fou-<br>dre), Tonnerre (le<br>vin de), Tonnerre,<br>(la ville de).                                  | 430. Ombre.  |
| 411. Mon, nom.  | 431. Pierre, père, priè-<br>re.                        |
| 412. Char-don.  | 432. Mai-tresse.                                       |
| 413. Miroir.  | 433. Victoire.   |
| 414. Ninon, Ion, Ino, Io.   | 434. Orange, or, ange.                                 |
| 415. Lunettes.  | 435. Temps.  |
| 416. Monstre, montre.   | 436. Brochet, roche,<br>broche, rochet.                |
|   | 437. Mari-age.   |
|   | 438. Ombre.  |
|   | 439. Rêve, Ève.  |
|   | 440. Laurier.  |
|   | 441. Ouïe, oui, où, oie,<br>Io.                        |

444. Ecumoire , écu ,  
oie, mur, cor, cure,  
roi, mer, rime, Ro-  
me, rue, or, morue,  
orme, ni, re, oui,  
cire, écurie, cour,  
écume.
442. É-table.
443. Escargot.
445. Secret.
446. Carte, car, rat.
447. Char-rue.
448. Tête à perruque.
449. Nombre, Noé, om-  
bre , orme , Orne  
(riv.), or, nom, bor-  
ne, Orbe (ville), re,  
robe, on, bon, mer,  
mon, me, rob (au  
whist), Oreb(mont),  
morne (adj.), Nero,  
Rome.
450. Zéro.
451. Faune, aune, ânc,  
fa, an.
452. Point, Pont.
453. Bibliothèque.
454. Mer-cure.
455. Morphée, Orphée.
456. Rêve.
457. Charité, chat, Tir,  
ha , hé, thé, cité,  
Rhé, cher, cri, ar-  
chet, air.
458. Épi-cure.
459. Or.
160. Révolution , lion ,  
voleur, roi, lutin,  
rôle, ton, vin, vio-  
lon , vote , vertu ,  
volonté , vol , ve-  
lours, vie.
461. Ecus-son.
462. Papier.
463. Morne, Rome, rue,  
or, orme.
- 464 Ver-luisant.
465. Ruisseau , eau ,  
seaù, rue, sureau,  
raie, Aire, et Eu (vil-  
les), as, ris, aise,  
suaire.
466. Pente-côte.
467. Bulle de savon.
- 468 Poisson, poison.
469. Cachemire.
470. Langue, la, on, Eu,  
un, âge, eau, une,  
âne, nul, élu, glu,  
Agen, alun, auge,

ange, gale, élan,  
lune, égal, aulne,  
angle, Gaule, lange,  
algue (herbe qui  
croit au bord de la  
mer).

471. Cache-mire.

472. Ame.

473. Chien, niche.

474. Anneaux des ri-  
deaux d'un lit.

475. Rosse, rose.

476. Compas-sion.

477. Chandelle.

478. Grenadier (arbre,  
militaire, oiseau du  
cap), Gnide, rire,  
Regnard, denier,  
nid, Nadir, régner,  
âge, âne, ride, an,  
André, Gand, re-  
nard, rien, Adrien,  
grenade (inst. de  
guerre et fruit), gre-  
din (petit chien),  
rangier, renne, nè-  
gre, ré, reine  
(pièce d'échecs),  
Ain, grain, raie,  
aide.

479. Sommeil.

480. Cœur, cure, cour,  
cor, cou, roc, reçu,  
rue, roue, cor, cure,  
cour, écu, rê, or.

481. Drap-eau.

482. Rideau.

483. Corps, soc, cor,  
porc, roc, or.

484. Aiguille.

485. Crochet, rochet,  
croche, roche, roc.

486. Théâtre.

487. Almanach.

488. Sangle, angle, âne.

489. Feu.

490. Crocheteur, roc,  
choc, crochet, ro-  
che, rochet, coche,  
cocher, cruche, ro-  
chet, ruche, turc.

491. Char-pie.

492. Coq.

493. Corail, cor, or, roc,  
ail, Lia, cil, arc

494. Bière.

495. Sorcier, or, cor,  
soie, cri, si, roi, ci-  
re, rosier, rose, ce  
soir.

- |   |  |
|---|--|
| 496. Pré-texte.   | posé par la première lettre de chaque vers.              |
| 497. Sommeil.   |  |
| 498. Cordon, cor, r c, or, don.   | 518. Lanterne.   |
| 499. Secret.  | 519. Épingle, Nil, peine, épi, épine, neige, Églé, lie.  |
| 500. Épine, épi, nipe, peine.   | 520. Rat-eau.  |
| 501. Portail.   | 521. Cartes à jouer.                                     |
| 502. Procès.  | 522. Revers, rêve, verre, verser, vers, ser-rer.         |
| 503. Tulipe, tuile, pluie, pile, épi, île, pie, lit, lie, ut, tu.           | 523. Sarrasin.   |
| 504. Bâton.   | 524. Verre, rêve, ver, Eve.                              |
| 505. Trêve, rêve, Ève.  | 525. Pot-age.  |
| 506. Gui-tare.  | 526. Plume.  |
| 507. Aiguille.  | 527. Mère, Mer.  |
| 508. Orage, rage, age.  | 528. Pré-texte.  |
| 509. Conscience.  | 529. Chemin.   |
| 510. Orage, rage, age.  | 530. Mérite, métier, er-mite, mitre, mirte, terme, mère. |
| 511. Glou-ton.  | 531. Rat-eau.  |
| 512. Ongles.  | 532. Chenets.  |
| 513. Levrier, levier.   | 533. Espérance, Persée, panse, Perse.                    |
| 514. Cloche.  | 534. Poêle, pôle.  |
| 515. Mariage, mari, age, ame, ami, air, mer, amer, rame, rime, ire, ramage. | 535. Oreilles, osier, œil, roi, or, Elie, sel, so-       |
| 516. Greffe.  |  |
| 517. Fantasmagorie. Le mot se trouve com-                                   |  |

- leil, oseille, sellier,  
os.
536. Fard-eau.
537. Parole.
538. Pie, (oiseau), pie  
(saint), pie (pieuse),  
Pie (pape).
539. Santé.
540. Papier, Priape, pa-  
pe, pipe, air, ire,  
épi, pie.
541. Dé-tour, dé-pôt,  
dé-faute, dé-fi, dé-li-  
re, dé-faut, dé-part,  
dé-lit, dé-charge,  
dé-route, dé-mon,  
dé-marche.
542. La lettre M.
543. Noisette, noise,  
Oise, oie.
544. Faim.
545. Montre, Mer, mort,  
or, Orne, mon, ton,  
ré, orme, mot.
546. Ham-eau.
547. Cheminée.
548. Innocence, Io, nie,  
noce, non, Ninon,  
nonce, nonne, nenni.
549. Chimère.
550. Oreiller, or, oreille,  
oie, Elie, Ori, île,  
lie, Eole, roi, lire,  
riole, rôle.
551. Fourmi.
552. Cheminée.
553. Mariage, rage, ra-  
me, game, magie,  
Mage, air, mire,  
ame, mer, aire,  
Marie, mai, ami,  
mie, maire, arme,  
ramage, image,  
rime.
554. Clé.
555. Marin, main, mai.
556. Mai-tresse.
557. Rime.
558. Page, âge.
559. Le présent, dont les  
frères sont le passé  
et l'avenir.
560. Image, Mage, age,
561. Dé-lire.
562. Seaux.
563. Logogriphe, Po,  
gloire, or, poire.
564. Fa-mine.
565. Chimère.
566. Larmes, armes, La-

- res , lame , Arles ,  
 Marle, ame, rame,  
 are, sel, Mer, amer,  
 Mars , salé, mare ,  
 las !
567. Bo-cage.
568. Soupir.
569. Mode, ode.
570. Ver.
571. Miel, lime.
572. Sou-vent.
573. Perruque.
574. Epigramme , ira ,  
 Priam, air, pie, Py  
 rame, Mer, gram-  
 me, ami, amie.
575. Sourire.
76. Escargot, or, rose,  
 cor, cage, sage, rat,  
 sot, cagot, traces,  
 grâces, rôt, Tâge,  
 Argo, soc, sac, roc,  
 ergot.
577. Mai-tresse.
578. Eau.
579. Etoile, Eole, Oïlée,  
 Io , ile, lit, ilote,  
 lie, loi, lot, élite,  
 toile, tôle, étrole.
580. Tête-à-tête.
581. Espoir, soie, or,  
 oie, rose, osier,  
 roi, épi, re, si, pie,  
 Io, repos, pois, Pi-  
 se, poire, prose,  
 Oise, P, ris, pré,  
 sirop, Sire, proie,  
 soir.
582. Re-belle.
583. Dictionnaire.
- 584 Falerne, frêne, fa,  
 Lerne, Neera, flâ-  
 ner, âne, arène.
585. Portrait.
586. Fauteuil, eau, fat,  
 lit, fa, la, Auteuil, Eu.
587. Pot-eau.
588. Bœuf, œuf.
589. Félicie, lie, ile, cil,  
 fil, lice, Elie, ciel,  
 fiel.
590. Les cartes à jouer.
591. Flambeau, lœm-  
 beau, beau, feu,  
 eau, mal, fléau, fa,  
 la, au, le, âme, la-  
 me, bal, ambe.
592. Buisson.
593. Perruquier.
594. Figure, ~~g~~ue, ire,

- |  |   |
|--|---|
| figue, fi, if, rue ,<br>fer, feu, furie.   | 616. Joie, oie.   |
| 595. But-or.   | 617. Ver-tu.  |
| 596. Chemin.   | 618. Temps.   |
| 597. Foie, foi, oie.   | 619. Léonidas , danse ,<br>salon, Noël, élan,<br>Léon, aile, Nil, nid,<br>son, île, lin, lis, sel,<br>as, os, Io. |
| 598. Cor-billard.  | 620. Char-bon.  |
| 599. Papier.   | 621. Premier jour de<br>l'an.   |
| 600. Forge , orge, or,<br>re, fer.   | 622. Lin, Nil.  |
| 601. Uni-vers.   | 623. Char-rue.  |
| 602. Tu et vous.   | 624. Soulier.   |
| 603. Cerf-volant.  | 625. Mari-age.  |
| 604. Gloire, Loire, loir,<br>lire, or.   | 626. Cou-cou.   |
| 605. Laurier-rose.   | 627. Langue.  |
| 606. Enseigne.   | 628. Cu-lotte.  |
| 607. Grenadier , ange ,<br>Eden, Diane, ride,<br>nid, air, rade, nei-<br>ge, Ida, âne , gat,<br>grenade, gare. | 629. Cartouche.   |
| 608. Mi-nuit.  | 630. Magicien, Nice, Ma-<br>ge, gain, amie, ca-<br>ge, magie, main.   |
| 609. Chemise.  | 631. Fa-mine.   |
| 610. Harpie , harpe ,<br>phare, pie.   | 632. Secrétaire.  |
| 611. Contre-marque.  | 633. Maison , mai, son.   |
| 612. Bonnet.   | 634. Fo-lie.  |
| 613. Voie, vie, oie.   | 635. Cheminée.  |
| 614. Bon-bon.  | 636. Lettre.  |
| 615. Pâté.   | 637. Lin, Nil.  |
|  | 638. Glace.   |

639. Marin, main.  
 640. Mi-non.  
 641. La lettre U.  
 642. Médisance, Médi-  
 ne, médecin, Dia-  
 ne, âme, mane, mi-  
 ne, Médès, mai,  
 samedi, danse.  
 643. Pas-sage.  
 644. Chenets.  
 645. Monde, onde, mo-  
 de, ode.  
 646. Pont-oise.  
 647. Drapeau.  
 648. Notaire, note.  
 649. Tourbillon.  
 650. Chapeau.  
 651. Orage, rage, age.  
 652. Dé-tour.  
 653. Amour-propre.  
 654. Orange, or, ange.  
 655. Mi-graine.  
 656. Temps.  
 657. Orient, nitre, ortie,  
 or, oie, trône, roi,  
 rien, noir, net,  
 rient, rien.  
 658. Cou-vent.  
 659. Enigme.  
 660. Potage, otage, Ta-  
 ge, age.  
 661. Sage-femme.  
 662. Domino.  
 663. Potage, age, otage,  
 Tage.  
 664. Vol-age.  
 665. Discretion.  
 666. Poudre, roupe,  
 pou, roue, dur,  
 pur, peur.  
 667. Pré-cieux.  
 668. Ramoneur.  
 669. Poulet, poule.  
 670. Dé-route.  
 671. Bassinoire.  
 672. Promenade, prône,  
 orme, or, dôme,  
 mode, Pò, Rome,  
 Parme, Modène,  
 amen, âne, pré, ar-  
 me, rame, Pando-  
 re, an, nord, arène,  
 don, poème, armée,  
 démon, monde,  
 ronde, onde, rade,  
 ère, Pradon, opéra.  
 râpe, Drôme, Orne,  
 drap, pardon, nom,  
 drame, mer, marée,  
 l'énade, pène, paon,

- Mende**, roman, Mé-  
 rope, ode, dé, ré,  
 rampe, dame, épe-  
 ron, onde, Noé,  
 Marne.
673. Délice.
674. Soufflet.
675. Prose, rose, ose.
676. Dé-tour.
677. Écho.
678. Quiproquo.
679. Pré-sage.
680. Ennui.
681. Ressort, essor, tré-  
 sor, or, tort, sort,  
 sot.
682. Gre-lot.
683. La lettre T.
684. Sauteur.
685. Cou-vent.
686. Vérité.
687. Scandale, sandale.  
 lac, salade, canal,  
 danse.
688. Vol-age.
689. Oui.
690. Sommeil, Io, sol,  
 loi, œil, oie, lime,  
 mil, lie, miel, si, mi,  
 sol.
691. Ver-tu.
692. Esprit.
693. Sort, or.
694. Ami-don.
695. Vieillir.
696. Sourire.
697. Pré-face.
698. Terre.
699. Tambour, amour.
700. Laurier-rose.
701. Éponge.
702. Tamis, amis, St  
 Siam, mi, si, mais,  
 mât, mai.
703. Fa-mine.
704. Ciseaux.
705. Livre.
706. Fleuve, fève, feu,  
 Eve.
707. Four-mi.
708. Volant.
709. Garde, grade, Ag-  
 de, gare, rade,  
 Gard (pont du), re.
710. Bat-eau.
711. Fumée.
712. Monde, mode, ode,  
 onde.
713. En-cens.
714. Bottes.

- |                                       |                        |
|---------------------------------------|------------------------|
| 715. Lunettes.                        | 720. Parle-ment.       |
| 716. Drap-eau.                        | 721. Blâme, lame, âme. |
| 717. Crosse, rosse, rose,<br>ose, os. | 722. Char-don.         |
| 718. Or-ange.                         | 723. Diligence.        |
| 719. Innocence.                       | 724. La-lande.         |

Le mot de l'épigramme est *Énigme*.

**Ènigmes italiennes.**

- |                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| 1. Porta della casa.           | 1. Porte.                      |
| 2. Spica del grano.            | 2. Épi.                        |
| 3. Sale.                       | 3. Sel.                        |
| 4. Aurora.                     | 4. Aurore.                     |
| 5. Guanto.                     | 5. Gant.                       |
| 6. Guanto.                     | 6. Gant.                       |
| 7. Penna da scrivere.          | 7. Plume.                      |
| 8. Fascina.                    | 8. Fagot.                      |
| 9. Vento.                      | 9. Vent.                       |
| 10. Formento.                  | 10. Blé.                       |
| 11. Nome.                      | 11. Nom.                       |
| 12. Tartaruga.                 | 12. Tortue.                    |
| 13. Commedia.                  | 13. Comédie.                   |
| 14. Molinaro.                  | 14. Meunier.                   |
| 15. Pace.                      | 15. Paix.                      |
| 16. Honore.                    | 16. Honneur.                   |
| 17. Albero delle cire-<br>gie. | 17. Cerisier.                  |
| 18. Camiscia.                  | 18. Chemise.                   |
| 19. Tamburo.                   | 19. Tambour.                   |
| 20. Fumo.                      | 20. Fumée.                     |
| 21. Maschera.                  | 21. Masque.                    |
| 22. Terra.                     | 22. Terre.                     |
| 23. Usanza, o la moda.         | 23. Mode.                      |
| 24. Le hore et il tem-<br>po   | 24. Les heures et le<br>temps. |
| 25. Virtù.                     | 25. Vertu.                     |
| 26. Speranza.                  | 26. Espérance.                 |
| 27. Catena del fuoco.          | 27. Crémaillère.               |

### Énigmes espagnoles.

- |                       |                                   |
|-----------------------|-----------------------------------|
| 1. Año.               | 1. An.                            |
| 2. Noche.             | 2. Nuit.                          |
| 3. Pensamiento.       | 3. Pensée.                        |
| 4. Papel.             | 4. Papier.                        |
| 5. Imprenta.          | 5. Imprimerie.                    |
| 6. Niñas dellos ojos. | 6. Les prunelles<br>yeux.         |
| 7. Dinero.            | 7. Argent.                        |
| 8. Zapato.            | 8. Soulier.                       |
| 9. Escoba.            | 9. Balai.                         |
| 10. Galga.            | 10. Levrette.                     |
| 11. Llave.            | 11. Clé.                          |
| 12. Sombra.           | 12. Ombre.                        |
| 13. Tiempo.           | 13. Temps.                        |
| 14. Mariposa.         | 14. Papillon.                     |
| 15. Plancha.          | 15. Fer à repasser.               |
| 16. Corona.           | 16. Couronne.                     |
| 17. Perro.            | 17. Chien.                        |
| 18. Sombra nuestra.   | 18. Notre ombre.                  |
| 19. Yelo ò nieve.     | 19. Glace ou neige.               |
| 20. Veleta.           | 20. Girouette.                    |
| 21. Pelota.           | 21. Balle de paume.               |
| 22. Espejo.           | 22. Miroir.                       |
| 23. Llave y cerraja.  | 23. Clé et serrure.               |
| 24. Cuaresma.         | 24. Quadragésime<br>ou<br>Carême. |
| 25. Luna.             | 25. Lune.                         |
| 26. Trigo.            | 26. Blé.                          |
| 27. Tintero.          | 27. Encrier.                      |

- |   |  |
|---|--|
| <p>28. El Amore y el dinero.</p> <p>29. La de las abejas.</p> <p>30. Pulga.</p> | <p>28. L'amour et l'argent.</p> <p>29. République † des abeilles.</p> <p>30. Puce.</p> |
|---|--|

**Enigmes anglaises.**

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Shadow.</p> <p>2. Sign.</p> <p>3. Book.</p> <p>4. Window.</p> <p>5. Key.</p> <p>6. Sponge.</p> <p>7. River.</p> <p>8. Tree.</p> <p>9. Mask.</p> <p>10. Doll.</p> <p>11. Yesterday.</p> <p>12. Worm that eats the books.</p> <p>13. Coffre wherein great riches are laid up.</p> <p>14. Coach.</p> <p>15. Glass.</p> <p>16. A mouse in a library.</p> <p>17. Worm.</p> <p>18. Little finger.</p> <p>19. To-morrow.</p> <p>20. Newspaper.</p> | <p>1. Ombre.</p> <p>2. Enseigne.</p> <p>3. Livre.</p> <p>4. Fenêtre.</p> <p>5. Clef.</p> <p>6. Éponge.</p> <p>7. Rivière.</p> <p>8. Arbre.</p> <p>9. Masque.</p> <p>10. Poupée.</p> <p>11. Hier.</p> <p>12. Ver qui ronge les livres.</p> <p>13. Coffre-fort.</p> <p>14. Voiture.</p> <p>15. Verre.</p> <p>16. Une souris dans une bibliothèque.</p> <p>17. Ver.</p> <p>18. Petit doigt.</p> <p>19. Demain.</p> <p>20. Journal.</p> |
|---|---|

**Enigmes allemandes.**

- |                     |                     |
|---------------------|---------------------|
| 1. Regenbogen.      | 1. Arc-en-ciel.     |
| 2. Sarg.            | 2. Cercueil.        |
| 3. Zuckerhut.       | 3. Pain de sucre.   |
| 4. Schreibfeder.    | 4. Plume.           |
| 5. Kalk.            | 5. Chaux.           |
| 6. Seines Gleichen. | 6. Son semblable.   |
| 7. Kirsche.         | 7. Cerise.          |
| 8. Kirsche.         | 8. Cerise.          |
| 9. Schuhnagel.      | 9. Clou du soulier. |



574010







